

Un musée à soi ? De l'absence d'un musée féministe en France



Volume I

Marie COCAULT

Sous la direction de M. François MAIRESSE

Professeur de muséologie et d'économie et gestion de la culture

Titulaire de la Chaire UNESCO pour l'étude de la diversité muséale et son évolution

Année académique 2024-2025

Léon Faure, Mme Maria Verone à la tribune, huile sur toile, 76 X 60 cm.

Déclaration sur l'honneur

Je, soussignée Marie Cocault, déclare avoir rédigé ce mémoire sans aides extérieures ni sources autres que celles qui ont été citées. Toutes les utilisations de textes préexistants, publiés ou non, y compris en version électronique, sont signalées comme telles. Ce travail n'a été soumis à aucun autre jury d'examen sous une forme identique ou similaire, que ce soit en France ou à l'étranger, à l'université ou dans une autre institution, par moi-même ou par autrui.

Fait à Paris, le 01 juin 2024

Signature

A handwritten signature in black ink, consisting of a stylized 'M' and 'C' intertwined, with a long horizontal stroke at the bottom.

Remerciements

Tout d'abord, je tiens à remercier chaleureusement mon directeur de mémoire, François Mairesse, pour son aide précieuse et ses conseils avisés durant cette année de recherche.

Ma gratitude va également à celles qui ont pris le temps d'échanger lors d'un entretien et/ou lors de correspondances par mail, Julie Botte, Christine Bard, Julie Verlaine, Magali Lafourcade, Nicole Pellegrin, France Chabod et Franck Isaia. Merci également à Hélène Hernandez, co-animatrice de l'émission de radio Femmes libres, qui m'a fait parvenir la cassette de l'échange entre Christine Bard et Nelly Trumel datant de décembre 2002, introuvable par ailleurs.

Merci à mes parents, mon frère et Clément d'être toujours auprès de moi. Merci aussi à mes ami.e.s Osvaldo, Inès, Sherine et Emile pour nos échanges inspirants.

Note

Le présent mémoire est rédigé en écriture inclusive. Le masculin universel étant vivement critiqué par de nombreuses féministes, nous utiliserons le point médian lorsque le terme se réfère aux femmes et aux hommes, le pronom « iel », contraction de « il » et « elle », parfois au pluriel « iels », ainsi que « ceux », contraction de « celles » et « ceux ».

Table des matières

Liste des abréviations	8
Introduction	10
Partie I - Féminismes en France (1970-aujourd'hui)	15
Chapitre 1 - Contexte historique du féministe en France depuis les années 1970	16
1 - Années 1970-1980	16
a - Jalons de la deuxième vague féministe	16
b - Le féminisme à l'Université	21
2 - Années 1990 - 2020	27
a - Troisième vague : des années 1990 aux années 2010	27
b - Internet et #MeToo	30
Chapitre 2 - Conservation des archives féministes en France	37
1 - Lieux de collecte principaux des archives féministes	38
a - BDIC/ La contemporaine	38
b - Bibliothèque Marguerite Durand	41
c - Centre audiovisuel Simone de Beauvoir	44
d - Centre des archives du féminisme	47
2 - De l'urgence de la conservation des archives féministes	52
a - Des archives en danger ?	52
b - Sauvons la BMD !	57
Partie II - L'institution muséale au regard des femmes et de leur histoire	61
Chapitre 1 - Rôle social et politique du musée	61
1 - De nouvelles façons d'imaginer le musée	61
a - Rôle social du musée	61
b - Le musée comme technologie de genre	64
2 - Association internationale des musées de femmes (IAWM)	67
a - Brève histoire du réseau	67
b - Qui crée les musées de femmes ?	72
Chapitre 2 - Féminisme au musée	76
1 - De l'intégration des femmes au musée	76
a - Les femmes dans les expositions temporaires	76
b - Les femmes dans les expositions permanentes et les collections	80
2 - Musée de femmes ou musée féministe ?	85
a - Musée de femmes, une perspective essentialiste ?	85
b - Initiatives associatives	89
Partie III - Un musée féministe en France ?	95
Chapitre 1 - Cité des femmes, Paris	95
1 - Histoire du projet	95
a - Naissance et nature du projet	95
b - Projet scientifique et culturel	100
2 - Cité des femmes, et après ?	109

a - MUSEA _____	109
b - La cité audacieuse _____	113
Chapitre 2 - Musée des féminismes, Angers _____	115
1 - Naissance du projet _____	115
a - Définition du projet _____	115
b - Un musée universitaire _____	122
2 - Développement du projet _____	126
a - Contenu _____	126
b - Difficultés _____	133
Conclusion _____	137
Bibliographie _____	139
Liste des figures _____	153

Liste des abréviations

ABF : Association des bibliothécaires de France

AFéMuse : Association pour un Musée des féminismes

ANEF : Association nationale des études féministes

AWARE : Archives of Women Artists, Research and Exhibitions

BAC : Black Art Council

BDIC : Bibliothèque de documentation internationale et contemporaine

BHVP : Bibliothèque historique de la ville de Paris

BMD : Bibliothèque Marguerite Durand

BMG : Bibliothèque-musée de la Guerre

BNF : Bibliothèque nationale de France

CAF : Centre des archives du féminisme

CaSdB : Centre audiovisuel Simone de Beauvoir

CCCS : Center of Contemporary Cultural Studies

CNFF : Conseil national des femmes françaises

CODHOS : Collectif des centres de documentation en histoire ouvrière et sociale

GEDI : Genre et discriminations sexistes et homophobes

GIS : Groupe Information Santé

IAWM : International association of women's museums

ICOFOM : Comité international pour la muséologie

INA : Institut national de l'audiovisuel

JEP : Agrément de jeunesse et d'éducation populaire

JEP : Journées européennes du patrimoine

JEMP : Journées européennes du patrimoine et du patrimoine

LACMA : Los Angeles County Museum of Art

LACWA : Los Angeles Council of Women Artists

LIEGE : Laboratoire interuniversitaire en études Genre

MFPF : Mouvement français pour le planning familial

MINOM : Mouvement international pour une nouvelle muséologie

MLAC : Mouvement pour la liberté de l'avortement et de la contraception

MLF : Mouvement de libération des femmes

PSC : Projet scientifique et culturel

PUR : Presses universitaires de Rennes

TEMOS (Laboratoire) : Temps, Mondes, Sociétés

UFSF : Union française pour le suffrage des femmes

VSS : Violences sexistes et sexuelles

Introduction

Genèse du sujet de recherche

Mes lectures personnelles m'ont amenées il y a quelques années à adhérer aux archives du féminisme dont je suis activement les actualités, grâce à leurs publications en ligne et, annuellement, à la publication de leur bulletin. C'est avec un grand intérêt et plaisir que j'ai pris connaissance du projet de Musée des féminismes au début de l'année 2023. Le sujet se situant au carrefour de l'actualité féministe et de l'actualité du monde des musées, il semble pertinent de l'étudier dans le cadre de ma formation en muséologie.

Son titre fait référence à l'ouvrage *A room of one's own*, traduit d'abord par une *Chambre à soi*, puis par *Un lieu à soi* de Virginia Woolf, publié en 1929. Il y est question des conditions matérielles susceptibles d'empêcher ou de permettre aux femmes d'accéder à la création artistique et à la réflexion avec liberté, en résonance, donc, avec la création d'un lieu consacré aux femmes et aux féminismes.

Cadre conceptuel

Ce mémoire rassemble les disciplines de l'histoire du féminisme et de la muséologie. Les définitions suivantes permettent de comprendre les éléments sur lesquels la recherche s'appuie.

Musée

Le conseil international des musées (ICOM) a révisé la définition de musée, validée le 24 Août 2022 lors de son assemblée générale, à Prague, en ajoutant, entre autres, la notion d'inclusivité, qui sera elle-même développée par la suite, telle que : « *Un musée est une institution permanente, à but non lucratif et au service de la société, qui se consacre à la recherche, la collecte, la conservation, l'interprétation et l'exposition du patrimoine matériel et immatériel. Ouvert au public, accessible et inclusif, il encourage la diversité et la durabilité.*

Les musées opèrent et communiquent de manière éthique et professionnelle, avec la participation de diverses communautés. Ils offrent à leurs publics des expériences variées d'éducation, de divertissement, de réflexion et de partage de connaissances. »

Invisibilisation

L'invisibilisation peut être définie telle que : « *le fait de faire disparaître une femme de l'Histoire. Les mécanismes sont multiples : faire passer la femme au second plan, la faire disparaître complètement, minimiser son action, travestir sa vie, diminuer ou voler son travail, la cantonner à la femme ou la sœur de, l'auto-invisibilisation.* »¹ Ce phénomène transcende les disciplines et le monde des musées n'y échappe pas.

Féminisme

S'il est difficile de définir le féminisme en ce qu'il regroupe énormément de mouvements sur une période très large qui s'étend sur plus de deux siècles, que Christine Bard qualifie par ailleurs d' « *insaisissable féminisme* »², nous définirons le féminisme selon la définition de Bell Hooks. Dans *Tout le monde peut être féministe*, l'autrice commence par le définir assez simplement tel que : « *mouvement qui vise à mettre fin au sexisme, à l'exploitation et à l'oppression sexistes.* »³

Nous parlerons des féminismes au pluriel en raison de la prise en compte de la diversité des courants féministes dans l'histoire, dont la complexité est renforcée avec les apports de la notion d'intersectionnalité, faisant ainsi écho au nom du Musée des féministes.

¹ Université de Neuchâtel, « Les grandes oubliées de l'Histoire », s.d., disponible en ligne via <https://www.unine.ch/epicene/home/explorer/invisibilisation.html>.

² Bard Christine, « Insaisissable féminisme », *Cité*, 2018, n° 73, disponible en ligne via https://www.cairn.info/revue-cites-2018-1-page-19.htm?ora.z_ref=li-38986024-pub.

³ HOOKS Bell, *Tout le monde peut être féministe*, Paris, Divergences, 2020.

Périmètre d'études

Il est important de bien définir les limites du sujet. Il prend place en France, puisque nous nous intéressons tout particulièrement aux initiatives nationales ayant émergé ces vingt-cinq dernières années. Nous établirons cependant des comparaisons à l'échelle internationale qui nous permettront de mieux situer la France à cette même échelle.

Il débute à partir de la période considérée comme la deuxième vague de féminisme à savoir la fin des années 1960 et le début des années 1970, puisque c'est également à ce moment que les études féministes se sont développées. L'idée était de faire le lien entre études de genre, en première partie, et l'intégration du musée des féminismes au sein d'une bibliothèque universitaire, en troisième partie, dans un souci de cohérence et de compréhension. Le bornage s'étend à aujourd'hui et au-delà, puisque le Musée des féminismes est encore en projet.

Question de recherche

En partant du constat que le champ des études féministes est un champ de recherche particulièrement dynamique ces dernières décennies, et que les musées ont réalisé pendant cette même période des événements, certes à la marge, au sujet des femmes, de leur histoire, parfois des féministes, et que les luttes féministes ont, de facto, entraîné des changements de pratiques au sein des musées, il convient de se questionner sur l'absence d'un lieu qui soit entièrement dédié à ces questions. Comment expliquer qu'en France, alors que les Musées de France sont comptabilisés à hauteur de plus de 1200, aucun d'entre eux ne soit consacré aux femmes ou aux féminismes ? Comment l'engouement international autour de ce type de musée, que nous développerons plus tard, a pu échapper à la France ? Ce sont ces questions qui ont dirigé ce travail vers les différents projets, en ligne et hors ligne, de lieux culturels féministes au cours des vingt-cinq dernières années. Il convient de faire un état des lieux des projets de musées féministes en France qui ont mené à la réalisation imminente du Musée des féminismes à Angers dès 2027.

Cadre théorique

Les femmes et les féminismes dans les institutions culturelles et universitaires sont étudié·e·s depuis plusieurs décennies et ont fait l'objet de nombreux ouvrages et articles. Depuis Linda Nochlin dans les années 1970, nombreux ont été les ouvrages à propos, spécifiquement, de l'histoire de l'art et du genre. L'autrice interroge vivement les inégalités de genre au sein des institutions muséales. L'intérêt pour cette question se maintient et la recherche est plutôt active et a fait l'objet d'une thèse doctorale de Maëva Regnaud, soutenue en 2023, à propos de la valorisation des femmes artistes dans les pratiques muséales. Bien entendu, la question des femmes au musée ne concerne ni seulement les collections, ni seulement les musées d'art. C'est pourquoi une partie de ce travail sera consacré à l'association internationale des musées de femmes. Cette association s'est développée depuis maintenant presque 20 ans, réunissant plusieurs dizaines de structures partenaires dédiées aux femmes, à propos desquelles Julie Botte a réalisé sa thèse doctorale, soutenue en 2021.

Entretiens

Ce travail s'appuie sur cinq entretiens semi-directifs (Voir annexes n° 25 à n° 29) réalisés auprès de Julie Botte, docteure de la Sorbonne Nouvelle, chercheuse associée au Centre de recherche sur les liens sociaux (Cerlis); Christine Bard, historienne spécialisée dans l'histoire du féminisme, des antiféminismes, des sexualités et du genre, présidente de l'association Archives du féminisme, responsable du musée d'histoire des femmes et du genre MUSEA, co-directrice du Dictionnaire des féministes (PUF); Magali Lafourcade, docteure en droit comparé, secrétaire générale de la Commission nationale consultative des droits de l'homme, et présidente du sous-comité chargé de l'accréditation des Institutions nationales des droits de l'homme auprès des Nations Unies; Nicole Pellegrin, historienne moderniste et anthropologue, chargée de recherche honoraire au CNRS, spécialiste de l'anthropologie historique des XVI^e et XIX^e siècles; et France Chabod, Bibliothécaire responsable du Centre des archives du féminisme (CAF) et des archives littéraires à la bibliothèque universitaire d'Angers. Ces interlocutrices ont été sélectionnées pour leur implication dans les différents projets qui composent nos études de cas.

Présentation du plan de mémoire

Dans un premier temps, il s'agit de dresser un état des lieux des féminismes en France depuis les années 1970, d'abord avec une liste non exhaustive des luttes en faveur des droits des femmes, des courants qui l'ont traversé, et de l'engouement que tout cela a généré que ce soit dans des sphères militantes ou universitaires. Il s'agit également de répertorier les lieux de collecte principaux des archives féministes, essentiels au devoir de mémoire, et de comprendre, à ce jour, les défis qui sont les leurs.

Ensuite, nous étudierons les dynamiques en place au sein des institutions muséales au regard des femmes et de leur histoire. Il s'agit de comprendre le rôle social et politique du musée qui évolue et se réinvente sans cesse, pour petit à petit, intégrer les questions de genre et de féminismes à leurs structures. Cela passe par le travail d'associations, d'organismes nationaux et internationaux, et par l'engagement des membres des musées, en interne, qui œuvrent à intégrer ces questions d'abord via les expositions temporaires puis via les expositions permanentes et à l'intérieur des collections.

Enfin, nous reviendrons sur les différents projets de musées féministes en France, avec d'une part la Cité des femmes, à Paris, les projets qui ont émergé suite à l'abandon de celui-ci, puis le futur Musée des féminismes, à Angers.

Partie I - Féminismes en France (1970-aujourd'hui)

Dans le cadre de ce travail de mémoire, la métaphore des vagues est utilisée afin de distinguer les différentes étapes de la construction du mouvement féministe. Cependant, il est important de noter qu'elle est constamment débattue. Elle est utilisée pour la première fois dans un article du *New York Times* de 1968 par la journaliste américaine Martha Weinman Lear⁴. Si elle permet de désigner des bornes temporelles, en marquant des « *les différences dans les stratégies, les modes d'action, les idéologies et les revendications entre les [...] temps forts du féminisme* »⁵, elle a aussi l'inconvénient de « figer » des éléments, des mouvements, dans un récit historique.⁶ D'aucuns diront que cette notion de vague « dévalorise et évacue la complexité ainsi que la diversité des idées qui parcourent l'histoire et l'actualité du mouvement féministe »⁷.

Précisons également que cette partie, qui se veut dresser un contexte du féminisme depuis les années 1970, ne dressera qu'une liste non exhaustive des courants qui l'ont traversé, dans un souci de synthèse.

⁴ WEINMAN LEAR Martha, « The Second Feminist Wave », *The New York Times*, 10 Mars 1968.

⁵ LEPRINCE Chloé, « Féminisme noir, race et angles morts : l'histoire du genre n'est pas cousue de fil blanc », Radio France, 5 Mars 2020, disponible en ligne via <https://www.radiofrance.fr/franceculture/feminisme-noir-race-et-angles-morts-l-histoire-du-genre-n-est-pas-cousue-de-fil-blanc-3702391>.

⁶ *Ibid.*

⁷ BLAIS Mélissa, FORTIN-PELLERIN Laurence, LAMPRON Eve-Marie, PAGÉ Geneviève, *Pour éviter de se noyer dans la (troisième) vague : réflexions sur l'histoire et l'actualité du féminisme radical*, disponible en ligne via <https://www.erudit.org/fr/revues/rf/2007-v20-n2-rf2109/017609ar/>.

Chapitre 1 - Contexte historique du féministe en France depuis les années 1970

1 - Années 1970-1980

a - Jalons de la deuxième vague féministe

A partir des années 1950, un cheminement vers un droit des femmes à disposer de leurs corps se met doucement en place. Le tournant avril-mai 1968, considéré comme l'épicentre de cette période de revendications militantes, « désigne une séquence historique de bouleversements politiques, sociaux et culturels »⁸. Les années 1970 constituent le cœur des mobilisations en faveur de l'avortement libre et gratuit, et une période tout aussi dynamique dans le combat en faveur de la libération sexuelle. Les militant·e·s organisent des « *campagnes massives* » et obtiennent des victoires, que Christine Delphy, sociologue et théoricienne féministe, qualifie de « *partielles sans doute, mais victoires quand même* »⁹ contre les violences faites aux femmes et contre des conditions législatives qui limitent les femmes dans leur droit à disposer de leurs corps. Elle écrit que ces combats et victoires se dressaient contre « *les violences les plus immédiates, les plus physiques, comme l'enfantement forcé et le coït forcé* »¹⁰.

Les acquis de la deuxième vague n'auraient pas pu exister sans l'implication des militant·e·s féministes ni les associations variées qui ont œuvré à la défense des droits des femmes pendant toutes ces années. Il est indispensable de le garder en mémoire, au risque que le système « se fabrique une image de mobilité intrinsèque, en nous volant nos acquis, si nous le laissons s'en emparer et s'en parer. »¹¹ Christine Delphy développe ce propos : « *Si la libéralisation de l'avortement c'est l'évolution inévitable de la société, si la libération des femmes c'est la "conséquence inéluctable" de "plus de démocratie" : nos luttes ont été inutiles - dit-on aux nouvelles générations - "cela" se serait "fait de toute façon". Et la vision idéologique ne nie pas seulement l'utilité des luttes passées : en attribuant au système le*

⁸ PAVARD Bibia, ROCHEFORT Florence, ZANCARINI-FOURNEL Michelle, « Le moment 68 des féministes », *Ne nous libérez pas, on s'en charge. Une histoire des féminismes de 1789 à nos jours*, Paris, La découverte, 2020, p. 258.

⁹ DELPHY Christine, « Libération des femmes au dix », *Questions féministes*, Paris, Editions tierce, n° 7, Février 1980, p. 4.

¹⁰ *Ibid.*

¹¹ *Ibid.*

changement de ces dernières années, elle lui confère du même coup (l'apparence de) la capacité de bouger de lui-même. Et si le système bouge de lui-même, lutter est aussi dérisoire que courir à côté d'un tapis roulant : c'est s'essouffler pour arriver au même endroit, pour rien. Aussi nos luttes passées et présentes peuvent-elles être utilisées contre les luttes futures, peuvent-elles servir le système encore mieux que pas de luttes du tout, s'il parvient à se fabriquer une image de mobilité intrinsèque en nous volant nos acquis, si nous le laissons s'en emparer et s'en parer. »¹²

Il est important de faire une brève chronologie des jalons de cette deuxième vague, et une liste des associations principales ayant lutté en faveur des droits des femmes. Commençons par le docteur Marie-André Lagroua-Weill-Hallé qui, en 1956, crée *La maternité heureuse*, association permettant aux femmes d'accéder d'abord à des informations au sujet de la contraception mais aussi à des moyens de contraception. Cette association change de nom pour devenir le *Mouvement français pour le planning familial* (MFPF) en 1960. L'association, initialement parisienne, se développe par la suite sur l'ensemble du territoire national.¹³

Lucien Neuwirth, homme politique français, est à l'initiative d'une loi autorisant la contraception, votée en 1967, mais dont les décrets d'applications seront publiés seulement en 1972 après de nombreux débats. L'objectif est de réduire le nombre d'avortements clandestins en facilitant l'accès à la contraception.¹⁴

De nombreuses associations emboîtent le pas du MFPF, certaines plus pérennes que d'autres. Parmi les plus importantes, nous pouvons citer le *Mouvement de libération des femmes* (MLF). Son objectif principal est d'œuvrer à la libération sexuelle des femmes, à la fois de vivre librement leur sexualité sans obligation de convenir aux attentes d'une société hétéronormative. Cette notion est définie telle que : « *L'hétéronormativité peut être définie comme l'ensemble de relations, actions, institutions et savoirs qui constituent et reproduisent l'hétérosexualité comme "normale", souhaitable, voire naturelle. Elle désigne donc le modèle hégémonique des*

¹² DELPHY Christine, *op. cit.*

¹³ LE PULOUCH Maryvonne, « Janine Mossuz-Lavau : De la loi Neuwirth à la loi Veil : les enjeux d'une libération [compte-rendu] », *Le bulletin de l'Institut d'Histoire du Temps Présent*, 1997, n°70, p. 58, disponible en ligne via https://www.persee.fr/doc/ihtp_0247-0101_1997_num_70_1_1584_t1_0058_0000_1.

¹⁴ CHAUVEAU Sophie, « Les espoirs déçus de la loi Neuwirth », *Clio. Histoire, femmes et sociétés*, 2003, n° 18, disponible en ligne via <https://journals.openedition.org/clio/623>;

rapports de genre, qui postule la complémentarité asymétrique des sexes et la primauté de l'hétérosexualité, à travers l'essentialisation des catégories de masculin et féminin, et en présupposant la concordance nécessaire entre genre (masculin, par exemple), sexe (mâle) et désir sexuel (envers la femme). »¹⁵ Elle mène également de front le combat en faveur de l'avortement qui participe au droit des femmes de disposer pleinement de



Figure 1- « C'est tout de même plus chouette de vivre quand on est désiré ! », Mona Thomas, *Le torchon brûle*, n°1, p.6.

leurs corps. Il est défini tel qu'un « mouvement non mixte dès le départ, contribu[ant] depuis 1970, par des actions spectaculaires et provocatrices, utilisant la chambre d'écho que représentent les médias, à dissocier dans les esprits procréation et sexualité. L'affirmation de la liberté et du droit à une orientation sexuelle autre que l'hétérosexualité dominante s'énonce et se diffuse lentement. »¹⁶ Les « normes en vigueur » du MLF sont la « non-mixité », le « refus de la hiérarchie », et la « critique de l'objectivité et du savoir constitué »¹⁷.

Le Groupe Information Santé (GIS) (1972-1981), association créée le 14 Mai 1972 par un groupe de médecins situés « à gauche et à l'extrême gauche de l'échiquier politique », et constituée de soignant·e·s et professionnel·le·s de la santé luttant en faveur du droit à l'avortement. Leur volonté était de « démedicaliser » la médecine, en « rendant aux patients un contrôle sur leurs corps et leur santé ».¹⁸

Le Mouvement pour la liberté de l'avortement et de la contraception (MLAC), actif entre 4 avril 1973 et le 17 janvier 1975, date à laquelle le projet de loi relative à l'interruption volontaire de grossesse est promulguée, a réuni un nombre d'adhérent·e·s estimé, au minimum,

¹⁵ FIDOLINI Vulca, « L'héténormativité », *Manuel indocile de sciences sociales*, Paris, La découverte, 2019, p. 798.

¹⁶ ZANCARINI-FOURNEL Michelle, « Histoire(s) du MLAC (1973-1975) », *Clio. Histoire, femmes et sociétés*, 2003, n° 18, disponible en ligne via <https://journals.openedition.org/clio/624>.

¹⁷ PICQ Françoise, « Du mouvement des femmes aux études féministes », *Les cahiers du CEDREF*, Vol. 10, 2010, pp. 23-31, disponible en ligne via <https://journals.openedition.org/cedref/430>.

¹⁸ HALLIDAY Lucie (dir. CHABOD France), *Fonds GIS (Groupe Information Santé)*, Répertoire numérique détaillé, Angers, Centre des archives du féminisme, Fonds Sylvie Rosenberg-Reiner, 44 AF, disponible en ligne via https://bu.univ-angers.fr/sites/default/files/inventaire_asso_gis.pdf.

à 15 000, dispersé·e·s aux quatre coins de la France, est un « *cartel d'organisations et regroupement d'individu/e/s "ordinaires" et de militant/e/s de toutes les tendances de la gauche et de l'extrême-gauche, présente des facettes très diverses selon les lieux.* »¹⁹

Le 5 Avril 1971, *Le nouvel observateur* publie le « Manifeste des 343 » où 343 femmes déclarent avoir eu recours à l'avortement (Voir annexe n°1), dans le but de briser le tabou qui entoure cette pratique. L'impact de cette déclaration publique est retentissant et constitue à ce jour un des événements les plus marquants de la deuxième vague féministe. Elle est pourtant critiquée par certaines militantes dès sa suggestion. Dans la perspective de réaliser ce manifeste, *Le nouvel observateur* contacte aux membres d'un « groupe avortement » se réunissant à l'école des Beaux-Arts de Paris de participer à la publication d'un manifeste avec la participation de femmes célèbres. Certaines des militantes choisissent de ne pas « *pactiser avec la presse bourgeoise* », dont le manifeste constitue « *un instrument classique des milieux intellectuels de gauche* »²⁰, et d'autres saisissent ce qu'elles considèrent comme une opportunité, rare étant un manifeste signé uniquement par des femmes. La récupération de la cause par les institutions médiatiques interroge : « *Le Nouvel Observateur avait dû céder sur les "343" ? publier la totalité des signatures - et pas seulement celles des vedettes ? Accorder une page entière et non censurée aux femmes qui avaient participé au projet ? Il organisa peu après un meeting où aucune des 343 n'avait été invitée, et où tous les orateurs étaient opposés à la liberté sans condition de l'avortement* »²¹ Les questions féministes ont leur place dans les médias populaires mais pas forcément comme les militantes féministes l'entendent. Dans le cas du *Nouvel Observateur*, sa considération à leur égard était telle qu'elles n'ont pas pu s'exprimer au sujet d'une tribune qui concernait directement leurs revendications. Cependant, l'impact est tel, que le manifeste devient une pétition. Dans le premier numéro de la revue *Le torchon brûle*, revue féministe parue en sept exemplaires de 1970 à 1973²², le Mouvement pour l'avortement libre (MLA), écrit : « *De nombreuses femmes ont déjà ajouté leur signature. Envoyez les vôtres; rejoignez les groupes de quartier déjà formés; formez-en d'autres, à votre travail, à votre domicile... Prenons la parole !* »²³ (Voir annexe n°2). En 1973, 331 médecins réalisent eux aussi un manifeste en faveur de l'avortement, appuyant ainsi les revendications du manifeste des 343.

¹⁹ ZANCARINI-FOURNEL Michelle, *op. cit.*

²⁰ PAVARD Bibia, ROCHEFORT Florence, ZANCARINI-FOURNEL Michelle, *op cit*, p. 286.

²¹ KANDEL Liliane, « Journaux en mouvement : la presse féministe aujourd'hui », *Questions féministes*, Paris, Editions tierce, n° 7, Février 1980, p. 20.

²² D'abord un numéro zéro publié comme brochure avec l'*Idiot illustré*, puis six numéros publiés de façon indépendante.

²³ PAVARD Bibia, ROCHEFORT Florence, ZANCARINI-FOURNEL Michelle, *op cit*, p. 286.

A la suite de ce manifeste, Gisèle Halimi, avocate, fonde *Choisir la cause des femmes*, afin de défendre les signataires anonymes du manifeste des 343 qui risquent l'inculpation. Elle reçoit beaucoup de sollicitations, dont une qui marquera sa carrière autant que l'histoire du féminisme en France. En 1972, elle reçoit une lettre de la part de Michèle Chevalier, qui lui fait part de l'histoire de sa fille, Marie-Claire Chevalier. Agée de 16 ans au moment des faits, elle a subi un viol d'un camarade, à la suite de quoi sa mère et trois « complices » l'ont aidé à avorter. Hospitalisée à la suite d'une infection, l'auteur du viol la dénonce. Gisèle Halimi décide de se saisir de ce procès pour en faire « *le procès politique de l'avortement* »²⁴. Une interrogation surgit : axer le procès, comme le souhaitent les accusées et l'avocate, autour des inégalités sociales qui impactent d'autant plus l'accès à l'IVG, ou bien l'axer, comme le souhaite majoritairement le MLF, autour de l'injustice qui « *empêche toutes les femmes de disposer de leurs corps.* »²⁵ Les inculpées sont finalement condamnées à des peines légères.²⁶

Simone Veil, alors Ministre de la Santé, établit le principe de la contraception libre et gratuite que les militantes et associations féministes réclament depuis la fin des années 1950, en rédigeant une première loi « *portant diverses dispositions relatives à la régulation des naissances* », promulguée pour cinq ans le 4 décembre 1974.²⁷ Les réactions sont mitigées : les militantes féministes déplorent que la loi ne permette à la fois pas le remboursement de l'IVG, et qu'elle n'empêche pas les conditions compliquées pour y accéder : « *les mouvements qui s'étaient mobilisés pour l'avortement libre et gratuit dénoncent ainsi une loi de classe et des procédures compliquées qui réduisent concrètement la possibilité d'y avoir recours.* » ; et bien sûr, son caractère temporaire qui ne stabilise pas définitivement l'interruption volontaire de grossesse.²⁸ L'adoption définitive effectuée en 1979, il faudra ensuite attendre 1982 pour que l'IVG soit remboursé par la sécurité sociale, grâce aux votes des parlementaires de gauche²⁹.

Nous l'avons vu avec les mouvements en faveur de l'interruption volontaire de grossesses, les revendications féministes gravitent beaucoup autour du droit à disposer de son corps, mais aussi du corps, de manière plus large. Toutes ces questions sur les corps des femmes feront l'objet d'un ouvrage fondamental dans l'histoire du féminisme. Il s'agit d'un ouvrage

²⁴ *Ibid*, p. 288.

²⁵ *Ibid*.

²⁶ *Ibid*.

²⁷ PAVARD Bibia, « La loi Veil, retour sur un compromis », *Note n° 239*, Fondation Jean Jaurès, 26 Novembre 2014, p. 4.

²⁸ *Ibid*, p. 7.

²⁹ LE PULOCK Maryvonne, *op cit*.

collectif auquel plus de quatre cent femmes ont participé : *Our bodies, ourselves*³⁰. Il a pour but de donner accès aux connaissances sur les corps des femmes et aborde de multiples sujets : avortement, sexualité, contraception, ménopause, etc. Certaines éditions ultérieures ont été complétées avec des sujets, par exemple, comme le lesbianisme ou les violences contre les femmes. Il sera traduit dans plus de trente langues.³¹

Les années 1970 sont aussi un tournant au regard du travail domestique qui est dénoncé, notamment à travers les travaux de Christine Delphy. Elle écrit plusieurs éléments à ce sujet, tout d'abord dans *L'ennemi principal*. Elle poursuivra ses recherches, qui feront l'objet d'un article, en 2003 intitulé « Par où attaquer le “partage inégal” du “travail ménager” » ? . Plus tard, elle sera co-auteurice de *L'exploitation domestique* avec Diana Leonard. Elle dénonce notamment le fait qu'en France, à partir de 1965, les femmes sont libres de travailler à l'extérieur sans l'autorisation de leurs maris, ce qui, finalement, ne les libère en aucun cas du travail qu'elles réalisaient « à l'intérieur », dans le cadre de leurs « obligations familiales »³².

b - Le féminisme à l'Université

Pendant les années 1960, un regain d'intérêt s'opère, chez les historien·ne·s, en faveur de l'étude des phénomènes politiques, s'intéressant tout particulièrement aux groupes sociaux plutôt qu'aux individus.³³ C'est avec la rédaction en 1988 de *Pour une histoire politique*, dirigé par René Rémond, où « onze historiens plaident pour le renouveau de ce champ longtemps délaissé de l'histoire », que l'intérêt pour l'histoire politique au sein de la recherche historique est devenu central.³⁴ En parallèle de la participation active des militantes au sein d'associations féministes, et de l'appui de personnalités politiques, de personnalités publiques, et de la portée médiatique de leurs combats, l'intérêt pour « la condition des femmes » émerge également au sein des universités.

³⁰ Notre corps, nous même.

³¹ EB Editors, « Our bodies, ourselves », Britannica academic, 8 Février 2019, disponible en ligne via <https://www.britannica.com/topic/Our-Bodies-Ourselves#ref668049>.

³² DELPHY Christine, *L'ennemi principal, t. 1 : économie politique du patriarcat*, Paris, Syllepses, 1970, p. 41.

³³ SEBILLOTTE CUCHET Violette, BROUQUET Sophie, VERGNES Sophie, VALENTI Catherine, *Femmes, genre et pouvoir : les sources politiques*. Dans CHAPERON Sylvie, GRAND-CLÉMENT Adeline, MOUYSSSET Sylvie (dir.), *Histoire des femmes et du genre. Historiographie, sources et méthodes*, Paris, Armand Colin, 2022, pp. 55-56.

³⁴ *Ibid.*

Si les militant·e·s féministes sont au départ critiques à l'égard du « savoir scientifique », accusant sa « fausse neutralité », puisqu'elles considèrent que les disciplines font de la recherche à propos des femmes, au lieu d'en faire avec les femmes. Cette réflexion n'est pas sans faire penser à une question emblématique des mouvements sociaux de Mai 1968 : « *D'où parles-tu ?* »³⁵. Il est écrit dans le numéro de la revue *Partisans* consacré au « Féminisme. Année zéro », publié en 1970, que « *Seule l'opprimée peut analyser et théoriser son oppression* ».³⁶ Conjointement, les recherches féministes sont plutôt contestées et leur intégration est difficile. Elles pouvaient être considérées comme de la « *promotion individuelle* »³⁷. Françoise Picq témoigne : « *Faire une thèse féministe, cela était considéré par certaines comme la suprême compromission, c'était faire carrière sur le dos des femmes, récupérer leur lutte au profit des institutions masculines.* » C'est pour cette raison que les groupes de recherches féministes naissent assez tard dans cette période pourtant dynamique du féminisme.

En France, le premier cours d'histoire des femmes a pris place à l'université de Paris 7 - Jussieu à partir de 1973 avec pour intitulé « Les femmes ont-elles une histoire ? »³⁸ sous l'impulsion de Fabienne Bock, Michelle Perrot et Pauline Schmitt-Pantel³⁹. Sur ce même campus, le GEF a obtenu quelques années après, et grâce à Michelle Perrot⁴⁰, un local pour les réunions, symbolisant le début de la reconnaissance pour leurs travaux. Ils ont également obtenu des aides dans le cadre de la création d'une revue appelée *Pénélope*, faisant d'eux un des seuls groupes ou projets au sujet des études féministes « *bénéficiaient d'un quelconque soutien institutionnel.* »⁴¹

Dans la même université, un groupe d'études féministes voit le jour. Florence Picq écrira dans un article daté de 2010 qu'elle considère « *comme la résultante de cette rencontre-là* »⁴² la création du champ des études féministes en France. Créé par Françoise Basch, Universitaire spécialiste de littérature anglo-saxonne, et Michelle Perrot, historienne spécialiste du monde

³⁵ BARD Christine, « Jalons pour une histoire des études féministes en France (1970-2002) », *Nouvelles questions féministes*, Vol. 22, 2003, pp. 14-30, disponible en ligne via <https://www.cairn.info/revue-nouvelles-questions-feministes-2003-1-page-14.htm>.

³⁶ *Ibid.*

³⁷ *Ibid.*

³⁸ CHAPERON Sylvie, GRAND-CLÉMENT Adeline, MOUYSET Sylvie (dir.), « Introduction », *Histoire des femmes et du genre. Historiographie, sources et méthodes*, Paris, Armand Colin, 2022, p. 11.

³⁹ PAVARD Bibia, ROCHEFORT Florence, ZANCARINI-FOURNEL Michelle, *op cit.*

⁴⁰ KANDEL Liliane, « Un tournant institutionnel : le colloque de Toulouse », *Vingt-cinq ans d'études féministes*, Paris, Les cahiers du CEDREF, 2001, pp. 81-101, disponible en ligne via <https://journals.openedition.org/cedref/271>.

⁴¹ *Ibid.*

⁴² PICQ Françoise, *op cit.*

ouvrier, du monde carcéral, et de l'histoire des femmes, ce groupe était un « *Groupe d'études des femmes ou groupe d'études féminines ou féministes* »⁴³, qui ne s'identifiait pas nécessairement comme féministe donc. Leurs objectifs étaient de « *réunir des informations sur les recherches et enseignements sur les femmes dans les universités françaises* » et « *promouvoir la réflexion et la discussion sur la condition féministe* »⁴⁴. La première réunion a eu lieu le 13 Janvier 1975. La réflexion naviguait autour de leur « *rapport aux institutions* » et elles concluaient ensemble : « *On n'échappe pas aux institutions, on s'y bat et on s'y débat !* » C'est là le point de départ des conflits autour de la notion de « promotion individuelle » évoquée précédemment.

Françoise Picq ressentait surtout « *l'impérieuse nécessité d'explorer de nouveaux domaines de recherche surgis du féminisme* » et souhaitait « *tout simplement [...] respirer plus librement sur le lieu de travail* », ce qui a résulté de son implication dans le champ des recherches féministes à l'université.

A la suite de ce premier cours, de nombreux autres ont été mis en place, mais, jusqu'à la fin des années 1990, il n'existe qu'un seul Diplôme d'études supérieures spécialisées d'études féministes (DESS) : celui de Toulouse.⁴⁵

En 1982, avec le soutien du CNRS et des ministères de l'Enseignement supérieur et de la Recherche et des Droits des femmes, l'université de Toulouse organise en 1982 un grand colloque national *Femmes, féminisme et recherche*, marquant ainsi « *le début de l'institutionnalisation du champ [des études de genre, ndlr] en France* ».⁴⁶ C'est véritablement un tournant dans l'histoire de la recherche féministe puisque l'événement est à la fois soutenu par le CNRS et subventionné par le Ministère de la Recherche et de la Technologie et le Ministère des Droits de la femme.⁴⁷ Rassemblant entre 800 et 900 femmes militantes et/ou chercheuses, il a été ouvert par Yvette Roudy, Ministre des droits de la femme, ainsi que Maurice Gaudelier, anthropologue et directeur du département des sciences et de société du CNRS.⁴⁸ Ce qui a permis que le colloque de Toulouse marque effectivement un tournant dans les études féministes sont « *significatif du début des années quatre-vingt, de la conjoncture*

⁴³ *Ibid.*

⁴⁴ *Ibid.*

⁴⁵ BARD Christine, retranscription « Recherche et militantisme », *Genre et politique*, colloque, 30-31 Mai 2002, disponible en ligne via <http://www.afsp.msh-paris.fr/archives/2002/genretxt/bard.pdf>.

⁴⁶ CHAPERON Sylvie, GRAND-CLÉMENT Adeline, MOUYSET Sylvie (dir.), *op cit*, p. 13.

⁴⁷ BARD Christine, 2003, *op cit*.

⁴⁸ PAVARD Bibia, ROCHEFORT Florence, ZANCARINI-FOURNEL Michelle, *Ne nous libérez pas, on s'en charge. Une histoire des féminismes de 1789 à nos jours*, Paris, Editions La découverte, 2020, p. 378.

*inédite créée par la victoire socialiste – et aussi, d’un long travail de réflexion et d’analyse effectué depuis plusieurs années dans le mouvement ».*⁴⁹ Anne-Marie Lagrave explique pourquoi il a été important d’établir une stratégie pour permettre au féminisme d’atteindre des strates institutionnelles : « *Celles qui n’ont pas accepté de jouer le jeu des institutions ont toujours été minoritaires ; or ces hérétiques n’étaient pas de taille à s’assurer un rapport de force en leur faveur, car il faut être doté d’un fort capital scientifique et d’un fort capital militant pour réussir à subvertir les règles académiques* »⁵⁰. L’implication des universitaires féministes a permis de faire progresser le champ des études féministes petit à petit, jusqu’à obtenir une reconnaissance institutionnelle, qu’il aurait été impossible d’atteindre sans leur présence au sein même des universités.

En 1983, le CNRS lance une Action thématique programmée (ATP) intitulée « *Recherches féministes et recherches sur les femmes* » dans le cadre duquel soixante-huit projets seront financés. Malgré un bilan et des retours positifs des personnes ayant bénéficié de ce programme, qui permettait à des « *chercheuses féministes non insérées dans des institutions académiques* »⁵¹ d’en être (bien que cet élément ne soit pas bien accueilli par tous·te·s), leur proposition de maintenir ces recherches n’obtient pas de réponse positive. Ce programme est, à l’instar de nombreux autres groupes de recherches féministes, en proie aux conflits entre sphère militante et sphère scientifique. A tel point, qu’au sein de l’Association pour les études féministes « *ces tensions obligent à une répartition des places au sein de la direction par quotas selon les trois statuts possibles : “celles qui faisaient de la recherche féministe institutionnellement”, “celles qui avaient un statut institutionnel mais faisaient de la recherche féministe en marge”, “celles qui n’avaient pas de statut de chercheuse”.* »⁵²

Les groupes d’études à avoir été créés durant les années 1970 sont nombreux. Liliane Kandel, sociologue et militante féministe, dresse une liste non exhaustive mais chronologique de ceux-ci : « *le centre d’Études Féminines de l’Université de Provence (CEFUP) à Aix-en-Provence, le Groupe d’Études féministes (GEF) de Paris 7, le Centre Lyonnais d’Études féministes (CLEF), le Groupe de recherche pour l’Histoire et l’Anthropologie des femmes M.S.H. (Paris), le Centre de recherche politique – femmes à Nantes, le groupe Histoire des*

⁴⁹ KANDEL Liliane, *op cit.*

⁵⁰ *Ibid.*

⁵¹ *Ibid.*

⁵² *Ibid.*

*femmes des pays et minorités germanophones, à Tours, le GRIEF (Groupe de Recherche interdisciplinaire d'Etude des femmes) à Toulouse, le Groupe Femmes et Mathématiques inter IREM, le Groupe Femmes et langage... ainsi qu'une myriade d'autres groupes, sans rattachement institutionnel précis, sinon parfois à travers les individus qui le composaient. Ainsi, le groupe interdisciplinaire féministe (G.I.F., M.S.H.) ; le séminaire Limites – Frontières (Paris) ; l'Université des femmes ; La Millénaire ; le groupe d'études Féminisme et sociobiologie ; le groupe Science féministe ; le Groupe de réflexion féministe critique, le Club Flora Tristan et bien d'autres encore. »*⁵³ Les universités voient germer des groupes dans toute la France, témoignant de l'intérêt de celles-ci pour cette nouvelle discipline.

Les années 1980 constituent une période creuse du point de vue de la recherche féministe. L'émergence des années 1970 s'est considérablement essoufflée et les institutions qui s'étaient impliquées dans cette discipline, bien que timidement, semblent lui avoir tourné le dos. En effet, le CNRS se désengage au moment « *où les autres pays européens multiplient leurs initiatives* » et le Ministère des Droits de la femme disparaît.⁵⁴ La question de la sincérité de l'Etat se pose au regard de ce détournement presque total de la question féministe dès lors que l'affaiblissement des revendications militantes se fait ressentir, et que, par extension, les médias s'en désintéressent eux aussi.

En 1989, l'Association nationale des études féministes (ANEF) est fondée. L'assemblée générale de l'ANEF choisira la non-mixité, préférée par certains groupes féministes dont le MLF pendant les années 1970-1980. Les arguments en faveur de la non-mixité sont l'attache à « *l'expression de la subjectivité des femmes* »⁵⁵, ainsi que la vision des études féministes comme « *l'aile académique du mouvement des femmes et par conséquent comme une part intégrante de celui-ci.* »⁵⁶ Plus tard, la question de mixité prendra en compte le « *cadre naturel de la socialisation dès la crèche* »⁵⁷ les groupes féministes incluront de plus en plus cette notion. L'ANEF, depuis 1989, est à l'initiative de tables rondes nationales sur les études féministes, et depuis 1993, une journée annuelle thématique, et, sans en faire l'inventaire, de nombreuses autres initiatives jusqu'à aujourd'hui.⁵⁸

⁵³ *Ibid.*

⁵⁴ BARD Christine, 2003, *op cit.*

⁵⁵ *Ibid.*

⁵⁶ *Ibid.*

⁵⁷ *Ibid.*

⁵⁸ ANEF, « Qui sommes-nous ? », s.d., disponible en ligne via <https://www.anef.org/qui-sommes-nous-2/>.

Se dessinent les prémices d'une « *professionnalisation du militantisme* »⁵⁹ durant les années 1990, jusqu'à ce que le « *mouvement de féminisation des fonctions professionnelles (maîtresse de conférences, professeure, chercheuse ou chercheure à la mode québécoise, directrice de recherche)* » se mette vraiment en marche et que les résistances s'effacent.⁶⁰

Les années 1990 voient refleurir des associations et centres d'archives féministes, et ce faisant, montrer « *l'insatisfaction ressentie face aux lacunes de l'Institution* »⁶¹. C'est cette même période qui voit émerger des ressources féministes centrales pour les féministes des années 2000 jusqu'à aujourd'hui et, sans faire l'exposé de ces ressources, nous pouvons citer la revue *Clio. Histoire, femmes et sociétés*, le colloque *Une histoire sans les femmes est-elle possible ?*, à Rouen, en 1997, ou encore le *Centre des archives du féminisme d'Angers*, en 2000, la même année que l'association *Mnémosyne*, association pour l'histoire des femmes et du genre.⁶²

⁵⁹ BARD Christine, 2003, *op cit.*

⁶⁰ *Ibid.*

⁶¹ *Ibid.*

⁶² *Ibid.*

2 – Années 1990 – 2020

a - Troisième vague : des années 1990 aux années 2010

Cette période a vu émerger ce qui constitue aujourd'hui une notion fondamentale dans l'histoire des féminismes et notamment du féminisme intersectionnel. Ce sont les féministes afro-américaines ont fait émerger cette notion, avec l'écriture d'ouvrages incontournables. Citons-en trois.

Bell Hooks, dans les remerciements de son ouvrage *Ne suis-je pas une femme ?*, publié en 1981, nous fait part du point de départ de son écriture. Se rendant à la bibliothèque en cherchant à lire des ouvrages sur la condition des femmes noires aux Etats Unis, elle se trouva fort dépourvue face à l'absence d'écrits à ce sujet. Vivement encouragée par son entourage, elle se saisit de ce manque pour écrire un des textes fondateurs de l'intersectionnalité. Elle y dénonce les violences subies par les femmes noires à la fois à cause du racisme et du patriarcat : « *Le racisme a toujours été une force de division séparant les hommes noirs et les hommes blancs, et le sexisme a été une force unissant ces deux groupes.* » Sans en établir une hiérarchie, elle encourage chacun-e à se saisir simultanément des combats contre le racisme et le sexisme, lesquels sont liés en ce que le sexisme ne permet pas aux personnes noires de s'allier contre le racisme : « *Lutter contre l'oppression sexiste est important pour la libération noire, car aussi longtemps que le sexisme divise les femmes et les hommes noir-e-s, nous ne pouvons allier nos forces pour lutter contre le racisme* »⁶³.

Dans son ouvrage *Femmes, races et classes*, publié en 1981, Angela Davis articule les liens entre les notions de féminisme et d'antiracisme à travers les conflits qu'ils ont pu rencontrer au cours des XIXe et du XXe . Elle encourage à la solidarité, en ne faisant, là encore, pas de hiérarchie entre « *les différents éléments constitutifs de sa propre identité* », que l'on doit manifester si l'on souhaite sortir vainqueur du « *combat global contre le système capitaliste au fondement de toutes les exploitations* »⁶⁴.

⁶³ HOOKS Bell, *Ne suis-je pas une femme ? Femmes noires et féminisme*, Paris, Cambourakis, 2015, p. 167.

⁶⁴ Des femmes, « Angela Davis. *Femmes, race et classe* », 2020, disponible en ligne via <https://www.desfemmes.fr/essai/femmes-race-et-classe/>.

Audre Lorde, elle aussi figure de proue du black feminism, notamment grâce à l'écriture de *Sister outsider*, publié en 1984, dans lequel elle dénonce le racisme des Etats Unis, qu'elle nomme « *dragon raciste, sexiste et suicidaire* », et dont elle dit qu'y « Élever des enfants Noirs – filles et garçons – [...] représente une entreprise périlleuse »⁶⁵. Plus spécifiquement, elle dénonce le sexisme de ce même « *dragon* » qui méprise et manifeste une haine à l'encontre des femmes, particulièrement des femmes noires : « *Nous sommes des Noires nées dans une société où répulsion et mépris pour qui est noire et femelle sont bien enracinés.* »⁶⁶

Les recherches de ces femmes dans le cadre du mouvement afro féminisme ont permis d'« *aboutir à une analyse théorique des interactions entre le racisme systémique, le patriarcat et le capitalisme* », et de théoriser leurs oppressions, menant à la notion d'intersectionnalité. Si ces textes sont toujours des lectures grandement éclairantes sur cette notion, il convient de rappeler qu'elle « *continue de faire l'objet d'une forte activité réflexive, théorique, militante, et éditoriale.* »⁶⁷ L'intersectionnalité est théorisée par Kimberlé Crenshaw à la fin des années 1980. Elle cherche à montrer les multiples formes de domination « *renvoyant aux dilemmes stratégiques de certaines catégories de la population* »⁶⁸. En effet, certaines minorités se situent à l'intersection des « *grands axes de structuration des inégalités sociales* »⁶⁹, non pris en compte par les mouvements sociaux puisque toujours à la marge. La raison pour laquelle les femmes noires américaines ont été particulièrement actives dans l'établissement de cette notion est qu'elles se situent elles-mêmes en marge des mouvements, puisque certaines catégories sont de facto mieux considérées dans les mouvements sociaux : « *les hommes dans le mouvement de libération noir et les femmes blanches de la classe moyenne dans le mouvement féministe.* »⁷⁰ Elle dénonce autant les politiques de représentations responsables de cette marginalisation que la non prise en compte du caractère pluriel de cette même marginalisation dans les différentes catégories juridiques.⁷¹

Cette notion n'émerge en France que des années plus tard, pour plusieurs raisons. Premièrement, l'absence de traduction française des textes évoqués précédemment. *Sister*

⁶⁵ LORDE Audre, *Sister outsider. Essais et propos*, Mamamelis, 2018.

⁶⁶ *Ibid.*, p. 170.

⁶⁷ DELANOË Emmanuelle, BOUSSAHBA Myriam, BAKSHI Sandeep (dir.), « Introduction », *Qu'est ce que l'intersectionnalité ? Dominations plurielles : sexe, race et classe*, Paris, Payot & Rivages, 2021, p. 27.

⁶⁸ JAUNET Alexandre, CHAUVIN Sébastien, « Intersectionnalité », *Dictionnaire. Genre et science politique*, Paris, Presses de Sciences Po, 2013, pp. 286-297.

⁶⁹ *Ibid.*

⁷⁰ *Ibid.*

⁷¹ *Ibid.*

outsider : essais et propos est traduit en 2003, *Femmes, race et classe* en 2007, et *Ne suis-je pas une femme ?* en 2015.⁷²

En 2005, la revue académique *Les cahiers du genre* publie un article intitulé *Cartographies des marges : intersectionnalité, politique de l'identité et violences contre les femmes de couleur*. Ce premier pas marque un jalon de l'intersectionnalité dans la recherche française. Le Centre d'enseignement, de documentation et de recherche pour les études féministes (CEDREF) s'empare plusieurs années plus tard de la question, lui consacrant deux revues, en 2015 puis en 2017.⁷³

Aujourd'hui, le féminisme intersectionnel constitue un des courants principaux du féminisme. De même que le féminisme « universel », qu'Hélène Breda, enseignante chercheuse à l'université Sorbonne Paris Nord, qualifie de blanc⁷⁴. Il repose sur un principe français « *d'universalisme républicain* », selon lequel repose une « *indifférenciation des citoyen-ne-s du point de vue du genre, des origines, de la couleur de peau, de la religion, etc.* »⁷⁵, attestant au passage que la domination patriarcale toucherait toutes les femmes de la même manière. Le conflit qui l'oppose avec le féminisme intersectionnel se situe autour de la religion. Les femmes musulmanes sont au cœur de ce conflit, tout particulièrement les femmes portant le voile, que les féministes universalistes accusent d'être un « symbole patriarcal d'oppression des femmes, imposé par leurs pères, frères et maris pour signifier une infériorité de sexe »⁷⁶. Le féminisme intersectionnel encourage quant à lui les femmes à s'habiller comme elles le souhaitent.

Les années 1980 voient germer une question qui divise les féministes : la question la prostitution. D'un côté, le mouvement abolitionniste, avec comme cheffes de file Andrea Dworkin, essayiste et théoricienne du féminisme, et Catharine McKinnon, juriste et avocate, qui voient le « *système prostitutionnel* » d'un mauvais œil en ce qu'il manifeste la « *domination patriarcale* » et l'« *exploitation du corps des femmes* », et de l'autre, les sex-positives ou pro-sexe, avec comme cheffe de file, entre autres, Ellen Willis, essayiste et journaliste⁷⁷, qui pensent plutôt que la prostitution serait une manière de s'approprier son propre corps.

⁷² DELANOË Emmanuelle, BOUSSAHBA Myriam, BAKSHI Sandeep (dir.), *op cit*, p. 19.

⁷³ *Ibid.*

⁷⁴ BREDA Hélène, *Les féminismes à l'ère d'Internet. Lutter entre anciens et nouveaux espaces médiatiques*, Paris, Institut national de l'audiovisuel, 2022, pp. 139-150.

⁷⁵ *Ibid.*

⁷⁶ *Ibid.*

⁷⁷ BREDA Hélène, *op cit*.

b - Internet et #MeToo

Le développement d'internet n'a pas échappé au développement du féminisme lui-même. Il l'a impacté très largement, permettant à de nouveaux réseaux de se mettre en place, à des initiatives de voir le jour et d'être partagées à une échelle très supérieure. Si internet marque l'histoire des féminismes, il ne la scinde pas en des éléments disparates. Il n'est ni en mesure de remplacer certaines actions, ni d'en « *périmer* »⁷⁸ : « Il ajoute plutôt de nouvelles tonalités et une plus grande liberté pour les activistes, par la création d'une « *plus vaste panoplie de moyens destinés à accroître son influence* »⁷⁹

Lors de ses recherches, Armelle Weill, co-responsable de rédaction de la revue Nouvelles Questions Féministes, fait le constat de trois ressorts qu'elle juge spécifiques à l'action virtuelle, à savoir dans un premier temps « *la réappropriation des moyens de production de l'information : le web militant, quelle que soit son orientation, propose systématiquement une lecture critique de l'actualité, des normes et des interprétations mainstream* »⁸⁰ ce qui garantit la possibilité d'autres regards; « *la création d'une communauté d'activistes "dormant-e-s": au cours de l'activité virtuelle, un large réseau de militant-e-s potentiel-le-s ou en devenir se forme, dont une partie répondra présente lors d'appels à la mobilisation virtuelle ou réelle* »⁸¹, ce qui signifie que les personnes ayant intégré des groupes militants en ligne, baignant dans une culture féministe au quotidien, constituent tout un groupe de personne avec une sensibilité pour les questions féministes qui les poussera à se mobiliser en temps voulu; enfin, l'« *effet surrégénérateur* »⁸², théorisé par Daniel Gaxie en 1977, qui signifie que les activistes en ligne sont animés par leur présence virtuelle qui leur génère des « *gratifications symboliques* », participant pleinement à l'omniprésence de leur engagement en ligne.⁸³

⁷⁸ JOUËT Josiane, NIEMEYER Katharina, PAVARD Bibia, « Faire des vagues : Les mobilisations féministes en ligne », *Réseaux*, 2017, n° 201, pp. 21-57, disponible en ligne via <https://www.cairn.info/revue-reseaux-2017-1-page-21.htm>.

⁷⁹ *Ibid.*

⁸⁰ WEIL Armelle, « Vers un militantisme virtuel ? Pratiques et engagement féministe sur Internet », *Nouvelles questions féministes*, 2017, n° 36, pp. 66-84, disponible en ligne via <https://www.cairn.info/revue-nouvelles-questions-feministes-2017-2-page-66.htm>.

⁸¹ *Ibid.*

⁸² *Ibid.*

⁸³ *Ibid.*

Ce qui fait d'internet un espace de choix pour les femmes, c'est la possibilité qu'il offre à chacune de s'exprimer librement, là où elles ne sont généralement pas à même de le faire : « *La réécriture de l'actualité en ligne est ainsi utile et pertinente, particulièrement pour le féminisme, car les femmes y trouvent un espace où elles peuvent s'exprimer, là où habituellement elles ne sont pas sollicitées.* »⁸⁴ Il faut cependant bien garder à l'esprit que s'il existe une forte présence des mouvements féministes en ligne, ils ne constituent en aucun cas la majorité du contenu qui s'y trouve, le contenu « majoritaire » véhiculant encore « *des modèles traditionnels de la féminité et de la masculinité.* »⁸⁵

Notons que les mouvements féministes, en fonction de leurs dates de création, n'ont pas recours à internet pour les mêmes raisons. En effet, si les groupes créés récemment investissent pleinement cet espace, les groupes établis avant l'émergence d'internet l'utilisent à des fins communicationnelles.⁸⁶



Figure 2 - Alyssa Milano, Twitter, 15 octobre 2017.

Le mouvement *Me Too* est né en 2006 à l'initiative de Tarana Burke, travailleuse sociale et militante féministe. Elle crée cette association pour les petites filles noires des quartiers populaires victimes de violences sexuelles. Elle même en a été victime et souhaitait rendre les ressources plus accessibles aux victimes, ce qui a abouti à l'association MeToo. C'est seulement en 2017 que l'expression devient virale et qu'elle fait le tour du monde avec le #MeToo. Alyssa

Milano, actrice, utilise l'expression sur twitter, ne connaissant pas encore son histoire ni son origine. Elle encourage toutes les victimes d'harcèlement ou d'agression sexuelle à répondre à son tweet avec la mention « Me too », ce qui permettrait de montrer toute l'ampleur du problème. Très vite, les victimes témoignent massivement sous ce hashtag, qui sera utilisé plus de douze millions de fois en quelques semaines seulement.⁸⁷ Aujourd'hui, son impact est tel

⁸⁴ WEIL Armelle, *op cit.*

⁸⁵ JOUËT Josiane, *Numérique, féminisme et société*, Paris, Presses des Mines, 2022, p. 229.

⁸⁶ WEIL Armelle, *op cit.*

⁸⁷ s.n., « Tarana Burke : La femme derrière Me Too », *Amnesty international*, 21 Août 2018, disponible en ligne via <https://www.amnesty.org/fr/latest/news/2018/08/tarana-burke-me-too/>.

que le mouvement #MeToo est considéré par certain·e·s comme la quatrième vague du féminisme.

En France, le #BalanceTonPorc est créé deux jours avant le #MeToo par Sandra Muller, actrice, inspirée par le #MyHarveyWeinstein des américain·e·s. Il comptabilise plus d'un million de tweets en 2022⁸⁸. Le nombre impressionnant de témoignages marque un tournant dans l'histoire des féminismes. Ce mouvement, cette libération de la parole des victimes de harcèlement et/ou d'agressions sexuelles continue de se développer.

En France, #MeToo est rythmé, lui aussi, par sortes de « vagues » initiées à l'intérieur de différentes disciplines (théâtre, cinéma, monde de l'art, etc.). En 2021, l'association MeTooMedia est créée, à l'initiative des femmes accusant Patrick Poivre d'Arvor de harcèlement et agressions sexuelle. L'association est définie telle qu'une « *Association de lutte contre les violences sexistes et sexuelles dans les médias et le monde de la culture* », et a récemment fait l'objet d'une Une pour le journal Le Monde, « *À l'initiative d'Anna Mouglalis, de Muriel Réus (co-fondatrice de MeTooMedia) et d'Anne-Cécile Mailfert (présidente de la Fondation des Femmes)* ». L'occasion pour la centaine de femmes y ayant participé de témoigner de l'existence des violences sexistes et sexuelles en France et ce depuis des années. Face au « *délirant* » taux de classement sans suite des plaintes pour viol qui est de 94% en 2020⁸⁹, elles réclament une « *loi intégrale contre les violences sexistes et sexuelles* », laquelle aurait pour objectif de permettre « *de clarifier, entre autres, la définition du viol et du consentement, introduire celle de l'inceste, de juger les violeurs en série pour tous les viols connus, d'élargir les ordonnances de protection aux victimes de viols, de faciliter la collecte de preuves, de créer des brigades spécialisées, d'interdire les enquêtes sur le passé sexuel des victimes, de permettre un accès immédiat et gratuit à des soins en psycho-traumatologie, de donner enfin les moyens financiers à cette politique publique et aux associations qui la mettent en place.* »⁹⁰

Cette impulsion a fait naître de nombreuses autres associations en faveur d'un accroissement de la représentation des femmes dans la sphère médiatique et contre les discriminations genrées, comme *Prenons la une*, *Les journalopes*, *Plus de femmes dans les*

⁸⁸ MUCKENSTURN Baptiste, « Comment le hashtag Balancetonporc est-il devenu viral sur Twitter ? », Radio France, 5 Octobre 2022, disponible en ligne via <https://www.radiofrance.fr/franceculture/podcasts/les-enjeux-des-reseaux-sociaux/comment-le-hashtag-balancetonporc-est-il-devenu-viral-sur-twitter-162843>.

⁸⁹ Fondation des femmes, « #METOO : VOUS AUSSI, SIGNEZ LA PÉTITION ! », 7 Mai 2024, disponible en ligne via <https://fondationdesfemmes.org/petitions/metoo-persiste-et-signe/>.

⁹⁰ *Ibid.*

médias, etc.⁹¹, obligeant les dits médias à prendre la mesure du problème. Le premier à avoir engagé une « gender éditor » , Lénaïg Bredoux, est Médiapart en 2020.⁹²

Certains sujets, pourtant centraux dans les luttes féministes, sont redondants, faute de mesures à la hauteur de leurs enjeux. C'est le cas du recours à l'IVG. Si l'avortement est un sujet largement défendu par les féministes depuis le milieu du vingtième siècle, il connaît encore aujourd'hui des bouleversements, à l'internationale. Nous pouvons citer à titre d'exemple l'annulation de l'arrêt Roe vs Wade datant de 1973, qui a été à l'initiative de nombreux projets féministes contestant cette décision qu'elles qualifient comme une régression des droits des femmes. En France, l'IVG a été un sujet important ces dernières années, se traduisant notamment par la suppression de la mention « *situation de détresse* » en 2024, la loi du 20 Mars 2017 relative à l'extension du délit d'entrave à l'interruption volontaire de grossesse⁹³, et très récemment, le 4 Mars 2024, l'inscription du droit de recours à l'IVG dans la constitution⁹⁴.

Les retombées positives, à ce jour, du mouvement #MeToo en France sont la place qu'il dans tous les médias, et pas seulement sur internet. Cette visibilité lui a été bénéfique notamment dans l'élaboration de changement au niveau législatif, qui n'ont en revanche été que peu « *suivies d'effets sur le plan judiciaire (non-lieux, prescriptions, taux élevé de non-poursuite, etc.)* »⁹⁵ Des sujets qui n'étaient pas évoqués auparavant, comme l'inceste, le consentement ou les féminicides, sont maintenant des sujets couramment abordés.⁹⁶ Il a été complètement fondamental dans la discussion omniprésente autour des sujets féministes, qui a permis de développer certaines idées féministes, et de les démocratiser.⁹⁷

⁹¹ BRED A Hélène, *Les féminismes à l'ère d'Internet. Lutter entre anciens et nouveaux espaces médiatiques*, Paris, Institut national de l'audiovisuel, 2022, pp. 55-66.

⁹² *Ibid.*

⁹³ s.n., « Loi constitutionnelle du 8 mars 2024 relative à la liberté de recourir à l'interruption volontaire de grossesse », 9 Mars 2024, disponible en ligne via <https://www.vie-publique.fr/loi/292357-liberte-recours-ivg-dans-la-constitution-avortement-loi-du-8-mars-2024>.

⁹⁴ Gouvernement, Le site officiel sur l'IVG, « Le droit à l'avortement », 06 Mai 2024, disponible en ligne via <https://ivg.gouv.fr/le-droit-lavortement>.

⁹⁵ PASQUIER Dominique, « Josiane JOUËT, Numérique, féminisme et société, Paris, Presses des Mines, 2022, 266 p. », *Réseaux*, 2023, n°240, pp. 249-255, disponible en ligne via <https://www.cairn.info/revue-reseaux-2023-4-page-249.htm>.

⁹⁶ *Ibid.*

⁹⁷ Christelle Taraud, *Féminicides, une histoire mondiale*, La Découverte, 2022.

Pour autant, cette banalisation s'accompagne d'un antiféminisme croissant, constaté par l'historienne spécialiste de l'histoire des femmes, du genre et des sexualités en contexte colonial Christelle Taraud. En effet, elle relève qu'il existe une corrélation « *entre le mouvement #MeToo et la pandémie de féminicides actuellement à l'œuvre partout dans le monde* ».

Très récemment, le #metooartworld a été utilisé pour dénoncer les violences sexistes et sexuelles dans le monde de l'art. L'artiste Deborah de Robertis a réalisé une performance au Centre Pompidou Metz à l'aide de deux performeuses, Laure Pepin et Eva Vocz⁹⁸, lesquelles ont tagué cinq œuvres de l'exposition *Lacan, l'exposition; Quand l'art rencontre la psychanalyse* avec la mention

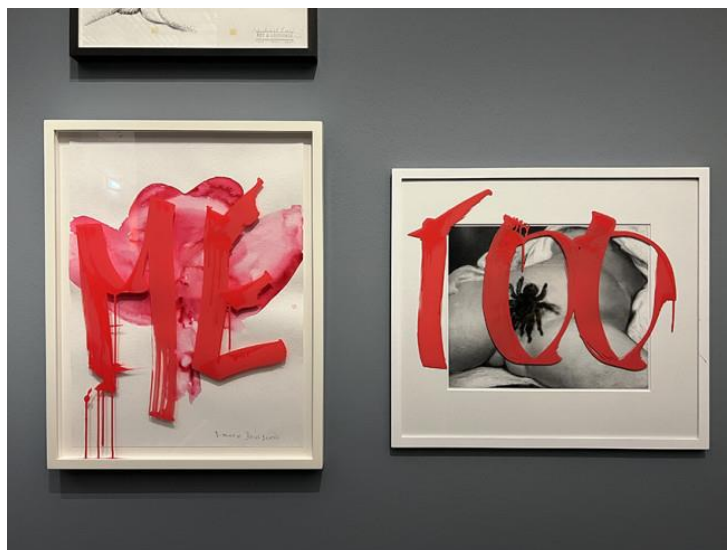


Figure 3 - Deborah de Robertis, « On ne sépare pas la femme de l'artiste », Centre Pompidou Metz, Mai 2024.

« Me too » : *L'origine du monde* de Gustave Courbet (1866), *The Birth* de Louise Bourgeois (2007), *Replace Me* de Rosemarie Trockel (2012), *Aktionshose : Genitalpanik* de Valie Export (1969-2001) et *Miroir de l'Origine* de Deborah de Robertis (2014). Cette exposition temporaire se déroulait du 31 Décembre 2023 au 27 Mai 2024, sous le co-commissariat de Marie-Laure Bernadac et Bernard Marcadé, historiens de l'art, associés à Gérard Wajcman et Paz Corona, psychanalystes.⁹⁹ Cette action visait directement Bernard Marcadé, que Deborah de Robertis accuse de lui avoir fait subir de multiples viols. Avec lui, elle accuse, de manière générale, les abus liés notamment à leur statut des hommes du monde de l'art, elle cite à titre d'exemple les historiens, curateurs ou critiques « *Un flou artistique pourrait laisser croire qu'entre artiste et historien, curateur ou critique, il n'y aurait pas de position hiérarchique ? Faux. Notre avenir est aujourd'hui encore entre vos mains ridées et baladeuses...* »¹⁰⁰, de profiter des femmes

⁹⁸ DE ROBERTIS Deborah, « On ne sépare pas la femme de l'artiste #metooartworld », YouTube, Mardi 28 Mai 2024, disponible en ligne via <https://www.youtube.com/watch?v=l3mGURCR8Qg>.

⁹⁹ Centre Pompidou Metz, « LACAN, L'EXPOSITION. Quand l'art rencontre la psychanalyse », 31 déc. 2023 - 27 mai 2024, disponible en ligne via <https://www.centrepompidou-metz.fr/fr/programmation/exposition/lacan-exposition>.

¹⁰⁰ DE ROBERTIS Deborah, « On ne sépare pas la femme de l'artiste », *medium*, 13 Mai 2024, disponible en ligne via <https://medium.com/@deborahderobertis/on-ne-separe-pas-la-femme-de-lartiste-611e381b4885>.

artistes, profitant de leurs statuts de directeurs de musée, de mécènes, etc. Pour parler de propre expérience avec le commissaire Bernard Marcadé, elle dit : « *Ta demande, par surprise sur un ton anodin, s'est transformée en ordre via la structure du rapport de force entre nous, c'est ce qu'on appelle l'emprise : qui fait du chantage ?* »¹⁰¹. Elle les accuse ensuite de l'hypocrisie qui les amène, malgré les accusations portées à leur égard, de réaliser des expositions mettant à l'honneur des féministes : « *Puis, une fois qu'on a bien morflé, devenues plus assez jeunes pour que vous en profitiez, vous nous récupérez au Centre Pompidou pour jouer les féministes. Je pense aux femmes ici exposées telles qu'Ana Mendieta, Orlan, VALIE EXPORT Louise Bourgeois, et tant d'autres, dont Annette Messager qui dans son œuvre dénonce déjà explicitement de "devoir sucer" pour être exposée.* »¹⁰² Malgré l'émergence de toutes ces manifestations féministes dans le monde de l'art, Deborah de Robertis pointe du doigt le mainmise du patriarcat, le silence autour des personnes de pouvoir face aux artistes, et les limites des expositions féministes dans leur rôle puisqu'il est impossible d'aller au bout des choses et de porter ce que demandent les artistes féministes, à savoir, en partie, la fin de ce silence : « *Dans le hors champ des institutions, des biennales et des musées de renom, le patriarcat contemporain garde la mainmise sur les sexes et sur les expositions qui se veulent toutes féministes ! Ça expose des vulves blanches au nom de l'émancipation mais à condition bien sûr, que ce sexe exhibé serve de couverture et n'accuse ni leurs curateurs, ni leurs mécènes, ni leurs sponsors, ni leurs directeurs...* »¹⁰³

Elle explique qu'elle a mené cette action, et d'autres auparavant, « *pour revendiquer [sa] place dans l'histoire.* » Elle ajoute : « *La violence de mes mots et de mes gestes n'est que le reflet de la vôtre* »¹⁰⁴, répondant alors aux personnes indignées de constater les dégâts sur les œuvres accrochées. Que penser des réactions plus indignées par le « vandalisme » d'une œuvre d'art représentant un corps de femme, ici, symboliquement, des pubis et des vulves, que par les multiples agressions sexuelles subies par les artistes et modèles de ces œuvres ? D'autant plus lorsque l'agression a été commise par le propriétaire de l'œuvre, ou le commissaire d'exposition qui a procédé au choix des œuvres exposées ? Certaines des artistes présentes au sein de l'exposition ont réagi, dont VALIE EXPORT, qui a témoigné publiquement sur son compte Instagram ne pas soutenir Deborah de Robertis. Elle a déclaré, en réponse à la performance, que « *Chaque œuvre d'art a son propre langage, un langage que les artistes donnent à leurs*

¹⁰¹ *Ibid.*

¹⁰² *Ibid.*

¹⁰³ *Ibid.*

¹⁰⁴ *Ibid.*

œuvres d'art. C'est un langage autonome, un langage autonome dans lequel on ne peut pas intervenir sans le consentement de l'artiste. Si ce langage autonome subit une violation par une intervention non autorisée par l'artiste, l'autonomie de l'œuvre est détruite.»¹⁰⁵ La performance est controversée au sein même de la sphère des artistes féministes qui déplorent particulièrement les dégâts subis par certaines œuvres. Elle fera également l'objet d'un communiqué de Presse du Centre Pompidou Metz, intitulé « Des œuvres du Centre Pompidou Metz prises pour cibles », dans lequel le Centre se positionne et condamne les « actes de vandalisme » à l'égard des œuvres taguées (Voir annexe n° 3).

Quoi que l'on en pense, il s'agit d'une manière de revendiquer la place des femmes artistes au musée, dans l'histoire de l'art, et plus largement, des femmes dans l'histoire. L'œuvre est née de cette réflexion. C'est une manière de dire que les femmes sont là, qu'elles sont là au-delà des représentations que l'on a bien voulu faire d'elles, et au-delà même de ce que l'on a bien voulu montrer d'elles, en tant qu'artistes. Nous remarquons aussi les vives réactions à l'encontre de l'artiste, sans commune mesure avec les réactions à l'encontre de Bernard Marcadé, qui se font extrêmement discrètes, ce qui en dit long sur le parti pris des médias, en témoigne la suppression du post de l'artiste sur son blog Médiapart, qui ne fait que donner raison à son propos. Un des seuls articles de presse à avoir eu des propos réfléchis, à avoir recueilli plusieurs témoignages, et pas seulement des témoignages négatifs, est l'article de Roxana Azimi pour *Le Monde*, « L'affaire Deborah de Robertis divise le monde de l'art ». Elle y interroge notamment Martial Poirson, qui suggère une prise de recul au-delà de l'appréciation ou non de l'œuvre. Selon lui, là n'est pas la question, mais bien la perspective d'un changement de pratique dans le monde de l'art et des musées au regard des femmes : « *ce n'est pas de savoir si Deborah est une grande artiste, mais si les revendications qu'elle porte sont audibles et doivent entraîner un changement de pratique* ». ¹⁰⁶

¹⁰⁵ « Every work of art has its own language, a language that artists give their works of art. It is an autonomous language, an autonomous language that cannot be interfered with without the consent of the artist. If this autonomous language is violated by an intervention not authorized by the artist, it is an unauthorized intervention and the autonomy of the artwork is destroyed. », VALIE EXPORT, post Instagram, 7 Mai 2024, disponible en ligne via https://www.instagram.com/p/C6qqUwaMCPq/?img_index=1.

¹⁰⁶ AZIMI Roxana, « L'affaire Deborah de Robertis divise le monde de l'art », *Le Monde*, 1 Juin 2024, disponible en ligne via https://www.lemonde.fr/culture/article/2024/06/01/l-affaire-deborah-de-robertis-divise-le-monde-de-l-art_6236717_3246.html.

Chapitre 2 - Conservation des archives féministes en France

La conservation des sources du féminisme a fait l'objet d'un questionnement assidu depuis le début des années 2000, notamment de la part d'Odile Krakovitch, archiviste et historienne qui initie alors un projet de guide des sources du féminisme. A la suite d'une enquête menée auprès d'établissements culturels et d'associations, l'ouvrage est édité dès 2006.¹⁰⁷ Le dernier guide des sources du féminisme en date, *Les féministes et leurs archives*, publié en 2022, recense les lieux de collectes par catégories : Les services publics d'archives (municipaux, départementaux, nationaux, etc.), les associations, bibliothèques, musées et centres d'archives privées, les sources audiovisuelles, et une webographie avec une présentation des sites web « indispensables »¹⁰⁸.

Le projet du guide des sources du féminisme a fait l'objet, le 16 Mai 2001, dans le cadre d'une journée d'étude intitulée « *Des femmes, des associations, des archives* »¹⁰⁹. Un colloque, intitulé « *Les féministes et leurs archives (1968-2018)* », a été organisé à l'université d'Angers du 26 au 28 Mars 2018 dans le cadre du programme Genre et discriminations sexistes et homophobes (GEDI) en partenariat avec les archives du féminisme. Le 21 Novembre 2023, la BNF a consacré une édition des Ateliers du livre à « *La place des femmes dans les bibliothèques* ».

Cette liste non exhaustive de manifestations concernant les archives féministes nous montre que la question des archives est bien présente au cœur de la recherche féministe. C'est pourquoi il est important de consacrer une partie de ce travail aux principaux lieux de collecte féministe en France, constituant un « *réseau de conservation partagée* »¹¹⁰ selon la Bibliothèque universitaire d'Angers¹¹¹, que sont La contemporaine, la Bibliothèque Marguerite Durand, le Centre audiovisuel Simone de Beauvoir et le Centre des archives du féminisme.

¹⁰⁷ BARD Christine, GRAILLES Bénédicte, « Introduction », *Les féministes et leurs archives*, Presses universitaires de Rennes, 2023.

¹⁰⁸ BARD Christine, BOIVINEAU Pauline, CHARPENEL Marion (dir.), *Ibid.*

¹⁰⁹ GRAILLES Bénédicte, « Collecter et rendre visible les archives du féminisme : une action en réseau », *Gazette des archives*, 2011, p. 184, disponible en ligne via https://www.persee.fr/doc/gazar_0016-5522_2011_num_221_1_4783.

¹¹⁰ CHABOD France, « En quête du matrimoine aux archives du féminisme », *Bulletin des bibliothèques de France (BBF)*, 2023-2, disponible en ligne via <https://bbf.enssib.fr/consulter/bbf-2023-00-0000-030>.

¹¹¹ Bibliothèque universitaire d'Angers, *Centre des archives du féminisme*, disponible en ligne via <https://bu.univ-angers.fr/CAF>.

1 - Lieux de collecte principaux des archives féministes

a - BDIC/ La contemporaine

Louise et Henri Leblanc, couple d'industriels parisiens, entreprennent dès 1914¹¹² un rassemblement des documents à propos du conflit naissant, comprenant « *aussi bien des imprimés - livres, journaux, tracts que des manuscrits, des photographies, des affiches, des tableaux, des cartes postales, etc.* »¹¹³. Ils font don de ce fonds en 1917 à l'Etat, confirmé par un décret le 11 janvier 1918. Les parlementaires proposent de le rattacher au Ministère de l'instruction publique, lui attribuant la double mission d'incarner « *une œuvre d'éducation populaire* » et « *un établissement scientifique* »¹¹⁴. Joseph Hue, conservateur de bibliothèque, directeur de la BDIC de 1984 à 1994, rappelle dans un article consacré à la Bibliothèque-Musée de la Guerre (BMG), que le gouvernement était invité, selon « *les propositions de la commission de l'enseignement et des beaux-arts faites à la chambre des députés en séance du 5 Avril 1917* », à faire en sorte que « *Cette bibliothèque internationale [soit] un laboratoire d'histoire.* »¹¹⁵

Le Musée ouvre donc ses portes le 25 février 1918 dans l'enceinte du château de Vincennes. Répondant aux missions « *d'une œuvre d'éducation populaire* », la BMG organise des expositions à partir de Février 1920 et s'applique à faire connaître le travail de centres de documentations de pays étrangers. Elle est rattachée dans les années 1930 à l'Université de Paris et prend alors son appellation actuelle.¹¹⁶ La Guerre a compliqué l'accès aux ressources de la BMG, et les années 1950 et 1960 ont été des années creuses pour l'institution.¹¹⁷

La collection et les services de la BDIC ont été déplacés à Nanterre, dans un bâtiment dédié de 14 000m², dès 1970. A partir de 1973, ses fonds iconographiques sont conservés au musée d'Histoire contemporaine, qui se trouve à l'Hôtel national des Invalides. Les années 1970

¹¹² La contemporaine, *Repères historiques*, disponible en ligne via <http://www.lacontemporaine.fr/la-bdic/reperes-historiques>.

¹¹³ BARD Christine, BOIVINEAU Pauline, CHARPENEL Marion (dir.), BARD Christine, BOIVINEAU Pauline, CHARPENEL Marion (dir.), *Ibid*, p. 141.

¹¹⁴ La contemporaine, *Repères historiques*, disponible en ligne via <http://www.lacontemporaine.fr/la-bdic/reperes-historiques>.

¹¹⁵ HÜE Joseph, « De la Bibliothèque-Musée de la Guerre à la BDIC », *Matériaux pour l'histoire de notre temps*, Janvier-Juin 1998, n° 49-50, p. 3, disponible en ligne via https://www.persee.fr/doc/mat_0769-3206_1998_num_49_1_410676.

¹¹⁶ BARD Christine, BOIVINEAU Pauline, CHARPENEL Marion (dir.), BARD Christine, BOIVINEAU Pauline, CHARPENEL Marion (dir.), *Ibid*.

¹¹⁷ HÜE Joseph, *op cit*.

et 1980 sont des périodes de renouveau pour la BDIC, où elle retrouve ses activités d'origine, dont « *les activités d'exploitation des sources collectées par les chercheurs et par l'organisme, au bénéfice des chercheurs, des étudiants de troisième cycle, et du public des lycées et des collèges.* » Elle développe énormément ses activités dans la collecte internationale.¹¹⁸

Aujourd'hui, l'établissement se présente comme un « *organisme de documentation et de recherche consacré à l'histoire contemporaine (XXe et XXIe siècles)* »¹¹⁹. Elle possède des fonds pouvant intéresser « *les chercheuses et chercheurs travaillant sur l'histoire des femmes et du féminisme, et participe à ce titre à l'association Archives du féminisme.* »¹²⁰

Dans *Les féministes et leurs archives*, les collections photographiques de la BDIC sont particulièrement mises en avant au regard de leur importance dans la recherche sur l'histoire des femmes et des féminismes. Les fonds Première Guerre Mondiale, Seconde Guerre Mondiale et Portraits recensent beaucoup de photographies abordant la question des femmes.

Le lieu, à mesure qu'il s'est développé, a élargi ses domaines d'études, sans cesser de recueillir de la documentation au sujet de l'histoire « *politique, économique et sociale du monde contemporain* »¹²¹. Son fonds s'étend aux dons de militant·e·s, d'associations nationales ou internationales, etc., dont beaucoup sont utiles à la recherche sur l'histoire des femmes (« *archives personnelles de militantes féministes, collections de journaux, brochures, tracts, affiches, manifestes, comptes rendus de congrès, bulletins intérieurs...* »)¹²². Rolande Trempe, historienne, écrivait en 1985 dans le dossier « *Histoire des femmes, histoire du féminisme* » de la revue de l'Association des amis de la BDIC que « *La richesse et la variété de ces dépôts facilitent donc l'écriture de l'histoire des femmes et du féminisme et permettent de la replacer dans l'histoire globale dont elle ne saurait être séparée* »¹²³.

¹¹⁸ HÜE Joseph, *op cit*, p. 4

¹¹⁹ BARD Christine, BOIVINEAU Pauline, CHARPENEL Marion (dir.), *op cit*, p. 142.

¹²⁰ *Ibid.*

¹²¹ PAVILLARD Anne-Marie, "La contemporaine : présentation", *Archives du féminisme*, disponible en ligne via <https://www.archivesdufeminisme.fr/ressources/liens/bdic-presentation/>.

¹²² *Ibid.*

¹²³ BARD Christine, BOIVINEAU Pauline, CHARPENEL Marion (dir.), *op cit*.

En 2018, à l'occasion du centenaire de l'établissement, la BDIC change de nom pour devenir La contemporaine, et se voit établir un nouveau programme accompagné d'un nouveau bâtiment sur le campus de l'Université Paris Nanterre. Les missions initiales sont toujours au cœur de la démarche, avec en plus une dimension numérique et surtout d'accessibilité.¹²⁴

¹²⁴ TESNIERE Valérie, « La Contemporaine. Bibliothèque, archives, musée des mondes contemporains », *Histoire@Politique*, n° 41, Mai-Août 2020, disponible en ligne via <https://journals.openedition.org/histoirepolitique/393>.

b - Bibliothèque Marguerite Durand

Marguerite Durand (1864-1936), comédienne, journaliste au journal quotidien *La presse*, dirigé par son mari Georges Laguerre. Elle fonde le journal *La fronde* en 1897. Il se veut « à la fois quotidien d'information générale, politique et culturelle et tribune de défense des droits des femmes »¹²⁵. Jusqu'en 1905, il sera rédigé, composé, administré et dirigé uniquement par des femmes. Ensemble, elles mèneront des campagnes qui permettront aux femmes la « possibilité d'être admise à l'Ecole des Beaux-Arts, d'assister aux débats parlementaires, de recevoir la Légion d'Honneur, d'accéder au Barreau »¹²⁶, et d'autres progrès. Elle poursuit sa carrière journalistique avec la création des journaux *L'action*, en 1905, puis *Les nouvelles*, en 1909. Parmi ses accomplissements, nous pouvons également citer « l'organisation du Congrès des Droits des Femmes lors de l'Exposition Universelle de 1900, celle d'une exposition sur les femmes célèbres du 19ème siècle en 1922, la création du cimetière zoologique d'Asnières en 1899, et celle de la résidence d'été des femmes journalistes à Pierrefonds, dans l'ancienne maison de son amie, la grande journaliste Séverine »¹²⁷.

Elle fait don de ses archives d'une taille et d'une richesse considérables à la ville de Paris, qui accepta officiellement ce don le 31 décembre 1931. Les documents constituant ces archives, comptabilisés aux nombres d'environ 10 000 volumes et de milliers de brochures, ont été désignés par *Le bulletin municipal officiel* du 17 Janvier 1932 comme « se rapportant à l'activité intellectuelle de la femme et de sa situation légale, politique et sociale, depuis les temps reculés jusqu'à nos jours »¹²⁸. De 1931 à sa mort en 1936, Marguerite Durand dirige la bibliothèque qui porte son nom. A partir de 1936, une de ses collaboratrices de la fronde, Thilda Harlor, la seconde. Madame Leautey, à partir de 1964, offre à la BMD une « deuxième naissance » grâce au travail colossal de classement qu'elle a effectué, d'abord seule pendant une quinzaine d'années puis accompagnée pendant trois années supplémentaires. Simone Blanc, qui devient directrice en 1983, atteste en 1985 avoir encore du retard du point de vue du classement.¹²⁹

¹²⁵ BLANC Simone, *op cit*, p. 24.

¹²⁶ METZ Annie, « Bibliothèque Marguerite Durand : présentation », *Archives du féminisme*, disponible en ligne via <https://www.archivesdufeminisme.fr/ressources/liens/bib-marguerite-durand-presentation/>.

¹²⁷ *Ibid.*

¹²⁸ BARD Christine, BOIVINEAU Pauline, CHARPENEL Marion (dir.), *op cit*, p. 175.

¹²⁹ BLANC Simone, *op cit*.

Aujourd'hui, la bibliothèque demeure « *la seule bibliothèque publique exclusivement consacrée à l'histoire des femmes et du féminisme* »¹³⁰. Elle jouit d'une longévité de plus de soixante-dix ans, non sans mal, puisqu'elle connaît des difficultés notamment au regard des questions matérielles et humaines qui s'imposent à elle, disposant d'archives mais n'ayant pas d'archiviste.¹³¹

La bibliothèque se trouve dans le treizième arrondissement de Paris depuis 1989, dans le bâtiment qui abrite également la bibliothèque municipale Jean-Pierre Melville. Elle a développé son fond et compte à ce jour « *45 000 livres et brochures sur le féminisme depuis le XVIIe siècle, 1 200 titres de périodiques, 5 000 dossiers documentaires, 4 500 lettres autographes et manuscrits, un fonds iconographique ancien et moderne, plus de 80 fonds d'archives d'associations et de personnalités* »¹³², etc. Au moment du déménagement de la Mairie du cinquième arrondissement à ce bâtiment, en 1989, Simone Blanc, conservatrice de la BMD de 1983 à 1989¹³³, avait pointé du doigt le caractère prévisible de la saturation qui allait devenir un problème pour la BMD¹³⁴, elle qui demandait depuis des années alors, « *un local plus grand et un budget important de façon à satisfaire les demandes* »¹³⁵, persuadée que la BMD «est unique en France et se doit d'être exhaustive dans la documentation concernant les femmes»¹³⁶. Elle est en effet saturée depuis une vingtaine d'années¹³⁷ et ne peut plus «faire face aux nécessités de la collecte et du classement des archives anciennes et contemporaines »¹³⁸.

La fermeture de la BMD en 2018 pour travaux a fait émerger un nouveau projet lorsque Magali Guaresi, docteure en histoire contemporaine à l'Université Côte d'Azur, et Xavière Gauthier, fondatrice de la revue Sorcières, ont constaté les difficultés à accéder à cette revue.

¹³⁰ BARD Christine, BOIVINEAU Pauline, CHARPENEL Marion (dir.), *op. cit.*

¹³¹ BARD Christine, GAUTHIER Marie, « Les archives du féminisme en France : jalon pour une histoire », *Les féministes et leurs archives*, Presses universitaires de Rennes, 2023, p. 28.

¹³² Féminisme en revue, « Les collections », disponible en ligne via <https://femenrev.persee.fr/>.

¹³³ OURY Antoine, « Paris : les soutiens de la bibliothèque des femmes s'organisent », *ActuaLitté*, 20 Septembre 2017, disponible en ligne via <https://actualitte.com/article/23065/bibliotheque/paris-les-soutiens-de-la-bibliotheque-des-femmes-s-organisent>.

¹³⁴ BARD Christine, GAUTHIER Marie, *op cit.*

¹³⁵ BLANC Simone, *op cit*, p. 26.

¹³⁶ BLANC Simone, *op cit*, p. 25.

¹³⁷ Archives du féminisme, *Bulletin de l'Association des archives du féminisme*, n°25, 2017, p. 15, disponible en ligne via https://www.archivesdufeminisme.fr/les-activites/bulletin-de-lassociation/attachment/bulletin-n-25_2017/.

¹³⁸ BARD Christine, GRAILLES Bénédicte, « Introduction », *Les féministes et leurs archives*, Presses universitaires de Rennes, 2023, p. 7.

Après une prise de contact avec deux membres de l'UMS Persée, Emilie Page et Hélène Bégnis, dans le but de savoir si une numérisation était possible, la réponse positive de celles-ci a mené à la prise en charge exceptionnelle, car sans apport financier, de *Sorcières*. C'est le début de la perséide FemEnRev (Féminisme en revues).¹³⁹

L'appel collex-Persée, dont le projet était lauréat pour l'édition 2019/2020, a permis d'étoffer très largement le site puisqu'il compte à ce jour douze revues numérisées, dont le principal « data provider » est la BMD, à hauteur de 80% des collections de FemEnRev. Les partenaires de ce projet sont nombreux puisque, outre la BMD, sont impliqués le CAF, La contemporaine et la BNF. La BMD a elle-même été labellisée CollEx en 2022, « *au titre de l'exceptionnelle complétude et de la profondeur historique de ses collections* »¹⁴⁰.

¹³⁹ Féminisme en revue, « FAQ », disponible en ligne via <https://femenrev.persee.fr/faq#faq>.

¹⁴⁰ Féminisme en revue, « Les collections », disponible en ligne via <https://femenrev.persee.fr/>.

Carole Roussopoulos, Delphine Seyrig et Ioana Wieder, toutes les trois réalisatrices et militantes féministes, fondent le Centre audiovisuel Simone de Beauvoir (CaSdB) en 1981, « grâce à l'aide de Simone Iff et au soutien financier du Ministère d'Yvette Roudy »¹⁴¹. Les dix premières années d'existence du centre ont permis de réunir ce qui aujourd'hui constitue son fonds, constitué en partie d'éléments des années 1970 et des années 1980. En 1989, il compte environ 800 œuvres audiovisuelles, vidéos, films transférés en vidéos, documentaires, fictions, ayant été réalisés par des femmes ou des hommes à propos des femmes. Elles sont pour la plupart des vidéos de militantes féministes et lesbiennes des années 1970 ou bien des documentaires produits par le CaSdB durant les années 1980. Les thèmes abordés sont « *aussi divers que l'éducation des enfants, l'immigration, le travail ou encore les violences faites aux femmes, mais aussi de l'art-vidéo, des fictions et des films expérimentaux produits en France ou à l'étranger.* »¹⁴² Leur engagement est de valoriser des œuvres qualifiées de “trop souvent oubliées ou invisibles”¹⁴³, avec comme missions centrales la conservation, la diffusion et l'enrichissement du fonds. Le projet s'articulant à la fois autour de l'archivage et de la production, Carole Roussopoulos disait qu'il lui « *semblait en effet judicieux d'associer les deux, d'être dans le présent et non pas seulement dans le passé, ne serait-ce que pour enrichir les archives* »¹⁴⁴. Le CaSdB ferme en 1992, peu de temps après la mort de Delphine Seyrig en Octobre 1990, à cause notamment de “conflits internes sur la façon de piloter l'aventure”, et surtout, un manque d'argent, qui illustre le « *défi considérable* ” que représente “*de prendre en charge une mémoire aussi vivace que subalterne.* »¹⁴⁵

Aujourd'hui, le CaSdB est actif et propose une programmation autour de son fonds, qui s'étend aux productions de la fin du XXème siècle et du XXIème siècle, avec pas moins de

¹⁴¹ FLECKINGER Hélène, « Une révolution du regard. Entretien avec Carole Roussopoulos, réalisatrice féministe », *Nouvelles questions féministes*, n°28, 2009, p.98-118, disponible via <https://www.cairn.info/revue-nouvelles-questions-feministes-2009-1-page-98.htm>.

¹⁴² BARD Christine, BOIVINEAU Pauline, CHARPENEL Marion (dir.), *Les féministes et leurs archives*, Presses universitaires de Rennes, 2023, p. 351.

¹⁴³ BARD Christine, BOIVINEAU Pauline, CHARPENEL Marion (dir.), *op cit*.

¹⁴⁴ FLECKINGER Hélène, *op cit*.

¹⁴⁵ LEPRINCE Chloé, « Comment Delphine Seyrig et Carole Roussopoulos ont fait la révolution armées d'une caméra », *France culture*, Février 2023, disponible en ligne via <https://www.radiofrance.fr/franceculture/comment-delphine-seyrig-et-carole-roussopoulos-ont-fait-la-revolution-armees-d-une-camera-4911706>.

1300 titres de vidéos et films, dont 250 disponibles à la location, à la vente d'images, et/ou en vente sous format DVD.¹⁴⁶

Il a notamment collaboré récemment avec la Cité internationale des arts dans le cadre d'une exposition intitulée *Défricheuses : Féminismes, caméra au poing et archive en bandoulière*, organisée par Nicole Fernandez Ferrer, co-présidente du Centre audiovisuel Simone de Beauvoir, et Natasa Petresin-Bachelez, responsable de la programmation artistique de la Cité internationale des arts. Elle prend place dans le cadre du festival d'Automne, un festival artistique pluridisciplinaire contemporain se tenant chaque année à Paris depuis 1972 avec plus de 60 lieux culturels partenaires à Paris et en Île-de-France.

Cette exposition temporaire, qui s'est déroulée du 28 Septembre au 20 Décembre 2023, avait pour objectif de faire un lien entre des archives de la deuxième vague du féministe avec des créations contemporaines, soulignant l'intemporalité de certaines problématiques liées au genre, de rappeler que le féminisme est un combat international et qu'il ne peut pas se mener sans considérer les difficultés des femmes du monde entier, et surtout, de mettre en lumière l'importance du recueil, de la conservation et de la diffusion des archives féministes.¹⁴⁷

Il édite également un site intitulé *Genrimages* depuis 2008. Il s'agit d'un outil pédagogique à destination des enseignant·e·s, défini comme « *un site qui croise éducation à l'image et éducation à l'égalité* »¹⁴⁸. *Genrimages* propose des ateliers de sensibilisation sur des thématiques qui gravitent autour du féminisme, des questions LGBTQI+ et de la sexualité, des ateliers d'initiation à la pratique audiovisuelle, et des projections et débats avec un public très varié qui s'étend de l'école élémentaire, au collège, au lycée général et professionnel, aux CFA, aux médiathèque, aux MJC et aux maison de quartiers, d'une durée adaptée au public en question.¹⁴⁹ Des formations sont également disponibles pour les professionnel·le·s de l'éducation par des professionnel·le·s de l'audiovisuel, avec des thématiques autour de l'éducation à l'image et des formations pratiques pour se saisir de l'outil *Genrimages*.

¹⁴⁶ Centre audiovisuel Simone de Beauvoir, *Mode d'emploi*, disponible en ligne via <https://www.centre-simone-de-beauvoir.com/films/mode-d-emploi/>.

¹⁴⁷ Cité internationale des arts, Centre audiovisuel Simone de Beauvoir, *Défricheuses. Féminismes, caméra au poing et archive en bandoulière*, Cité internationale des arts, Paris, 28 Septembre - 20 Décembre 2023.

¹⁴⁸ Centre audiovisuel Simone de Beauvoir, *Genrimages*, disponible via <https://www.genrimages.org/?q=genrimages/accueil>.

¹⁴⁹ Centre audiovisuel Simone de Beauvoir, « Ateliers Genrimages », *Genrimages*, disponible via <https://www.genrimages.org/ateliers-genrimages>.

Le CaSdB est agréé au titre de la Jeunesse et de l'Éducation populaire (JEP) et par le Ministère de l'Éducation nationale.

d - Centre des archives du féminisme

Les archives du féminisme doivent leur création aux petits enfants de Cécile Brunschvicg¹⁵⁰ (1877-1946), une des figures majeures du féminisme réformiste, dont le cœur des efforts résidait dans la lutte pour des réformes juridiques en faveur de la condition des femmes. Elle milita avec l'Union française pour le suffrage des femmes (UFSF) et dans la section travail du Conseil national des femmes françaises (CNFF). Elle travaille en tant que sous-secrétaire d'état du gouvernement Blum à partir de 1936, devenant alors une des trois premières femmes à être entrées au gouvernement.¹⁵¹ En 2000, ses petits-enfants cherchent un lieu de conservation pour ses archives, très riches, notamment grâce à la diversité des actions militantes qu'elle a menées.¹⁵² Ces derniers ont pris contact avec Christine Bard. La BMD n'étant pas en capacité d'accueillir ce fonds, Christine Bard suggère à Jean-Claude Brouillard, alors directeur de la bibliothèque universitaire d'Angers, l'ouverture d'un centre d'archives féministes. Elle en devient la présidente. L'université d'Angers et l'association Archives du féminisme font l'objet d'un partenariat, donnant naissance au Centre des archives du féminisme (Voir annexe n°4) dans l'enceinte de la bibliothèque universitaire d'Angers, cette même année¹⁵³.

Les archives du féminisme font partie du Collectif des centres de documentation en histoire ouvrière et sociale (CODHOS)¹⁵⁴. Ce collectif, créé en 2001, se définit comme un réseau documentaire réunissant des institutions de natures variées : « *des centres de recherche universitaires, des fondations privées, des organismes proches des partis et des syndicats, des grandes institutions publiques.* »¹⁵⁵ Il est né « *du constat de la dispersion des sources de l'histoire ouvrière et sociale en de nombreuses institutions de taille, de statuts et de moyens très divers, dispersion à l'image du mouvement ouvrier et social français.* »¹⁵⁶

¹⁵⁰ CHABOD France, « En quête du matrimoine aux archives du féminisme », *Bulletin des bibliothèques de France (BBF)*, 2023-2, disponible en ligne via <https://bbf.enssib.fr/consulter/bbf-2023-00-0000-030>.

¹⁵¹ FORMAGLIO Cécile, « A propos du fonds d'archives Cécile Brunschvicg », *Bulletin de l'association des Archives du féminisme*, n° 8, décembre 2004, disponible via <https://www.archivesdutfeminisme.fr/sommaires-des-bulletins/bulletin-08/formaglio-c-propos-du-fonds-darchives-cecile-brunschvicg/>.

¹⁵² *Ibid.*

¹⁵³ CHABOD France, *op. cit.*

¹⁵⁴ BARD Christine, METZ Annie, NEVEU Valérie (dir.), *Guide des sources de l'histoire du féminisme*, Presses universitaires de Rennes, 2006, p. 15.

¹⁵⁵ CODHOS, *Qui sommes-nous ?*, disponible en ligne via <https://codhos.org/qui-sommes-nous/>.

¹⁵⁶ *Ibid.*

Les archives du féminisme comptent, en 2024, 34 fonds d'associations féministes, et 52 fonds de militantes féministes¹⁵⁷. A cela s'ajoute un fonds documentaire initié à partir d'une idée de Carole Roussopoulos. Dès 2006, elles forment une commission audiovisuelle avec la participation de Françoise Flamant, sociologue et économiste, Hélène Fleckinger, historienne du cinéma, et Laure Poinot, réalisatrice. Elles travaillent en partenariat avec Espace Femmes International, association genevoise, et le Laboratoire interuniversitaire en études Genre (LIEGE) de l'Université de Lausanne pour la réalisation d'un projet intitulé « *Témoigner pour le féminisme* ». Leur objectif est de « *constituer un fonds documentaire audiovisuel pour l'histoire du féminisme, en favorisant la conservation de documents anciens, la création de nouvelles archives et la circulation de ces sources* ». Une des premières étapes du projet a été de recueillir les rushes montés du film *Debout ! Une histoire du Mouvement de libération des femmes* (1999), réalisé par Carole Roussopoulos, pour un nombre total de vingt et un entretiens d'environ cinquante minutes chacun de féministes françaises ou suisses. Suite à cela, des entretiens ont été réalisés auprès de femmes ayant œuvré en faveur des femmes. Un nouveau souffle a été insufflé en 2019 à cette commission grâce à une nouvelle équipe d'archivistes, chercheuses et militantes, et du nouveau matériel. Ce travail donne lieu à des entretiens semi-directifs dont la durée moyenne est de deux heures. L'idée est de développer ces entretiens et de les étendre à un périmètre géographique plus large. C'est dans cette idée que Marine Gilis, docteure en histoire, a réalisé une « *moisson* » dans l'Ouest de la France, en Bretagne et en Pays de la Loire.¹⁵⁸

Un véritable échange existe entre le CAF et la recherche féministe, ils se nourrissent l'un et l'autre. Sans une implication de la part des chercheur·euse·s féministe, le CAF n'aurait pas vu le jour, aujourd'hui il leur permet de développer leurs recherches en accédant à des documents qui sont exclusivement présents dans leurs fonds, comme le soulignent Christine Bard et Bénédicte Grailles : « *Les archives sont au cœur de la démarche de connaissance scientifique du passé. La création du CAF doit beaucoup au développement académique des femmes et des féministes, qu'elle favorise en retour.* »¹⁵⁹. Par ailleurs, la valeur des archives doit

¹⁵⁷ Centre des archives du féminisme, *Etats des fonds féministes*, Bibliothèque universitaire d'Angers, Angers, 2024, disponible en ligne via https://bu.univ-angers.fr/sites/default/files/2024-03/Etat%20des%20fonds%20f%C3%A9ministes_15_03_2024_0.pdf.

¹⁵⁸ COHEN Evelyne, GOETSCHER Pascale, « Archives du féminisme », *Sociétés et représentations*, n°53, 2022, pp. 243-255.

¹⁵⁹ BARD Christine, GRAILLES Bénédicte, « Introduction », *Les féministes et leurs archives*, Presses universitaires de Rennes, 2023, p. 16.

être intégrée dans la communauté féministe. Cela est au cœur des missions du CAF : « [...] il s'agit d'archiver de manière plus ambitieuse une démarche, des intentions, un ensemble de valeurs, de représentations, de comportements, ce qui passe par la collecte de documents d'archives, de documentation, de matériaux audiovisuels, de témoignages oraux, d'objets divers ou d'œuvres artistiques. [...] Il importe [...] que les féministes soient les architectes et les gardiennes vigilantes de ce patrimoine. »¹⁶⁰

Fort de son succès, le CAF rayonne au-delà des frontières angevines et collabore avec de multiples institutions et plateformes. Il fait notamment l'objet d'une collaboration avec la Bibliothèque Nationale de France (BNF). Si elle est responsable du dépôt légal du web, il lui appartient de proposer à certaines institutions de compléter son catalogue dans le cadre de collectes spécifiques. La BNF délègue ainsi « les missions de veille documentaire, de signalement et d'indexation de blogs et sites féministes dans l'outil BCWeb. » Le thème « Féminisme » constitue une catégorie du catalogue de la BNF, participant au devoir de mémoire et à la mission de préserver « toute trace documentaire numérique liée au sujet ». ¹⁶¹

Les collections du CAF sont également présentes sur internet puisqu'elles alimentent la perséide FemEnRev¹⁶². A ce sujet, un colloque intitulé *L'écriture et le travail féministes en revues en France de 1945 à nos jours* a été organisé les 16 et 17 Novembre 2022, dans l'enceinte de la maison de la recherche Germaine Tillon, sur le campus de Belle Beille de l'Université d'Angers.¹⁶³ Le GIS CollEx-Persée a par la suite reconnu la qualité de la collection « Féminisme » du CAF, qu'il a labellisée « Collections d'excellence »¹⁶⁴.

Christine Bard dirige également la collection *Archives du féminisme*, en lien avec l'association éponyme, aux Presses universitaires de Rennes (PUR). A ce jour, trente-trois ouvrages ont été édités. Sur la page dédiée à la collection, les éditions la décrivent telle que :

¹⁶⁰ BARD Christine, GRAILLES Bénédicte, « Introduction », *Les féministes et leurs archives*, Presses universitaires de Rennes, 2023, p. 17.

¹⁶¹ GODET Eleona, « Dépôt légal du web féministe : un partenariat entre la BnF et la BUA », *La BU d'Angers sans réserves*, 16 Décembre 2016, disponible en ligne via <https://blog.univ-angers.fr/fondsspe/2016/12/16/depot-legal-du-web-feministe-un-partenariat-entre-la-bnf-et-la-bua/#more-117>.

¹⁶² COHEN Evelyne, GOETSCHER Pascale, « Archives du féminisme », *Sociétés et représentations*, n°53, 2022, pp. 243-255.

¹⁶³ FemEnRev, *L'écriture et le travail féministes en revues en France de 1945 à nos jours*, Maison de la recherche Germaine Tillon, Angers, 16 et 17 Novembre 2022.

¹⁶⁴ CollEx-Persée, « Focus sur la collection labellisée Féminisme des Bibliothèques et Archives de l'Université d'Angers », 20 Janvier 2021, disponible en ligne via <https://www.collexpersee.eu/focus-sur-la-collection-labellisee-consacree-au-feminisme-des-bibliotheques-et-archives-de-luniversite-dangers/>.

« En lien avec l'association du même nom, la collection propose des ouvrages sur les mouvements d'émancipation et de libération des femmes et s'interroge sur leurs effets politiques, sociaux et culturels. Elle souhaite encourager les recherches en sciences humaines dans ce domaine et incite au renouvellement de l'historiographie grâce à une meilleure connaissance des sources archivistiques, imprimées, orales ou audiovisuelles. »¹⁶⁵

Les archives du féminisme publient également un bulletin annuel, dans lequel elles partagent les actualités des archives et centres d'archives, les actualités culturelles, ainsi que les actualités littéraires s'inscrivant dans la recherche féministe¹⁶⁶.

Des situations inédites émergent, au regard de la conservation des archives féministes. Les Archives nationales, maintenant disposées à recevoir des fonds privés féministes, ne constituent pas à ce jour un choix de confiance pour tous les fonds féministes. Nous pouvons citer l'exemple du planning familial, qui, en Octobre 2018, décide de faire don de ses archives aux Archives du féminisme plutôt qu'aux Archives nationales. Les raisons évoquées étant à la fois une confiance en l'association des Archives du féminisme grâce à des collaborations qui ont pu être établies dans le passé, le caractère « à échelle humaine » du CAF, les « résonances possibles avec d'autres fonds d'archives » présents sur le site, mais également « une certaine méfiance à l'égard de l'état, qu'incarnent les Archives nationales, en songeant à la fois au passé et aux risques de bouleversements politiques ».¹⁶⁷

Quand on pose la question « *Quels sont les chantiers de l'avenir pour l'association Archives du féminisme ?* » à Christine Bard, elle pointe du doigt l'importance du maintien d'une « *dynamique transgénérationnelle* » qui existe dans le conseil d'administration constitué de douze bénévoles¹⁶⁸ : Christina Bard, présidente, Annie Metz, trésorière, Chrystel Grosso, trésorière adjointe, Anne-Marie Pavillard, secrétaire et chargée du bulletin, ainsi que Cyrille Burte, France Chabod, Carole Chabut, Nicole Fernandez Ferrer, Marine Gilis, Nadja Ringart,

¹⁶⁵ Presses universitaires de Rennes, Collection Archives du féminisme, disponible en ligne via <https://pur-editions.fr/collection/202>.

¹⁶⁶ Archives du féminisme, Bulletins de l'association des Archives du féminisme, 2007-2023, disponibles en ligne via <https://www.archivesdufeminisme.fr/les-activites/bulletin-de-lassociation/>.

¹⁶⁷ BARD Christine, GAUTHIER Marie, « Les archives du féminisme en France : jalon pour une histoire », *Les féministes et leurs archives*, Presses universitaires de Rennes, 2023, p. 32.

¹⁶⁸ COHEN Evelyne, GOETSCHER Pascale, « Archives du féminisme », *Sociétés et représentations*, n°53, 2022, pp. 243-255.

Julie Copeland et Marie Cabadi¹⁶⁹, toutes issues de disciplines différentes, avec des expériences variées qui font la richesse de l'association. Ce qui permet de maintenir cette dynamique, d'après Christine Bard, est un ensemble de choses dont le bulletin et le site internet. Le nombre de membres est important, on en compte cent cinquante, et surtout ne varie que peu depuis vingt ans, ce qui est un élément très positif, qui montre un intérêt constant pour l'association..¹⁷⁰

¹⁶⁹ Archives du féminisme, « Conseil d'administration », disponible en ligne via <https://www.archivesdufeminisme.fr/lassociation/conseil-dadministration-ca/>.

¹⁷⁰ COHEN Evelyne, GOETSCHER Pascale, « Archives du féminisme », *Sociétés et représentations*, n°53, 2022, pp. 243-255.

2 - De l'urgence de la conservation des archives féministes

a - Des archives en danger ?

Nous savons que les femmes constituent une zone d'ombre de l'histoire. Cette problématique peut être étendue à toutes les institutions historiques et culturelles, la disparité voire l'absence de sources sur les femmes et les féminismes sont omniprésentes. Au-delà même des institutions, cela concerne tous les lieux qui touchent de près ou de loin à la mémoire : les manuels scolaires qui représentent en grande partie les hommes et leurs travaux¹⁷¹, les noms de rue dont seulement 2,8% sont attribués à des femmes contre un peu plus de 90% à des hommes¹⁷². Ces informations et ces chiffres démontrent l'importance de la conservation des archives féministes et de lieux qui leur sont consacrés, pas seulement pour la simple conservation de celles-ci mais également leur valorisation et leur diffusion. Elles permettent lentement de changer les récits, de rétablir l'histoire telle qu'elle a existé, et de mettre fin à ce que Nathalie Zemon Davis, historienne, appelle les « *Silences patriarcaux du passé*. »¹⁷³

« *La marginalisation des femmes dans l'histoire participe à la marginalisation des femmes au présent* »¹⁷⁴. Cette phrase que Christine Bard et Bénédicte Graille ont écrit dans l'introduction de l'ouvrage *Les féministes et leurs archives*, illustre parfaitement le besoin de conserver les sources actuelles du féminisme. Cela demande une collaboration active de la part des membres de la communauté féministe, et notamment entre les différentes générations de féministes. Le fait d'avoir un lieu consacré aux archives féministes encourage vivement celles-ci à faire don de leurs archives personnelles, et permet d'établir un lien de confiance. Il est important de mener des actions de sensibilisation, au travers des différentes activités du CAF notamment, afin d'initier une collecte qui pourrait finalement devenir intuitive pour des féministes qui auraient pris conscience du potentiel et de la richesse de leurs archives personnelles ainsi que de leurs archives militantes, professionnelles, etc. France Chabod,

¹⁷¹ SINIGAGLIA-AMADIO Sabrina, « Place et représentation des femmes dans les manuels scolaires en France : la persistance des stéréotypes sexistes », *Nouvelles questions féministes*, 2010, Vol. 29, pp. 46-59, disponible en ligne via <https://www.cairn.info/revue-nouvelles-questions-feministes-2010-2-page-46.htm>.

¹⁷² Ville de Paris, « Représentation, visibilité et art dans la ville », *Genre & espace public*, Guide n°2, 7 Mai 2021, disponible en ligne via <https://cdn.paris.fr/paris/2021/06/23/bd2229642548ca4acaf0cac465075697.pdf>.

¹⁷³ ZEMON DAVIS Nathalie, RABIER Christelle (trad.), « Les femmes et le monde des annales », *Tracés*, n°32, 2017, pp. 173-192.

¹⁷⁴ BARD Christine, GRAILLES Bénédicte, « Introduction », *Les féministes et leurs archives*, Presses universitaires de Rennes, 2023, p. 8.

responsable du Centre des archives du féminisme, témoigné des difficultés à faire reconnaître la valeur des fonds à leurs propriétaires même : « *Souvent les femmes, enfin souvent les féministes, les femmes, les associations, elles ne voient même pas l'intérêt de conserver. [...] Bah oui, les femmes souvent on ne leur a pas appris que leurs activités avaient de la valeur.* »¹⁷⁵

Christine Bard insiste sur l'importance de recueillir des archives riches et peu triées, qui sont ainsi plus fidèles aux vies et à l'intimité de leurs propriétaires. Si l'intime est politique, il convient aux archives de conserver la mémoire de ceux qui ont lutté en faveur du féminisme et de comprendre les mécanismes, les environnements qui ont été propices à cette lutte, autant que déterminants dans la manière d'envisager le féminisme de chacun·e. France Chabod, lors de l'entretien que nous avons mené, cite le cas de Benoîte Groult qui, après que le CAF ait pris contact avec elle, leur dit qu'elle avait « déjà détruit une partie des manuscrits pour ne pas encombrer mes enfants après [s]a mort. »

Le Guide des sources du féminisme va dans ce sens. Il a été écrit dans le but de « *mettre en réseau* » tous·te·s les acteur·ice·s du féminisme. Il a notamment permis de reconnaître une présence féministe sur tout le territoire français et non pas uniquement dans la capitale, avec par exemple des archives locales de groupes féministes.¹⁷⁶

L'association des archives du féminisme est une association dynamique, à en juger son nombre de membres qui reste stable. Pendant 20 ans, il se maintient à environ 150. Si l'association souhaite évoluer et réaliser de nouveaux « *chantiers* », il va lui falloir continuer d'attirer des nouvelles recrues, et surtout, « *maintenir la dynamique transgénérationnelle très agréable dans le noyau dur que constitue le conseil d'administration avec une douzaine de bénévoles.* »¹⁷⁷ De la même manière qu'il est important de conserver les sources émergentes de l'histoire du féminisme, qui sont des sources aux formats numériques tels que les blogs, les réseaux sociaux, etc., il faut que les créateur·ice·s de ces sources participent à la vie associative et à la vie de ces documents qui sont les archives de demain. Cette question d'âge et de transmission est très importante dans le milieu associatif féministe, et constitue un des enjeux majeurs de la conservation des archives féministes, qui ont tout à gagner du dynamisme de la collecte des archives renouvelé par la collaboration entre les différentes générations de

¹⁷⁵ Entretien avec France Chabod, 17 Mai 2024.

¹⁷⁶ BARD Christine, GRAILLES Bénédicte, *op cit*, p. 9.

¹⁷⁷ COHEN Evelyne, GOETSCHER Pascale, *op cit*.

féministes. Si techniquement, cet aspect reste compliqué, grâce à la collaboration du CAF avec la BNF, le CAF participe activement à la veille et au dénombrement des archives numériques.¹⁷⁸

Nous vivons une période où les actrices de la seconde vague du féminisme disparaissent, et leurs archives avec. Il convient d'être vigilant·e·s et ne pas perdre des sources précieuses de l'histoire du féminisme : « *L'âge des militantes de la deuxième vague nous oblige aussi à la vigilance pour éviter au maximum la disparition des archives au moment du décès.* »¹⁷⁹ Malgré une forte implication des différents lieux de conservation des archives féministes, « *le manque de moyens humains et le manque d'espace limitent la collecte* »¹⁸⁰.

Une des réponses à la perte d'informations liée à la disparition des féministes de la deuxième vague, en plus du potentiel archivage de leurs fonds, sont la constitution d'archives orales, qui ont une importance capitale au sein des archives du féminisme. Les travaux de Marine Gilis évoqués précédemment ont permis d'enrichir la collection « *Témoigner pour le féminisme* » des Archives du féminisme. Idéalement, il faudrait étendre ce travail sur le plan géographique pour recueillir des propos dans toute la France et ainsi « *restituer correctement toute la diversité des féminismes* »¹⁸¹.

Les années 1990 et 2000, à l'aube de la troisième vague, représentent un tournant dans la mémoire féministe. Ces décennies sont traversées par la disparition des féministes de la deuxième vague des années 1970. Apparaît alors un intérêt de transmettre leur documentation, quelquefois « *avec l'espoir d'une certaine fidélité à leurs orientations.* »¹⁸² Pour transmettre au mieux leurs idées, l'idéal est que le public, les féministes qui succèdent la deuxième vague aient un accès direct aux sources qui ont foisonné pendant cette même période. Les militantes du MLF ont donné une grande importance aux archives orales, manifestant un « *refus de garder une trace et donc de figer un moment* », ce qui constitue, pour Bénédicte Grailles et Christine Bard, « *une information digne d'intérêt pour comprendre la nature d'un mouvement* ». Cette manière de recueillir des archives a pour conséquence une « *déformation inévitable* » des

¹⁷⁸ *Ibid.*

¹⁷⁹ COHEN Evelyne, GOETSCHER Pascale, *op cit.*

¹⁸⁰ Christine Bard, mail du 22 Avril 2024.

¹⁸¹ COHEN Evelyne, GOETSCHER Pascale, *op cit.*

¹⁸² BARD Christine, GRAILLES Bénédicte, *op cit.*, p. 10.

années MLF. Les historiennes émettent l'hypothèse d'un « *refus inconscient de la transmission* ». Elles ajoutent qu'« *heureusement, toutes les militantes actives dans les années 1970 n'ont pas réagi ainsi et celles qui ont thésaurisé chez elles commencent à donner leurs archives.* »¹⁸³.

Les difficultés auxquelles sont confrontés les centres d'archives, sont des difficultés matérielles et particulièrement de conservation. Les archives sont en proie à un certain nombre de dégâts, notamment « *aux intempéries (inondations), aux parasites (champignons), aux défauts et aux défaillances du classement (évoqués dans plusieurs cas).* »¹⁸⁴

Il faut également faire face aux difficultés financières. Les centres d'archives doivent être en possession de matériel qui lui permette de trier et ranger les documents de la façon la plus adaptée et sécurisée possible, mais ce matériel à un coût : « *Au CAF, chaque boîte d'archives coûte 20 euros pièces, l'ensemble du centre nécessite plus de 200 mètres linéaires d'étagères. Dans le cas des archives audiovisuelles, avec des supports qui évoluent extrêmement rapidement, le matériel est souvent inadapté ou insuffisant pour visionner dans les meilleures conditions.* »¹⁸⁵ Le manque de moyen a pour conséquence un accès aux archives parfois plus compliqué, qui ne permet pas aux intéressé·e·s de visionner les documents faits sur des supports datés. Pour la BMD, les difficultés relèvent avant tout du manque d'espace, parce que la Mairie de Paris, pourtant en charge de sa pérennisation, ne fait pas d'investissement financier à hauteur de ses besoins. Une difficulté commune à ces lieux d'archive est le coût de la numérisation, car si elle permet une grande diffusion et la valorisation des archives qui en bénéficient, elle coûte cher et la participation des partenaires publics n'est parfois pas suffisante. Le CAF a dû réaliser un financement participatif pour pouvoir numériser les archives de Benoîte Groult.¹⁸⁶ Ces questions de financement témoignent de l'importance de donner les moyens aux associations, aux centres d'archives, aux bibliothèques, de conserver dans les meilleures conditions possibles leurs collections, que le manque de moyens peut vraiment mettre à mal, à la fois dans la conservation des documents déjà en leur possession mais également en ne leur permettant pas d'élargir leurs collections.

¹⁸³ BARD Christine, GRAILLES Bénédicte, *op cit*, p. 13.

¹⁸⁴ CHARPENEL Marion, LASSERRE Audrey, *op cit*.

¹⁸⁵ *Ibid.*

¹⁸⁶ *Ibid.*

Les débats récents ont également effrayé la communauté des historien·ne·s. En 2017, des échanges entre le ministère de la Culture et plusieurs organisations syndicales alertent historiens et archivistes. Il envisagerait en effet de renoncer à la conservation d'archives qui ne seraient pas des « *archives essentielles* » en raison d'un manque de place. Qu'en est-il alors des archives féministes ? Une pétition a alors été lancée par les historien·ne·s Raphaëlle Branche, Gilles Morin, Antoine Prost, Maurice Vaisse et Annette Wieviorka, intitulée « *Les archives ne sont pas des stocks à réduire ! Elles sont la mémoire de la nation !* »¹⁸⁷, avec comme bref texte explicatif : « *Les objectifs fixés par le ministère de la culture concernant les archives de France ne répondent pas aux besoins urgents et envisagent de limiter désormais la collecte aux « archives essentielles pour les générations futures* ». Cet appel vise à rappeler l'urgence d'agir pour garantir une sauvegarde pérenne des archives et définir des critères de tri en concertation avec les historiens et les citoyens.¹⁸⁸ Les questions que cela soulève sont les acteurs chargés de décider de l'importance des archives. Nous pouvons imaginer la mise en danger que cela constitue, compte tenu de la difficulté de créer un espace de mémoire féministe, ainsi que de le maintenir autonome. Cela pose question et laisse également les archives féministes à la merci de certaines décisions qui pourraient leur nuire. Les Archives du féminisme soutiennent cette pétition, se demandant si « *Les archives des féministes conservées aux Archives nationales et dans les archives départementales seraient-elles considérées comme essentielles ?* ». Elles considèrent que la « *gestion des Archives nationales et départementales constitue, au-delà de ceux qui y travaillent ou qui les consultent pour leurs recherches, un enjeu civique pour tous les citoyens. Un débat démocratique est nécessaire quant à leur conservation* »¹⁸⁹, elles invitent alors les lecteur·ice·s de leurs bulletins à signer cette pétition.

¹⁸⁷ Vous avez dit « archives essentielles » ?, *Les archives ne sont pas des stocks à réduire ! Elles sont la mémoire de la nation*, pétition adressée au Ministère de la culture, Change.org, 21 novembre 2017.

¹⁸⁸ *Ibid.*

¹⁸⁹ Archives du féminisme, *Bulletin de l'Association des archives du féminisme*, n°25, 2017, p. 4, disponible en ligne via https://www.archivesdufeminisme.fr/les-activites/bulletin-de-lassociation/attachment/bulletin-n-25_2017/.

b - Sauvons la BMD !

La Mairie de Paris fait part, dans le cadre de son budget participatif de 2017, de son projet de délocaliser la BMD de la bibliothèque Jean-Pierre Melville, pour la déplacer dans la Bibliothèque historique de la ville de Paris (BHVP), dans le quatrième arrondissement. Bruno Julliard, premier adjoint à la Mairie de Paris au moment du projet, défend le déménagement avec deux arguments, le premier étant des horaires d'ouverture de la bibliothèque plus importants (quarante-huit heures à la BHVP contre vingt à la BMD) – sans prendre en compte l'ouverture sur demande aux chercheur·euse·s qui en ont besoin –, le deuxième étant le prestige de la localisation de la BHVP.¹⁹⁰

Ce projet qui suscite beaucoup de réactions négatives de la part des chercheur·euse·s, bibliothécaires, professionnel·le·s de la culture, militant·e·s féministes, etc. soulève un certain nombre de questions, notamment les difficultés très claires au maintien et à l'attribution de lieux dédiés aux femmes et aux féminismes. En sachant cela, la potentielle disparition ou effacement progressif de la BMD (qui, pour rappel, constitue un des principaux lieux de conservation féministe en France) en tant que lieu autonome apparaît comme menaçante. À terme, les conséquences pourraient être, comme le souligne Jean-Pierre Sueur dans une lettre adressée à Anne Hidalgo (Voir annexe n° 5), un accès moins rapide aux collections, qui « *risque de nuire aux travaux de recherche sur les questions féministes et de genre* »¹⁹¹, une autonomie compromise au regard de la politique documentaire à mener à la BMD à cause des budgets passés sous l'autorité de la BHVP, une valorisation des spécificités féministes de la collection revue à la baisse qui démontrerait justement « *une baisse de reconnaissance du patrimoine féministe et de la place cruciale de la recherche sur les questions féministes et de genre.* »¹⁹²

¹⁹⁰ Archives du féminisme, *Bulletin de l'Association des archives du féminisme*, n°25, 2017, p. 9, disponible en ligne via https://www.archivesdutfeminisme.fr/les-activites/bulletin-de-lassociation/attachment/bulletin-n-25_2017/.

¹⁹¹ SUEUR Jean-Pierre, lettre adressée à Anne Hidalgo, Objet : Projet de déménagement de la Bibliothèque Marguerite Durand au sein de la Bibliothèque historique de la ville de Paris, Jeudi 7 Septembre 2017, Disponible en ligne via <https://actualitte.com/article/23065/bibliotheque/paris-les-soutiens-de-la-bibliotheque-des-femmes-s-organisent>.

¹⁹² *Ibid.*

Dans ce cadre, un collectif de soutien à la Bibliothèque Marguerite Durand, appelé « *Sauvons la BMD !* », voit le jour à l'automne 2017 sur initiative des Archives du féminisme. Une intersyndicale est également constituée et ensemble, ils se mobilisent contre la décision de la Mairie de Paris. Si elle ne semble ne voir que le positif dans ce projet, le collectif n'est pas d'accord, au point de dire qu'il « *semble évident qu'il s'agit d'abord d'une expulsion de la BMD pour libérer de la place à Jean-Pierre Melville.* »

Les éléments déclencheurs d'un climat de méfiance et qui constituent leurs arguments contre le projet sont le stockage des fonds féministes dans des magasins extérieurs, et particulièrement le fait que le lieu ne soit pas précisé, le fait que la communication des ouvrages soit différée alors qu'elle est de quelques dizaines de minutes au maximum actuellement, mais aussi et surtout l'absence de salle de lecture propre à la BMD, à laquelle s'ajoute l'absence de personnel dédié à celle-ci.¹⁹³ Cette méfiance persistante envers la Mairie de Paris n'est pas récente et est liée à l'histoire de la BMD. Christine Bard déclare : « *Pour la bibliothèque Marguerite Durand, désormais dirigée par Carole Chabud, notre position reste très critique à l'égard de la Ville de Paris qui laisse végéter ce trésor depuis des décennies. Nous n'avons pu pour le moment qu'empêcher un projet néfaste d'absorption de la bibliothèque par la bibliothèque historique de la Ville de Paris. Nous restons vigilant·e·s.* »¹⁹⁴

Lors d'un forum organisé en Mars 2024 à la philharmonie de Paris, intitulé *Matrimoine : (pour) faire genre*, elle a également déclaré : « *Je crois à l'auto-organisation, c'est-à-dire créer des associations au plus près des milieux qu'on connaît, sur lesquels on travaille pour faire ce travail qui n'est pas fait par les institutions.* »¹⁹⁵ L'auto-organisation dont il est question, le fait que les archives féministes restent dans les mains de personnes qui luttent pour le féminisme, permet une protection des archives. Cela permet que celles-ci ne tombent pas dans l'oubli. Encore une fois, il ne s'agit pas uniquement de la conservation. Il est important de développer sans arrêt les fonds féministes et de poursuivre leur valorisation, ce qui est compromis par l'intégration des fonds dans des institutions qui ne sont pas spécialisées dans le féminisme.

¹⁹³ BARD Christine, « Archives et traces, de la difficulté de constituer un matrimoine », Table ronde n°1, *Matrimoine : (Pour) faire genre ?*, Philharmonie de Paris, 9 Mars 2024.

¹⁹⁴ COHEN Evelyne, GOETSCHER Pascale, *op cit.*

¹⁹⁵ BARD Christine, « Archives et traces, de la difficulté de constituer un matrimoine », Table ronde n°1, *Matrimoine : (Pour) faire genre ?*, Philharmonie de Paris, 9 Mars 2024.

Les différentes organisations syndicales de la Direction des Affaires Culturelles de la Ville de Paris (CGT, CFDT, FO, SUPAP-FSU, UCP, UNSA, CFTC) se sont mobilisées et ont fait plusieurs demandes à la Mairie de Paris, à savoir dans un premier temps « *de saisir l'Inspection générale des Bibliothèques* », afin de garantir une expertise sur « *la pertinence scientifique et patrimoniale de ce projet de déménagement de la "bibliothèque des femmes"* » et dans un second temps « *de requérir l'avis des architectes des Bâtiments de France sur la capacité d'accueil de la Bibliothèque Historique.* »¹⁹⁶ L'Association des bibliothécaires de France a aussi apporté son soutien à la BMD dans un communiqué daté du 6 Octobre 2017 (voir annexe n° 6).

La CGT a publié plusieurs articles au sujet de la BMD, et ce dès Octobre 2016 avec un article intitulé « *Des féministes dénoncent la manip' d'Anne Hidalgo contre la bibliothèque Marguerite Durand* » après la publication de la tribune des Archives du féminisme dans Libération. La procédure de la mairie de Paris y est qualifiée de « *fourbe* »¹⁹⁷. Elle continue de manifester son soutien à la BMD et publie un nouvel article le 28 Juillet 2017 intitulé « *Paris : les archives du féminisme doivent débarrasser le plancher* », relayé par plusieurs personnalités politiques et militantes féministes sur les réseaux sociaux.¹⁹⁸

Le collectif s'est entretenu à deux reprises avec la Mairie de Paris, le 12 Septembre puis le 10 Octobre, à la BHVP, pour une visite de la Galerie des Bibliothèques où se destine, en partie, le projet.¹⁹⁹ La discussion ayant suivi ces rendez-vous n'ayant pas conduit à une nouvelle proposition, la mobilisation s'est poursuivie, donnant lieu notamment à une manifestation des

¹⁹⁶ Archives du féminisme, *Bulletin de l'Association des archives du féminisme*, n°25, 2017, p. 9, disponible en ligne via https://www.archivesdufeminisme.fr/les-activites/bulletin-de-lassociation/attachment/bulletin-n-25_2017/.

¹⁹⁷ CGT Culture DAC ville de Paris, « Paris : les archives du féminisme doivent débarrasser le plancher », 28 Juillet 2017, disponible en ligne via <https://daccgtculture.over-blog.com/2017/07/les-archives-du-feminisme-doivent-debarrasser-le-plancher.html>.

¹⁹⁸ *Ibid.*

¹⁹⁹ Archives du féminisme, *Bulletin de l'Association des archives du féminisme*, n°25, 2017, p. 12, disponible en ligne via https://www.archivesdufeminisme.fr/les-activites/bulletin-de-lassociation/attachment/bulletin-n-25_2017/.



Figure 4 – « Sauvons la BMD ! », Invitation à un rassemblement de défense de la bibliothèque Marguerite Durand le samedi 18 Novembre, Facebook, 16 Novembre 2017.

associations féministes le 18 Novembre 2017 à 14h devant la BMD. Cet événement, annoncé sur les réseaux sociaux du collectif, a attiré environ 300 personnes. Les manifestants se sont ensuite dirigés vers la BMD, où 200 personnes se sont inscrites.²⁰⁰

Ce qui aurait été préférable, pour le collectif, c'est de profiter de la discussion autour de la BMD pour lui attribuer un plus grand espace, qui lui permette de développer à la fois son fonds et ses activités, qui sont actuellement très limitées. Dans la pétition, il propose ce qu'aurait pu être le projet : « *Ce projet pourrait être l'occasion pour la Mairie de Paris de proposer à la BMD un nouvel espace, plus spacieux, à la fois pour ses collections à l'étroit depuis des années,*

et pour le développement d'activités, telles qu'expositions, conférences, débats, ateliers pédagogiques, etc. »²⁰¹ Il suggère également d'installer la BMD "au sein d'une Cité des femmes et du genre dont elle serait le centre."²⁰² Jean-Pierre Sueur partage cette idée et propose « *la création d'une Maison des femmes à Paris, comme cela se fait dans d'autres grandes villes, où les collections de la Bibliothèque Marguerite Durand pourraient être transférées* »²⁰³.

Le projet de déménagement, en raison de la forte mobilisation des différents syndicats, chercheuses et militantes, soutenues par des milliers de personnes, en témoignent les onze mille signatures de la pétition, ne verra pas le jour. Bruno Julliard a annoncé que la BMD, pour le moment, restait au 79 rue Nationale du 13^e arrondissement. A cette annonce, Michelle Perrot répond que « *C'est une reconnaissance du mouvement. Cela permet un sursis et une réflexion nouvelle. Il ne faut pas relâcher notre vigilance et notre esprit d'imagination* »²⁰⁴ (Voir annexe n° 7).

²⁰⁰ Ibid, p. 8-9.

²⁰¹ Archives du féminisme, « Sauvons la bibliothèque Marguerite Durand ! », pétition, disponible en ligne via <https://www.archivesdulfeminisme.fr/actualites/sauvons-bibliotheque-marguerite-durand/>.

²⁰² Archives du féminisme, Bulletin de l'Association des archives du féminisme, n°25, 2017, p. 15, disponible en ligne via https://www.archivesdulfeminisme.fr/les-activites/bulletin-de-lassociation/attachment/bulletin-n-25_2017/.

²⁰³ SUEUR Jean-Pierre, *op cit*.

²⁰⁴ Archives du féminisme, *Bulletin de l'Association des archives du féminisme*, n°25, 2017, p. 15.

Partie II - L'institution muséale au regard des femmes et de leur histoire

Chapitre 1 - Rôle social et politique du musée

1 - De nouvelles façons d'imaginer le musée

a - Rôle social du musée

C'est dans les années 1980 qu'André Desvallées théorise la nouvelle muséologie. Cette expression désigne « *les développements survenus dans le champ muséal depuis les années 1970* », et désigne, principalement, les changements qui émergent entre 1972 et 1985²⁰⁵, même si c'est en 1971 que les discussions surgissent, lors de la conférence du comité français de l'ICOM de Dijon.²⁰⁶ En effet, les années 1970 ont vu naître de nouvelles formes de muséologie, notamment grâce à la création des écomusées par Hugues de Varine. Ce type de musée, inspiré, entre autres choses, par « *le développement des musées d'arts et traditions populaires, sous la férule de George Henri Rivière dans les années 1950/1960 [et] l'essor des musées en plein air* »²⁰⁷. Les écomusées, qui recentrent les musées autour de l'homme et non autour des collections, incarnant alors une structure au service de la société, entendent « *rompre avec la logique élitiste et la relation passive du spectateur* »²⁰⁸. Ils se mettent en place « *dans un contexte de contre-culture* »²⁰⁹, au même moment que le développement des musées communautaires.

Le musée évolue, et son propos change petit à petit. Si pendant longtemps les collections ont largement été centrales au sein des musées, ce que déplore Serge Chaumier dans son article *Pratiques de l'écomuséologie*, le discours prend du terrain. Il est justement de plus en plus au

²⁰⁵ DESVALLEES André, MAIRESSE François, « Muséologie », *Dictionnaire encyclopédique de muséologie*, Paris, Armand Colin, 2011, p. 367.

²⁰⁶ CILLANI Rossella, *Les enjeux curatoriaux entre activisme et musée*, Mémoire, sous la direction de Pascal Rousseau, Université Panthéon Sorbonne, Paris, 2022.

²⁰⁷ CHAUMIER Serge, « Pratiques de l'écomuséologie », *La lettre de l'OCIM*, Novembre-Décembre 2017, n°174, pp.40-41, disponible en ligne via <https://journals.openedition.org/ocim/1882>.

²⁰⁸ MAIRESSE François, « La belle histoire, aux origines de la nouvelle muséologie », *Culture & Musées*, 2000, n° 17-18, pp. 33-56.

²⁰⁹ CHAUMIER Serge, *op cit.*

cœur du musée. L'auteur écrit : « *Que les conservateurs le veuillent ou non, le sens et l'expérience prennent le pas sur l'objet conservé pour lui-même. Dans ce sens, le musée et l'écomusée se rejoignent dans leur principe. La dichotomie devient une fausse opposition.* »²¹⁰

L'opposition dont les musées et écomusées faisaient l'objet ne sont plus d'actualité. Cela va dans le sens de la réflexion de Bruno Brunon Soares qui dit que le musée peut être autre chose qu'un établissement, ce qui peut paraître assez strict et froid, mais également « *comme un laboratoire, une expérience, un instrument pour les communautés, il peut se développer dans un mouvement continu, comme un phénomène social* »²¹¹. Il peut vraiment d'inscrire dans la vue des communautés, pour qu'à terme, musée et communauté se nourrissant mutuellement.

Deux comités se développent autour de cette même question de nouvelle muséologie : Le Comité international pour la muséologie (ICOFOM), en 1977, qui envisage la muséologie comme dans sa globalité, en tant que discipline en mouvement, et le Mouvement international pour une nouvelle muséologie (MINOM), en 1984, l'envisage plutôt de façon plus tranchée comme une discipline segmentée avec d'un côté « l'ancienne » muséologie, et de l'autre, la nouvelle, cette dernière intégrant pleinement le caractère social du musée.²¹²

André Desvallées a publié une anthologie de de la nouvelle muséologie rassemblant les textes fondateurs de cette pensée²¹³. Cette discipline se confronte à ce qu'il appelle la « muséologie officielle », au point de la qualifier comme « *école vivante de contestation* »²¹⁴. Ce que cette nouvelle muséologie incarne, selon lui, c'est l'essence même du musée des débuts de la République Française, et qui puisse être « *au service de tous* »²¹⁵. En ce sens, il convient de rappeler l'impact positif qu'il peut avoir sur ses visiteur·ice·s, s'il parvient à établir un vrai dialogue et échange avec elleux. Une des critiques qu'adresse la nouvelle muséologie est la critique des musées en leur « *qualité de modèle eurocentré hérité du XIXe siècle* ». De manière attenante à l'émergence de mouvements sociaux « *en faveur de la libération des sociétés colonisées et de l'affirmation des groupes minoritaires* », se diffuse une « *nouvelle conscience*

²¹⁰ *Ibid.*

²¹¹ BRULON SOARES Bruno, « L'invention et la réinvention de la Nouvelle Muséologie », *Icofom study series*, 2015, n°43A, p. 57-72, disponible en ligne via <https://journals.openedition.org/iss/563>.

²¹² *Ibid.*

²¹³ BOTTE Julie, *Les Musées de femmes : entre patrimonialisation et engagement social. Émanciper les femmes grâce au musée ?*, Thèse de doctorat, sous la direction de François Mairesse, Université Sorbonne Nouvelle, Paris, 2021, p. 269.

²¹⁴ *Ibid.*

²¹⁵ *Ibid.*

sociale » dans le monde des musées, à l'international. Aujourd'hui, la nouvelle muséologie tend à se confondre avec le musée contemporain qui a globalement intégré « *une attitude critique permanente envers les problèmes sociaux et les relations de pouvoir matérialisées à travers les représentations des musées.* »²¹⁶

Si le rôle social du musée est une notion intégrée à partir des années 1970, la notion plus spécifique du genre au musée a tardé à susciter le même intérêt que d'autres revendications. C'est à partir des années 1990 que l'articulation musée et genre s'établit, avec une nouvelle lecture de « *l'histoire des musées, de la muséologie, de la muséographie au prisme du genre* »²¹⁷, donnant lieu à une grande variété « *de points de vues méthodologiques et thématiques* »²¹⁸. Le premier ouvrage consacré à ce sujet est issu d'un séminaire à la Smithsonian Institution de Washington, en 1990, dirigé par Jane R. Glaser et Artemis Zenetou. Ce travail de collaboration, puisque les participants étaient au nombre de trente-cinq, a permis de démontrer le manque de reconnaissance du travail des femmes dans les institutions muséales, pourtant en majorité.²¹⁹ Si l'intérêt pour ce sujet est croissant, ce n'est que dans les années 2010 que les thématiques au croisement du musée et du genre prennent leur essor, notamment avec la publication d'ouvrages collectifs et de revues spécialisées.²²⁰

²¹⁶ BRULON SOARES Bruno, « POSTCOLONIAL (MUSÉE) », dans MAIRESSE François (dir.), *Dictionnaire de muséologie*, Paris, Armand Colin, 2022, pp. 949-950.

²¹⁷ FOUCHER ZARMANIAN Charlotte, « Musées et genre : état des lieux d'une recherche », *Muséologies: Les cahiers d'études supérieures*, 2018, p. 3, disponible en ligne via <https://www.erudit.org/fr/revues/museo/2016-v8-n2-museo03919/1050763ar/>.

²¹⁸ *Ibid.*

²¹⁹ *Ibid.*

²²⁰ BOTTE Julie, « Les musées de femmes : De nouvelles propositions autour du genre et du rôle social du musée », *Culture & Musées*, n° 30, 2017, pp. 51-71, disponible via <https://journals.openedition.org/culturemusees/1181>.

b - Le musée comme technologie de genre

Jean Davallon, dans les années 1990, réfléchit à la catégorisation du musée en tant que média. Ce qui l'amène à se poser cette question, c'est le point de vue de certaines institutions qui considèrent leurs visiteurs comme des clients à attirer pour qu'ils se déplacent pour, en fonction du type de musée en question, leur montrer les œuvres ou les sensibiliser à la science, ce qui lui évoque « *la logique des médias*. »²²¹ Cette question a fait l'objet d'un article, en 1992, qu'il a appelé *Le musée est-il vraiment un média ?* Au moment de la rédaction de cet article, la limite à la définition de musée en tant que média est le manque de recherches sur leur technologie et leur structure économique, laquelle est en évolution. Ce qui constitue la technologie du musée est l'exposition, qui se veut comme un outil de communication, permettant « *d'instaurer un rapport avec des objets ou avec des savoirs* »²²², avec le développement des techniques qui l'accompagnent. C'est le rapport avec les objets et les savoirs qui permettra de comprendre dans quelle mesure le musée peut être considéré comme un média. Si l'on considère le média comme « *dispositif social* » reliant des « *acteurs sociaux à des situations sociales* », alors les médias sont supposés être appropriés par ceux qui le consomment, établissant entre le média et le public une « *relation sociale*. »²²³ Il faut donc que le public s'approprie le musée, l'intégrant à ses habitudes, et qu'entre la structure et le public, il y ait de véritables interactions.

L'ICOM déclare en 2019 : « *Once static institutions, museums are reinventing themselves to become more interactive, audience focused, community oriented, flexible, adaptable and mobile. They have become cultural hubs functioning as platforms where creativity combines with knowledge and where visitors can also co-create, share and interact.* »²²⁴. Dans ce contexte, il organise la Journée internationale des musées sur le thème « *Museums as Cultural Hubs: The future of tradition* ». Force est de constater que depuis les années 1990, où le doute subsistait quant à la catégorisation de musée comme média, il est maintenant admis que c'est bel et bien le cas. Ce « statut » a été intégré aux réflexions la redéfinition du musée, et comme le dit Linda Idjéraoui-Ravez, « *L'existence du musée en tant que média (Davallon, 1999) est aujourd'hui devenue suffisamment indéniable pour être admise*

²²¹ DAVALLON Jean, « Le musée est-il vraiment un média ? », *Culture & Musée*, 1992, n° 2, pp. 93-123.

²²² *Ibid.*

²²³ *Ibid.*

²²⁴ ICOM, « #IMD2019 Museums as Cultural Hubs: The future of tradition », 24 January 2019, disponible en ligne via <https://icom.museum/en/news/imd2019-museums-as-cultural-hubs-the-future-of-tradition/>.

comme condition nécessaire afin de repenser le musée. »²²⁵ Il convient cependant de le distinguer des autres médias, dont il se distingue par certaines particularités : « *Il est en réalité un lieu où s'élaborent des constructions langagières et discursives (pluri-sémiotiques et pluri-énonciatives) différentes de celles des autres médias* »²²⁶, ces derniers fonctionnant « *selon une circularité temporelle dans laquelle aucune vérité ne peut être prise pour définitive.* »²²⁷ A contrario des médias traditionnels, le musée a « pour mission spécifique de garantir l'authenticité des objets, de garantir le savoir et les messages mis en circulation. »²²⁸, qui l'oblige à la fois à une rigueur scientifique importante, et des connaissances scientifiques solides sur lesquelles s'appuyer.

Pensons maintenant la relation entre médias et genre. Celle-ci est reconnue dans en tant que « les médias "*participent plus que jamais à un processus de socialisation genrée*" »²²⁹. Il a été difficile au niveau international de construire la légitimité du champ d'études qui lie les médias aux femmes. Les premiers à s'y intéresser ont été les chercheur·euse·s britanniques et américain·e·s, dans le cadre des études littéraires ainsi que les départements d'études cinématographiques (Film Studies). En Grande Bretagne, précisément au Birmingham du Center of Contemporary Cultural Studies (CCCS), cette thématique se développe avec l'analyse des « *dimensions idéologiques* » des différents médias constitués alors par la radio, l'information, et la télévision. Les problématiques des identités sexuelles deviennent alors des « *outils d'analyse de la culture que diffusent les médias.* »²³⁰

Marlène Coulomb-Gully, dans son article *Inoculer le genre*, atteste du « *gender turn* » que de nombreuses disciplines ont intégré à leurs pratiques, notamment l'histoire, les sciences politiques, la sociologie, etc., mais que les sciences de l'information et de la communication n'ont pas tout de suite pris part à ce tournant. Notamment en France, où les recherches sont beaucoup plus tardives. Si ces questions sont extrêmement marginales, les associations

²²⁵ IDJERAOUI-RAVEZ Linda, « Le musée est un média à part : langage, message, valeurs ? », dans MAIRESSE François, *Définir le musée du XXI^e siècle. Matériaux pour une discussion*, p. 220, disponible en ligne via https://icofom.mini.icom.museum/wp-content/uploads/sites/18/2018/12/LIVRE_FINAL_DEFINITION_Icofom_Definition_couv_cahier.pdf#page=22.

²²⁶ *Ibid.*

²²⁷ *Ibid.*

²²⁸ *Ibid.*

²²⁹ BISCARRAT Laetitia, ESPINEIRA Karine, *Quand la médiatisation fait genre. Transgressions et négociations de genre dans les médias*, 2014, disponible en ligne via <https://hal.science/hal-01998854>.

²³⁰ MATTELART Michelle, « Femmes et medias. Retour sur une problématique », *Réseaux*, 2003, n°120, pp. 23-51, disponible en ligne via <https://www.cairn.info/revue-reseaux1-2003-4-page-23.htm>.

féministes s'en emparent, et, dans un premier temps, dénoncent les violences sexistes au sein des médias notamment au sein de la publicité.²³¹

Marlène Coulomb-Gully applaudit les revendications des féministes qui ont, depuis des décennies, pointé du doigt les représentations genrées dans les médias. Elle applaudit également les travaux sur le genre qui ont permis de révéler la « *fausse neutralité* » des médias, ces derniers nous invitant à envisager les femmes et le féminin comme quelque chose de « *construit* », de « *spécifique* », en opposition au masculin comme la norme.

Dans ce même article, la chercheuse fait part des travaux de François Jost de 1997 qui, niant l'existence de média, et distinguant ce qui constitue ce terme en trois catégories : « *les modes informatif ("c'est pour de vrai")*, *ludique ("c'est pour rire")* ou *fictif ("c'est pour de faux")* ». Le musée correspond alors au discours d'information, « *c'est pour de vrai* », participant alors activement à la construction, et au maintien (ou non) des stéréotypes de genre. C'est le discours d'information qui donnera naissance à la notion de « *gender gap* », « faussée » entre la réalité et la représentation médiatique des genres.

Teresa De Lauretis, universitaire, à l'origine de la théorie queer, a travaillé sur la manière dont les médias, le cinéma, l'école, la famille, etc., participent à la « subjectivation », c'est-à-dire « *Qui ne correspond pas à une réalité, à un objet extérieur, mais à une disposition particulière du sujet qui perçoit* »²³², dans le cadre du genre, cela signifie que sa construction devient sa représentation.²³³ S'inspirant des travaux de Michel Foucault et ses « *technologies de pouvoir* », elle utilise le terme de « *technologie de genre* » pour désigner ce phénomène²³⁴.

²³¹ *Ibid.*

²³² CNRTL, « Subjectivation », s.d., disponible en ligne via <https://www.cnrtl.fr/definition/subjectivation>.

²³³ BISCARRAT Laetitia, ESPINEIRA Karine, *Quand la médiatisation fait genre. Transgressions et négociations de genre dans les médias*, 2014, disponible via <https://hal.science/hal-01998854>.

²³⁴ *Ibid.*

2 - Association internationale des musées de femmes (IAWM)

a - Brève histoire du réseau

Les musées de femmes ont évolué de façon indépendante et, souvent sans se connaître. Ces musées ont choisi de se développer en marge des musées « traditionnels ». Ils ont à cœur de créer une « niche » consacrée uniquement aux cultures des femmes, à leur histoire et leur art, toutes époques confondues. Ils se considèrent comme importants dans l'éducation des femmes, leur "empouvoirement", et confiance en soi. Leur objectif est d'apporter une prise de conscience et la possibilité de mettre en place des actions et des outils contre les discriminations faites aux femmes. La dernière décennie a vu émerger des discussions avec le développement du réseau womeninmuseum. Aujourd'hui, les musées membres sont comptabilisés au nombre de soixante à travers le monde, ce qui fait d'IAWM un réseau important d'une grande envergure, dont les membres poursuivent des objectifs communs.²³⁵ L'association dispose de deux comités, d'une part le groupe de définition du musée qui œuvre à définir ce qu'est un musée des femmes et du genre selon l'IAWM, dont la base du travail sont les directives insufflées en 2015 lors du EU project She culture, et d'autre part, un groupe de recherche, constitué en Juin 2020, ayant pour objectif de constituer une bibliographie pour les recherches à venir qui stimuleront également les recherches et les pratiques issues de la diversité des contenus et des méthodologies des membres de l'association.²³⁶

Les musées au sujet des femmes et du genre sont répertoriés de façon non exhaustive sur une carte du monde disponible sur le site d'IAWM (Voir annexe n° 8) que chacun peut compléter via un formulaire de contact mis à disposition par l'association.²³⁷

IAWM se fixe six objectifs leur permettant de guider leur mission, à savoir :
« *Promouvoir la culture, les arts, l'éducation au prisme du genre; Favoriser l'échange, la mise*

²³⁵ IAWM, « The History of IAWM », s.d., disponible en ligne via <https://iawm.international/about-us-2/whoweare/>.

²³⁶ IAWM, « Committees », s.d., disponible en ligne via <https://iawm.international/about-us/activities/committees/>.

²³⁷ IAWM, « Map », s.d., disponible en ligne via <https://iawm.international/about-us/womens-museums/map/>.

en réseau, un support mutuel et une coopération entre les musées de femmes; Conduire des recherches et développer des projets, des expositions, des nouvelles initiatives, des activités en communauté, des séminaires et conférences; Promouvoir et renforcer l'acceptation des musées de femmes et du genre à l'international; D'obtenir une reconnaissance internationale dans le monde des musées; plaider pour les droits des femmes. »

Pour que les membres de l'association puissent atteindre ces objectifs, elle propose trois services. Dans un premier temps, un service de veille (monitoring), qui consiste à maintenir une « *base de données des musées de femmes dans le monde* » et *promouvoir et étendre leurs "activités et expositions"* ». ²³⁸

Dans un deuxième temps, un service de travail en réseau (networking), dans le cadre duquel ils « *coorganisent régulièrement des congrès internationaux avec l'accueil des musées pour des réunions, discussions, et échanges entre les membres. Ils travaillent aussi avec d'autres réseaux afin de favoriser les collaborations entre les musées de femmes et les autres musées ou organisations* ». ²³⁹

La première conférence internationale a lieu à Milan, en Italie, en Juin 2008, confirmant la naissance d'un réseau international de musées de femmes. La deuxième a lieu à Bonn, en Allemagne, en Juillet 2009, et elle permet aux membres de déterminer les objectifs qui sont de faire de ce réseau un instrument pour les musées de femmes. Ils pavent également le chemin vers un support mutuel. La troisième se déroule à Buenos Aires, en Argentine, les 24 et 25 Mai 2010, où les élections pour élire un comité de conseil avec un coordinateur et des représentants pour chaque continent. En Mai 2012, lors de la quatrième conférence internationale, en Australie, les membres décident de faire du réseau une association internationale. La cinquième a lieu à Mexico City, au musée des femmes de Mexico, avec le titre « *Les musées de femmes : pour une culture de l'égalité* ». La sixième conférence internationale, et dernière à ce jour, prend place en Autriche, en Septembre 2021. ²⁴⁰

A partir d'Octobre 2011, des conférences européennes voient le jour, répondant à un besoin plus local des musées. Elle a lieu à Berlin, en Allemagne. La deuxième, qui a aussi lieu

²³⁸ IAWM, « What we do », s.d., disponible en ligne via <https://iawm.international/about-us-2/whatwedo/>.

²³⁹ *Ibid.*

²⁴⁰ IAWM, « Conferences », s.d., disponible en ligne via <https://iawm.international/about-us/activities/conferences/>.

à Berlin les 15 et 16 Octobre 2012, réunit les membres italiens, allemands, et norvégiens pour discuter du futur de l'association, de potentielles collaborations avec d'autres institutions comme l'ICOM, ainsi que de la création de directives pour la création d'un nouveau musée des femmes. La troisième conférence européenne, en Novembre 2014, à Bonn, en Allemagne, réunit 25 membres internationaux au sujet de nouvelles stratégies et projets, notamment autour de l'intégration de nouveaux membres, de la reconnaissance du réseau à l'international, et d'une volonté de développer la coopération internationale entre les membres.²⁴¹

D'autres événements ponctuels sont organisés à partir d'Octobre 2016. D'abord une conférence à Istanbul ayant pour titre « *Les musées de femmes : Centre d'une mémoire sociale et lieu d'inclusion* ». L'objectif est de parler du rôle des musées de femmes dans la société. En Mars 2017, une conférence des musées de femmes italiens qui se rassemblent avec les musées de femmes d'Autriche, de Suisse et d'Allemagne pour échanger. En Mars 2017 également, l'IAWM est présentée dans le cadre d'une exposition au parlement européen, à Bruxelles. Le comité pour les droits des femmes et l'égalité entre les genres a organisé un comité autour du sujet « *L'empouvoirement économique des femmes : agissons ensemble !* ». En octobre 2018, la première conférence asiatique-européenne voit le jour, avec comme objectif de créer un échange et une synergie entre les musées asiatiques et européens. En Octobre 2018 également, une conférence intitulée *Feminist Pedagogy: Museums, Memorials and Practices of Remembrance* a eu lieu à Istanbul. En juin 2019, un séminaire international sur la gouvernance des musées de femmes au Sénégal et au Québec a été organisé à Dakar. L'idée de ce séminaire a été d'explorer les possibilités que pourrait offrir un partenariat entre les musées sénégalais et québécois. Un webinaire intitulé « *Welcome Webinar for members – old, new and future members of IAWM* » a pris place en Mars 2022 pour se rencontrer, et pour promouvoir l'association et les possibilités qui pourraient naître de l'intégration d'un musée à celle-ci.²⁴²

Les multiples conférences organisées depuis maintenant vingt ans permettent un échange régulier entre les membres et l'élaboration d'une marche à suivre commune à tous les membres et aux futurs membres, qu'ils sont déterminés à réunir dans le cadre de cette association, et même, à créer. L'idée est aussi bien de faire émerger de nouvelles structures en simplifiant les démarches par le partage d'expérience au niveau international que

²⁴¹ IAWM, « Conferences », s.d., disponible en ligne via <https://iawm.international/about-us/activities/conferences/>.

²⁴² *Ibid.*

d'accompagner les structures une fois établies et d'en faire des lieux de rencontre, de partage, et de connaissance de l'histoire des femmes.

Enfin, le troisième service est un service de coopération (cooperating), qui « *réunit les musées ensemble pour créer les musées entre eux pour créer des projets collaboratifs comme le programme EU-projet She Culture, et promeut échange et coopération entre les membres.* »²⁴³

She culture est un projet imaginé sur deux années, d'Octobre 2013 à Septembre 2015, et fondé par le Culture programme 2007-2013 de l'Union Européenne. Leur objectif est d'évaluer les politiques de genre au sein des institutions culturelles à l'échelle européenne et nationale, en menant des actions de cohésion sociale, de dialogue entre les cultures et les âges, en promouvant des opportunités professionnelles pour les femmes dans le milieu de la culture, entre autres.²⁴⁴

L'association a participé à l'élaboration de plusieurs expositions en collaboration avec ses partenaires, à commencer par les expositions physiques, destinées soit à des lieux spécifiques soit à l'itinérance. Dès 2009, dans le cadre de la deuxième conférence internationale des musées de femmes, le musée de Bonn met en place une exposition *Women's museums worldwide 2009-2011* où sont faits les portraits de certaines « *idoles* » et « *héroïnes* » des 28 pays participants au projet, dans le but de montrer leurs présences et compétences dans de multiples disciplines. L'exposition présentait également les musées de femmes, « *leurs concepts, l'histoire de leurs fondations, organisations et structures* », montrant ainsi la diversité de leurs propos et leurs liens avec leurs contextes géographiques.²⁴⁵ Une deuxième exposition physique, *Birth culture. From giving birth and being born* a été réalisée à partir de Juillet 2020, d'abord en Autriche puis en Espagne, en Ukraine et en Italie. Elle offre une approche pluridisciplinaire de la naissance : médicale, anthropologique, philosophique, culturelle, historique.²⁴⁶

²⁴³ IAWM, « What we do », s.d., disponible en ligne via <https://iawm.international/about-us-2/whatwedo/>.

²⁴⁴ She culture, « Welcome to She Culture », s.d., disponible en ligne via <http://www.she-culture.com/en/>.

²⁴⁵ IAWM, « Women's museums worldwide », s.d., disponible en ligne via <https://iawm.international/project/womens-museums-worldwide/>.

²⁴⁶ IAWM, « Birth Cultures (2020-2022) », s.d., disponible en ligne via <https://iawm.international/project/birth-cultures/>.



Figure 5 - Affiche de *Best female friends*, première exposition virtuelle de l'IAWM

L'association a également participé à plusieurs projets d'expositions virtuelles, la première étant *Best female friends*, où chaque musée membre a partagé un binôme d'amies important dans son pays ou dans le contexte de son musée même. La commissaire d'exposition

de Bonn, Bettina Bab, croit que sans amitiés entre les femmes, les mouvements féministes n'auraient pas existé sous la forme qui est la leur. Elle évoque l'importance des amitiés dans des situations de crise. Cette exposition est une mise à l'honneur des amitiés féminines. Deux expositions ont été créées en 2022. Dans un premier temps, *SHHH! Stories about abortion and sexuality*, collaboration entre l'IAWM, le musée des femmes de Norvège, et le groupe d'artistes féministes suédois OTALT. Elle met en lumière 57 histoires autour de l'avortement partagées par des femmes, et quelques hommes, à travers le monde.²⁴⁷ En Août 2022, une exposition, *Gender Museum Ukraine presents: HerStory of the War*, est mise en ligne. Il s'agit d'une exposition à propos d'histoires personnelles liées à la guerre entre la Russie et l'Ukraine. L'objectif du projet est de créer une « *anthologie en ligne des histoires de femmes à propos de la guerre.* »²⁴⁸

²⁴⁷ IAWM, « New virtual exhibition: SHHH! Stories about abortion and sexuality », 1 Juillet 2022, disponible en ligne via <https://iawm.international/new-virtual-exhibition-shhh-stories-about-abortion-and-sexuality/>.

²⁴⁸ IAWM, « Gender Museum Ukraine presents: HerStory of the War », 8 Août 2022, disponible en ligne via <https://iawm.international/gender-museum-ukraine-presents-herstory-of-the-war/>.

b - Qui crée les musées de femmes ?

Il s'agit de bien comprendre comment naissent ces musées de femmes. Ont-ils tous les mêmes objectifs ? Dans quels contextes prennent-ils racine ? Mais surtout, qui est à l'origine des musées de femmes ? Nous l'avons vu, le réseau IAWM a été créé bien après la création des premiers musées de femmes. Les Etats Unis sont le lieu privilégié des Musées de femmes. Le premier ouvre ses portes en 1945. Deux autres ouvriront pendant les années 1950. L'Australie est le suivant, dès les années 1960, puis l'Inde pendant les années 1970. L'Europe est le quatrième continent à ouvrir un Musée de femmes, à commencer par l'Allemagne en 1981, les années 1980 étant une décennie riche du point de vue de la mise en place de ce type de musées : 17 nouvelles structures sont répertoriées sur le site d'IAWM. Pendant les années 1990, ce sont 13 musées qui ouvrent leurs portes. Dans les années 2000, 17 musées physiques et 6 musées virtuels, et enfin, dans les années 2010, 12 musées physiques et 6 musées en ligne. Le nombre de musées ne cesse de croître depuis le premier en 1945, ce qui montre un intérêt global pour ce type de structures.

Pour Mona Holm présidente de l'IAWM, le problème des musées traditionnels est l'invisibilisation des femmes. Elle explique que c'est à partir de ce constat qu'ont été créés les musées de femmes : « *C'est la raison pour laquelle des femmes courageuses de différents pays du monde entier, indépendamment et sans se connaître pour plusieurs d'entre elles, ont fondé des musées consacrés à l'histoire et à la culture des femmes, appelés musées de femmes ou de genre.* »²⁴⁹ D'après Julie Botte, ce qui est au cœur des musées de femme, c'est la « *profondeur historique* », et des objectifs de « *préserver, de faire connaître, d'augmenter les connaissances en histoire.* » Il s'agit vraiment d'une lutte en faveur du rétablissement de l'histoire et précisément de la place des femmes dans l'histoire. Les musées de femmes s'opposent à l'invisibilisation des femmes dans l'histoire. Il s'agit donc de rétablir, de mettre à jour des « *connaissances sur les luttes émancipatrices mais connaissances aussi de donner des*

²⁴⁹ HOLM Mona, discours, La Haye, Maison de l'Humanité, 9 mars 2018, disponible en ligne via <https://iawm.international/2018/03/19/iranian-womens-museum-opened/>, citée par BOTTE Julie *Les Musées de femmes : entre patrimonialisation et engagement social. Émanciper les femmes grâce au musée ?*, Thèse de doctorat, sous la direction de François Mairesse, Université Sorbonne Nouvelle, Paris, 2021.

modèles. »²⁵⁰ Selon elle, ils ont au cœur de leurs propos « *un lien passé, présent, avenir* »²⁵¹ puisqu'ils s'inscrivent dans une continuité : « *de vraiment avoir une continuité, de s'appuyer sur ce qui a déjà existé, de le faire connaître pour changer les mentalités dans le présent et surtout pour envisager un avenir qui serait plus égalitaire pour les femmes.* »²⁵² Les musées de femmes, en ce sens, et en fonction des thématiques choisies, peuvent se voir qualifiées de féministes. Même si l'approche peut parfois être maladroite, voire réductrice et essentialiste, ce dont il sera question ultérieurement, ces musées ont en commun de mettre en lumière les femmes, leurs accomplissements, leurs luttes en faveur des droits civiques, notamment Musée de la Femme à Longueuil²⁵³ ou encore Belmont-Paul Women's Equality National Monument²⁵⁴, leurs traditions et leurs quotidiens, comme le Musée de la Femme Henriette Bathily à Dakar, le Musée des Femmes du Vietnam à Hanoï et le Musée des Femmes du Sud à Hô Chi Minh-Ville²⁵⁵, etc. Toutes sortes de thématiques qui concernent les femmes, et qui diffèrent d'un pays à l'autre, d'un contexte à l'autre.

A ce jour, nous ne comptons pas moins de quatre-vingt-deux musées physiques de femmes à travers le monde, dont six en Afrique, quatorze en Asie, cinq en Océanie (qui sont tous en Australie, par ailleurs), vingt-cinq en Europe, trente-deux en Amérique (Cinq en Amérique latine contre vingt-sept en Amérique du Nord) (Voir annexe n° 9). Or, au sein même de ces continents, il existe des disparités du point de vue du nombre de musées de femmes par pays. En effet, seuls treize pays sur les cinquante pays du continent européen possèdent des musées de femmes, dont cinq en Allemagne, quatre en Italie et trois au Royaume uni. Certains pays sont donc beaucoup plus intéressés par les questions soulevées par les musées de femmes. Mais pourquoi ?

Lorsque l'on pose la question de l'absence de musées de femmes ou de musées féministes dans certains pays, dont fait partie la France question à Christine Bard, elle imagine plusieurs raisons. La première raison évoquée étant le caractère « passif » des citoyen·ne·s. Elle

²⁵⁰ JULIE BOTTE - MAUDUIT Xavier, « Musée de l'histoire des féminismes, matrimonialiser les luttes », *Le cours de l'histoire*, France Culture, 59min54, Vendredi 17 Mars 2023.

²⁵¹ *Ibid.*

²⁵² *Ibid.*

²⁵³ BOTTE Julie *op cit*, p. 269.

²⁵⁴ *Ibid.*, p. 285.

²⁵⁵ *Ibid.*, p. 259.

dit « *Parce qu'en France, je pense qu'on laisse faire l'État. Il y a un système qui repose moins sur l'initiative individuelle ou associative qu'ailleurs* ». Elle cite par ailleurs Julie Botte qui, dans sa thèse, développe le fait que les musées de femmes soient, à l'étranger, des musées privés. Un tiers des musées de femmes ayant répondu à l'enquête de She Culture sont des musées privés à but non lucratif.²⁵⁶ Très peu de musées sont financés par l'agent public, la plupart proviennent « *de dons, d'aides pour des projets ou de programmes d'institutions nationales et internationales.* »²⁵⁷ Certains, parmi les quelques musées à bénéficier de fonds publics, ont par ailleurs d'abord été des initiatives privées avant de devenir des musées publics. Parmi eux, le Kvindemuseet au Danemark, qui a transitionné d'une initiative populaire et féministe à un musée national, ou encore le Women's Active Museum on War and Peace, au Japon.

Deuxième raison : l'hypothèse d'un antiféminisme. Elle fait le parallèle avec la création du Musée de l'histoire de l'immigration : « *Moi, mon modèle, c'était le Musée de l'histoire de l'immigration. Je trouvais que c'était très proche comme démarche.* »²⁵⁸ Celui-ci a mis beaucoup de temps à émerger, à force d'une grande implication et volonté des membres de l'association *Génériques*, association pour la mémoire de l'histoire de l'immigration, en faveur de ce projet. Après 20 ans, il voit enfin le jour, non sans mal. Christine Bard qualifie sa jeunesse de « *tumultueuse et compliquée, conflictuelle.* »²⁵⁹ Une fois ce parallèle fait, la question de la temporalité subsiste. Un musée féministe aurait tout à fait pu émerger en même temps que le Musée de l'histoire de l'immigration. Christine Bard s'interroge : « *Pourquoi dans les études féministes en France, il n'y a pas eu un tel appétit de musée ? Pourquoi il n'y a pas eu de désir de musée ? Il y avait plutôt le désir de changer les musées, de dénoncer leur sexisme, et il y avait de quoi. Mais il n'y a pas eu de désir de muséifier le féminisme.* » Elle pense à « *une critique implicite du musée, pour certaines.* »²⁶⁰ Cette muséification du féminisme est un élément qui peut paraître effrayant. Elle insiste sur cette hypothèse selon laquelle « *pour certaines, il y avait une non-adhésion de fond à une muséification.* »²⁶¹ En effet, elle peut faire peur en ce qu'elle figurait un mouvement social fluctuant, évoluant en fonction de son contexte, et par définition, constamment en mouvement. Nous l'avons vu par le passé, les féminismes

²⁵⁶ *Ibid*, p. 167.

²⁵⁷ *Ibid*.

²⁵⁸ Entretien avec Christine Bard, Angers, 20 Février 2024.

²⁵⁹ *Ibid*.

²⁶⁰ *Ibid*.

²⁶¹ *Ibid*.

sont multiples, ils se réinventent, s'adaptant aux contextes dans lesquels ils émergent et se transforment.

Quant aux personnes qui font vivre les musées, il s'agit principalement des femmes. Dès leur fondation, puisque 47% des institutions sont à l'initiative de femmes, 23% de groupes de femmes, et 10% d'associations. Plusieurs d'entre eux ont été portés en majorité par des mécènes femmes. Une fois l'étape de la création et du financement passée, ce sont toujours les femmes qui sont majoritaires. 58% des musées ne sont composés que de femmes. Pour la plupart, il s'agit de petites structures qui dépendent, en plus du personnel en place, de bénévoles. Ils ne sont par ailleurs que 10% à ne pas travailler avec des bénévoles.²⁶²

²⁶² BOTTE Julie, *op cit*, 2021, p. 289.

Chapitre 2 - Féminisme au musée

1 - De l'intégration des femmes au musée

a - Les femmes dans les expositions temporaires

La réalisation d'expositions temporaires est un élément positif dans l'histoire des femmes, puisqu'il s'agit de manifestations en faveur des accomplissements des femmes, indépendamment du type de musée qui les expose (musée d'histoire, d'art, d'ethnographie, etc.). Cependant, plusieurs éléments peuvent nous faire douter de la sincérité des musées, dont les thématiques d'expositions temporaires qui ne correspondent pas à la réalité du musée, à savoir des conditions de travail pas toujours idéales au regard du genre²⁶³, mais aussi au regard de la collection. Les acquisitions, les accrochages, reflètent-ils l'intérêt que les musées semblent porter aux problématiques féministes ? Il faut être vigilant et se demander si les musées ne réalisent pas qu'un travail de « façade » avec les expositions temporaires et toute la communication autour. L'intérêt en faveur des œuvres réalisées par des femmes doit se manifester aussi bien par les collections, que la médiation, que les conditions de travail, etc. Un intérêt « d'apparence » ou à deux vitesses pourrait être qualifié de « feminism washing ». Cette notion est définie telle qu'une « *Manière dont, dans leur communication, des entreprises et des structures prônent se préoccuper de l'égalité, à des fins commerciales ou d'images alors même qu'elles n'en respectent pas les valeurs au sein de leur équipe.* »²⁶⁴ Comme il est écrit précédemment, dans le cas des musées, cela s'applique également au fonctionnement global de la structure dont la collection est souvent centrale.

Il convient de dresser une liste non exhaustive des expositions temporaires ayant pris place à une échelle d'abord internationale puis nationale et plus précisément française afin d'illustrer l'engouement de plus en plus manifeste autour des expositions féministes dans les institutions muséales.

²⁶³ MUSE.E.S (dir.), *Guide pour un musée féministe. Quelle place pour le féminisme dans les musées français ?*, Rennes, Association musée.e.s, 2022.

²⁶⁴ HF+ Bretagne, *Les inégalités de genre dans les arts et la culture en Bretagne*, n°5, édition 2023, p. 4.

S'il existe des expositions mettant à l'honneur les artistes femmes depuis le début du vingtième siècle, celles-ci font l'objet d'exceptions. Nous pouvons citer, à Paris, une exposition intitulée *Femmes artistes d'Europe*, dans le cadre de l'exposition universelle de 1937. Quelques années plus tard, en 1942, Peggy Guggenheim, collectionneuse, mécène et galeriste, organise une exposition collective où 31 femmes sont présentées. Elle est plutôt mal accueillie, et les artistes sélectionnées se font taxer de « *névrosées surréalistes* » dans la presse.²⁶⁵

Aux Etats Unis, un des événements marquant la lutte en faveur de la reconnaissance du travail des femmes, au même titre que celle des artistes racisé·e·s, est le tâtonnement des débuts du Los Angeles County Museum of Art (LACMA). Quelques années après son inauguration en 1965, deux collectifs questionnent les choix curatoriaux développés dans son institution, autant que sa politique de recrutement : le Black Arts Council (BAC) et le Los Angeles Council of Women Artists (LACWA). Leur objectif est de « *réimaginer le musée comme lieu et levier de transformation artistique et politique* »²⁶⁶. Ils critiquent l'absence de neutralité des musées évoquée précédemment, fustigeant au passage « *ces instruments servant à disséminer l'idéologie de la culture dominante* », participant à la reproduction des discriminations de genre, de race et de classe, pour faire écho (de façon anachronique) à Angela Davis. S'ensuit alors une grande réflexion sur les rôles et enjeux des musées. Les politiques discriminantes du LACMA pointées du doigt, un partenariat avec les associations citées précédemment émerge pour laisser place à des expositions plus inclusives, qu'ils ont acquis grâce à la persévérance de leurs membres. Les deux expositions illustrant ce propos sont *Two Centuries of Black American Art* et *Women Artists, 1550-1950*. L'institution est pointée du doigt car malgré le progrès en faveur d'une plus grande représentativité que ces expositions ont rendu possible, elle s'est cependant « *maintenue dans une position de réticence face à des possibilités de changements profonds* ». De manière assez ironique, les catalogues des deux expositions n'ont pas fait mention de la pression du LACWA et du BAC sans laquelle aucun de ces projets n'aurait été possible. De la même manière, *LACMA So Far. Portrait of a Museum in the Making*, écrit par Suzanne Muchnic et publié en 2015, ne les mentionne pas. Difficile dans ce cas de ne pas établir un parallèle entre l'effacement, ici tout particulièrement, des afro-américains à la fois, dans un

²⁶⁵ Palais des Beaux-Arts de Lille, *Où sont les femmes ? Enquête sur les artistes femmes du musée*, Dossier de presse, Lille, 20 Octobre 2023 - 11 Mars 2024, disponible en ligne via <https://pba.lille.fr/var/www/storage/original/application/33e1d7829a3b3c149c3d6ca71e0c0af5.pdf>.

²⁶⁶ BLANC Emilie, GOMIS Christelle, « Vers un musée non-neutre ? Mobilisations des Black Arts Council et Los Angeles Council of Women Artists au Los Angeles County Museum of Art (années 1960-1970) », *Hermus*, n° 23, 2022, disponible en ligne via <https://raco.cat/index.php/Hermus/article/view/410082/505042>.

premier temps, au sein de la collection puis, dans un deuxième temps, dans l'écriture de l'histoire de l'établissement.

Un des événements majeurs de la contestation contre l'absence des femmes dans les collections est l'affiche des Guerrilla Girls datant de 1989, intitulée « *Do women have to be naked to get into the Met Museum ?* », sur laquelle est inscrite une phrase indiquant que dans le Metropolitan museum de New York, seulement 5% des artistes des sections d'art moderne sont des femmes, alors que plus de 85% des œuvres sont des nus féminins.²⁶⁷

C'est assez récent, en France, que l'on voit émerger dans les thématiques d'expositions temporaires, un intérêt pour les réalisations féminines. Les musées nationaux n'y dérogent pas. Citons par exemple le Musée d'Orsay qui a réalisé plusieurs expositions monographiques et collectives d'artistes femmes ces dernières années. Nous pouvons nommer *Félicie de Fauveau. L'amazone de la sculpture*, qui s'est déroulée du 13 juin au 15 septembre 2013 ; *Qui a peur des femmes photographes ? 1839 à 1919* avec une première partie au Musée de l'Orangerie et une deuxième partie *Qui a peur des femmes photographes ? 1918 à 1945* au Musée d'Orsay du 14 octobre 2015 au 24 janvier 2016. En 2019, le Musée consacre une exposition à Berthe Morisot, *Berthe Morisot (1845-1895)* du 18 juin au 22 septembre 2019.²⁶⁸ En ce moment même, du 12 mars au 30 juin 2024, il expose l'artiste la plus jeune jamais exposée au sein de l'institution : Nathanaëlle Herbelin.

Le Centre Pompidou a réalisé une exposition intitulée *Elle@centrepompidou. Artistes femmes dans les collections du Musée national d'art moderne* du 27 mai 2009 au 21 févr. 2011. Sur son site internet, l'institution écrit : « *C'est l'occasion pour l'institution d'affirmer avec force son engagement auprès des artistes femmes, toutes disciplines confondues, de toutes les nationalités, et de mettre les créatrices au centre de l'histoire de l'art moderne et contemporain du 20e et du 21e siècle.* »²⁶⁹ En plus de l'accrochage, elle donne également des informations au sujet des acquisitions récentes, citant les artistes récemment intégrées à celle-ci. Du 19 mai au 23 août 2021, se déroule *Elles font l'abstraction*, avec pour but de « *valorise[r] le travail de*

²⁶⁷ CUESTA DAVIGNON Liliane Inés, « De l'iconoclasme à la censure. Le musée, champ de bataille du genre », *Les cahiers de l'école du Louvre*, 2020, n° 15, disponible en ligne via <https://journals.openedition.org/cel/9652>.

²⁶⁸ BOTTE Julie, « Genre et pratiques muséales: stratégies institutionnelles pour rendre les femmes visibles dans les musées », *Genre et pratiques muséales*, cycle de rencontres muséo, 25 Février 2020, Métis lab, disponible en ligne via <https://metis-lab.com/2020/04/07/genre-et-pratiques-museales-strategies-institutionnelles-pour-rendre-les-femmes-visibles-dans-les-musees/>.

²⁶⁹ Centre Pompidou, elles@centrepompidou, s.n., disponible en ligne via <https://www.centrepompidou.fr/fr/programme/agenda/evenement/ccBLAM>.

nombre d'entre elles souffrant d'un manque de visibilité et de reconnaissance au-delà des frontières de leur pays. Elle se concentre sur les parcours d'artistes, parfois injustement éclipsés de l'histoire de l'art, en revenant sur leur apport spécifique à l'histoire de l'abstraction. »²⁷⁰ L'objectif, pour l'institution, est d'intégrer pleinement ces artistes à l'histoire de l'abstraction. Cette exposition a fait l'objet d'un colloque organisé avec AWARE, intitulé *Elles font l'abstraction. Une autre histoire de l'abstraction au XXème siècle*²⁷¹.

Les musées municipaux s'intéressent aussi à la question. Prenons l'exemple du Musée des Beaux-Arts de Rennes, qui organise une exposition en 2020 avec Marie-Jo Bonnet, docteure en histoire, histoire de l'art et militante féministe qui a notamment milité au sein du MLF, en tant que commissaire. L'exposition, intitulée *Créatrices, l'émancipation par l'art*, prend place du 28 juin au 29 septembre 2019. Elle constate le retard de la France au regard de la reconnaissance des artistes femmes²⁷².

Les musées d'histoire commencent également à prendre part à cette question. Le Musée Carnavalet a récemment réalisé une exposition, dont Christine Bard était la co-commissaire d'exposition, avec Valérie Guillaume, Catherine Tambrun et Juliette Tanré-Szewczyk, intitulée *Parisiennes citoyennes. Engagements pour l'émancipation des femmes (1789-2000)* du 28 Septembre 2022 au 29 Janvier 2023, laquelle avait pour thème les luttes féministes, précisément l'histoire des féminismes à Paris.

Le Musée d'art et d'histoire de Dreux a réalisé une exposition intitulée *Femmes influentes* en 2022. Il s'agit d'un projet participatif ayant pour objectif d'« *imaginer un parcours autour des figures féminines qui ont fait l'Histoire.* »²⁷³

Ces exemples nous montrent que des expositions sur l'histoire des femmes se développent partout en France, indépendamment à la fois du type de musée (art, histoire, etc.) que de sa taille. Les grands musées nationaux comme les petits musées municipaux s'y intéressent.

²⁷⁰ Centre Pompidou, « Elles font l'abstraction », s.d., disponible en ligne via <https://www.centrepompidou.fr/fr/programme/agenda/evenement/OmzSxFv>.

²⁷¹ *Ibid.*

²⁷² BOTTE Julie, « Genre et pratiques muséales: stratégies institutionnelles pour rendre les femmes visibles dans les musées », *Genre et pratiques muséales*, cycle de rencontres muséo, 25 Février 2020, Métis lab, disponible en ligne via <https://metis-lab.com/2020/04/07/genre-et-pratiques-museales-strategies-institutionnelles-pour-rendre-les-femmes-visibles-dans-les-musees/>.

²⁷³ MORAIN Odile, « "Femmes influentes" : à Dreux, une exposition participative et citoyenne fait rayonner le pouvoir au féminin », France Info, 12 Avril 2022, disponible en ligne via https://www.francetvinfo.fr/culture/en-regions/femmes-influentes-a-dreux-une-exposition-participative-et-citoyenne-fait-rayonner-le-pouvoir-au-feminin_5078152.html.

b - Les femmes dans les expositions permanentes et les collections

Nous nous rendons compte, à en juger par les statistiques des musées, que même des musées nationaux, indépendamment du nombre de visiteur·ice·s ou de n'importe quel autre facteur, n'intègrent que peu la notion de représentativité. Pour perfectionner la dimension de l'inclusivité au musée, il faut pourtant recentrer la représentativité qui lui est complémentaire. Comment qualifier une institution muséale d'inclusive si les éléments de sa collection, son contenu, ne sont pas diversifiés ? Qu'en est-il de la « neutralité » des musées ?

Cette neutralité est questionnée depuis des années, et a même été l'objet d'une campagne, lancée par La Tanya Autry et Mike Murawski en 2017 avec le #MuseumsArtNotNeutral. Ils s'accordent à dire que *« les musées blancs étant ce qu'ils sont [...] ils se rapportent à une sorte de perspective de la suprématie blanche, de l'oppression, du racisme, du colonialisme, du sexisme et du capacitisme a été normalisée pour être valorisée. Voilà ce qu'est le bon art. Voilà ce qu'est la haute qualité. Voilà ce qu'est le professionnalisme. Ces choses sont neutres et objectives »*²⁷⁴. Démontrer l'absence de neutralité des musées, c'est accepter le fait que leurs contenus, modes de fonctionnement, messages, ont fait l'objet de choix de leur part. Et que ces choix ne peuvent pas être neutres.

Cet avis est, entre autres, partagé par Suay Aksoy, lors d'une conférence où il était question de l'indépendance des musées du 15 au 17 Novembre au Musée d'art contemporain de Sydney, intitulé « The 21st Century Art Museum: Is Context Everything ? ». Elle y adresse l'importance pour un musée de s'appuyer sur des éléments scientifiques solides, de faire preuve de rigueur, car les musées *« sont les institutions en lesquelles nous croyons le plus dans nos sociétés »*²⁷⁵. Avec cela, viennent de grandes responsabilités, qu'elle oppose avec la non-neutralité des musées. Elle dit : *« D'autre part, les musées ne sont pas neutres. Ils ne l'ont*

²⁷⁴ « A lot of what La Tanya talked about in terms of white museums being white museums and naming that just relates to how much that sort of perspective of white supremacy, oppression, racism, colonialism, sexism, and ableism has just been normalized to be elevated. This is just what good art is. This is high quality. This is professionalism. These things are neutral and objective. » "Museums are Not Neutral with Movement Co-Founders La Tanya S. Autry and Mike Murawski », Monument lab, « Museums are Not Neutral with Movement Co-Founders La Tanya S. Autry and Mike Murawski », podcast, ep. 26, disponible en ligne via <https://monumentlab.com/podcast/museums-are-not-neutral-with-movement-co-founders-la-tanya-s-autry-and-mike-murawski>.

²⁷⁵ AKSOY Suay, « Museums do not need to be neutral, they need to be independent », *The 21st Century Art Museum: Is Context Everything ?*, Conférence, Musée d'art contemporain de Sydney, du 15 au 17 Novembre 2018.

jamais été, et ne le seront jamais. Ils ne sont pas indépendants de leur contexte social et historique. Et quand ils ont l'air d'en être séparé, ce n'est pas de la neutralité - c'est un choix. Choisir de ne pas parler du dérèglement climatique n'est pas neutre. Choisir de ne pas parler de colonialisme n'est pas neutre. Choisir de ne pas se positionner en faveur de l'égalité n'est pas neutre. Ce sont des choix, et nous pouvons en faire de meilleurs. »²⁷⁶ Cette déclaration est une invitation aux musées de cesser de se « reposer » sur une « neutralité » qui n'est autre qu'une absence de discours à propos de certains sujets.

Certain·e·s professionnel·le·s de musées se sont opposé·e·s à cette non-neutralité et ont mené des actions au sein de leurs institutions afin de faire bouger les lignes. D'abord, les musées intègrent les questions féministes au musée à travers les expositions temporaires, et viennent doucement s'interroger ensuite pour faire rayonner ces propos à l'échelle de la collection et de l'exposition permanente du musée.

Un des événements marquants de la « recentralisation » des femmes dans les collections des musées, et notamment des musées d'art, qui sont par ailleurs les plus visités, est la mise en valeur à hauteur de 50% des accrochages des salles monographiques de la New Tate Modern à Londres, grâce à l'engagement de sa directrice France Morris. C'est une réflexion qui a pris du temps à se concrétiser, puisque le musée a mis plus de dix ans à bâtir une collection suffisamment ample pour permettre ce changement. Face à l'étonnement de ses interlocuteur·ice·s, généralement surpris par cette répartition relativement inédite au sein d'une grande institution muséale, et leur question, que l'on imagine redondante, sur la manière dont elle a rendu cela possible, elle répond « *Je l'ai imposé, c'est tout !* ». Elle participe en 2018 à une table ronde organisée par l'INHA, la RMN, dans le cadre d'un partenariat avec Archives of Women Artists, Research and Exhibitions (Aware), intitulée « *Collections et acquisitions : vers un rééquilibrage ?* ». L'occasion pour elle de témoigner de sa volonté de changer les collections et les musées, avec un soin particulier apporté à la question de la représentativité, invitant les personnes concernées à « *Décentrer son regard pour acquérir plus d'œuvres de femmes* », et atteste de l'impossibilité de résoudre ce problème sans l'implication et l'action des

²⁷⁶ « *Meanwhile, on another hand, museums are not neutral. They never have, and never will. They are not separate from their social and historical context. And when it does seem like they are separate, that is not neutrality – that is a choice. Choosing not to address climate change is not neutrality. Choosing not to talk about colonisation is not neutrality. Choosing not to advocate for equality is not neutrality. Those are choices, and we can make better ones.* », AKSOY Suay, « *Museums do not need to be neutral, they need to be independent* », *The 21st Century Art Museum: Is Context Everything ?*, Conférence, Musée d'art contemporain de Sydney, du 15 au 17 Novembre 2018.

conservateur.ice.s : « *Le problème de la représentativité des femmes dans les musées ne se règlera pas si les conservateurs n'ont pas la volonté d'ouvrir l'histoire de l'art, de décentrer le regard vers des zones géographiques oubliées et des médiums dévalorisés.* »²⁷⁷

De plus en plus, des parcours d'expositions alternatifs voient le jour, une façon pour le public de redécouvrir les collections au prisme du genre, et à l'institution de valoriser dans un parcours spécifique les femmes de ces mêmes collections. Citons à présent quelques exemples.

Les collections nationales donnent place à des chiffres édifiants. En tout, les femmes constituent 4 à 6% des références du catalogue des Musées Nationaux selon les chiffres du site des musées nationaux de 2021²⁷⁸. Le Centre Pompidou, bien que sa collection soit constituée de moins d'un quart d'œuvres réalisées par des femmes, se situe bien au-delà de cette moyenne avec un total de 18,5%, avec une présence supérieure des femmes nées après les années 1970.

Certains musées municipaux ont largement contribué à étoffer cette question. Le Palais des Beaux-Arts de Lille lui a notamment consacré une exposition, intitulée *Où sont les femmes ? Enquête sur les artistes femmes du musée*, du 20 Octobre 2023 au 11 Mars 2024. Cet événement a fait l'objet de documentation très enrichissante et notamment des chiffres alarmants. Si la présence fort discrète des femmes dans les collections n'est un secret pour personne, faire face aux chiffres qui pointent ce phénomène du doigt est un tout autre sujet. Dans le dossier pédagogique de l'exposition, les chiffres montrent le pourcentage minime d'objets réalisés par des femmes. En effet, dans toute la collection du musée, composée de 60 000 objets, seuls 130 ont été réalisés par des femmes²⁷⁹, soit un pourcentage de 0,22%. Les « choix » opérés par le Palais des beaux-arts de Lille, pour rappeler la conférence de Suay Aksoy, sont justifiés par la volonté d'assumer « *un héritage culturel patriarcal* » qu'il faut ensuite « *questionner et donc le transformer en propos éminemment politique* ». Rendre visible les réalisations des femmes, pour elleux, c'est « avant tout mettre en exergue l'inégalité historique de traitement, de statut et de droits entre hommes et femmes. »²⁸⁰

²⁷⁷ MORRIS Frances, *op cit.*

²⁷⁸ Palais des Beaux-Arts de Lille, *Où sont les femmes ? Enquête sur les artistes femmes du musée*, Dossier de presse, Lille, 20 Octobre 2023 - 11 Mars 2024, disponible en ligne via <https://pba.lille.fr/var/www/storage/original/application/33e1d7829a3b3c149c3d6ca71e0c0af5.pdf>.

²⁷⁹ *Ibid.*

²⁸⁰ *Ibid.*

Les musées de la Métropole Rouen Normandie très engagés dans la lutte pour l'égalité hommes/femmes dans les pratiques muséales, qui a par ailleurs donné lieu à une « *Charte pour l'égalité Femmes – Hommes dans les pratiques muséales* » en 2016, ont eux aussi réalisé des parcours « Femmes peintres » et « *Les femmes dans les collections Beauvoisine* » et une programmation en lien avec ceux-ci. Leur objectif est le suivant : « redonner aux femmes artistes ou scientifiques la juste place qui leur est due, tant au regard de l'histoire que de l'actualité. »²⁸¹ Malgré cet engagement, la collection du musée des Beaux-Arts de Rouen n'est composée qu'à moins de 1% d'œuvres réalisées par des femmes²⁸².

Le rectorat de l'académie de Bordeaux a mis en place en 2016 un programme intitulé « Bougeons sans bouger ! L'égalité filles-garçons à travers les arts et la culture », avec pour objectif de déconstruire les stéréotypes de genre. Le projet s'étend au sein de plusieurs institutions dont « le musée des arts décoratifs et du design, la FRAC Nouvelle-Aquitaine MECA, les Archives de Bordeaux Métropoles et la Bibliothèque de Bordeaux ». Dans le cadre de ce projet une médiation a été créée, avec notamment la conception d'une visite guidée intitulée « L'art au prisme des inégalités hommes / femmes »²⁸³, et plusieurs parcours thématiques.

En 2019, c'est au tour du Musée d'Orsay de se saisir de la question. Le musée met alors en place un parcours « Femmes, art et pouvoir ».²⁸⁴ Il prend place dans le cadre de l'exposition monographique sur Berthe Morisot du 18 juin au 22 septembre 2019.

Grâce à ces exemples, nous comprenons que l'intérêt pour les femmes au musée est croissant. Dans les musées d'art, s'il faudra attendre des années avant que le pourcentage de leurs œuvres atteignent le même pourcentage que celui des hommes dans les collections, nous

²⁸¹ s.n., « Où sont les femmes ? », Musées des Beaux-Arts de Rouen, s.d., disponible en ligne via <https://mbarouen.fr/fr/actualites/ou-sont-les-femmes>.

²⁸² CHEPEAU Anne, « La féminisation des musées se met en route : de plus en plus d'œuvres d'artistes femmes sont exposées et recherchées », France info, 23 Novembre 2022, disponible en ligne via https://www.francetvinfo.fr/replay-radio/le-choix-franceinfo/la-feminisation-des-musees-se-met-en-route-de-plus-en-plus-d-uvres-d-artistes-femmes-sont-exposees-et-recherchees_5466034.html.

²⁸³ BOTTE Julie, « Genre et pratiques muséales : créer une médiation féministe », *Genre et pratiques muséales*, cycle de rencontres muséo, 28 Janvier 2020, disponible en ligne via <https://metis-lab.com/2020/04/04/genre-et-pratiques-museales-cree-une-mediation-feministe/>.

²⁸⁴ BOTTE Julie, « Genre et pratiques muséales : stratégies institutionnelles pour rendre les femmes visibles dans les musées », *Genre et pratiques muséales*, cycle de rencontres muséo, 25 Février 2020, Métis lab, disponible en ligne via <https://metis-lab.com/2020/04/07/genre-et-pratiques-museales-strategies-institutionnelles-pour-rendre-les-femmes-visibles-dans-les-musees/>.

ne pouvons pas nier l'engouement des sujets féministes au musée, avec l'appui ou non d'associations.

2 - Musée de femmes ou musée féministe ?

a - Musée de femmes, une perspective essentialiste ?

L'association Musé.e.s, qui sera présentée ultérieurement, définit dans le glossaire de son *Guide pour un musée féminisme* le terme « Essentialisme » tel qu'un « *Courant de pensée selon lequel certaines qualités et comportements sont propres aux femmes et d'autres propres aux hommes.* »²⁸⁵

La question de l'essentialisme nous intéresse tout particulièrement puisqu'elle est susceptible d'expliquer, en partie, l'absence d'un musée féministe en France, ou plus largement un musée de femmes. Julie Verlaine, lorsque la question lui est posée, évoque plusieurs raisons, « *multiples et complexes* »²⁸⁶ quant à cette absence, et, en plus de l' « *absence de soutien politique et étatique aux projets et initiatives menées dès 2002* »²⁸⁷, qui sera développée plus tard, et l' « *absence de personnalités culturelles leaders sur ce sujet* »²⁸⁸, elle évoque des « *réticences fortes à l'essentialisme et à la catégorisation "femmes".* »²⁸⁹ La notion d'essentialisme est une notion controversée dans la réflexion pour un musée de femmes. Cela explique potentiellement la réticence de certaines historien·ne·s, militant·e·s, etc. à envisager un lieu comme celui-ci, et à plutôt, comme nous l'avons vu à travers la variété d'exemples à l'international et en France, intégrer le féminisme aux structures déjà en place.

Julie Botte a consacré sa thèse de doctorat aux musées de femmes. Les questions qui rythment sa réflexion sont variées, elle s'interroge notamment sur la pérennisation des luttes sociales et politiques au sein du musée, sur la manière de transformer le musée à travers un prisme féministe, et justement, sur la question de « *la création d'un musée ex nihilo* »²⁹⁰ versus « *l'intégration du point de vue critique des études de genre dans les musées existants* »²⁹¹. A

²⁸⁵ MUSE.E.S (dir.), « Glossaire », *Guide pour un musée féministe. Quelle place pour le féminisme dans les musées français ?*, Rennes, Association musée.e.s, 2022, p. 180.

²⁸⁶ Julie Verlaine mail du lundi. 11 mars 2024.

²⁸⁷ *Ibid.*

²⁸⁸ *Ibid.*

²⁸⁹ *Ibid.*

²⁹⁰ BOTTE Julie, *op cit*, 2021, p. 27.

²⁹¹ *Ibid.*

cette question, les membres d'IAWM répondent que les deux peuvent se compléter. Il faut à la fois faire émerger des musées spécialisés, et intégrer la question du genre dans les structures existantes, ce que défend également Christine Bard. Elle considère que « *les deux sont légitimes et peuvent coexister* »²⁹². Le point commun de ces deux options reste la difficulté à mettre en place un changement autour de cette thématique.

Le caractère essentialiste potentiel des musées de femmes oblige à bien faire la distinction entre les musées de femmes et les musées féministes. En effet, si ces termes peuvent parfois se confondre, il est important de garder en tête qu'un musée de femmes n'est pas nécessairement un musée féministe, en fonction de son discours et de ses objets. Les choix établis par l'équipe du musée seront déterminants dans cette catégorisation. Parmi ces choix, la manière de nommer les femmes est un élément important. A plusieurs reprises, les noms des artistes ont été substitués par des « *rappel[s] de [leur] féminité* » : « *en 2014, Lucie Bouniol est 'une femme pour l'Art' et Marie Pietet est 'femme peintre', en 2016, Marcello est 'femme artiste', la même année Blanche Odin est 'la Grande dame de l'aquarelle', en 2020, Camille Moreau-Nelaton est 'femme céramiste'. En 2021, Nadia Khodasevich-Léger perd quant à elle son patronyme lors de la rétrospective de son œuvre, jusqu'alors presque inconnue* ». Pourquoi ne pas nommer ces artistes ? Pourrait-on imaginer faire de même avec des artistes hommes ? Cette absence de nom pour des expositions monographiques pose question.

Pour les femmes d'artistes qui auraient été invisibilisées par leurs mari – Maëva Regnaud cite Nadia Léger, artiste et femme de Fernand Léger -, elle propose, comme d'autres l'ont déjà fait, d'utiliser le nom de naissance de l'artiste en question : « *L'usage du nom de naissance est une stratégie de plus en plus récurrente pour nommer certaines artistes invisibilisées par le mari dont elles ont pris le nom.* »²⁹³

Cette notion d'essentialisme des femmes a été théorisée dans la discipline de l'histoire de l'art par Linda Nochlin. Elle s'oppose à ce qu'elle appelle le canon au féminin qui fait que l'on établit des listes d'artistes femmes. Le canon, le génie, sont selon elles des notions à déconstruire. Eve Belgherbi déplore l'interprétation de l'œuvre de Linda Nochlin. Si *Pourquoi*

²⁹² Entretien entre Julie Botte et Christine Bard, Université d'Angers, France, le 19 février 2020. BOTTE Julie, *op cit*, 2021, p. 27.

²⁹³ REGNAUD Maeva, *État des lieux de la valorisation des artistes femmes dans les pratiques muséales françaises*, Thèse de doctorat, sous la direction de Christel de Noblet, Science Po Paris, 2023.

n'y a-t-il pas de grandes artistes femmes ? est diffusé « en boucle depuis 1971 (1993 pour la traduction française) », il semble y avoir une incompréhension du propos. En effet, elle recentre le propos de Nochlin, affirmant que sa demande est, principalement, que l'on arrête de dresser des listes de femmes artistes, ce qui ne conduit qu'à la « *recréation d'un canon au féminin* ». Or, il s'agit de déconstruire « *la notion même de génie.* »²⁹⁴

Griselda Pollock a elle aussi beaucoup travaillé sur cette question de canon. Elle le définit tel que : « *Il faut donc entendre par 'canons' ces éléments structurants qui légitiment rétrospectivement une identité culturelle et politique, et qui, par un récit réaffirmé des origines, confèrent autorité aux textes précisément choisis pour naturaliser cette fonction. La canonicité se rapporte à la fois à la qualité intrinsèque proclamée d'un texte compris dans le corpus de référence, et au statut qu'il acquiert par son appartenance à ce corpus.* »²⁹⁵ Si l'on prend l'exemple de l'histoire de l'art, discipline dans le cadre desquels à la fois Nochlin et Pollock ont traité du canon, cette notion se rapporte à des artistes érigé·e·s au rang « *d'autorité* », pour faire un parallèle au canon religieux où les textes canonisés sont le fruit « *d'une expression de l'autorité divine.* »²⁹⁶ Le canon correspond aux connaissances de bases attendues sur sujet donné, qui sont les choix des différentes institutions, dont elle nomme, à titre d'exemple, les musées, les maisons d'éditions et les manuels scolaires. Elle écrit : « *Le canon constitue le patrimoine universel que toute personne désireuse d'être considérée comme 'cultivée' devra maîtriser.* »²⁹⁷ Elle explique par ailleurs que certaines catégories de personnes, citant alors les femmes et les non-Européens, sont exclues de ce patrimoine universel, et qu'il en résulte nécessairement un appauvrissement.

Ce point de vue sera partagé des années plus tard par Séverine Sofio et Fabienne Dumont, qui « *rappellent l'importance du genre dans la construction (inclusion/exclusion) des canons dominants en histoire de l'art et alertent sur les dangers de la tentation de recréer un canon "au féminin"* ». Elles insistent sur le fait qu'il ne soit pas nécessaire d'inverser la tendance en créant, par opposition au canon masculin, un canon féminin, qui au lieu de « *neutraliser* » le propos, ne fera que renforcer la distinction entre les genres, rapportant au passage les œuvres des artistes femmes à un « *génie artistique singulier des femmes* » qui n'est

²⁹⁴ BELGHERBI Eve, « Contre-canon. Contre une histoire de l'art des héroïnes, pour une histoire de l'art des réseaux », *Un carnet genre et histoire de l'art*, 31 Mars 2023, disponible en ligne via <https://ghda.hypotheses.org/2946>.

²⁹⁵ POLLOCK Griselda, « Des canons et des guerres culturelles », *Cahiers du genre*, 2007, n°43, pp. 45-69, disponible en ligne via <https://www.cairn.info/revue-cahiers-du-genre-2007-2-page-45.htm>.

²⁹⁶ *Ibid.*

²⁹⁷ *Ibid.*

pas souhaitable puisque faux. Comme nous l'avons vu, le canon est lié à des constructions sociales et institutionnelles, et l'envisagent comme un système. Cela dit, il n'est pas possible de ne pas prendre en compte les notions de genre car impossibilité de créer « *hors du monde* ». Pour ne pas tomber dans des dérives du type « *le génie n'a pas de sexe* »²⁹⁸, qui maintiendrait probablement le canon dans sa forme actuelle, les autrices proposent d' « *instaur[er] de[s] cours consacrés aux artistes femmes ou au genre en histoire de l'art, 'quotas' dans les expositions, etc.* »²⁹⁹

C'est une question épineuse que de savoir comment catégoriser les expositions qui cherchent à mettre en valeur les œuvres d'artistes femmes. C'est aussi l'objet d'un paradoxe théorisé par Fabienne Dumont et Séverine Sofio. Le paradoxe étant la revalorisation simultanée du « féminin », à savoir « *l'identité d'artiste femme rendue singulière par le fait que l'appartenance au sexe féminin demeure un stigmata dans le monde de la pratique artistique* » avec la lutte contre les préjugés misogynes persistants. Elles invitent à « *revendiquer que le travail des artistes femmes soit jugé de la même manière que celui de leurs collègues masculins et à refuser qu'il soit systématiquement interprété à l'aune de la 'féminité', tout en reconnaissant la possibilité qu'il puisse exprimer des problématiques particulières (notamment féministes)* ». Encore une fois, il s'agit bien de faire la distinction entre féminin et féminisme. Les artistes femmes peuvent tout à fait choisir d'aborder les problématiques de genre qui leur sont propres/ qui sont les leurs sans que la qualité de leur travail ne soit jugée d'une autre manière que leurs homologues masculins. Il faut trouver un équilibre, dans la manière de présenter les femmes, entre ne pas les réduire à leur genre (vision essentialiste), tout en n'ignorant pas ce que qu'être une femme implique ;

²⁹⁸ BELGHERBI Eve, *op cit.*

²⁹⁹ *Ibid.*

b - Initiatives associatives

En France, des initiatives féministes ont été développées, notamment dans le monde associatif. Nous allons nous intéresser à deux associations qui questionnent les rapports de genre dans le milieu de la culture. D'abord avec le mouvement HF, qui concerne aussi bien les inégalités dans les différentes disciplines artistiques qu'au sein des institutions culturelles. Ensuite, avec musé.e.s, qui se consacre à la question du genre spécifiquement dans les institutions muséales.

La Fédération inter-régionale pour l'égalité femmes-hommes dans les arts et la culture, plus simplement appelée Mouvement HF, est déployée sur tout le territoire français (Voir annexe n°10), avec des déclinaisons dans plusieurs régions de France. Le rapport « *pour l'égal accès des hommes et des femmes aux postes de responsabilités, aux lieux de décision, à la maîtrise de la représentation dans le secteur du spectacle vivant* » commandé par le Ministère de la Culture en 2006, suivi de près par un deuxième rapport « *de l'interdit à l'empêchement* » datant de 2009, fait naître des actions en faveur de l'égalité hommes/femmes dans le monde de la culture dans sa globalité.³⁰⁰ Les chiffres, déjà, sont plutôt alarmants et au vu de l'étude de 2019 de l'Observatoire de l'égalité entre femmes et hommes dans la culture et la communication, ce constat se maintient longtemps. Par exemple, seulement 20% de femmes sont subventionnées dans les lieux musicaux subventionnés, 0 ont été primées aux Molière entre 2010 et 2018, elles ne représentent que 20% des artistes aidés par des fonds publics, etc.³⁰¹ L'association naît en région Rhône Alpes en 2008, après quoi elle s'est développée dans d'autres régions, jusqu'à devenir, lors du Festival d'Avignon de 2011, une fédération interrégionale. Elle est très active et compte aujourd'hui pas moins de huit collectifs en France (et un collectif transfrontalier : HF Europe), en partie grâce au soutien et financement du Ministère chargé de l'égalité entre les femmes et les hommes, de la diversité et de l'égalité des chances.³⁰²

³⁰⁰ Mouvement HF, « Qui sommes nous ? », s.d., disponible en ligne via <https://www.mouvement-hf.org/quisommesnous>.

³⁰¹ Mouvement HF, « Les chiffres », s.d., disponible en ligne via <https://www.mouvement-hf.org/leschiffres>.

³⁰² Mouvement HF, « Qui sommes nous ? », s.d., disponible en ligne via <https://www.mouvement-hf.org/quisommesnous>.

La fédération est à l'initiative des journées du matrimoine, lancées en 2015, et faisant écho aux journées du patrimoine. Cet événement annuel permet de valoriser "l'histoire artistique, culturelle, humaine, de nos sociétés" en programmant une "offre culturelle riche et diverse", rendant "aux femmes la place qu'elles devraient [y] tenir"³⁰³. Les événements proposés tout au long du week-end sont variés : concerts, conférences, expositions, visites, lectures, etc.³⁰⁴ L'idée est de montrer, très concrètement, que l'héritage n'est pas issu que du masculin, et d'affirmer que l'on n'est "pas que des muses !". L'ambition de la fédération, qui fait d'ailleurs l'objet d'une pétition, est d'intégrer pleinement les journées du matrimoine aux journées européennes du patrimoine (JEP), pour en faire les journées européennes du matrimoine et du patrimoine (JEMP).



Figure 6 - Affiche de la deuxième édition des journées du matrimoine, du 17 au 18 Septembre 2016.

Les journées du matrimoine existent aussi à Bruxelles depuis 2019, grâce à une implication importante de la part de l'association Architecture qui dégenre, association promouvant la culture sous toutes ses formes et développant des projets relatifs aux disciplines de l'architecture, de l'urbanisme, aux thématiques autour de la ville, etc., en intégrant pleinement des valeurs féministes, d'égalité, de solidarité, d'inclusion, et d'intersectionnalité.³⁰⁵

Le mouvement HF organise également, entre autres choses, *Les universités d'automne*. Lors de cet événement, les collectifs peuvent se regrouper, et proposent une programmation ouverte au public à propos des questions « de genre, d'égalité et d'intersectionnalité »³⁰⁶.

³⁰³ Mouvement HF, « Le matrimoine », s.d., disponible en ligne via <https://www.mouvement-hf.org/matrimoine>.

³⁰⁴ Le matrimoine, « Les journées du matrimoine », s.d., disponible en ligne via <https://www.lematrimoine.fr/les-journees-du-matrimoine/>.

³⁰⁵ Architecture qui dégenre, « Présentation », s.d., disponible en ligne via <http://architecturequidegenre.be/>.

³⁰⁶ Mouvement HF, « Les Universités d'Automne », s.d., disponible en ligne via <https://www.mouvement-hf.org/universit%C3%A9s-d-automne>.

Ce qui nous intéresse tout particulièrement dans ce sujet, ce sont les chiffres. A la question « Pourquoi continuer à compter ? », HF+ Bretagne répond que ces chiffres permettent de rendre compte, de « *mettre en lumière les discriminations par les femmes et les personnes issues de minorité de genre.* »³⁰⁷ S'ils constatent des changements au regard de ces caractéristiques dans le secteur culturel, ils les qualifient de « trop lents et trop modestes. »³⁰⁸ Ils déplorent un manque de prise de conscience et mènent des actions dans ce sens : « *Il ne suffit pas de programmer quelques femmes ou personnes issues des minorités de genre pour que la prise de conscience des inégalités soit réelle.* »³⁰⁹

Leur méthodologie consiste à la fois à « *Compter les données publiques de la diffusion des spectacles, des concerts, des expositions et des films. Concrètement, cela veut dire analyser une à une les programmations des festivals, salles de concert et de spectacle, des lieux d'art contemporain et des musées, à partir des informations publiques disponibles ou des comptages communiqués par les structures elles-mêmes* »³¹⁰ et « *recueillir les données internes aux structures grâce au relais des réseaux professionnels. Ceux-ci ont contribué à construire et partager nos questionnaires auprès de leurs adhérent.es.* »³¹¹

« *Nous ne sommes pas une mode, nous sommes une lame de fond.* »³¹² Cette expression témoigne de l'ambition du mouvement HF à impacter le paysage culturel, à changer ses modes de fonctionnement pour en faire un milieu de plus en plus égalitaire, même si cela met du temps à se mettre en place.

Musé.e.s a été créé au printemps 2021 par des professionnelles de musée et de la culture et militantes féministes. L'association, que ses membres qualifient d' « association de professionnel·le·s engagé·e·s pour des musées inclusifs, féministes et intersectionnels », est née à la fois d'un étonnement autour de la place des femmes dans les musées : les quelques actualités dévoilant le caractère sexiste de certains musées refusant l'entrée à des femmes, selon eux, trop dénudées, exposant simultanément des femmes qui pour le coup étaient complètement

³⁰⁷ HF+ Bretagne, *Les inégalités de genre dans les arts et la culture en Bretagne*, n°5, édition 2023, p.4.

³⁰⁸ *Ibid.*

³⁰⁹ *Ibid.*

³¹⁰ *Ibid.*

³¹¹ *Ibid.*

³¹² *Ibid.*

dénudées.³¹³ Nous pouvons citer comme exemple le musée d'Orsay qui, en 2020, a refusé l'entrée à une visiteuse en raison de son décolleté trop plongeant³¹⁴. Étonnant de la part d'un musée qui expose moult nus de femmes en sculpture comme en peinture, dont la fameuse *Origine du monde* de Gustave Courbet. Cet "incident" laisse perplexe autant qu'elle questionne l'hypocrisie des institutions. Musée.e.s est également née du constat de l'absence d'un ouvrage documentant les initiatives féministes dans le monde muséal en France.³¹⁵

Ses membres, à partir d'une idée d'Eloise Jolly, chargée de communication à l'écomusée de la Bintinais, à Rennes, ont alors entrepris l'écriture d'un *Guide pour un musée féministe*. Le but de cet ouvrage est « *d'offrir un outil au service des agent·e·s des institutions muséales* », avec trois objectifs principaux, qui sont de « *Dresser un panorama de différentes initiatives féministes existantes aujourd'hui au sein des institutions muséales françaises* »³¹⁶, rendant possible une prise de recul sur ce qui a déjà pu être mis en place; « *Mettre en avant les musées qui se saisissent des enjeux de représentation des femmes, des minorités de genre et de leurs luttes* »³¹⁷, permettant de se rendre compte des institutions qui intègrent les problématiques liées au genre qui existent partout mais qu'elles sont rares à questionner; « *Donner envie aux agents des musées de contribuer à cette démarche, en montrant des initiatives réalisables par tous types de structures et de collections* »³¹⁸, toutes ces expériences peuvent nourrir la réflexion des agent·e·s des musées et en faire germer de nouvelles. Également, l'association a à cœur de « *provoquer la rencontre de différents points de vue pour construire ensemble des musées féministes.* »³¹⁹ C'est un véritable outil de diffusion des initiatives mises en place pour intégrer le féminisme à la fois dans les collections, dans les expositions, dans la médiation, dans les acquisitions, etc. En plus de la variété des initiatives spécifiques à certaines professions, le guide présente une grande variété de musées (« *musées de société, musées des Beaux-Arts, muséums, écomusées, FRAC et musées ou centres d'arts contemporains, musées d'histoire et mémoriaux, centres d'interprétation* »³²⁰). Tous ces éléments permettent à un maximum de professionnels d'envisager de mettre en place des

³¹³ Musée.e.s, « Qui sommes-nous ? », s.d, disponible en ligne via <https://muse-e-s.com/nous-sommes/>.

³¹⁴ s.n., « Elle se voit refuser l'entrée du musée d'Orsay à cause de son décolleté, l'établissement "s'excuse" », 09 Septembre 2020, disponible en ligne via https://www.francetvinfo.fr/culture/arts-expos/musee-orsay/elle-se-voit-refuser-l-entree-du-musee-d-orsay-a-cause-de-son-decollete-l-etablissement-s-excuse_4100429.html.

³¹⁵ Musée.e.s, « Qui sommes-nous ? », s.d, disponible en ligne via <https://muse-e-s.com/nous-sommes/>.

³¹⁶ *Ibid.*

³¹⁷ *Ibid.*

³¹⁸ *Ibid.*

³¹⁹ MUSE.E.S (dir.), « Avant propos », *Guide pour un musée féministe. Quelle place pour le féminisme dans les musées français ?*, Rennes, Association musée.e.s, 2022, p. 10.

³²⁰ Musée.e.s, « Qui sommes-nous ? », s.d, disponible en ligne via <https://muse-e-s.com/nous-sommes/>.

initiatives de leurs institutions, incluant les structures de toutes tailles. Une des limites du guide est de s'être concentré uniquement sur les initiatives françaises, à la fois en ville et en campagne, mais, malgré les demandes envoyées par ses membres, pas sur les territoires d'Outre-mer.³²¹

Au moment de l'élaboration du guide, il y a eu une réflexion quant au format. Si la revue a été envisagée, le nombre de pages assez réduit n'a pas convaincu les membres de l'association, tout comme le coût que représentait le format revue avec son nombre d'illustrations plus important, ce qui a pesé dans la balance. Le choix s'est porté sur la réalisation d'un livre pour plusieurs raisons. En premier lieu, ce format permet de toucher un large public, par sa présence potentielle dans de multiples institutions, bibliothèques, etc., et, comme le dit l'association sur son site internet, bien au-delà du public qui aurait assisté à une journée d'études, les adhérents d'une association, ou encore les inscrits à une formation. Dans le cadre de la conservation des informations inscrites dans le guide, le choix d'un livre est intéressant puisqu'il s'agit d'un support dont nous connaissons les rouages de conservation, lui promettant un avenir pérenne. Les membres insistent sur ce caractère pérenne de l'objet, qui leur « *permet de centrer notre énergie et nos actions vers la réalisation d'un véritable produit fini, dont nous connaissons aussi les potentiels de diffusion.* »³²²

Le choix de l'autoédition et de la mise en place d'un financement participatif a permis à l'association de jouir de libertés relatives aux « *choix d'éditions et de gestion de notre publication* ». L'ouvrage sera publié à deux reprises durant l'année 2022, en juin puis en décembre.³²³

Il existe bel et bien des initiatives féministes au sein des musées, mais il est toujours nécessaire, à ce jour, de s'appuyer aussi sur le travail des militant·e·s, des associations, qui œuvrent à faire connaître, à diffuser celles-ci. Les exemples que l'on a cités permettent de mettre en réseau aussi bien les militant·e·s, les professionnel·le·s des musées et de la culture, et les institutions. Cette notion de réseau est précieuse en ce qu'elle renforce la diffusion et l'impact de ses membres. Cela amène à se questionner sur les expériences passées, sur la possibilité de les étendre à de nouvelles structures, sur les méthodes actuelles des professionnel·le·s de la culture. Il s'agit d'une invitation, avec les ressources qui l'accompagnent, à renouveler leurs

³²¹ *Ibid.*

³²² *Ibid.*

³²³ *Ibid.*

pratiques en matière d'égalité. Il s'agit de mettre cette égalité au cœur des considérations des institutions culturelles.

Chacun de ces formats, qu'il s'agisse du de la brochure de l'édition 2023 *Les inégalités de genre dans les arts et la culture en Bretagne*, ou le *Guide pour un musée féministe*, intègre une partie à propos des suggestions. Le Mouvement HF propose des solutions à destination des collectivités et financeurs publics, des écoles supérieures d'enseignement artistique, des responsables de lieux culturels, des artistes responsables de production, des médias, et à tous·te·s (Voir annexe n° 11).

Lorsque Musé.e.s pose la question : « *Un musée féministe, ça serait quoi ?* », les réponses sont très variées. Si le diable se cache dans les détails, une attention particulière doit être apportée à ces éléments qui semblent anodins mais qui finalement veulent dire beaucoup. Les personnes interrogées suggèrent, par exemple, des tables à langer dans les sanitaires pour hommes, des toilettes sans mention de genre. Des solutions plus « visibles » peuvent être apportées. Elles concernent beaucoup les sujets des expositions, des thématiques de visite autour du genre et du féministe, les acquisitions d'œuvres réalisées par des femmes, etc.

Il s'agit donc, pour chaque institution qui soit sensible à ces questions de genre, de féminisme, et plus largement, d'égalité, puisque les associations évoquées se revendiquent comme intersectionnelles, de se saisir des outils qui sont à leur disposition, et pourquoi pas, d'en développer de nouveaux, car comme nous avons pu le voir, les ne sont que trop lents.

Partie III - Un musée féministe en France ?

Malgré l'intérêt de la communauté scientifique et du public pour les questions de féminismes dans toutes les disciplines, et malgré l'émergence d'un réseau des musées de femmes à l'international depuis des dizaines d'années, en France, il n'y a, à ce jour, ni de musée de femmes, ni de musée consacré au féminisme. Pourtant, des projets ont émergé durant ces vingt-cinq dernières années. Il s'agit de comprendre qui sont les acteur·ice·s de ces initiatives, leurs ambitions, leurs réflexions, et, pour certains, les raisons pour lesquelles les projets n'ont pas abouti.

Chapitre 1 - Cité des femmes, Paris

1 - Histoire du projet

a - Naissance et nature du projet

La *Cité des femmes* est une association de loi 1901 déclarée le 29 janvier 2002 dont l'objet est d' « élaborer un projet visant à créer un espace dédié à l'histoire des femmes et du genre, comprenant un musée ; rechercher les moyens de mettre en œuvre ce projet ; accepter dons et legs qui feront partie des collections permanentes du musée, dans l'attente de sa création. » (Voir annexe n°12). C'est Christine Bard qui en est à l'initiative. S'il s'agit du premier projet de musée féministe en France, celui-ci est particulièrement tardif : « Des projets auraient pu être portés avant et il n'y en a pas eu, à ma connaissance. La cité des femmes était la première association qui portait un projet de musée, un projet féministe, en tout cas, de musée. »³²⁴

Certains aprioris collent à la peau du mot « musée ». Nicole Pellegrin témoigne des craintes de La cité des femmes : « on n'a pas appelé ça musée parce qu'on ne voulait pas un

³²⁴ Entretien avec Christine Bard, Angers, 20 Février 2024.

truc mort, figé, destiné à une élite bourgeoise [...] c'était très important que ce soit ouvert sur le monde »³²⁵ Le musée n'avait pas encore intégré les réflexions autour de l'inclusivité qui sont maintenant un élément même de sa définition. Fort de cette réputation, le choix de « Cité » plutôt que « musée » a été opéré. Dans cette idée qu'un espace réservé à une élite bourgeoise ne conviendrait pas, il faudrait développer la diffusion à un public large : « *on voulait que ce soit diffusé dans les collèges, les lycées et pas seulement dans l'université.* »³²⁶ La question de l'adresse est très importante. Il faut parler au plus grand nombre pour diffuser un maximum les informations, et le choix du nom y participe.

L'intitulé Cité des femmes fait directement écho à la Cité des dames de Christine de Pizan, qui a fait l'objet de recherches de la part de Nicole Pellegrin, historienne moderniste, professeure des universités, et chercheuse au CNRS. Elle participe à la réflexion autour de la Cité des femmes avec les autres membres de l'association.

De tout temps, les femmes ont imaginé un espace à elles. Christine de Pizan (1364-1430), considérée comme la première femme de lettres française, est la fille de Thomas de Pizan, astrologue officiel de Charles V. Elle grandit à la cour du roi, et marie un secrétaire du roi, Etienne de Castel, qui meurt en 1387. Pour subvenir aux besoins de sa famille, elle entreprend d'écrire « *des poèmes, des traités moraux, philosophiques, politiques, et même un traité militaire* »³²⁷. Dans ses écrits, elle prend position en faveur des femmes, et imagine *La cité des dames* en 1405.

En proie au désespoir « *que Dieu [l'ait] fait naître dans un corps féminin* »³²⁸, Christine de Pizan s'adonne à une rêverie, laquelle lui permet de rencontrer « *trois dames couronnées* »³²⁹, dont Dame Raison³³⁰, Droiture³³¹ et Justice³³², qui la sermonnent pour sa naïveté. Elles qualifient les propos issus des lectures de celle-ci, propos qui ont amené celle-ci à imaginer, et même à croire « *les outrages et injures dont, à les entendre, toutes les femmes sont*

³²⁵ Entretien avec Nicole Pellegrin, 08 Avril 2024.

³²⁶ *Ibid.*

³²⁷ Gallica, *Christine de Pizan*, BNF, s.d., disponible en ligne via <https://gallica.bnf.fr/html/und/manuscripts/christine-de-pizan?mode=desktop>.

³²⁸ DE PIZAN Christine, *La cité des dames*, Paris, Le livre de poche, 2021, p. 20.

³²⁹ *Ibid.*, p. 20.

³³⁰ *Ibid.*, 25.

³³¹ *Ibid.*, p. 26.

³³² *Ibid.*, p. 27.

coutumières »³³³, de « *propos éhontés et mensonges patents* »³³⁴, en citant Platon, Ovide, et leurs compères. Elles lui demandent où est passé son jugement et lui expliquent que la raison de leur venue est « *pour chasser du monde cette erreur dans laquelle tu étais tombée* »³³⁵. Pour cela, elles construiront, ensemble, une Cité : « *Nous t'avons prise en pitié et venons t'annoncer la construction d'une Cité ; c'est toi qui as été choisie pour construire et fermer, avec notre aide et conseil, cette citadelle hautement fortifiée. Seules y habiteront les femmes illustres de bonne renommée, car les murs de notre Cité seront interdits à toutes celles qui seront dépourvues de vertus.* »³³⁶, avec comme objectif que la cité soit « *d'une beauté sans pareille et demeurera éternellement en ce monde* »³³⁷. Pour cela, Christine sera guidée par ses trois interlocutrices, qui ont des idées bien précises pour l'édification de la Cité, qui devra être « *une place bien défendue* »³³⁸, en raison des contestations qu'un tel lieu peut engendrer. Une grande partie du livre est consacrée à des femmes illustres, et à leurs réalisations, leurs aptitudes. En somme, les raisons pour lesquelles elles auraient leur place en ce lieu.

Dans la conclusion, il est question de « *matrimoine* ». La construction de la cité permettra la diffusion des connaissances et des idées. Elle va de pair avec un désir de transmission qui anime visiblement Christine de Pizan. L'autrice encourage toutes les femmes à rechercher la vertu, à fuir le vice, à se réjouir dans le bien et ainsi « *accroître et multiplier les habitantes de notre Cité* »³³⁹.

L'erreur dans laquelle Christine de Pizan est tombée, c'est de croire toutes les considérations à l'égard des femmes qui lui ont été inculquées. Très vite, en sortant de « *l'ignorance* »³⁴⁰ dans laquelle elle était plongée, son regard change et elle réalise les mensonges auxquels elle a été confrontée. Bien entendu, la Cité des dames est fondamentalement différente de la Cité des femmes, mais elles ont en commun l'espoir d'un lieu qui soit consacré aux femmes, qui les « *protégerait* » d'une manière ou d'une autre. Des lieux où l'on peut se recueillir, débattre, constituer « *un lieu à soi* », peuvent participer à nous

³³³ *Ibid*, p. 22.

³³⁴ *Ibid*.

³³⁵ *Ibid*,. 24.

³³⁶ *Ibid*.

³³⁷ *Ibid*.

³³⁸ *Ibid*, p. 25.

³³⁹ *Ibid*, p. 227.

³⁴⁰ « *Nous avons pris ton désarroi en pitié, et voulons te retirer de cette ignorance ; elle t'aveugle à tel point que tu rejettes ce que tu sais en toute certitude pour te rallier à une opinion que tu ne crois, que tu ne connais et ne fondes que sur l'accumulation des préjugés d'autrui.* » DE PIZAN Christine, *op cit*, p. 21.

protéger de l'ignorance. « Nous » au sens large, puisque le lieu fera émerger des connaissances, des relations, des idées nouvelles qui ne se limiteront pas à l'enceinte de la cité.

Des années plus tard, c'est Marie-Louise Bouglé (1883-1936), militante féministe, qui crée une bibliothèque féministe, dont le but était de recueillir « la plus grande documentation possible sur les femmes et les enfants, au point de vue féministe, politique, social et littéraire » (Voir annexe n° 13).

Dans le projet de Cité des femmes, il y avait la volonté, « *le désir de la longue durée, [...] c'est-à-dire qu'il y a eu les différentes vagues du féminisme, XIXème, XXème* »³⁴¹, qui résonne avec les recherches récentes. Nicole Pellegrin nous dit : « *par exemple moi j'ai travaillé sur les féministes d'ancien régime, hommes comme femmes, qui ont revendiqué les qualités des femmes et des hommes sur des modes extrêmement variés* »³⁴². Un souhait de mettre à l'honneur les féministes de toutes les périodes, et celles et ceux qui ont permis à des nouvelles formes, des nouveaux courants féministes, d'émerger. Cette diversité constitue le noyau du projet. Les protagonistes souhaitaient « *être vraiment transpériode, transdisciplinaire et transgenre, même si on employait peu encore le mot genre.* »³⁴³ Le préfixe « trans » correspond en tous points au projet, il s'agit, d'aller « au-delà ». Au-delà d'un cadre géographique, d'un cadre disciplinaire, d'un cadre genré qui peuvent limiter la réflexion. L'idée est de réunir dans cet espace une multitude d'histoires, au sens de récits, indépendamment de ces considérations. Le lieu a des objectifs pluriels. Pour Nicole Pellegrin, il s'agit à la fois d'« *un espace de rencontre, un espace d'enseignement et un espace de diffusion. Et éventuellement un espace de recherche [...]* »³⁴⁴, où il fallait être « *très didactique* »³⁴⁵.

Les projets se distinguent également par leur discours. La Cité des dames, comme nous l'explique ici Nicole Pellegrin, est une œuvre de plainte, de désarroi, qui est une approche bien différente de celle adoptée par la Cité des femmes. Elles préfèrent un regard positif et optimiste sur les avancées permises par leurs prédécesseuses, en prenant en compte la diversité des regards et ce qu'elle rend possible : « *on a été dans la rue et on a écrit des livres, des articles portant sur le passé des femmes en refusant une image victimaire des femmes, ça c'est un point*

³⁴¹ Entretien avec Nicole Pellegrin, 08 Avril 2024.

³⁴² *Ibid.*

³⁴³ *Ibid.*

³⁴⁴ *Ibid.*

³⁴⁵ *Ibid.*

je crois qui était très important pour nous même si le modèle Christine de Pizan est intéressant à décrypter, parce qu'elle, elle est dans la grande plainte des femmes. Ce que l'on voulait, c'était rappeler le poids de ces plaintes des femmes mais en même temps montrer qu'on était sortis de cet âge-là et qu'on avait acquis, en se battant, des choses. »³⁴⁶

Le contexte politique et social est favorable à ce projet de Cité des femmes. Si on imagine un tel espace au début des années 2000, c'est bien par continuité avec les mouvements qui ont émergé pendant les décennies précédentes. Face à l'apparition de mouvements féministes, la crainte d'un backlash est courante, et s'inscrit dans la dynamique de contre-mouvement définie par Tahi L. Mottl en 1980 comme « *mobilis[ant] des ressources humaines, symboliques et matérielles pour bloquer un changement social institutionnel ou pour revenir au statu quo antérieur* »³⁴⁷, et plus tard, en 1987, par Mayer Zald et Bert Useem comme « *la mobilisation de sentiments initiés dans une certaine mesure en opposition à un mouvement* »³⁴⁸. Nicole Pellegrin témoigne de cela : « *on vivait dans la crainte et dans la réalité d'ailleurs aussi d'un véritable backlash et d'un retour en arrière après tout ce qui s'était passé dans les années 1970-1980 et un peu au-delà, donc il fallait stabiliser les avancées, tous les acquis de haute lutte, c'est le cas de le dire, par les différentes vagues de féminisme.* »³⁴⁹ La création d'une Cité des femmes permettrait donc de stabiliser les acquis obtenus avec persévérance et également de légitimer le combat féministe auprès d'un public parfois réticent. En tous cas, il limiterait autant que faire se peut un retour en arrière menaçant.

L'agencement avait été réfléchi. À la didactique, il fallait allier l'esthétique. Nicole Pellegrin s'était « *attelée à essayer de dessiner un lieu qui serait un lieu, [...] une architecture, où il y aurait à la fois un grand hall, où il y aurait une sorte de chronologie du travail et de la présence des femmes partout dans toutes les sociétés, dans toutes les cultures* ». Cet espace aurait pris place « *sur cette espèce de grand et vaste hall [où] il y aurait des cellules, des espèces de petites bulles, de niches consacrées à telle ou telle femme, ou à telle ou telle période, ou à telle ou telle activité.* »³⁵⁰ Chaque thématique développée, chaque personnalité choisie par le comité scientifique aurait un espace dédié, sous forme de bulles autonomes.

³⁴⁶ *Ibid.*

³⁴⁷ SOMMIER Isabelle, « Contre-mouvement », FILLIEULE Olivier, MATHIEU Lilian, PÉCHU Cécile (dir.), *Dictionnaire des mouvements sociaux*, Paris, Presses de Science Po, 2009, pp. 154-160.

³⁴⁸ *Ibid.*

³⁴⁹ Entretien avec Nicole Pellegrin, 08 Avril 2024.

³⁵⁰ *Ibid.*

b - Projet scientifique et culturel

Pour appuyer le projet auprès des acteur·ice·s concerné·e·s, la Cité des femmes a rédigé un projet scientifique et culturel, développant les éléments importants de sa création et de son développement, avec un comité scientifique dédié³⁵¹. Décortiquons maintenant le PSC.

1 - Pourquoi un musée de l'histoire des femmes et du genre

Le sens des mots « femmes » et « genre » :

- Définition du terme « femmes », en mettant l'accent sur le pluriel. LA femme se rapporte à une vision essentialiste.
- Définition du terme « genre », terme alors encore peu utilisé. Elles mettent l'accent sur une lecture genrée de l'histoire (et non l'histoire d'un groupe spécifique).

Rendre les femmes visibles

- Face à l'absence des femmes au sein des collections des musées, et à l'étonnante redirection du public féminin vers les musées de la mode et de la décoration dans les guides des musées, il semble indispensable de consacrer un lieu aux apports des femmes à la culture, la vie sociale, politique et quotidienne.

Une forte demande sociale

- Compte tenu du dynamisme de la recherche féministe, et de l'intérêt porté par les médias au féminisme, un intérêt pour un lieu comme celui-ci se fait ressentir. Elles notent également des manques à combler chez les publics scolaires.

³⁵¹ « Le conseil d'administration est composé de Christine Bard, Corinne Bouchoux, Jean-Christophe Coffin, Catherine Lefrançois-Tourret, Nicole Pellegrin, Julie Pellegrin-Gérard. Marie-Hélène Joly, adjointe au chef de l'Inspection générale des musées, participe activement à la conception du projet. L'association mène le travail de préfiguration (consultations, rédaction de notes, création d'un site, échanges avec les pouvoirs publics) et fonctionne en comité scientifique provisoire. » BARD Christine, « La Cité des femmes », *Femmes Familles Filiations : Société et histoire*, Aix-en-Provence, Presses universitaires de Provence, 2004. Disponible via <https://books.openedition.org/pup/6988?lang=fr>.

Une évidence dans de nombreux pays voisins

- Mettent en avant les difficultés à institutionnaliser les acquis des recherches féministes en France alors que dans de nombreux autres pays, il existe des musées consacrés à ce sujet, notamment aux Etats Unis, mais aussi en Europe. Ces exemples permettent de mettre en perspective ce qui constituerait la structure idéale d'un musée féministe en France.

Un acte politique attendu

- Un tel espace intègre complètement « les politiques volontaristes de lutte contre les discriminations fondées sur le sexe » et participerait également à la lutte contre le sexisme et l'homophobie. Elles font une comparaison avec le musée de l'immigration qui permet de réaliser un “besoin de mémoire” ainsi que le dynamisme de la recherche historique.

Une nécessité pédagogique

- Elles soulignent ici l'importance d'établir de nouvelles pratiques en milieu scolaire et de mettre à jour les manuels scolaires qui continuent de véhiculer des stéréotypes sexistes.

2 - Les publics espérés

Le musée doit s'adresser au plus grand nombre. Les membres de l'association se donnent pour objectif d'attirer au maximum des groupes, ou dans le cadre scolaire, ou dans le cadre associatif. Le public doit être le plus varié possible pour que les propos soient impactants. Importance de s'adapter au public par la médiation (en fonction de l'âge, des langues parlées, etc.) et par des équipements (garderie, sièges pour les personnes âgées, etc.). L'accent est mis sur la variété possible des expositions à propos des femmes et du genre qui sont des thématiques pouvant être abordées de façon transversale. L'offre que propose le lieu avec sa bibliothèque, son musée, son salon de thé, etc. permettra d'attirer un public plus large.

3 - Recherche et musées : pour un apport mutuel

De la recherche historique au musée...

- Le lieu a été initié au sein du milieu de la recherche féministe. L'association Cité des femmes collabore avec un nombre important de collaborateur·ice·s issues de ce milieu, ce qui garantit la qualité scientifique de son propos.

... du musée à la recherche historique

- Le musée doit également mener à de nouvelles recherches, notamment dans le cadre de la préparation des expositions. Elles invitent les chercheur·euse·s à plus utiliser l'image dans les recherches et l'enseignement sur l'histoire des femmes et du genre.

4 - Dynamiser la Bibliothèque Durand

Atouts actuels

- Les atouts de la BMD sont la variété de ses activités, le lieu étant à la fois bibliothèque, centre de recherche et centre d'archives, ainsi que la richesse de ses collections.

Améliorations possibles

- La BMD manque de moyens humains et de moyens matériels. Il serait particulièrement intéressant d'informatiser ses collections et d'acquérir un espace plus grand qui ne limiterait pas la collecte.

5 - Un patrimoine à valoriser et à compléter

Constituer les collections propres au musée

- Grâce à un système de dépôt, ainsi que la constitution de collections permanentes via des dons, des achats et de l'autoproduction.

Valoriser le patrimoine existant dans d'autres institutions

- Un travail de prospection sera mené dans les musées et écomusées de France.

Le patrimoine mémoriel : une priorité

- La Cité des femmes apporte une importance capitale aux sources orales qu'elles collecteront. Des entretiens de féministes seront réalisés, enregistrés, puis conservés en deux formats : le premier, dans leur entièreté, et le second, plus court, plutôt destiné au grand public. Les moyens humains et matériels nécessaires au recueil de ces documents devront être déployés.

6 - Les expositions

Exposition permanente

- Elle permet de transmettre le message que l'association souhaite faire passer, à savoir la richesse de l'histoire des femmes et du genre à travers des sources avec une valeur documentaire importantes. Les rédactrices du PSC la qualifient d'"expo-vitrine". C'est une première approche qui sera amenée à évoluer et qui permettra au public de développer ses connaissances par ailleurs.

Expositions temporaires

- Elles permettent de renouveler le public en fonction des thématiques qu'elles évoquent. Le choix de thématiques se porte vers des sujets susceptibles de faire polémique pour leur apporter un éclairage historique et des éléments de réflexion. Un espace sera également consacré à l'art contemporain.

7 - L'animation culturelle de l'espace

Une programmation originale

- Les expositions seront accompagnées d'événements qui prendront place au sein de l'espace de la Cité. Il faudra donc intégrer une salle de réception, une salle de conférences et une salle d'actualités.

Un magazine trimestriel

- Un magazine serait édité, à raison de 4 numéros par an, dans le but d'approfondir les connaissances intégrées pendant les expositions, et de renforcer le lien avec le public.

Une place pour le cinéma

- L'idée est d'intégrer des productions cinématographiques à la programmation du lieu, en établissant notamment des partenariats avec différentes structures.

Une librairie

- Au moment de la mise en place du projet, aucune librairie n'était spécialisée dans le féminisme, ce qui en faisait un élément particulièrement important.

Une boutique

- Toujours dans un souci de diffusion, les membres de l'association envisagent la vente de produits dérivés. La création de jeux de sociétés, qui serait confiée à un sous traitant, serait une manière vraiment ludique de raconter et diffuser l'histoire des femmes.

Convivialité

- L'accessibilité, l'esthétique et le confort sont des points très importants. Le lieu est envisagé comme un lieu de rencontre et de partage. L'idée est d'ajouter un espace jardin, salon de musique et salon de thé-restaurant, ce qui en ferait vraiment un espace chaleureux, accueillant, qui pourrait convenir à tous·te·s et où l'on pourrait passer la journée.

8 - Les partenariats

L'interactivité avec le public

- Il est souhaitable d'offrir au public la possibilité d'approfondir les sujets évoqués au sein des expositions, et de conserver les remarques qui en découlent, notamment sur des sujets polémiques.

Les associations partenaires

- Il est important de maintenir un lien avec les associations. Ces partenariats permettront d'organiser une programmation culturelle variée. Les structures seront complémentaires et le musée, en son statut d'établissement public, sera tenu de rester "en dehors des conflits inter-associatifs ou interpersonnels".

Liens avec les milieux de la recherche universitaire et l'Education nationale

- Les activités du musée doivent pouvoir convenir aux besoins des enseignants et des élèves, grâce à la création d'un service pédagogique dédié.

9 - La mise en œuvre du projet

Mission de l'association La Cité des femmes

- Les trois missions principales sont d'assurer le travail de préfiguration de l'espace *Histoire des femmes*, le fonctionnement en comité scientifique provisoire et le commencement de la constitution des collections.

Les travaux d'études en cours

- Il y est notamment question d'un séminaire de recherches ayant lieu à Reid hall puis dans la Mairie du XIIIème arrondissement de Paris, dont les interventions seront transcrites et rassemblées en un volume.

Les personnes déjà consultées

- Liste des personnes déjà consultées dans le cadre de la création du musée.

Conclusion

La création de la Cité des femmes prend tout son sens à vu de l'état de la recherche féministe, ce qui valide sa légitimité à la fois culturelle et scientifique, que la participation de nombreuses chercheuses, revues, lieux de conservation et associations féministes renforce. L'idée était vraiment de réunir les connaissances issues de nombreuses disciplines pour renforcer la qualité du propos, ce dont témoigne Christine Bard dans son interview pour Nelly Trumel sur radio libertaire (Voir annexe n° 14) : « *On a d'abord créé une asso pour réfléchir, pendant un an on a eu un séminaire pour réfléchir à ce qu'on voulait faire de ce lieu, et c'était vraiment très intéressant, on a su réunir des femmes qui ont des expériences professionnelles dans ce domaine, c'est important, des conservatrices de musées, la directrice adjointe de la Direction des musées de France, des personnes qui ont l'habitude de l'action pédagogique auprès des jeunes, et l'habitude des expositions, donc c'était précieux cet aspect professionnel.* »³⁵²

Le projet a été soutenu par la mairie de Paris dès ses premiers pas. Anne Hidalgo, première adjointe chargée de l'égalité hommes/femmes, a « *chaleureusement [manifesté] son intérêt lors d'une réunion préparatoire au 8 Mars à la Mairie de Paris le 09/10/2001* »³⁵³. Après cela, il a été annoncé au public par Bertrand Delanoë, alors Maire de Paris, le 8 Mars 2002, à l'Hôtel de ville de Paris. La directrice adjointe des musées de France faisait partie du projet³⁵⁴. Suite à quoi Corinne Bouchoux, proviseure adjointe du Lycée Condorcet de la Varenne et membre de la Cité des femmes a contacté, en avril 2002, Dominique Torsat, Chargée de Mission

³⁵² La cité des femmes : correspondance entre Christine Bard et Nelly Trumel, *Femmes libres*, Paris, Radio libertaire, Décembre 2002. Fonds Nelly Trumel. Centre des archives du féminisme, Angers, Bibliothèque universitaire Belle-Beille, 42AF80. Archive prêtée par Radio libertaire.

³⁵² Entretien avec Christine Bard, Angers, 20 Février 2024.

³⁵³ La cité des femmes. *La cité des femmes, pour un espace dédié à l'histoire des femmes et du genre*. Projet culturel et scientifique associant musée, bibliothèque, archives, recherche, animations culturelles et convivialité. Paris, Janvier 2002. Archives de la Mission parité homme-femme du ministère de l'Éducation nationale (2000-2008), Pierrefitte sur Seine, Archives nationales, 20100056/2.

³⁵⁴ Entretien avec Christine Bard, Angers, 20 Février 2024.

Égalité à la Direction des enseignements supérieurs du ministère de l'Éducation Nationale pour établir un partenariat (Voir annexe n° 15).

Il n'y a pas eu de communication de la part de la mairie de Paris quant à l'avortement du projet de Cité des femmes. Les membres de l'association ont « *constaté l'échec* » et « *fini par dissoudre l'association* »³⁵⁵. Christine Bard, qui a initié le projet et qui a été en contact avec les différents partenaires, ajoute : « *on n'a jamais eu d'explication sur l'abandon du projet que j'ai constaté uniquement parce qu'il n'y a plus eu de réunion. Ni aucune raison, rien, absolument rien.* »³⁵⁶ Nicole Pellegrin dit encore être « *dans la confusion, et d'ailleurs dans l'immense colère* » face à l'abandon du projet. Les membres se sont réunies très régulièrement pendant presque deux ans pour aboutir au PSC et à une idée bien définie de ce qu'elles attendaient du projet. Cela a demandé énormément de travail et a abouti à une déception tout aussi énorme. Elle se questionne à propos des objectifs qui étaient ceux d'Anne Hidalgo, se demandant notamment si ses « *objectifs étaient politiques, enfin politiques à court terme, comme beaucoup d'hommes et de femmes politiques, à partir du moment où ce n'était pas payant pour elle...* »³⁵⁷. A la question de l'annonce de cette Cité des femmes comme publicité pour faire adhérer les femmes à un certain programme politique, elle répond : « *Oui, à un programme socialo... alors, c'était dans l'air du temps, tout le monde en discutait, c'était paraître aller, être avec les féministes, être moderne, etc. On voit bien pourquoi ils ont soutenu sans soutenir. Et en même temps ils ont eu peur, ça c'est clair. Ils ont peut-être eu peur mais est ce qu'ils ont... prudence, prudence... est ce qu'il y avait vraiment l'ambition de faire quelque chose ? Ca je ne sais pas, mais il faut quand même se poser la question.* » Elle parle d'un « *flou* » du côté de la Mairie de Paris, qui n'avait pas vraiment expliqué ce qu'elle attendait de ce projet, contrairement, comme expliqué précédemment, à l'association qui se faisait une idée précise du projet³⁵⁸.

Les difficultés à accéder à un dossier, à une documentation à propos de ce projet de Cité des femmes ne font que renforcer ces suspicions. En effet, personne ne semble, parmi les nombreux services de la Mairie de Paris ayant été contactés, avoir d'éléments de réponse aux questions posées, ni même la connaissance de ce projet, qui a pourtant été annoncé au public.

³⁵⁵ *Ibid.*

³⁵⁶ *Ibid.*

³⁵⁷ Entretien avec Nicole Pellegrin, 08 Avril 2024.

³⁵⁸ *Ibid.*

Christine Bard déplore l'insuffisance de soutien politique : « *Donc il y a du retard, et puis surtout le soutien politique n'a pas été suffisant. La ville de Paris a adopté le projet et puis ensuite l'a laissé tomber.* »³⁵⁹

³⁵⁹ Entretien avec Christine Bard, Angers, 20 Février 2024.

2 - Cité des femmes, et après ?

a - MUSEA

La déception à laquelle ont fait face les membres de l'association de la Cité des femmes a constitué une impulsion pour certaines d'entre elles qui se sont investies dans un projet de musée virtuel des femmes et du genre : MUSEA. Si le projet était déjà envisagé au moment de la rédaction du projet scientifique et culturel³⁶⁰, et qu'à la fin de l'année 2002, Christine Bard partageait leur ambition de faire de ce « *cybermusée [...] la préfiguration de ce futur espace de cité des femmes* »³⁶¹, il a véritablement émergé à la suite de l'abandon de la Cité des femmes. Christine Bard témoigne de cela : « *Ma réaction a été de me dire que l'on peut faire des choses dans les universités, on a une bonne autonomie, on peut aussi chercher de l'argent à l'extérieur de l'université. Donc MUSEA est né des suites de l'échec du musée physique.* »³⁶² Nicole Pellegrin voit en cet échec la « *chance* » d'élaborer un projet qui « *offrait des possibilités que n'offrait pas un musée en dur, ne serait-ce qu'en termes de coût, et donc les premières expositions ont été des expositions très très très originales avec une accessibilité très grande* ».

MUSEA voit le jour en 2004, à l'initiative de Christine Bard. Dans le cadre de son lancement, il est soutenu financièrement par le Fonds Social Européen, l'Institut Universitaire de France ainsi que le Conseil Régional des Pays de la Loire. Il est porté par le Laboratoire Temps, Mondes, Sociétés (TEMOS).³⁶³

Ce projet, pour l'époque, est très novateur et il répond effectivement à des questions d'accessibilité. Pour un sujet comme l'histoire des femmes et du genre, qui ne bénéficient que peu d'espaces leur étant consacré, qui plus est un espace féministe, on peut imaginer qu'un

³⁶⁰ « En route pour la première étape: le cybermusée. Il est souhaitable qu'un site internet soit réalisé rapidement, pour rendre le projet plus visible, mais aussi pour susciter des réactions et des propositions de personnes, d'institutions voire de mécènes. La préfiguration du musée pourrait ensuite prendre la forme d'un cybermusée. Mais à ce stade, l'association seule ne pourra plus suffire à la tâche et un engagement financier des pouvoirs publics sera nécessaire. » La cité des femmes. *La cité des femmes, pour un espace dédié à l'histoire des femmes et du genre*. Projet culturel et scientifique associant musée, bibliothèque, archives, recherche, animations culturelles et convivialité. Paris, Janvier 2002. Archives de la Mission parité homme-femme du ministère de l'Éducation nationale (2000-2008), Pierrefitte sur Seine, Archives nationales, 20100056/2.

³⁶¹ La cité des femmes : correspondance entre Christine Bard et Nelly Trumel, *Femmes libres*, Paris, Radio libertaire, Décembre 2002. Fonds Nelly Trumel. Centre des archives du féminisme, Angers, Bibliothèque universitaire Belle-Beille, 42AF80. Archive prêtée par Radio libertaire.

³⁶² Entretien avec Christine Bard, Angers, 20 Février 2024.

³⁶³ Musée virtuel sur l'histoire des femmes et du genre, « A propos », s.d., disponible en ligne via <https://musea.univ-angers.fr/>.

musée en ligne soit tout à fait adapté. Bien qu'il s'agisse d'un projet bien distinct de la Cité des femmes, MUSEA répond à un certain nombre des objectifs de celle-ci, et notamment un accès à des informations adaptées à des publics variés. Le public scolaire peut tout à fait trouver son compte dans les expositions proposées, les enseignants peuvent se servir des expositions comme support de cours, à partir des niveaux élémentaires.

Ces dernières années, MUSEA a connu des changements. En 2017, le comité scientifique est en partie renouvelé³⁶⁴. L'année suivante, il se pare d'une nouvelle charte graphique et de nouvelles expositions sont mises en ligne. A nouveau, en 2022, un changement de l'équipe éditoriale est opéré et le nouveau site est accessible à partir de 2024. Également, MUSEA souhaite se développer à l'international et publier des articles dans plusieurs langues.³⁶⁵ Une partie de ces changements s'explique par une volonté de simplifier³⁶⁶ l'utilisation du site internet, car les problèmes techniques qui ont parfois été longs, ont potentiellement empêché un développement de MUSEA à certains moments de son existence. Nous pouvons imaginer que cela a participé à la faible fréquentation du site et à la déception que cela engendre pour les personnes impliquées, comme en témoigne Christine Bard : « *la diffusion de MUSEA est assez restreinte et assez décevante en fait. C'est au point que depuis des années, je ne vais plus regarder. La diffusion, on y faisait attention au début. Voilà, ce n'est pas très connu, je ne pense pas que ce soit essentiel dans le paysage de la transmission de l'histoire des femmes.* »³⁶⁷

Le site laisse place à des nouvelles expositions, et ainsi qu'à d'anciennes expositions mises à jour. La liste des expositions en ligne à ce jour est la suivante : *Beauvoir la voyageuse, Un atelier de couture à Doué-la-Fontaine, La citoyenne Marie Bonneviel (1841-1918), Les genres de Jeanne d'Arc, Images de l'amour courtois aux XIVe et XVe siècles, Le hors-genre en*

³⁶⁴ « Il est aujourd'hui composé de Christine Bard, Julie Botte, Corinne Bouchoux, Jérémie Brucker, Marine Chaloux, Camille Cléret, Frédérique El Amrani, Maryne Fournier, Bénédicte Grailles, Nahema Hanafi, Aurélie Hess, Bruna Holderbaum, Elise Lehoux, Mireille Loirat, Solenn Mabo, Véronique Mehl, David Niget, Nicole Pellegrin, Éric Pierre, et Julie Verlaine. » Musée virtuel sur l'histoire des femmes et du genre, « A propos », s.d., disponible en ligne via <https://musea.univ-angers.fr/>.

³⁶⁵ Entretien avec Christine Bard, Angers, 20 Février 2024.

³⁶⁶ « [...] on l'a déménagé, on est passé dans un autre type de fonctionnement une première fois, on a dû transférer toutes les expos, texte après texte, image après image, ça a été un travail très très long. Là on est passé à nouveau à un autre cadre, sous Omeka S, plus simple. En fait, on est allé vers plus en plus de simplicité sur le plan informatique puisqu'on a eu trop de soucis. [...] on a eu pendant longtemps un cadre technique qui a limité la diffusion. Les images ne pouvaient pas être agrandies correctement, c'était pas du plein écran... Il y a des choix techniques qui ont été faits au début de MUSEA qui nous ont porté préjudice. » Entretien avec Christine Bard, Angers, 20 Février 2024.

³⁶⁷ Entretien avec Christine Bard, Angers, 20 Février 2024.

tableaux, Femmes orientales dans la carte postale coloniale, Femmes au masculin, Genre et football en Europe au début du 20^e siècle, Jeanne-Baptiste de Bourbon, 31^e abbesse de Fontevraud, Elles aussi, elles ont fait l'Europe !, Visages du suffragisme français, Cécile Brunschvicg, au cœur de la République, Immigrées, exilées, femmes en luttés, Yvette Roudy à l'affiche, « Celles qu'on oublie » : les ouvrières à domicile, 100 ans d'engagements catholiques féminins, Entre médecine et féminisme, s'engager pour la contraception et l'avortement (France, 1956-1982), Rose Valland, sur "le front de l'Art" / Rose Valland, on « the Art Front », Le Planning familial en affiches / La Planificación Familiar en carteles, Sortir du gynécée. un nouveau regard sur la Grèce antique / Out of the Gynaecium: A New Look at Ancient Greek Society / Sair do Gineceu: um novo olhar sobre a Grécia antiga, « Comme les rayons différés d'une étoile » : photos d'Eurasiennes "rapatriées" en France (1947-2020) / « Like the delayed rays of a star » : Photographs of Eurasian women "repatriated" to France (1947-2020) / « Như những tia sáng khác nhau của một ngôi sao » : Những bức ảnh về những người con lai Á- u « hồi hương » về Pháp (giai đoạn 1947-2020). L'originalité des débuts a réussi à être maintenue, et nous pouvons voir à travers les traductions des dernières expositions publiées la volonté de rencontrer un public international. Les trois dernières expositions ont été traduites en deux ou trois langues : français et espagnol pour *Le planning familial en affiches*, français, anglais et portugais pour *Sortir du gynécée. Un nouveau regard sur la Grèce antique*, et français, anglais et vietnamien pour « *Comme les rayons différés d'une étoile* » : photos d'Eurasiennes « rapatriées » en France (1947-2020).

Aujourd'hui, MUSEA n'est plus le musée en ligne très novateur, et même pionnier, qu'il était 20 ans auparavant. Technologiquement, il est maintenant en retard. Nicole Pellegrin a bon espoir que l'exploitation de ce site web se poursuive en parallèle de la création d'un musée des féminismes « en dur »³⁶⁸. Christine Bard confirme que le musée des féminismes nourrira MUSEA puisque chacune des expositions temporaires auront une déclinaison en ligne.³⁶⁹

Ce musée en ligne donne lieu à des expositions originales et inédites. Pour les participantes, il s'agit d'une expérience de travail très intéressante, à en juger par le témoignage passionné de Nicole Pellegrin : « *Et moi, avec les genres de Jeanne d'arc, je dois dire que j'ai*

³⁶⁸ Entretien avec Nicole Pellegrin, 08 Avril 2024.

³⁶⁹ Entretien avec Christine Bard, Angers, 20 Février 2024.

pris mon pied de façon tout à fait extraordinaire, et figurent dans cette expo, qui existe encore et qui est visible même si elle a été réduite, des tableaux qui viennent des quatre coins du monde, ou des sculptures, qu'on avait jamais pensé à mettre ensemble, y compris des spécialistes des genres de Jeanne d'Arc. »³⁷⁰ Ce travail a nourri ses recherches, puisque les différentes représentations de Jeanne d'Arc l'ont amenée à travailler sur le rapport entre le vêtement et la construction du masculin et du féminin à travers lui.

³⁷⁰ Entretien avec Nicole Pellegrin, 08 Avril 2024.

b - La cité audacieuse

Revenons en maintenant aux difficultés de trouver des informations au sujet de la Cité des femmes. Ni la mairie de Paris, ni les musées de France, ni la fondation des femmes ne sont en mesure de communiquer des informations fiables. Pire, les sources sont contraires : la mairie de Paris (Voir annexe n° 16) et la fondation des femmes (Voir annexe n° 17) affirment que la Cité des femmes est le même projet que la Cité audacieuse ouverte par la fondation des femmes en Mars 2020. Christine Bard, à l'origine du projet initial, affirme le contraire. Sylvie Pierre-Brossolette, chargée, pour la Fondation des femmes, de la mission de préfiguration de la Cité audacieuse, affirme que cette idée de cette « Cité des femmes » date de plusieurs années mais qu'elle va se concrétiser incessamment : *« C'est l'ancien maire de Paris, Bertrand Delanoë, qui en avait parlé le premier. Finalement, Anne Hidalgo a repris l'idée et l'avait annoncée officiellement en fin d'année dernière. Là, c'est une priorité de la maire de Paris et ça devrait se concrétiser assez vite. C'est une question de semaines. »*³⁷¹ Même Anne-Cécile Mailfert, ancienne porte-parole d'Osez le féminisme et présidente de la Fondation des femmes, qualifie la création de la Cité audacieuse comme l'aboutissement du projet de Cité des femmes : *« On s'est rendu compte qu'il n'y avait jusque-là pas véritablement d'endroit qui rassemble autant d'acteurs et d'actrices engagés sur ces questions. En ouvrant cette Cité audacieuse, on espère leur permettre de se rassembler, d'échanger, et de faire rayonner les droits des femmes »*, a poursuivi Anne-Cécile Mailfert, saluant l'aboutissement d'un projet souhaité dès 2001 par la municipalité d'alors et les associations. L'ancien maire de Paris Bertrand Delanoë avait en effet fait part de sa volonté de créer une Cité des femmes, sur le modèle de la maison Amazone, ouverte il y a vingt ans à Bruxelles ou du Centre des femmes de Montréal.³⁷²

Anne-Cécile Mailfert et Christine Bard sont pourtant en contact, la fondation des femmes étant un soutien important de l'AFéMuse³⁷³. A tel point, que le Mardi 19 Septembre

³⁷¹ PIERRE BROSOLETTTE Sylvie, TARDY-JOUBERT Sophie, « Une cité pour faire rayonner les droits des femmes, disponible », 14 Juin 2019, disponible en ligne via <https://www.actu-juridique.fr/administratif/une-cite-pour-faire-rayonner-les-droits-des-femmes/>.

³⁷² BALLETT Virginie, « Paris inaugure sa "Cité audacieuse", dédiée aux droits des femmes », *Libération*, 3 Mars 2020, disponible en ligne via https://www.liberation.fr/france/2020/03/03/paris-inaugure-sa-cite-audacieuse-dediee-aux-droits-des-femmes_1780373/.

³⁷³ Nicole Fernandez Ferrer, *Remue ménage féministe*, Radio libertaire, 16 Janvier 2024, disponible en ligne via <https://www.mixcloud.com/RemueM%C3%A9nagesF%C3%A9ministe/16-jan-24-r%C3%A9colte-f%C3%A9ministe-nicole-fernandez-ferrer-remue-m%C3%A9nages-f%C3%A9ministe-radio-libertaire-894/>.

2023, lors du Grand Prix intitulé « *Combattre les violences sexistes à la racine* » à l'initiative de la Fondation des femmes, elle fait de l'AFéMuse une des 26 lauréates pour l'axe « Stéréotypes, rôles sociaux, lutte contre les violences et la radicalisation masculiniste, pour combattre les violences virilistes à la source ». Cela représente une « *grande joie, une grande fierté et une nouvelle reconnaissance de l'importance et de la pertinence du projet de création du musée des féminismes* »³⁷⁴.

Quand Anne-Cécile Mailfert a reçu de la part d'Hélène Bidard, adjointe chargée de l'égalité femmes-hommes, de la lutte contre les discriminations et des droits humains, la commande d'une étude de préfiguration pour une cité des femmes, Christine Bard l'a informée qu'un projet du même avait été porté au début des années 2000, jusqu'à avoir été annoncé par Bertrand Delanoë, avant d'être « *enterré dans le plus grand silence* »³⁷⁵. Elle lui a fait part de suggestions, notamment l'intégration au projet de la BMD. Sachant cela, la confusion entre les deux projets distincts est aussi déroutante et floue que la communication autour du lien qui les noue. D'autant que si les projets sont nés du même constat, on ne peut nier la différence des activités et services proposés par les deux projets. Aucun·e des membres de la Fondation des femmes et de la Cité audacieuse, ni par mail, ni en personne n'a été en mesure de fournir des documents nécessaires au dénouement de la question de projet similaire.

³⁷⁴ AFéMuse, Instagram, 24 septembre 2023, disponible en ligne via <https://www.instagram.com/p/Cxj9V9mKH1y/>.

³⁷⁵ Archives du féminisme, *Bulletin de l'Association des archives du féminisme*, n°25, 2017, p. 13, disponible en ligne via https://www.archivesdufeminisme.fr/les-activites/bulletin-de-lassociation/attachment/bulletin-n-25_2017/.

Chapitre 2 - Musée des féminismes, Angers

1 - Naissance du projet

a - Définition du projet

Comme Christine Bard l'explique, le *Musée des féminismes* incarne la pluralité, la variété des courants féministes ayant existé en France, et la richesse manifeste de la recherche féministe des dernières années. : « *On a envie que ce musée soit le reflet des recherches académiques notamment, de plus en plus, qui se font sur les féminismes, donc on tient à ce pluriel qui montre la variété dans le temps, dans l'espace, et dans un continuum politique des formes d'expressions et d'actions des féminismes.* »³⁷⁶. Ce projet prend tout son sens au regard de l'émergence de recherches pluridisciplinaires entre le féminisme et d'autres champs d'études notamment l'histoire de l'art, l'anthropologie, et de nombreuses autres disciplines de sciences humaines et sociales. Nicole Fernandez Ferrer, déléguée générale du Centre audiovisuel Simone de Beauvoir, considère que la création du musée à Angers est un atout, qui montre qu'il y a une « *vie des féministes ailleurs qu'à la capitale.* »³⁷⁷

Les travaux de la Bibliothèque universitaire du campus de Belle Beille à Angers ont offert des possibilités matérielles nouvelles, et ont permis l'émergence d'un projet de Musée des féminismes en son sein : « *Sur les conditions de conservation des archives, les travaux entrepris à la bibliothèque universitaire de Belle-Beille à Angers font rêver d'un gain d'espace qui pourrait être associé à un espace muséal permanent, qui répondrait à la demande de visites.*

³⁷⁶ CHRISTINE BARD - MAUDUIT Xavier, « Musée de l'histoire des féminismes, matrimonialiser les luttes », *Le cours de l'histoire*, France Culture, 59min54, Vendredi 17 Mars 2023.

³⁷⁷ Nicole Fernandez Ferrer, *op cit.*

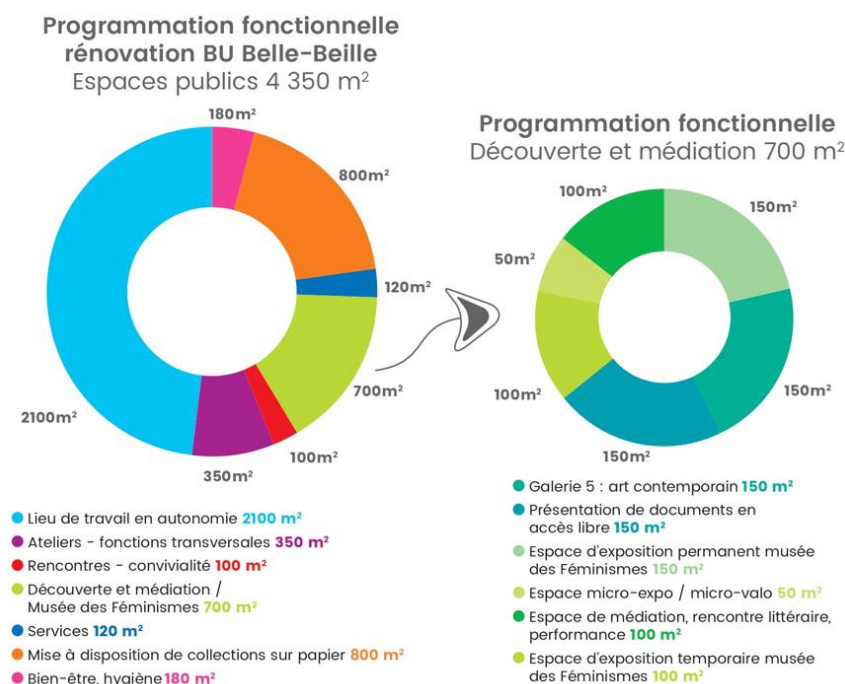


Figure 7 - Un projet de musée des féminismes à l'Université d'Angers, dossier de presse.

Le besoin est grand d'un contact direct et émouvant avec l'archive. »³⁷⁸ 250m² sur les 4350m² d'espaces publics de la bibliothèque universitaire lui seront consacrés. Le projet répond à une forte demande de la part des chercheur·euse·s et autres curieux·ses. Les demandes de visites du CAF étaient importantes,

donc il y en a eu de réalisées ces vingt dernières années. Ces deux éléments sont un point de départ : « *L'idée me paraissait évidente de devoir valoriser le CAF, les collections du CAF, profiter de la période de travaux de la BU d'Angers. »³⁷⁹ Du point de vue de la valorisation des collections, il était frustrant, pour Christine Bard notamment, de ne pouvoir les présenter dans une forme qui conviendrait mieux : « *on a emmené du public voir des cartons d'archives, dans des compactus. »³⁸⁰ Ce format n'était ni à la hauteur des possibilités de médiations, ni des ambitions des membres du CAF : "on voyait bien qu'il y avait des possibilités de médiation, de la demande de médiation mais qu'on ne montrait pas grande chose."³⁸¹**

A cette frustration, et aux changements annoncés de la bibliothèque universitaire d'Angers, plusieurs éléments ont nourri cette idée de musée des féminismes :

Dans un premier temps, la participation de Christine Bard au jury de thèse de Julie Botte pour sa thèse *Les musées de femmes : entre patrimonialisation et engagement social. Émanciper les femmes grâce au musée ?*³⁸², soutenue le 30 Avril 2021, et l'interview que Julie Botte a menée avec elle, qui l'a « un peu influencée »³⁸³.

³⁷⁸ COHEN Evelyne, GOETSCHER Pascale, « Archives du féminisme », *Sociétés et représentations*, n°53, 2022, pp. 243-255.

³⁷⁹ Entretien avec Christine Bard, Angers, 20 Février 2024.

³⁸⁰ *Ibid.*

³⁸¹ *Ibid.*

³⁸² BOTTE Julie, *op cit*, 2021.

³⁸³ Entretien avec Christine Bard, Angers, 20 Février 2024.

La même année, le 27 novembre 2021, une journée d'étude « Féminismes en archives » a été organisée pour les 20 ans du CAF (Voir annexe n° 18). Cette journée a été l'occasion de discuter avec des personnes intéressées par un projet de musée. Christine Bard raconte : « *Il y a eu l'événement des 20 ans du CAF, on avait fait une journée d'études à la bibliothèque universitaire. On a parlé avec l'adjoint à la culture d'Angers, il y avait le président de l'université d'Angers, il y avait la directrice de la bibliothèque universitaire et on s'est dit mais pourquoi pas un musée, pourquoi pas faire quelque chose de permanent en fait, autour de la collection d'archives.* » Cette conversation, rassurante, laisse penser qu'un soutien de la part à la fois de la bibliothèque universitaire et l'université elle-même sera possible.

Mais c'est véritablement la tribune de Magali Lafourcade dans Le Monde (Voir annexe n° 19), écrite, en partie, suite à une expérience personnelle lors d'une visite au musée de la préhistoire d'Ile de France³⁸⁴, qui lance le projet. Suite à sa publication, Christine Bard prend contact avec la magistrate. Elles créent avec Julie Verlaine l'association pour un musée des féminismes (AFéMuse).

L'association définit ses missions telles que : « *communiquer auprès des publics et nouer des partenariats institutionnels au niveau national et international; mobiliser et animer une communauté de soutien; accompagner le projet scientifique et culturel du musée; lever des fonds auprès d'acteurs publics et privés et créer un cercle de mécènes.* »³⁸⁵ Ce travail est réparti entre ses membres sont aujourd'hui au nombre de cinq avec Christine Bard en tant que présidente, Julie Verlaine en tant que secrétaire, Magalie Lafourcade en tant que directrice, Damien Hamard en tant que trésorier, ainsi que Julie Botte en tant que « *membre extérieur* »³⁸⁶

³⁸⁴ « Une des raisons pour lesquelles j'ai écrit ma tribune en 2022, c'est parce que je venais d'amener mes enfants au musée de la préhistoire d'Ile de France et dans ce musée là, vous avez un long... une sorte de plateforme assez remontée, c'est pas un escalier mais vous grimpez vers les étages comme ça et vous voyez la frise du temps avec les différents homo, homo sapiens, homo erectus, etc., et donc on est sur une histoire d'évolution, et evolution ça veut dire aussi engendrement et ce ne sont que des homo hommes qui sont représentés, il n'y a pas une femme qui est représentée. C'est à taille réelle donc on peut se comparer, quelle taille ils avaient etc. Je me suis dit mais en fait on représente l'évolution de l'être humain que par des représentations masculines et j'ai dit à mes enfants "il y a quelque chose qui vous choque ? il n'y a pas quelque chose qui manque ?" et ils n'avaient pas vu. ils avaient tellement intégré la norme masculine, on pensait l'humanité dans son évolution qu'avec des représentations de garçons alors que pour faire l'évolution il faut des bébés donc il faut des femmes enceintes, et ça, ça m'a énormément troublée et je me suis dit s'ils en sont à ne pas voir, enfin il y a des gens qui sont capables de constituer un musée sans penser qu'il faut représenter des femmes aussi quand on parle d'évolution humaine et si mes enfants, avec la mère qu'ils ont, sont incapables de voir ce problème, c'est qu'il y a un problème. Et chez l'émetteur et dans la réception. Il faut arriver à penser l'humanité comme étant des hommes et des femmes. » Entretien avec Magali Lafourcade, 04 Avril 2024.

³⁸⁵ AFéMuse, « L'AFéMuse », s.d., disponible en ligne via <https://www.afemuse.fr/l-association>.

³⁸⁶ Entretien avec Julie Botte, 7 Décembre 2023.

et Julie Pellegrin. L'association est soutenue par plusieurs personnalités publiques dont Annie Ernaux, professeure de lettres et écrivaine (voir annexe n° 20), Corinne Masiero, actrice (voir annexe n° 21), et Pascal Ory, historien (voir annexe n° 22).

Magali Lafourcade a porté le projet dans son aspect politique, après quoi elles ont obtenu qu'Elisabeth Borne présence le Musée des féminismes dans le troisième point « *Accompagner la création d'un musée des féminismes en lien avec l'université d'Angers et l'association pour un musée des féminismes* » de l'axe 4 « Culture de l'égalité » du Plan interministériel pour l'égalité pour l'égalité entre les femmes et les hommes 2023-2027 (Voir annexe n° 23). Le gouvernement témoigne ainsi de son soutien à l'AFéMuse.³⁸⁷

Ce qui a pu constituer un argument en faveur de la création du musée des féminismes pour un grand nombre de ses soutiens, c'est l'approche positive choisie par les membres de l'AFéMuse. Si d'ordinaire les sujets féministes abordés sont principalement des sujets de violence, des sujets très lourds : « *on le [le féminisme, ndlr] traite toujours sous l'angle des féminicides, des violences conjugales, des violences sexuelles, de l'impunité des violeurs, etc. On a toujours un discours qui est extrêmement tragique* »³⁸⁸. Au contraire, le Musée des féminismes se veut comme un lieu autour de l'histoire des femmes, dédié aux femmes, qui ne soit « *pas toujours dramatique, tragiques, dans le pathos* »³⁸⁹. Il conviendra de parler de toutes ces choses, des moins tragiques aux plus tragiques, sans oublier qu'il y a tout un spectre des études féministes, et que l'on avance petit à petit : « *Plein de domaines restent encore à conquérir mais sur pleins de choses c'est allé assez vite.* »³⁹⁰

En début d'année 2024, cela fait un an et demi que le projet de musée des féminismes est lancé. Au sein de l'université, dont le soutien a rendu le projet possible, toute une comitologie a été créée pour le mener à bien : Comité opérationnel, présidé par Nathalie Clot, directrice bibliothèques et archives de l'université d'Angers; Comité de co-pilotage, présidé par la présidente de l'université d'Angers Françoise Grolleau; Conseil scientifique co-présidé par Julie Verlaine et Christine Bard; CADO : Comité des acquisitions et des dons. Les membres de l'AFéMuse et tous les comités impliqués se réunissent régulièrement, il s'agit vraiment d'un travail collectif. Pour donner une idée du temps nécessaire à la mise en place d'un projet

³⁸⁷ Entretien avec Magali Lafourcade, 04 Avril 2024.

³⁸⁸ *Ibid.*

³⁸⁹ *Ibid.*

³⁹⁰ *Ibid.*

ambition comme celui-ci, notons que Christine Bard y consacre deux jours par semaine, depuis le début.

Les étapes suivant la répartition des rôles au sein de l'association et de l'université ont été « *la recherche de soutiens financiers, la création du site, de la communication, la récolte féministe. On organise une collecte nationale d'objets utilisés en manifestations. Augmenter la collection propre du musée avec des dons d'objets.* » Une collecte a été organisée permettant de constituer les prémices d'une collection.

La création d'un séminaire, « Musées & féminismes » (Voir annexe n° 24) a permis d'établir des rendez-vous mensuels au sujet du féminisme au musée avec de nombreux·ses professionnel·le·s du milieu.

La recherche de financement prend énormément d'énergie et de temps. Les membres de l'AFéMuse se retrouvent une fois par semaine à ce sujet. Même si le projet a été annoncé, que le soutien du gouvernement a lui aussi été annoncé le 8 Mars 2023, l'obtention des fonds publics est plus compliquée que cela : « *la grande date c'est le 8 Mars 2023 quand on annonce qu'il y aura un musée et qu'il sera en cours de préfiguration et c'est en même temps la date ou on annonce que le musée fait partie du plan interministériel d'égalité entre les femmes et les hommes dont on se dit que le musée sera faisable avec des fonds publics et maintenant on essaie d'avoir ces fonds publics et c'est une autre paire de manche.* »³⁹¹ Par ailleurs, les restrictions budgétaires du gouvernement annoncées en février 2024 inquiètent Christine Bard³⁹². Le projet a besoin de 2,5 millions d'euros pour exister.

Christine Bard puise son désir de musée des féminismes et des autres projets culturels qu'elle a mené dans son amour des musées et de la transmission : « *Parce que j'ai le goût de la transmission, et de la rencontre avec les publics, je pense que c'est ça qui m'anime. J'aime les musées moi. J'adore les musées.* » Sa sensibilité pour les luttes sociales et politiques, qu'elle considère comme faisant partie de notre patrimoine, elle le doit en partie aux militant·e·s des écomusées : « *Je dirais que c'est plutôt ce qui est venu du monde ouvrier qui m'a influencé* », et non les musées de femmes qu'elle a « *découvert quand [elle a] développé le projet de la Cité des femmes* ». ³⁹³ D'ailleurs, nous retrouvons aussi des éléments fondamentaux des écomusées

³⁹¹ Entretien avec Christine Bard, Angers, 20 Février 2024.

³⁹² « *on peut craindre que ce soit fatal pour le projet en tout cas* », Entretien avec Christine Bard, Angers, 20 Février 2024.

³⁹³ Entretien avec Christine Bard, Angers, 20 Février 2024.

dans le projet de musée des féminismes, notamment la participation avec le public local puisqu'il y a un souhait d'intégrer le quartier au projet de musée, et la mise en valeur d'un patrimoine qui souvent n'est pas valorisé à la hauteur de ce qu'il représente des avancées historiques, sociales, etc. Cela fait partie de l'histoire de l'initiatrice du musée des féminismes mais n'en constitue pas la source d'inspiration unique (bien qu'elle trouve la démarche « *excellente* ») puisqu'elle la puise en réalité dans « *toutes sortes de musées, des petits, des grands, des classiques* ». Un musée qui revient très souvent est le musée de l'histoire de l'immigration, qui a de commun une très longue histoire, et comme il a été évoqué précédemment, une « *jeunesse du musée de l'immigration a été tumultueuse et compliquée, conflictuelle* »³⁹⁴.

Mais alors, pourquoi maintenant ? A cette question, Nicole Pellegrin répond qu'« *Il y a une progression nécessaire* » et une importance de constituer un lieu « *qui se visite avec ses mains, avec ses pieds...vivant* ». Parce que comme nous l'avons vu précédemment, le projet est à la fois culturel mais aussi social, ce que ne permet pas le site internet. Les progressions et acquis aussi bien techniques qu'intellectuelles sont aujourd'hui ce qui permet plus que jamais d'affirmer l'intérêt d'un tel lieu.³⁹⁵ Pour Christine Bard, si ce projet était déjà une évidence il y a vingt ans, il l'est plus que jamais post #MeToo. Aujourd'hui, « *il y a quand même une ébullition féministe un petit peu partout et qui s'est institutionnalisée aussi, il y a des politiques d'égalité dans les universités* ». La période actuelle est une période propice à ce que « *les universités assument pleinement leur rôle culturel et que toutes les recherches qui se font sur les femmes et le féminisme aient un débouché muséal* ». Cette évidence est assez vite partagée lorsqu'elle fait part de ce projet, et qu'elle souligne l'absence de musée spécialisé au sujet du féminisme. « *Il n'est que temps* ».³⁹⁶

Les membres de l'AFéMuse sont ambitieux.se.s. Lors d'une interview radiophonique pour l'émission *Le cours de l'histoire*, Magali Lafourcade partage l'ambition des membres de l'AFéMuse d'organiser des rencontres annuelles sur le modèle des Rendez-vous de l'histoire de Blois, qui réunissent chaque années environ trente mille personnes autour de l'actualité de la recherche historique : « *C'est aussi cette idée d'avoir une ambition tellement large qu'on*

³⁹⁴ Entretien avec Christine Bard, Angers, 20 Février 2024.

³⁹⁵ Entretien avec Nicole Pellegrin, 08 Avril 2024.

³⁹⁶ Entretien avec Christine Bard, Angers, 20 Février 2024.

*pourrait envisager à Angers, dans cet écosystème très particulier, de faire les rencontres du féminisme un peu sur le même modèle du succès des rendez-vous de l'histoire à Blois. »*³⁹⁷ S'il est d'ores et déjà convenu que le musée aura à la fois des expositions permanentes et des expositions temporaires, il est aussi question d'élargir sa visibilité et son rayonnement, Magali Lafourcade envisage « *un lieu de projection de l'histoire des féminismes dans d'autres lieux qui pourraient du coup avoir un rayonnement national et international. C'est cette vision très large que nous avons toutes et qui nous réunit. »*³⁹⁸

³⁹⁷ MAGALI LAFOURCADE. MAUDUIT Xavier, « Musée de l'histoire des féminismes, matrimonialiser les luttes », *Le cours de l'histoire*, France Culture, 59min54, Vendredi 17 Mars 2023.

³⁹⁸ *Ibid.*

b - Un musée universitaire

Il est important de bien comprendre le cheminement qui a mené l'université d'Angers à soutenir un tel projet en dressant une liste non exhaustive des événements, projets, etc. liés au féminisme et au genre qu'elle a porté ces dernières années. Rappelons que l'université d'Angers et notamment la Bibliothèque universitaire d'Angers constitue aujourd'hui un lieu incontournable de la recherche féministe en France. D'une part grâce à la présence du Centre des archives du féminisme au sein de sa section Lettres-Sciences, mais également grâce aux multiples initiatives qui y ont pris place. Nous pourrions illustrer cela par l'événement du « *Mois du genre* », manifestation annuelle créée par le GEDI, et maintenant soutenu par la mission égalité de l'Université d'Angers. Il a pour slogan « *Liberté, égalité, mixité* », et se déroule chaque année entre les mois de février et de mars, avec un thème différent à chaque fois depuis 2022, les thèmes précédents étant « *Intersectionnalité !* » et « *L'écoféminisme* ». A chaque édition ses conférences, ateliers, projections, spectacles, concerts, etc. En 2024, la thématique était « *Corps empêchés* ». Le chargé de mission égalité de l'université d'Angers, David Niget, explique que l'idée était « *de nous interroger sur la place du corps dans nos existences et nos sociétés, en dévoilant les rapports de pouvoir qui laissent une place (ou pas !), aux corps jugés déviants [...] dont on restreint les droits, l'accès à l'espace public, corps effacés des représentations communes, corps moqués et stigmatisés, corps soumis et esclavisés, corps vils.* »³⁹⁹

La bibliothèque a désormais intégré un fonds documentaire « Femmes et féminismes » composé d'ouvrages anciens, contemporains, des journaux, et des revues⁴⁰⁰.

Depuis 2017, l'université propose « *un master dédié aux Études sur le genre, co accrédité avec les universités de Bretagne Occidentale, du Maine, de Nantes et de Rennes 2* »⁴⁰¹. Nous comprenons le terrain fertile qu'est l'université d'Angers dans la recherche féministe et les études de genre. C'est pourquoi elle apparaît comme le lieu idéal dans l'implantation d'un Musée des féminismes.

³⁹⁹ Université d'Angers, « Le mois du genre », page d'accueil, s.d., disponible en ligne via <https://moisdugendre.univ-angers.fr/>.

⁴⁰⁰ Archives du féminisme, « Le Centre des archives du féminisme », s.d., disponible en ligne via <https://www.archivesdufeminisme.fr/lassociation/partenaires/le-centre-des-archives-angers/>

⁴⁰¹ Université d'Angers, *Mois du genre*, Dossier de presse, Mars 2019, disponible en ligne via https://moisdugendre.univ-angers.fr/wp-content/uploads/sites/12/2022/08/DP_Moisdugendre2019.pdf.

Quelques temps après avoir adopté la « *Charte pour l'égalité entre les femmes et les hommes* », l'Université d'Angers a amplifié son implication avec la création d'une commission Égalité, ayant pour objectif « *de lutter contre toutes les formes d'inégalités et de discriminations (origine sociale, nationalité, handicap...)* ». Elle fait de l'égalité entre les genres « *une de ses priorités* ». ⁴⁰² Ajoutons que l'ancien président de l'Université d'Angers, qui soutenait activement le projet, a déclaré : « *C'est bien écrit dans les statuts : les universités sont des établissements à caractère scientifique ET culturel [...]. La culture produite à l'université doit pouvoir être partagée avec l'extérieur* » ⁴⁰³ Avec ce projet, et compte tenu des engagements des équipes de l'Université d'Angers, nous comprenons que la création d'un musée des féminismes en son sein fait sens. Christine Bard, toujours dans cette démarche importante de la transmission, dit : « *Un musée dans une université, donc en lien avec la recherche, c'est l'idée de transmettre à tous les publics les acquis de la recherche, donc ce lien là il est important.* » ⁴⁰⁴

« Dans les universités, [...] on a des marges d'action, une liberté de penser aussi un petit peu à l'écart des demandes politiques ou politiciennes et ça c'est précieux, donc moi je suis vraiment très très convaincue que l'université est le bon endroit pour créer un musée des féminismes au pluriel et d'avoir des garanties, des libertés, de profiter de nos garanties académiques pour avoir des débats aussi, une programmation culturelle, des déclinaisons des expos physiques en expos virtuelles, en expos qui se promènent. » ⁴⁰⁵ Christine Bard, lorsqu'elle parle de ce musée des féminismes en cours, rappelle systématiquement à quel point il a sa place dans une université, et à quel point elle est convaincue des possibilités et des libertés que cette proximité offre. Il s'agit d'un lieu où la rigueur scientifique et la transmission sont centrales et où les pressions politiques n'ont pas l'impact majeur qu'elles auraient au sein d'un musée avec un statut différent. La garantie de profiter des libertés académiques, pour traiter d'un sujet parfois sensible comme le féminisme, est précieuse. Tout comme le CAF, le musée des féminismes saura profiter de l'environnement favorable qu'est l'université. Un accord a été établi avec les filières archives et bibliothèque de celle-ci : il s'agit des masters archivistique et

⁴⁰² Université d'Angers, *Mois du genre*, Dossier de presse, Mars 2019, disponible en ligne via https://moisdugendre.univ-angers.fr/wp-content/uploads/sites/12/2022/08/DP_Moisdugendre2019.pdf.

⁴⁰³ *Ibid.*

⁴⁰⁴ BARD Christine, « Archives et traces, de la difficulté de constituer un matrimoine », Table ronde n°1, *Matrimoine : (Pour) faire genre ?*, Philharmonie de Paris, 9 Mars 2024.

⁴⁰⁵ *Ibid.*

bibliothéconomie⁴⁰⁶. Il y a dans ce projet une cohérence avec l'écosystème que constitue l'université d'Angers, il va nourrir les formations à proximité autant que les formations à proximité le nourriront. Les fonds bénéficieront d'un classement de la part des étudiants de ces filières. La diversité des archives constitue « *un riche matériau de travail* » pour les étudiant·e·s à la fois de ces filières, mais également pour des étudiant·e·s et chercheur·euse·s qui ne travaillent ni n'étudient à Angers et qui souhaitent découvrir et valoriser ce patrimoine.⁴⁰⁷

En parallèle de la rigueur scientifique exigée par le cadre universitaire du musée, la question de l'engagement militant se pose assez naturellement dans le cadre de la création d'un lieu dédié aux féminismes, que par ailleurs, l'absence d'engagement de la part des militant·e·s n'aurait pas rendue possible. Cependant, ce n'est pas un terme que les protagonistes utilisent pour le définir. Christine Bard souhaite « *souligner les efforts militants [...] en dehors des institutions mais aussi dans les institutions* »⁴⁰⁸. Or, quand nous lui demandons si elle le définit comme un musée militant, elle nous fait part du fait que ce terme constitue un gros sujet de discussion, « *parce que c'est un musée universitaire qui veut avoir une démarche scientifique mais qui va produire des effets militants, des transformations de la conscience, des éveils de la conscience, on le fait quand même aussi pour ça. Donc il y a une démarche politique au sens le plus noble du terme.* »⁴⁰⁹ Reste à formuler les enjeux militants avec les membres de l'AFéMuse, qui est une question aussi délicate qu'indissociable dans le traitement de l'histoire des femmes et des féminismes. Le danger avec le terme militant dans un musée scientifique comme celui-ci, c'est que la priorité est de garantir « *l'équilibre d'une certaine neutralité* »⁴¹⁰, et que son utilisation pourrait lui « *tirer une balle dans le pied* » comme le dit Christine Bard. Donc le terme n'est pas utilisé. Cela étant dit, l'implication des militant·e·s et des associations militantes représenteront un aspect tout à fait important du musée des féminismes dont on peut imaginer que l'engagement renforcera la portée et participera à son dynamisme. C'est une dimension importante de faire en sorte que « *des personnes qui ne soient pas des universitaires participent et apportent leurs compétences* »⁴¹¹. Ce n'est pas seulement un musée universitaire

⁴⁰⁶ BARD Christine, GRAILLES Bénédicte, « Introduction », *Les féministes et leurs archives*, Presses universitaires de Rennes, 2023, p. 7.

⁴⁰⁷ CHABOD France, « En quête du patrimoine aux archives du féminisme », *Bulletin des bibliothèques de France (BBF)*, 2023-2, disponible en ligne via <https://bbf.enssib.fr/consulter/bbf-2023-00-0000-030>.

⁴⁰⁸ BARD Christine, « Archives et traces, de la difficulté de constituer un patrimoine », Table ronde n°1, *Patrimoine : (Pour) faire genre ?*, Philharmonie de Paris, 9 Mars 2024.

⁴⁰⁹ Entretien avec Christine Bard, Angers, 20 Février 2024.

⁴¹⁰ *Ibid.*

⁴¹¹ Nicole Fernandez Ferrer, *op cit.*

et cette notion hybride de musée universitaire qui serait un lieu propice aux débats et aux échanges, un lieu accueillant pour les féministes, associations, etc. de tous horizons, peut-être une dimension particulièrement importante notamment aux yeux de certain·e·s collaborateur·ice·s, en témoigne Nicole Fernandez-Ferrer dans son interview pour remue ménage féministe.⁴¹²

⁴¹² *Ibid.*

2 - Développement du projet

a - Contenu

Le premier événement mené par le Musée des féministes est une exposition temporaire initialement prévue pour Novembre 2024. Elle verra finalement le jour au cours de l'année 2025, potentiellement le 8 Mars⁴¹³, jour symbolique pour un musée sur cette thématique puisqu'il s'agit de la Journée internationale des droits des femmes. Symbolique également dans l'histoire des projets de musées féministes en France puisque c'est cette journée que Bertrand Delanoë avait choisi pour annoncer le projet de Cité des femmes, celle que Nathalie Clot, Christine Bard et Christian Roblédo avaient choisie pour annoncer le projet de Musée des féminismes en 2023, faisant ainsi un clin d'œil à cette date clé de l'histoire des luttes féministes.

Les objectifs de réaliser une exposition temporaire avant même l'ouverture officielle du Musée des féminismes annoncée en 2027⁴¹⁴ sont multiples. Il s'agit dans un premier temps de lancer la dynamique du musée, et, comme le formule Magali Lafourcade, donner à voir la « *preuve de concept* » du projet, c'est-à-dire en démontrer l'intérêt autant que la faisabilité, ainsi que la qualité scientifique du propos. Cette démonstration concrétisée et appréciée, le musée pourrait « *drainer plus d'argent privé* ». Nicole Fernandez-Ferrer présage que « *L'originalité du projet peut créer l'envie pour certain·e·s mécènes de donner un soutien et de l'argent à un projet de ce type là* », ce qu'elle conçoit par ailleurs comme indispensable pour la pérennité du musée⁴¹⁵. La solidité du contenu de l'exposition sera également déterminant dans la perspective du musée de se voir attribuer l'appellation Musée de France, qui sont considérés tels que « *toute collection permanente composée de biens dont la conservation et la présentation revêtent un intérêt public et organisée en vue de la connaissance, de l'éducation et du plaisir du public* »⁴¹⁶.

⁴¹³ Christine Bard, mail du Mars 2024.

⁴¹⁴ Université d'Angers, « Féminismes : un projet de musée unique en France », s.d., disponible en ligne via <https://www.univ-angers.fr/fr/universite/actualites/actus-2023/musee-des-feminismes.html>.

⁴¹⁵ Nicole Fernandez Ferrer, *op cit.*

⁴¹⁶ Ministère de la Culture, « Appellation "Musée de France" », s.d., disponible en ligne via <https://www.culture.gouv.fr/Aides-demarches/Protections-labels-et-appellations/Appellation-Musee-de-France>.

L'intitulé de la première exposition est *Récolte féministe, saison 1 : Les femmes sont dans la rue !* Le commissariat d'exposition a été confié à Ludivine Bantigny, historienne, spécialiste du travail, des mouvements et des révolutions. Elle travaille à proximité du collège d'experts⁴¹⁷ représenté par les comités cités précédemment.

Dans le cadre de cette exposition, Christine Bard suggère « de lancer une collecte d'objets à une échelle féministe et activiste »⁴¹⁸, laquelle réunira toutes sortes d'archives issues de manifestations féministes, « *banderoles, pins, flyers, tracts, textes, films, photos, etc.* »⁴¹⁹. Elle est organisée par les Archives du féminisme, le Centre audiovisuel Simone de Beauvoir, et l'AFéMuse, qui invitent les personnes intéressées à y participer dès Juin 2023. Il y a eu un travail important autour de cette collecte pour laquelle plusieurs partenaires se sont mobilisés. Les donatrices avaient plusieurs options : elles pouvaient se rendre au planning familial de Paris, lequel procédera à un tri, puis enverra les objets jugés les plus intéressants aux Archives du féminisme. Iels peuvent dans un premier temps communiquer par mail pour déterminer la pertinence du don.⁴²⁰ Iels peuvent également se rendre directement à la bibliothèque universitaire d'Angers ou leur envoyer les objets en question. Lors du don, il est vivement suggéré d'envoyer un court texte à propos de l'histoire de l'objet à une adresse mail dédiée⁴²¹. Le Centre audiovisuel Simone de Beauvoir propose également aux participant·e·s d'être filmé·e·s pour raconter de vive voix cette histoire, comme l'a fait Roseline Tiset, militante féministe, pour un badge utilisé lors d'une grande manifestation en faveur de l'avortement le 6 Octobre 1979.⁴²²

L'ambition du projet se caractérise aussi par la dimension internationale du propos, dont la collecte témoigne. Lors d'un déplacement en Argentine et au Chili, Christine Bard a ramené des éléments qui constitueront les objets de l'exposition. Nicole Fernandez Ferrer explique que « *L'idée est qu'à chaque fois que l'une d'entre nous ou l'un d'entre nous se promène à l'étranger, [nous fassions] connaître cette récolte.* »⁴²³

⁴¹⁷ Nicole Fernandez Ferrer, *op cit.*

⁴¹⁸ *Ibid.*

⁴¹⁹ *Ibid.*

⁴²⁰ *Ibid.*

⁴²¹ AFéMuse, « Collecte d'objets utilisés dans les manifestations féministes », 25 Juin 2023, disponible en ligne via <https://www.afemuse.fr/news/collecte-d'objets-utilis%C3%A9s-dans-les-manifestations-f%C3%A9ministes>.

⁴²² AFéMuse, « Roseline Tiset nous raconte l'histoire d'un badge de 1979 », LinkedIn, Janvier 2024, disponible en ligne via, https://www.linkedin.com/posts/afemuse_collectefeministe-feminisme-matrimoine-activity-7128476580489621504-Hs4a/?trk=public_profile_like_view&originalSubdomain=fr.

⁴²³ Nicole Fernandez Ferrer, *op cit.*

Le 6 Janvier 2024 l'AFéMuse, les Archives du féminisme et le Centre audiovisuel Simone de Beauvoir, organisent un événement à la Cité audacieuse dans le but de présenter les débuts de la collecte féministe, ainsi que de discuter de l'exposition imminente « *Les femmes sont dans la rue* »⁴²⁴. Ce fut un succès, avec des dons venus des quatre coins de France, ainsi que d'Argentine et du Chili, accompagnés de témoignages filmés « souvent émouvant[s] » de la part des donatrices. Elles y expliquent le sens de l'objet et les raisons du don.⁴²⁵

Le contexte de la création d'une exposition qui précède l'ouverture du musée amène les différents acteurs à composer avec certaines contraintes. Dans le cadre des travaux de la Bibliothèque universitaire d'Angers, il va falloir faire face à la modification des espaces ainsi qu'à la fermeture du bâtiment. Face à cela, les membres de l'AFéMuse ont eu l'idée de profiter de ces contraintes. La thématique de l'exposition *Les femmes sont dans la rue* se prêtant tout à fait à un investissement même des murs de la BU. Les modifications imminentes du bâtiment, la destruction des murs, offrent une possibilité de vraiment les investir puisqu'ils vont disparaître. Nous pouvons tout à fait imaginer des graffitis sur les murs, par exemple, comme le suggère Magali Lafourcade. Ce travail nécessite d'« être innovants avec des tas de contraintes. »⁴²⁶ Une fois la bibliothèque fermée pour travaux, l'idée est de déplacer l'exposition à l'extérieur de la BU, sur des grands panneaux.⁴²⁷ C'est une issue très cohérente du point de vue de la thématique : quoi de mieux pour une exposition à propos des femmes qui investissent l'espace public pour revendiquer leurs droits, que de la déplacer dans cet espace public ?

En ce qui concerne la conservation des œuvres, puisque bien entendu, un certain nombre d'objets ne pourront pas être disposés à l'extérieur, les conditions n'étant pas réunies pour leur préservation, il va là encore falloir se questionner. Également, pour un certain nombre de

⁴²⁴ AFéMuse, « Événement - Récolte féministe - Saison 1 - Les femmes sont la rue », 22 Décembre 2023, disponible en ligne via <https://www.afemuse.fr/news/%C3%A9v%C3%A8nement---r%C3%A9colte-f%C3%A9ministe---saison-1---les-femmes-sont-la-rue>.

⁴²⁵ AFéMuse, « Succès de la première rencontre autour de la récolte féministe », 23 Janvier 2024, disponible en ligne via <https://www.afemuse.fr/news/succ%C3%A8s-de-la-premi%C3%A8re-rencontre-autour-de-la-r%C3%A9colte-f%C3%A9ministe->.

⁴²⁶ Entretien avec Magali Lafourcade, 04 Avril 2024.

⁴²⁷ *Ibid.*

facteurs, que ce soient des questions de lieu d'exposition ou d'économie, il va falloir se questionner sur l'authenticité des objets.

Lors de sa participation au séminaire Musée & Féminisme, Françoise Vergès, à une question posée par Julie Verlaine à propos de l'utilisation des fac similés, défend les possibilités que leur utilisation permet. A la fois, au sujet de l'économie, choisir de montrer des fac similés plutôt que des œuvres authentiques, c'est choisir une plus grande autonomie : « *il faut toujours se poser la question de l'économie de ce que l'on fait, c'est extrêmement important pour préserver aussi une certaine autonomie* ». La gestion des budgets peut s'avérer compliquée, de même que l'obtention des subventions, qui peuvent ne pas venir ou dont les « *conditions se multiplient* », rendant l'accès plus compliqué aux structures demandeuses. Autant que faire se peut, l'historienne invite à « *Échapper à tout ce qu'il y a dans l'authentique, parce que ça veut dire des assurances, comme vous le savez tout ça ce sont des coûts extrêmement importants.* »⁴²⁸ Cette première exposition, qui se déroulera donc en partie dehors, ne sera pas moins impactante sans œuvres originales. Comme le rappelle Magali Lafourcade, « *ce n'est pas grave, ce n'est pas un musée d'art, c'est un musée d'histoire* ». L'important ici est vraiment de comprendre le message que les commissaires et le comité scientifique ont souhaité transmettre : « *le propos n'est pas autour de l'objet lui-même, il est de ce que raconte l'objet en termes de traces du passé sur une façon dont les femmes ont trouvé une originalité pour pouvoir arriver à conquérir leurs droits dans cet espace qui leur a été interdit.* »⁴²⁹ Nous pouvons tout à fait considérer que les fac similés, autant que l'objet authentique « *racontent un moment de lutte et un moment de solidarité autour de ces luttes* », et que c'est ce récit qui est central, « *Partir des récits pour construire des objets pour construire ce musée* ». ⁴³⁰

Françoise Vergès intègre à cette question la notion de propriété privée. Elle explique que ça n'a pas toujours été une évidence de posséder une œuvre, un objet, pour pouvoir le partager et le diffuser. Elle donne l'exemple d'artistes qui ne se posaient pas comme on le ferait aujourd'hui des questions d'authenticité et de droit : « *Et puis aussi le fait, avec les fac similés, de questionner la fonction de propriété privée. Il y a justement dans des musées universels des*

⁴²⁸ VERGÈS Françoise, « Décoloniser les musées », Séminaire en ligne *Musées et féminismes*, AFéMuse, 29 Mars 2024.

⁴²⁹ Entretien avec Magali Lafourcade, 04 Avril 2024.

⁴³⁰ VERGÈS Françoise, *op cit*, 2024.

époques 1960-1970, le fait que très peu d'artistes exigeaient un copyright c'est-à-dire moi j'ai vu la même photo [...] qui a servi à plusieurs affiches et ça ne posait pas de problème de la question authentique, d'authenticité ou de droit. » Envisager que la propriété d'objets et d'œuvres puisse être questionnée, « questionner justement toute une économie de la propriété privée extrêmement capitaliste et patriarcale, donc privilégier effectivement la circulation. » Elle a beaucoup travaillé sur ce qu'elle appelle le « post musée », sans être « fétichiste des mots », elle se pose la question de « l'imagination d'autres institutions ». Elle imagine des accords qui permettent une plus large circulation des objets, donnant l'exemple des musées de solidarité qui constituent un exemple de post musée, leur principe étant de s'appuyer « plutôt sur des fac similés donc la facilité de faire circuler ces documents et par exemple qu'une même exposition puisse avoir lieu au même moment justement je ne sais pas moi à Angers, à l'IMA [...] »

« Avant de réaliser cette exposition, je ne m'étais jamais posé la question de la représentation du féminisme – comme mouvement sociopolitique – dans la peinture, car on prête rarement attention aux vides, aux absences. Je sais maintenant qu'il y a un tableau – un seul à ma connaissance – représentant une scène suffragiste. »⁴³¹ Réaliser un musée au sujet de l'histoire des femmes ou des féminismes, c'est forcément se confronter à ces manques et trous, qui en font partie. Françoise Vergès, dans son intervention au séminaire, consacre justement une partie à cette problématique. Elle propose, « au lieu de poser ce manque et cette absence », de « refuser cette idéologie du complet, et qui fait qu'il n'y a pas de trous dans l'histoire, qu'il n'y a pas de trous dans le récit, et au contraire prendre en compte les absences et les manques, parce que l'histoire ayant été écrite telle elle a été écrite, les féministes le savent parfaitement, les colonisés aussi, elle a été écrite par trous et fragments, mais ces trous et fragments ne signifient pas qu'il n'y a pas de présence mais une présence qui questionne la présence pleine du patriarcat. »⁴³² L'absence d'objet peut être tout autant significative que leur présence. Il s'agit d'en établir le contexte.

⁴³¹ BARD Christine, « Le tableau retrouvé : Mme Maria Vérone à la tribune (1910) », Bulletin des archives du féminisme n°30 A CITER MIEUX QUE CA

⁴³² VERGÈS Françoise, « Décolonialiser les musées », Séminaire en ligne *Musées et féminismes*, AFéMuse, 29 Mars 2024.

Au cœur de la collection, les témoignages oraux : nous avons vu à quel point les témoignages oraux et sources audiovisuelles étaient importants aux yeux des différentes associations impliquées dans ce projet. Christine Bard met en avant une des collection des Archives du féminisme : « *on a une collection qui s'appelle "témoigner pour le féminisme" et qui sera bien utile dans le futur musée, où on veut donner la parole à des féministes de la manière la plus vivante donc les vidéos c'est formidable et les sources orales elles sont indispensables, elles sont vraiment complémentaires parce que les archives familiales ou les archives de créatrices sont souvent pré triées, du côté des féministes c'est parfois un peu décevant, un peu sec. Or, le privé est politique, on a envie de connaître la vie, toute la vie, de ces femmes. Leurs amours, comment sont-elles devenues féministes.* »⁴³³ L'idée du musée est de valoriser les collections du CAF et d'intégrer pleinement différentes formes de médiations. Il s'agit d'une approche vivante, dont la collecte est urgente en raison du contexte évoqué dans la première partie de ce travail, mais également, qui permet une rencontre tout à fait différente des féministes interrogé·e·s, en comparaison avec des archives imprimées ayant pu être triées au préalable.

Une campagne de financement a été réalisée afin d'obtenir la première œuvre d'art de la collection, *Mme Maria Vérone à la tribune*, réalisée par le peintre académique Léon Fauret (1863-1955). Dans le numéro de *Fémina* du 1er Avril 1910, elle est représentée en pleine page, avec un texte à propos de l'effervescence que provoque une campagne électorale dans les milieux féministes. Il y est écrit que le 11 Mars, « *les plus célèbres leaders de la cause féministe* » auraient pris la parole, dont Maria Vérone, avocate et « *triomphatrice de la soirée* », réclamant que soit remplacé la mention « *Tous les hommes naissent égaux en droits* » de la Déclaration des droits de l'homme par « *Tous les êtres humains naissent et demeurent égaux en droits* ». Ce qui justifie l'intérêt de la présence de ce tableau dans le musée des féminismes, c'est à la fois le fait que ce soit, selon Christine Bard, le seul tableau représentant une scène suffragiste : « *Je sais maintenant qu'il y a un tableau – un seul à ma connaissance – représentant une scène suffragiste* »⁴³⁴, mais aussi « *la rareté de ne rien [trouver]*

⁴³³ BARD Christine, "Archives et traces, de la difficulté de constituer un matrimoine", Table ronde n°1, *Matrimoine : (Pour) faire genre ?*, Philharmonie de Paris, 9 Mars 2024.

⁴³⁴ BARD Christine, « Le tableau retrouvé : Mme Maria Vérone à la tribune (1910) », Bulletin des archives du féminisme n°30 A CITER MIEUX QUE CA

d'antiféministe dans cette représentation »⁴³⁵. Cette campagne est un succès et atteint le montant espéré de 21 000, le dépassant même de 650 euros, soit un financement à hauteur de 103%, avec la participation de 201 contributeur·ice·s⁴³⁶. L'œuvre a par ailleurs été prêtée pour la première fois dans le cadre de l'exposition *Parisiennes citoyennes ! Engagement pour l'émancipation des femmes 1789-2000*.⁴³⁷

Les réflexions sur les prochaines expositions sont déjà en cours avec notamment l'idée de faire honneur à l'humour féministe. Les organisatrices rassembleront des objets qui en témoignent, comme par exemple, des slogans de manifestations, qui ont déjà fait l'objet d'un livre, *Quarante ans de slogans féministes. 1970-2010*, dont l'autrice est Anne-Marie Faure-Fraisse.⁴³⁸

Autour de cette exposition temporaire, Christine Bard et toute l'équipe de préfiguration du musée réfléchiront à un catalogue, à l'exposition virtuelle qui sera une adaptation numérique de l'exposition physique, et à un éventuel podcast. Il faut « *penser aussi tout l'écosystème du musée* ». Iels continuent de parler à de potentiels partenaires, et imaginent le parcours permanent. Christine Bard a travaillé sur un pré PSC.⁴³⁹ Tous ces éléments participent de la crédibilité du projet.

⁴³⁵ Afémuse, « Acquisition de la première œuvre du futur Musée des Féminismes », 26 Février 2023, disponible en ligne via <https://www.afemuse.fr/news/acquisition-de-la-premi%C3%A8re-%C5%93uvre-du-futur-mus%C3%A9e-des-f%C3%A9minismes>.

⁴³⁶ Association pour un musée des féminismes, « Faites entrer Maria Vérone au musée des féminismes », HelloAsso, s.d., disponible en ligne via <https://www.helloasso.com/associations/association-pour-un-musee-des-feminismes/collectes/faire-entrer-maria-verone-au-musee-des-feminismes>.

⁴³⁷ AFéMuse, « Comme une première pierre à la création du Musée, l'AFéMuse souhaite acquérir un premier tableau. Nous avons besoin de vous. », 3 Février 2023, disponible en ligne via <https://www.afemuse.fr/news/faites-entrer-maria-v%C3%A9rone-au-mus%C3%A9e-des-f%C3%A9minismes>.

⁴³⁸ Nicole Fernandez Ferrer, *op cit*.

⁴³⁹ Entretien avec Christine Bard, Angers, 20 Février 2024.

b - Difficultés

A propos du financement. Si l'intégration du projet dans le plan interministériel a été « facile », le financement par le gouvernement l'est moins : *« le projet de musée a finalement été assez facilement inscrit dans le plan de l'égalité interministériel entre les femmes et les hommes. Il faudrait que les financements suivent effectivement parce que c'est bien d'être soutenu par l'État mais si on n'a pas l'argent pour créer véritablement le musée, ça va être très compliqué. »*⁴⁴⁰ En effet, il convient de bien faire la distinction entre les fonds qui sont destinés à la préfiguration du musée⁴⁴¹ versus les fonds d'investissement qui serviront au musée et sa collection permanente : *« On a le soutien de la Fondation de France, on a le soutien du ministère de la culture, du ministère de l'égalité entre les femmes et les hommes pour l'AFéMuse mais c'est pour réaliser la première exposition, ce sont des fonds de fonctionnement, on peut payer des contrats courts, on peut payer une scénographe, mais on a besoin de fonds d'investissement. »*⁴⁴² Or le musée a des besoins qui s'élèvent à 2 500 000 euros, dont 500 000 euros consacrés à la sécurité. Un musée féministe doit être vigilant dans la mesure où il incarne une cible pour des attaques politiques de la part de groupes antiféministes. Là encore il faut penser au backlash que le pas en avant que représente le musée des féminismes dans la recherche féministe et, espérons-le, dans la lutte pour les droits des femmes et pour l'égalité entre les genres en France et à l'international, peut susciter auprès de groupes antiféministes et masculinistes. Cette crainte, pour Nicole Pellegrin, est renforcée par la banalisation du féminisme qu'elle envisage « pour le meilleur et pour le pire ». Si cette banalisation peut être « heureuse », elle peut aussi être « pour le pire » : *« la force des mouvements masculinistes »* peut être menaçante et constitue une très bonne raison de réaliser ce projet de musée sans plus attendre : *« il y a aussi la force des mouvements masculinistes aujourd'hui qui est tout à fait inquiétante et dans les futures assemblées nationales françaises, ce n'est pas sûr, si on ne fait pas les choses très très vite, qu'il n'y ait pas de nouveau, officiellement, un refus pour un musée de plus, qui coûtera cher, qui ne sera pas utilisé puisqu'on a soit disant, sur internet, tout à notre disposition, on voit très très bien pourquoi il faut faire vite parce qu'autrement ça risque*

⁴⁴⁰ BARD Christine, « Archives et traces, de la difficulté de constituer un matrimoine », Table ronde n°1, *Matrimoine : (Pour) faire genre ?*, Philharmonie de Paris, 9 Mars 2024.

⁴⁴¹ « Concernant le financement, l'AFéMuse est soutenue par la Fondation de France, le Ministère de l'égalité entre les femmes et les hommes », Entretien avec Christine Bard, Angers, 20 Février 2024.

« Elle fait l'objet d'un contrat avec la région Pays de la Loire, et elle a reçu ses subventions de 2023 », Entretien avec Magali Lafourcade, 04 Avril 2024.

⁴⁴² Entretien avec Christine Bard, Angers, 20 Février 2024.

encore une fois de capoter. » L'importance, comme c'était le cas vingt ans auparavant pour la Cité des femmes, est de stabiliser « *les avancées à la fois théoriques et pratiques des féministes* »⁴⁴³, sans que le lieu soit figé. Il doit rester en mouvement, dynamique, et en toute conscience que rien n'est définitivement acquis, faisant « *connaître tout ce qui a été réalisé mais continuer à agir* »⁴⁴⁴.

Des doutes ont émergé récemment quant à la réalisation du projet tel qu'elle a été prévue, en un an et demi, des signes positifs comme négatifs sont apparus « *Il faut vraiment que beaucoup de planètes s'alignent pour que ce soit possible et là on n'est plus au tout début du projet, il y a quand même un an et demi qui s'est écoulé et il y a des signes positifs, il y a aussi des signes négatifs. Aujourd'hui je suis moins sûre que le musée soit créé tel qu'on l'a imaginé à la BU en tout cas* »⁴⁴⁵, ce qui amène à réfléchir aux alternatives qui pourraient être mises en place dans le cas d'une mise à mal du projet de Musée des féministes dont il est actuellement question. Christine Bard évoque la possibilité de réaliser un « *musée sans les murs. Un musée mobile, en physique, avec des expos baladeuses.* »⁴⁴⁶ Elle ajoute « *Pourquoi pas, si finalement l'université d'Angers n'arrive pas à réunir la somme nécessaire, on n'abandonnera pas le projet en tout cas, mais on le transformera.* »⁴⁴⁷

Dans la réalisation d'un musée des féminismes qui se trouve au carrefour de nombreuses disciplines, avec des acteur·ice·s issus de différentes structures et de différents milieux, notamment le milieu universitaire, militant, ou associatif, il faut trouver un équilibre sérieux où chacun puisse s'exprimer, tout en garantissant une rigueur et une qualité scientifique du musée. Il convient de rester objectif malgré les considérations et intérêts de tous·te·s. Même au sein des mêmes milieux, les opinions divergent, selon les expériences et identités de chacun·e. Nicole Pellegrin le raconte : « *Ceci étant, les mêmes problèmes qui étaient les nôtres, c'est-à-dire les tensions entre universalistes et différentialistes, entre parisiennes et provinciales, entre lesbiennes et hétéros, entre racisées et soi-disant non racisées, tout va se reposer. C'est formidable au sens vrai du mot formidable. C'est excitant, c'est inquiétant et c'est nécessaire.* »

⁴⁴³ Entretien avec Nicole Pellegrin, 04 Avril 2024.

⁴⁴⁴ *Ibid.*

⁴⁴⁵ Entretien avec Christine Bard, Angers, 20 Février 2024.

⁴⁴⁶ *Ibid.*

⁴⁴⁷ *Ibid.*

Ce tâtonnement, ces discussions qui amènent à penser, à réfléchir pour faire de ce lieu un lieu inclusif sont inévitables. Cela signifie aussi qu'il y a une diversité de regards qui ne peut être que bénéfique à l'élaboration du musée. Christine Bard en parle également : « *Un point de vigilance aussi plus idéologique, comment faire en sorte que le projet soit porté et soutenu largement, sinon il ne verra pas le jour ? Sachant que le champ d'étude des féminismes est rempli de sujets pièges, de sujets délicats, qui font polémique depuis des années, donc comment aborder les sujets polémiques, comment parfois faire le grand écart entre des jeunes militant-e-s qui ont des exigences très précises, les étudiant-e-s dans le champs des études de genre par exemple qui peuvent être un peu dans leur bulle et qui ne mesurent pas qu'il faut aussi du soutien de personnes qui peuvent avoir des idées conservatrices et qui ne sont même pas au clair sur le mot genre.* » Il faut aussi mesurer l'importance de l'adresse à des personnes extérieures au monde des études sur le féminisme et le genre qui pourraient cependant être des personnes ressources ou soutien. Il faut trouver les mots adaptés pour leur faire mesurer l'intérêt du musée et même leur donner envie d'encourager le projet de quelque manière que ce soit.

Un des défis des membres du musée sera de conquérir un public varié et pas seulement féminin. Pour cela, il va falloir mettre certaines stratégies du point de vue de la médiation en place qui n'ont, à ce jour, pas été suffisamment réfléchies d'après Christine Bard. Son expérience en tant que co-commissaire d'exposition pour *Parisiennes Citoyennes* au Musée Carnavalet, une exposition sur les luttes que les femmes ont menées pour leur émancipation, de la Révolution française à nos jours comptait, d'après les estimations du personnel présent sur place, environ 80% de femmes. Un public de femmes varié, mais un public de femmes tout de même. Il va falloir faire en sorte que les hommes se rendent dans ce musée des féminismes, ce qui demandera beaucoup de réflexion : « *on doit vraiment*

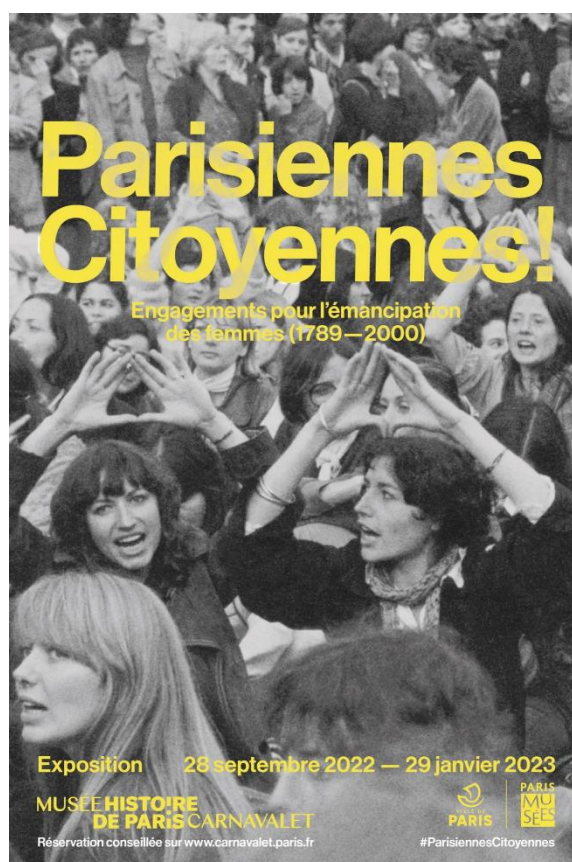


Figure 8 - Affiche de l'exposition « Parisiennes citoyennes. Engagement pour l'émancipation des femmes (1789-2000) », du 28 Septembre 2022 au 29 Janvier 2023. © Paris Musées / Musée Carnavalet - Histoire de Paris

réfléchir collectivement et on n'est pas en amont du problème évidemment parce que le problème est structurel. On ne va pas tout d'un coup avoir l'idée de génie. Déjà, des classes mixtes. Faire venir des classes entières. Ça c'est un objectif très important pour nous. » Une collaboration avec les enseignant·e·s est un élément important à développer pour espérer recevoir un public mixte.

Conclusion

Pour investir la question de la création d'un musée féministe en France, dont peuvent faire partie les musées de femmes, il convient de s'appuyer sur l'émergence du mouvement féministe en son sein. En effet, ce mouvement comporte un ensemble de revendications sociales et politiques depuis plus d'un siècle, qui ont pris des formes plurielles. Le caractère actif, et dynamique, des revendications féministes qui traversent le vingtième siècle, puis le vingt-et-unième, est en opposition avec la place qui lui est consacré dans les institutions muséales. Si le contexte a été favorable à l'institutionnalisation de l'histoire du féminisme en tant que discipline universitaire, elle ne fait pas l'objet, à ce jour, d'une institution culturelle physique. Cette absence démontre une invisibilisation des luttes féministes qui se maintient. Nous avons beaucoup parlé des initiatives qui vont à contresens de cette affirmation, mais gardons à l'esprit que ces initiatives sont, d'une part, anecdotiques au regard de la temporalité des revendications féministes, et d'autre part, globalement très récentes.

Il s'agit de comprendre ce qui mène à la création d'un projet comme celui-ci. Si l'invisibilisation des femmes, comme la misogynie, est quelque chose de systémique et d'international, il est intéressant de voir que certains pays se sont tournés vers les musées de femmes pour la contester. Nous l'avons vu, les projets à l'international sont imaginés, créés, nourris par des femmes. Par des femmes, pour des femmes. Lorsque l'on écoute, que l'on lit leurs motivations, il y a toujours une volonté de rendre visible. Cette visibilité peut se manifester de multiples manières. La question de l'intégration du féminisme au musée versus la création d'un musée consacré au féminisme se pose. En France, elle fait débat, et les féministes semblent plutôt se tourner vers le premier choix, se montrant quelque peu appréhensives à l'égard d'un musée susceptible de les réduire à leur genre.

Cependant, le projet du musée des féminismes réjouit, et rencontre un engouement certain aussi bien dans la communauté féministe que dans le milieu institutionnel, à première vue. Alors, pourquoi un musée des féminismes est-il souhaitable ? L'état des lieux des espaces de conservation des archives féministes nous montre, d'une part, que ce sont des lieux très longs à mettre en place, en atteste le long chemin qui a mené au projet de Musée des féminismes, et nous laissent penser, d'autre part qu'il est plus facile d'en faire disparaître que d'en créer, en

témoignent, cette fois, les différentes prises de position en faveur de la réduction des volumes d'archives et autres déménagements de bibliothèques féministes.

De plus, ce qui rend le Musée des féminismes unique en son genre, c'est justement le parti pris de parler non pas des femmes de manière générale mais bien des luttes propres à leur genre : les féminismes en tant que mouvements sociaux.

Ce travail de mémoire prend place à un moment assez avancé de l'élaboration du Musée des féminismes, du fait des comités multiples et de l'AFéMuse qui sont très actifs, de même que l'annonce publique a été faite, et les travaux de la BU qui l'accueilleront imminents. Ceci dit, l'optimisme des protagonistes est tout relatif, et les craintes de certaines d'entre elles ne seront estompées que lorsque le soutien de ceux qui se sont engagé soutiendront effectivement le musée en ce qui constitue son unique possibilité de voir le jour à savoir un soutien financier à la hauteur des besoins du projet. Il n'est pas de véritable soutien de la part du gouvernement si le financement n'en est pas le prolongement.

Bibliographie

I. Archives

BOUCHOUX Corinne, Proviseure adjointe du Lycée Condorcet de Saint-Maur la Varenne. Lettre adressée à Dominique Torsat, Chargée de Mission Égalité, D.E.S, Ministère de l'Éducation Nationale. Objet : Projet de musée dédié à l'histoire des femmes et du genre. Mardi 09 Avril 2002. Archives de la Mission parité homme-femme du ministère de l'Éducation nationale (2000-2008), Pierrefitte sur Seine, Archives nationales, 20100056/2.

BOUGLÉ Marie-Louise, « Bibliothèque féministe et féminine », *La voix des femmes*, n° 197, Jeudi 16 Mars 1922. Fonds Marie-Louise Bouglé, Bibliothèque historique de la ville de Paris, 2-MS-FS-15-001.

La cité des femmes. La cité des femmes, pour un espace dédié à l'histoire des femmes et du genre. Projet culturel et scientifique associant musée, bibliothèque, archives, recherche, animations culturelles et convivialité. Paris, Janvier 2002. Archives de la Mission parité homme-femme du ministère de l'Éducation nationale (2000-2008), Pierrefitte sur Seine, Archives nationales, 20100056/2.

La cité des femmes : correspondance entre Christine Bard et Nelly Trumel, *Femmes libres*, Paris, Radio libertaire, Décembre 2002. Fonds Nelly Trumel. Centre des archives du féminisme, Angers, Bibliothèque universitaire Belle-Beille, 42AF80. Archive prêtée par Radio libertaire.

II. Sources

1. Ouvrages

ACHIN Catherine, BERENI Laure, *Dictionnaire. Genre et science politique*, Paris, Presses de Sciences Po, 2013.

BARD Christine, METZ Annie, NEVEU Valérie (dir.), *Guide des sources de l'histoire du féminisme*, Presses universitaires de Rennes, 2006.

BARD Christine, BOIVINEAU Pauline, CHARPENEL Marion (dir.), *Les féministes et leurs archives*, Presses universitaires de Rennes, 2023.

BISCARRAT Laetitia, ESPINEIRA Karine, THOMAS Maude-Yeuse, ALESSANDRIN Arnaud (dir.), *Quand la médiatisation fait genre. Transgressions et négociations de genre dans les médias*, Paris, L'Harmattan, 2014.

BREDA Hélène, *Les féminismes à l'ère d'Internet. Lutter entre anciens et nouveaux espaces médiatiques*, Paris, Institut national de l'audiovisuel, 2022.

BRUNEEL Emmanuelle, *Genre et médias : quelles représentations ?* Paris, L'harmattan, 2022.

BUTLER Judith, *Trouble dans le genre*, Paris, Paris, La découverte, 2005.

CHAPERON Sylvie, GRAND-CLÉMENT Adeline, MOUYSET Sylvie (dir.), *Histoire des femmes et du genre. Historiographie, sources et méthodes*, Paris, Armand Colin, 2022.

CHARPENEL Marion, PAVARD Bibia, « Féminisme », Dictionnaire. Genre et sciences politiques, pp. 263-273, Paris, Presses de Sciences Po, 2013.

DELANOË Emmanuelle, BOUSSAHBA Myriam, BAKSHI Sandeep (dir.), *Qu'est ce que l'intersectionnalité ? Dominations plurielles : sexe, race et classe*, Paris, Payot & Rivages, 2021.

DESVALLEES André, MAIRESSE François, « Muséologie », *Dictionnaire encyclopédique de muséologie*, Paris, Armand Colin, 2011.

FILLIEULE Olivier, MATHIEU Lilian, PÉCHU Cécile (dir.), *Dictionnaire des mouvements sociaux*, Paris, Presses de Science Po, 2009, pp. 154-160.

GLASER Jane R., ZENETOU Artemis, *Gender Perspectives. Essays on Women in Museums*, Washington, Smithsonian Institution Press, 1994.

GRAILLES Bénédicte, « Les raisons du don. L'exemple du Centre des archives du féminisme (2001-2010) », *Les féministes de la deuxième vague*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2012, p. 43-58.

HF+ Bretagne, *Les inégalités de genre dans les arts et la culture en Bretagne*, n°5, édition 2023.

HOOKS Bell, *Ne suis-je pas une femme ? Femmes noires et féminisme*, Paris, Cambourakis, 2015.

HOOKS Bell, *Tout le monde peut être féministe*, Paris, Divergences, 2020.

JOUËT Josiane, *Numérique, féminisme et société*, Paris, Presses des Mines, 2022.

KRASNY Elke, *Women's Museum. Curatorial Politics in Feminism, Education, History, and Art*, Meran, Frauenmuseum Meran, 2013.

LORDE Audre, *Sister outsider. Essais et propos*, Mamamelis, 2018.

MAIRESSE François (dir.), *Dictionnaire de muséologie*, Paris, Armand Colin, 2022.

MAIRESSE François, VAN GEERT Fabien, *Ecrire la muséologie. Méthode, de recherche, rédaction, communication*, Presses de la Sorbonne Nouvelle, 2021.

MUSE.E.S (dir.), *Guide pour un musée féministe. Quelle place pour le féminisme dans les musées français ?*, Rennes, Association musée.e.s, 2022.

NOCHLIN Linda, *Pourquoi n'y a-t-il pas eu de grands artistes femmes ?*, Londres, Thames Hudson, 2021.

PAVARD Bibia, ROCHEFORT Florence, ZANCARINI-FOURNEL Michelle, *Ne nous libérez pas, on s'en charge. Une histoire des féminismes de 1789 à nos jours*, Paris, Editions La découverte, 2020.

PERROT Michelle, *Les femmes ou les silences de l'Histoire*, Paris, Flammarion, 1998.

POLLOCK Griselda, *Encounters in the Virtual Feminist Museum. Time, Space and the Archive*, Londres, Routledge, 2007.

Christelle Taraud, *Féminicides, une histoire mondiale*, La Découverte, 2022.

VERGÈS Françoise, *Programme de désordre absolu : Décoloniser le musée*, Paris, La fabrique éditions, 2023.

WEEDON Chris, *Feminist Practice and Poststructuralist Theory*, Hoboken, Wiley-Blackwell, 1996.

2. Articles

AZIMI Roxana, « L'affaire Deborah de Robertis divise le monde de l'art », *Le Monde*, 1 Juin 2024, disponible en ligne via https://www.lemonde.fr/culture/article/2024/06/01/l-affaire-deborah-de-robertis-divise-le-monde-de-l-art_6236717_3246.html.

BALLET Virginie, « Paris inaugure sa "Cité audacieuse", dédiée aux droits des femmes », *Libération*, 3 Mars 2020, disponible en ligne via https://www.liberation.fr/france/2020/03/03/paris-inaugure-sa-cite-audacieuse-dediee-aux-droits-des-femmes_1780373/.

BARD Christine, « Jalons pour une histoire des études féministes en France (1970-2002) », *Nouvelles questions féministes*, Vol. 22, 2003, pp. 14-30, disponible en ligne via <https://www.cairn.info/revue-nouvelles-questions-feministes-2003-1-page-14.htm>.

BARD Christine, « La Cité des femmes », *Femmes Familles Filiations : Société et histoire*, Aix-en-Provence, Presses universitaires de Provence, 2004. Disponible via <https://books.openedition.org/pup/6988?lang=fr>.

Bard Christine, « Insaisissable féminisme », *Cité*, 2018, n° 73, disponible en ligne via https://www.cairn.info/revue-cites-2018-1-page-19.htm?ora.z_ref=li-38986024-pub.

BELGHERBI Eve, FOUCHER ZARMANIAN Charlotte, « Femmes artistes en quelques mots », *Dictionnaire du genre en traduction*, 19 avril 2021, disponible en ligne via <https://worldgender.cnrs.fr/notices/femmes-artistes-en-quelques-mots/>.

BELGHERBI Eve, « Contre-canons. Contre une histoire de l'art des héroïnes, pour une histoire de l'art des réseaux », *Un carnet genre et histoire de l'art*, 31 Mars 2023, disponible en ligne via <https://ghda.hypotheses.org/2946>.

BOTTE Julie, « Les musées de femmes : De nouvelles propositions autour du genre et du rôle social du musée », *Culture & Musées*, n° 30, 2017, pp. 51-71, disponible via <https://journals.openedition.org/culturemusees/1181>.

BOTTE Julie, « Genre et pratiques muséales: stratégies institutionnelles pour rendre les femmes visibles dans les musées », *Genre et pratiques muséales*, cycle de rencontres muséo, 25 Février 2020, Métis lab, disponible en ligne via <https://metis-lab.com/2020/04/07/genre-et-pratiques-museales-strategies-institutionnelles-pour-rendre-les-femmes-visibles-dans-les-musees/>.

BOTTE Julie, « Genre et pratiques muséales : créer une médiation féministe », *Genre et pratiques muséales*, cycle de rencontres muséo, 28 Janvier 2020, disponible en ligne via <https://metis-lab.com/2020/04/04/genre-et-pratiques-museales-creer-une-mediation-feministe/>.

BOTTE Julie, « Genre et pratiques muséales: stratégies institutionnelles pour rendre les femmes visibles dans les musées », *Genre et pratiques muséales*, cycle de rencontres muséo, 25 Février 2020, Métis lab, disponible en ligne via <https://metis-lab.com/2020/04/07/genre-et-pratiques-museales-strategies-institutionnelles-pour-rendre-les-femmes-visibles-dans-les-musees/>.

BLANC Simone, « La bibliothèque Marguerite Durand », *Matériaux pour l'histoire de notre temps*, 1985, pp. 24-26, disponible en ligne via https://www.persee.fr/doc/mat_0769-3206_1985_num_1_1_403983.

BLAIS Méliissa, FORTIN-PELLERIN Laurence, LAMPRON Eve-Marie, PAGÉ Geneviève, *Pour éviter de se noyer dans la (troisième) vague : réflexions sur l'histoire et l'actualité du féminisme radical*, disponible en ligne via <https://www.erudit.org/fr/revues/rf/2007-v20-n2-rf2109/017609ar/>.

BLANC Emilie, GOMIS Christelle, « Vers un musée non-neutre ? Mobilisations des Black Arts Council et Los Angeles Council of Women Artists au Los Angeles County Museum of Art (années 1960-1970) », *Hermus*, n° 23, 2022, disponible en ligne via <https://raco.cat/index.php/Hermus/article/view/410082/505042>.

BOUTGES Margot, « Le projet de musée des féminismes lance une souscription », *Le quotidien de l'art*, n° 2545, 09 février 2023.

BRULON SOARES Bruno, « L'invention et la réinvention de la Nouvelle Muséologie », *Icofom study series*, 2015, n°43A, pp. 57-72, disponible en ligne via <https://journals.openedition.org/iss/563>.

CHAILLOU Candice et MACZEK Ewa, « Le genre dans l'exposition et les pratiques professionnelles », *Culture & Musées*, n° 30, 2017, pp. 209-212.

CHAUMIER Serge, « Pratiques de l'écomuséologie », *La lettre de l'OCIM*, Novembre-Décembre 2017, n°174, pp.40-41, disponible en ligne via <https://journals.openedition.org/ocim/1882>.

CHAUVEAU Sophie, « Les espoirs déçus de la loi Neuwirth », *Clio. Histoire, femmes et sociétés*, 2003, n° 18, disponible en ligne via <https://journals.openedition.org/clio/623>.

CHEPEAU Anne, « La féminisation des musées se met en route : de plus en plus d'œuvres d'artistes femmes sont exposées et recherchées », France info, 23 Novembre 2022, disponible en ligne via https://www.francetvinfo.fr/replay-radio/le-choix-franceinfo/la-feminisation-des-musees-se-met-en-route-de-plus-en-plus-d-uvres-d-artistes-femmes-sont-exposees-et-recherchees_5466034.html.

CUESTA DAVIGNON Liliane Inés, « De l'iconoclasme à la censure. Le musée, champ de bataille du genre », *Cahiers de l'école du Louvre*, n° 15, 2020, disponible en ligne via <https://journals.openedition.org/cel/9652>.

DAVALLON Jean, « Le musée est-il vraiment un média ? », *Culture & Musée*, 1992, n° 2, pp. 93-123.

DAVALLON Jean, POULOT Dominique, « Les incertitudes des musées », *Cultures & Musées*, n° 41, 2023, pp. 15-24.

DELPHY Christine, « Libération des femmes an dix », *Questions féministes*, Paris, Editions tierce, n° 7, Février 1980, pp. 3-13.

DE PIZAN Christine, *La cité des dames*, Paris, Le livre de poche, 2021.

FIDOLINI Vulca, « L'héténormativité », *Manuel indocile de sciences sociales*, Paris, La découverte, 2019, p. 798.

FLECKINGER Hélène, « Une révolution du regard. Entretien avec Carole Roussopoulos, réalisatrice féministe », *Nouvelles questions féministes*, n°28, 2009, p.98-118, disponible via <https://www.cairn.info/revue-nouvelles-questions-feministes-2009-1-page-98.htm>.

FOUCHER ZARMANIAN Charlotte, « Musées et genre : état des lieux d'une recherche », *Muséologies: Les cahiers d'études supérieures*, 2018, disponible en ligne via <https://www.erudit.org/fr/revues/museo/2016-v8-n2-museo03919/1050763ar/>.

FOUCHER-ZARMANIAN Charlotte, BERTINET Arnaud, « Introduction », *Culture & musées*, n° 30, 2017, disponible en ligne via <https://journals.openedition.org/culturemusees/1166>.

FORMAGLIO Cécile, « A propos du fonds d'archives Cécile Brunschvicg », *Bulletin de l'association des Archives du féminisme*, n° 8, décembre 2004, disponible via <https://www.archivesdufeminisme.fr/sommaires-des-bulletins/bulletin-08/formaglio-c-propos-du-fonds-darchives-cecile-brunschvicg/>.

FRAISSE Geneviève, « Quand gouverner n'est pas représenter », *Les cahiers du CEDREF*, 1996, Hors-série 2, pp. 37-49, disponible en ligne via <https://journals.openedition.org/cedref/1596>.

GRAILLES Bénédicte, « Collecter et rendre visible les archives du féminisme : une action en réseau », *Gazette des archives*, 2011, pp. 173-185, disponible en ligne via https://www.persee.fr/doc/gazar_0016-5522_2011_num_221_1_4783.

HÜE Joseph, « De la Bibliothèque-Musée de la Guerre à la BDIC », *Matériaux pour l'histoire de notre temps*, Janvier-Juin 1998, n° 49-50, pp. 3-4, disponible en ligne via https://www.persee.fr/doc/mat_0769-3206_1998_num_49_1_410676.

IDJERAOUI-RAVEZ Linda, « Le musée est un média à part : langage, message, valeurs ? », dans MAIRESSE François, *Définir le musée du XXIe siècle. Matériaux pour une discussion*, p. 220, disponible en ligne via https://icofom.mini.icom.museum/wp-content/uploads/sites/18/2018/12/LIVRE_FINAL_DEFINITION_Icofom_Definition_couv_cahier.pdf#page=222.

MATTELART Michelle, « Femmes et médias. Retour sur une problématique », *Réseaux*, 2003, n°120, pp. 23-51, disponible en ligne via <https://www.cairn.info/revue-reseaux1-2003-4-page-23.htm>.

MORAIN Odile, « "Femmes influentes" : à Dreux, une exposition participative et citoyenne fait rayonner le pouvoir au féminin », France Info, 12 Avril 2022, disponible en ligne via https://www.francetvinfo.fr/culture/en-regions/femmes-influentes-a-dreux-une-exposition-participative-et-citoyenne-fait-rayonner-le-pouvoir-au-feminin_5078152.html.

PAVARD Bibia, « La loi Veil, retour sur un compromis », *Note n° 239*, Fondation Jean Jaurès, 26 Novembre 2014.

PASQUIER Dominique, « Josiane JOUËT, Numérique, féminisme et société, Paris, Presses des Mines, 2022, 266 p. », *Réseaux*, 2023, n°240, pp. 249-255, disponible en ligne via <https://www.cairn.info/revue-reseaux-2023-4-page-249.htm>.

PIERRE BROSSOLETTE Sylvie, TARDY-JOUBERT Sophie, « Une cité pour faire rayonner les droits des femmes, disponible », 14 Juin 2019, disponible en ligne via <https://www.actu-juridique.fr/administratif/une-cite-pour-faire-rayonner-les-droits-des-femmes/>.

POLLOCK Griselda, « Des canons et des guerres culturelles », *Cahiers du genre*, 2007, n°43, pp. 45-69, disponible en ligne via <https://www.cairn.info/revue-cahiers-du-genre-2007-2-page-45.htm>.

JOUËT Josiane, NIEMEYER Katharina, PAVARD Bibia, « Faire des vagues : Les mobilisations féministes en ligne », *Réseaux*, 2017, n° 201, pp. 21-57, disponible en ligne via <https://www.cairn.info/revue-reseaux-2017-1-page-21.htm>.

KANDEL Liliane, « Journaux en mouvement : la presse féministe aujourd'hui », *Questions féministes*, Paris, Editions tierce, n° 7, Février 1980, pp. 15-36.

KANDEL Liliane, « Un tournant institutionnel : le colloque de Toulouse », *Vingt-cinq ans d'études féministes*, Paris, Les cahiers du CEDREF, 2001, pp. 81-101, disponible en ligne via <https://journals.openedition.org/cedref/271>.

LEPRINCE Chloé, « Féminisme noir, race et angles morts : l'histoire du genre n'est pas cousue de fil blanc », Radio France, 5 Mars 2020, disponible en ligne via <https://www.radiofrance.fr/franceculture/feminisme-noir-race-et-angles-morts-l-histoire-du-genre-n-est-pas-cousue-de-fil-blanc-3702391>.

LE PULOGH Maryvonne, « Janine Mossuz-Lavau : De la loi Neuwirth à la loi Veil : les enjeux d'une libération [compte-rendu] », *Le bulletin de l'Institut d'Histoire du Temps Présent*, 1997, n°70, p. 58, disponible en ligne via https://www.persee.fr/doc/ihtp_0247-0101_1997_num_70_1_1584_t1_0058_0000_1.

MAIRESSE François, « La belle histoire, aux origines de la nouvelle muséologie », *Culture & Musées*, 2000, n° 17-18, pp. 33-56, https://www.persee.fr/doc/pumus_1164-5385_2000_num_17_1_1154.

PICQ Françoise, « Du mouvement des femmes aux études féministes », *Les cahiers du CEDREF*, Vol. 10, 2010, pp. 23-31, disponible en ligne via <https://journals.openedition.org/cedref/430>.

POULOT Dominique, BENNETT Tony, MCCLELLAN Andrew, « Pouvoirs au musée », *Perspective*, n° 1, 2012, pp 29-40, disponible en ligne via <https://journals.openedition.org/perspective/460>.

SINIGAGLIA-AMADIO Sabrina, « Place et représentation des femmes dans les manuels scolaires en France : la persistance des stéréotypes sexistes », *Nouvelles questions féministes*, 2010, Vol. 29, pp. 46-59, disponible en ligne via <https://www.cairn.info/revue-nouvelles-questions-feministes-2010-2-page-46.htm>.

TESNIERE Valérie, « La Contemporaine. Bibliothèque, archives, musée des mondes contemporains », *Histoire@Politique*, n°41, Mai-Août 2020, disponible en ligne via <https://journals.openedition.org/histoirepolitique/393>.

WEIL Armelle, « Vers un militantisme virtuel ? Pratiques et engagement féministe sur Internet », *Nouvelles questions féministes*, 2017, n° 36, pp. 66-84, disponible en ligne via <https://www.cairn.info/revue-nouvelles-questions-feministes-2017-2-page-66.htm>.

WEINMAN LEAR Martha, « The Second Feminist Wave », *The New York Times*, 10 Mars 1968.

ZEMON DAVIS Nathalie, RABIER Christelle (trad.), « Les femmes et le monde des annales », *Tracés*, n°32, 2017, pp. 173-192.

3. Mémoires et thèses

BOTTE Julie, *Les Musées de femmes : entre patrimonialisation et engagement social. Émanciper les femmes grâce au musée ?*, Thèse de doctorat, sous la direction de François Mairesse, Université Sorbonne Nouvelle, Paris, 2021.

CILLANI Rossella, *Les enjeux curatoriaux entre activisme et musée*, Mémoire, sous la direction de Pascal Rousseau, Université Panthéon Sorbonne, Paris, 2022.

HALLIDAY Lucy, *Histoire de l'Internet féministe en France (1996-2015). Première approche socio-historique*, Mémoire, sous la direction de Christine Bard, Université d'Angers, 2016.

REGNAUD Maeva, *État des lieux de la valorisation des artistes femmes dans les pratiques muséales françaises*, Thèse de doctorat, sous la direction de Christel de Noblet, Science Po Paris, 2023.

4. Bulletins

Archives du féminisme, *Bulletins de l'association des Archives du féminisme*, 2007-2023, disponibles en ligne via <https://www.archivesdufeminisme.fr/les-activites/bulletin-de-lassociation/>.

II. Sitographie

AFémuse, « Acquisition de la première œuvre du futur Musée des Féminismes », 26 Février 2023, disponible en ligne via <https://www.afemuse.fr/news/acquisition-de-la-premi%C3%A8re-%C5%93uvre-du-futur-mus%C3%A9e-des-f%C3%A9minismes>.

AFéMuse, « Collecte d'objets utilisés dans les manifestations féministes », 25 Juin 2023, disponible en ligne via <https://www.afemuse.fr/news/collecte-d'objets-utilis%C3%A9s-dans-les-manifestations-f%C3%A9ministes>.

AFéMuse, Instagram, 24 septembre 2023, disponible en ligne via <https://www.instagram.com/p/Cxj9V9mKH1y/>.

AFéMuse, « Roseline Tiset nous raconte l'histoire d'un badge de 1979 », LinkedIn, Janvier 2024, disponible en ligne via https://www.linkedin.com/posts/afemuse_collectefeministe-feminisme-matrimoine-activity-7128476580489621504-Hs4a/?trk=public_profile_like_view&originalSubdomain=fr.

AFéMuse, « Succès de la première rencontre autour de la récolte féministe », 23 Janvier 2024, disponible en ligne via <https://www.afemuse.fr/news/succ%C3%A8s-de-la-premi%C3%A8re-rencontre-autour-de-la-r%C3%A9colte-f%C3%A9ministe->.

ANEF, « Qui sommes-nous ? », s.d., disponible en ligne via <https://www.anef.org/qui-sommes-nous-2/>.

Architecture qui dégenre, « Présentation », s.d., disponible en ligne via <http://architecturequidegenre.be/>.

Archives du féminisme, « Béatrice Lagarde : Donner pour la mémoire », s.d., disponible en ligne via <https://www.archivesdufeminisme.fr/ressources/expositions/mon-archives-du-feminisme/beatrice-lagarde-donner-pour-la-memoire/>.

Archives du féminisme, « Conseil d'administration », s.d., disponible en ligne via <https://www.archivesdufeminisme.fr/lassociation/conseil-dadministration-ca/>.

Archives du féminisme, « Le Centre des archives du féminisme », s.d., disponible en ligne via <https://www.archivesdufeminisme.fr/lassociation/partenaires/le-centre-des-archives-angers/>.

Association pour un musée des féminismes, « Faites entrer Maria Vérone au musée des féminismes », HelloAsso, s.d., disponible en ligne via <https://www.helloasso.com/associations/association-pour-un-musee-des-feminismes/collectes/faire-entrer-maria-verone-au-musee-des-feminismes>.

Bibliothèque universitaire d'Angers, *Centre des archives du féminisme*, disponible en ligne via <https://bu.univ-angers.fr/CAF>.

Bibliothèque universitaire d'Angers, *Etat des fonds féministes*, 2024, disponible en ligne via https://bu.univ-angers.fr/sites/default/files/2024-03/Etat%20des%20fds%20f%C3%A9ministes_15_03_2024_0.pdf.

Centre audiovisuel Simone de Beauvoir, *Mode d'emploi*, disponible en ligne via <https://www.centre-simone-de-beauvoir.com/films/mode-d-emploi/>.

Centre des archives du féminisme, *Etats des fonds féministes*, Bibliothèque universitaire d'Angers, Angers, 2024, disponible en ligne via https://bu.univ-angers.fr/sites/default/files/2024-03/Etat%20des%20fds%20f%C3%A9ministes_15_03_2024_0.pdf.

Centre Pompidou, « elles@centrepompidou », s.n., disponible en ligne via <https://www.centrepompidou.fr/fr/programme/agenda/evenement/ccBLAM>.

Centre Pompidou, « Elles font l'abstraction », s.d., disponible en ligne via <https://www.centrepompidou.fr/fr/programme/agenda/evenement/OmzSxFv>.

CGT Culture DAC ville de Paris, « Paris : les archives du féminisme doivent débarrasser le plancher », 28 Juillet 2017, disponible en ligne via <https://daccgtculture.over-blog.com/2017/07/les-archives-du-feminisme-doivent-debarrasser-le-plancher.html>.

CHABOD France, « En quête du matrimoine aux archives du féminisme », *Bulletin des bibliothèques de France (BBF)*, 2023-2, disponible en ligne via <https://bbf.enssib.fr/consulter/bbf-2023-00-0000-030>.

CNRTL, « Subjectivation », s.d., disponible en ligne via <https://www.cnrtl.fr/definition/subjectivation>.

CollEx-Persée, « Focus sur la collection labellisée Féminisme des Bibliothèques et Archives de l'Université d'Angers », 20 Janvier 2021, disponible en ligne via <https://www.collexpersee.eu/focus-sur-la-collection-labellisee-consacree-au-feminisme-des-bibliotheques-et-archives-de-luniversite-dangers/>.

DE ROBERTIS Deborah, « On ne sépare pas la femme de l'artiste », *medium*, 13 Mai 2024, disponible en ligne via <https://medium.com/@deborahderobertis/on-ne-separe-pas-la-femme-de-lartiste-611e381b4885>.

DODMAN Benjamin, « French museum of feminist struggles aims to shed light on neglected histories », France 24, 8 Mars 2023, disponible en ligne via <https://www.france24.com/en/culture/20230308-french-museum-of-feminist-struggles-aims-to-shed-light-on-neglected-histories>.

EB Editors, « Our bodies, ourselves », Britannica academic, 8 Février 2019, disponible en ligne via <https://www.britannica.com/topic/Our-Bodies-Ourselves#ref668049>.

Féminisme en revue, « FAQ », disponible en ligne via <https://femenrev.persee.fr/faq#faq>.

Féminisme en revue, « Les collections », disponible en ligne via <https://femenrev.persee.fr/>.

Fondation des femmes, « #METOO : VOUS AUSSI, SIGNEZ LA PÉTITION ! », 7 Mai 2024, disponible en ligne via <https://fondationdesfemmes.org/petitions/metoo-persiste-et-signe/>.

Gallica, *Christine de Pizan*, BNF, s.d., disponible en ligne via <https://gallica.bnf.fr/html/und/manuscrits/christine-de-pizan?mode=desktop>.

Gouvernement, Le site officiel sur l'IVG, « Le droit à l'avortement », 06 Mai 2024, disponible en ligne via <https://ivg.gouv.fr/le-droit-lavortement>.

HALLIDAY Lucie (dir. CHABOD France), *Fonds GIS (Groupe Information Santé)*, Répertoire numérique détaillé, Angers, Centre des archives du féminisme, Fonds Sylvie Rosenberg-Reiner, 44 AF, disponible en ligne via https://bu.univ-angers.fr/sites/default/files/inventaire_asso_gis.pdf.

HOLM Mona, discours, La Haye, Maison de l'Humanité, 9 mars 2018, disponible en ligne via <https://iawm.international/2018/03/19/iranian-womens-museum-opened/>.

ICOM, « #IMD2019 Museums as Cultural Hubs: The future of tradition », 24 January 2019, disponible en ligne via <https://icom.museum/en/news/imd2019-museums-as-cultural-hubs-the-future-of-tradition/>.

IAWM, « Committees », s.d., disponible en ligne via <https://iawm.international/about-us/activities/committees/>.

IAWM, « Conferences », s.d., disponible en ligne via <https://iawm.international/about-us/activities/conferences/>.

IAWM, « Map », s.d., disponible en ligne via <https://iawm.international/about-us/womens-museums/map/>.

IAWM, « The History of IAWM », s.d., disponible en ligne via <https://iawm.international/about-us-2/whoweare/>.

IAWM, « What we do », s.d., disponible en ligne via <https://iawm.international/about-us-2/whatwedo/>.

IAWM, « Women's museums worldwide », s.d., disponible en ligne via <https://iawm.international/project/womens-museums-worldwide/>.

Le matrimoine, « Les journées du matrimoine », s.d., disponible en ligne via <https://www.lematrimoine.fr/les-journees-du-matrimoine/>.

LEPRINCE Chloé, « Comment Delphine Seyrig et Carole Roussopoulos ont fait la révolution armées d'une caméra », *France culture*, Février 2023, disponible en ligne via <https://www.radiofrance.fr/franceculture/comment-delphine-seyrig-et-carole-roussopoulos-ont-fait-la-revolution-armees-d-une-camera-4911706>.

LORRIAUX Aude, *Pourquoi nous n'avons pas de musée des femmes en France ?*, Slate, 23 Mars 2015, disponible en ligne via <https://www.slate.fr/story/99029/pourquoi-musee-femmes-france>.

METZ Annie, « Bibliothèque Marguerite Durand : présentation », Archives du féminisme, disponible en ligne via <https://www.archivesdufeminisme.fr/ressources/liens/bib-marguerite-durand-presentation/>.

Ministère de la Culture, « Appellation “Musée de France” », s.d., disponible en ligne via <https://www.culture.gouv.fr/Aides-demarches/Protections-labels-et-appellations/Appellation-Musee-de-France>.

Mouvement HF, « Les chiffres », s.d., disponible en ligne via <https://www.mouvement-hf.org/leschiffres>.

Mouvement HF, « Les Universités d'Automne », s.d., disponible en ligne via <https://www.mouvement-hf.org/universit%C3%A9s-d-automne>.

Mouvement HF, « Qui sommes nous ? », s.d., disponible en ligne via <https://www.mouvement-hf.org/quisommesnous>.

Mouvement HF, « Le matrimoine », s.d., disponible en ligne via <https://www.mouvement-hf.org/matrimoine>.

MUCKENSTURN Baptiste, « Comment le hashtag Balancetonporc est-il devenu viral sur Twitter ? », Radio France, 5 Octobre 2022, disponible en ligne via <https://www.radiofrance.fr/franceculture/podcasts/les-enjeux-des-reseaux-sociaux/comment-le-hashtag-balancetonporc-est-il-devenu-viral-sur-twitter-162843>.

MUSEA, Musée virtuel sur l'histoire des femmes et du genre, disponible en ligne via <https://musea.univ-angers.fr/>.

Musé.e.s, « Qui sommes-nous ? », s.d, disponible en ligne via <https://muse-e-s.com/nous-sommes/>.

OURY Antoine, « Les archives féministes de la ville de Paris sont-elles en danger ? », *ActuaLitté*, 2 Août 2017, disponible en ligne via <https://actualitte.com/article/23765/bibliotheque/les-archives-feministes-de-la-ville-de-paris-sont-elles-en-danger>.

OURY Antoine, « Paris : les soutiens de la bibliothèque des femmes s'organisent », *ActuaLitté*, 20 Septembre 2017, disponible en ligne via <https://actualitte.com/article/23065/bibliotheque/paris-les-soutiens-de-la-bibliotheque-des-femmes-s-organisent>.

OURY Antoine, « Personnel, salle de tri, espaces d'exposition... Les besoins de la Bibliothèque des femmes », *ActuaLitté*, 19 Décembre 2017, disponible en ligne via <https://actualitte.com/article/21583/bibliotheque/personnel-salle-de-tri-espaces-d-exposition-les-besoins-de-la-bibliotheque-des-femmes>.

Palais des Beaux-Arts de Lille, *Où sont les femmes ? Enquête sur les artistes femmes du musée*, Dossier de presse, Lille, 20 Octobre 2023 - 11 Mars 2024, disponible en ligne via <https://pba.lille.fr/var/www/storage/original/application/33e1d7829a3b3c149c3d6ca71e0c0af5.pdf>.

She culture, « Welcome to She Culture », s.d., disponible en ligne via <http://www.she-culture.com/en/>.

s.n., « Elle se voit refuser l'entrée du musée d'Orsay à cause de son décolleté, l'établissement "s'excuse" », 09 Septembre 2020, disponible en ligne via https://www.francetvinfo.fr/culture/arts-expos/musee-orsay/elle-se-voit-refuser-l-entree-du-musee-d-orsay-a-cause-de-son-decollete-l-etablissement-s-excuse_4100429.html.

s.n., « Tarana Burke : La femme derrière Me Too », *Amnesty international*, 21 Août 2018, disponible en ligne via <https://www.amnesty.org/fr/latest/news/2018/08/tarana-burke-me-too/>.

s.n., « Loi constitutionnelle du 8 mars 2024 relative à la liberté de recourir à l'interruption volontaire de grossesse », 9 Mars 2024, disponible en ligne via <https://www.vie-publique.fr/loi/292357-liberte-recours-ivg-dans-la-constitution-avortement-loi-du-8-mars-2024>.

s.n., « Où sont les femmes ? », Musées des Beaux-Arts de Rouen, s.d., disponible en ligne via <https://mbarouen.fr/fr/actualites/ou-sont-les-femmes>.

Université d'Angers, « Féminismes : un projet de musée unique en France », s.d., disponible en ligne via <https://www.univ-angers.fr/fr/universite/actualites/actus-2023/musee-des-feminismes.html>.

Université d'Angers, « Le mois du genre », page d'accueil, s.d., disponible en ligne via <https://moisdugendre.univ-angers.fr/>.

Université d'Angers, *Mois du genre*, Dossier de presse, Mars 2019, disponible en ligne via https://moisdugendre.univ-angers.fr/wp-content/uploads/sites/12/2022/08/DP_Moisdugendre2019.pdf.

Université de Neuchâtel, « Les grandes oubliées de l'Histoire », s.d., disponible en ligne via <https://www.unine.ch/epicene/home/explorer/invisibilisation.html>.

VALIE EXPORT, post Instagram, 7 Mai 2024, disponible en ligne via https://www.instagram.com/p/C6qqUwaMCPq/?img_index=1.

Ville de Paris, « Représentation, visibilité et art dans la ville », *Genre & espace public*, Guide n°2, 7 Mai 2021, disponible en ligne via <https://cdn.paris.fr/paris/2021/06/23/bd2229642548ca4acaf0cac465075697.pdf>.

Vous avez dit « archives essentielles » ?, *Les archives ne sont pas des stocks à réduire! Elles sont la mémoire de la nation*, pétition adressée au Ministère de la culture, Change.org, 21 novembre 2017, disponible en ligne via https://www.change.org/p/les-archives-ne-sont-pas-des-stocks-%C3%A0-r%C3%A9duire-elles-sont-la-m%C3%A9moire-de-la-nation?recruiter=159144339&utm_source=share_petition&utm_medium=email&utm_campaign=share_email_responsive.

III. Sources audio et audiovisuelles

DE ROBERTIS Deborah, « On ne sépare pas la femme de l'artiste #metooartworld », YouTube, Mardi 28 Mai 2024, disponible en ligne via <https://www.youtube.com/watch?v=l3mGURCR8Qg>.

MAUDUIT Xavier, « Musée de l'histoire des féminismes, matrimonialiser les luttes », *Le cours de l'histoire*, France Culture, 59min54, Vendredi 17 Mars 2023.

Monument lab, « Museums are Not Neutral with Movement Co-Founders La Tanya S. Autry and Mike Murawski », podcast, ep. 26, disponible en ligne via <https://monumentlab.com/podcast/museums-are-not-neutral-with-movement-co-founders-la-tanya-s-autry-and-mike-murawski>.

Nicole Fernandez Ferrer, *Remue méninge féministe*, Radio libertaire, 16 Janvier 2024, disponible en ligne via <https://www.mixcloud.com/RemueM%C3%A9ningesF%C3%A9ministe/16-jan-24-r%C3%A9colte-f%C3%A9ministe-nicole-fernandez-ferrer-remue-m%C3%A9ninges-f%C3%A9ministe-radio-libertaire-894/>.

IV. Expositions

Centre Pompidou Metz, « LACAN, L'EXPOSITION. Quand l'art rencontre la psychanalyse », Metz, 31 déc. 2023 - 27 mai 2024.

Cité internationale des arts, Centre audiovisuel Simone de Beauvoir, *Défricheuses. Féminismes, caméra au poing et archive en bandoulière*, Cité internationale des arts, Paris, 28 Septembre - 20 Décembre 2023.

V. Conférences et journées d'études

AKSOY Suay, « Museums do not need to be neutral, they need to be independent », *The 21st Century Art Museum: Is Context Everything ?*, Conférence, Musée d'art contemporain de Sydney, du 15 au 17 Novembre 2018.

BARD Christine, retranscription « Recherche et militantisme », *Genre et politique*, colloque, 30-31 Mai 2002, disponible en ligne via <http://www.afsp.msh-paris.fr/archives/2002/genretxt/bard.pdf>.

BARD Christine, PERROT Michel, LECOQ Titou, « Le grand effacement. La place des femmes dans l'histoire », *Le printemps des fameuses*, 10ème édition, Nantes, 18 Mars 2022.

FemEnRev, *L'écriture et le travail féministes en revues en France de 1945 à nos jours*, Maison de la recherche Germaine Tillon, Angers, 16 et 17 Novembre 2022.

Philharmonie de Paris, Centre national de la musique, *Matrimoine : (Pour) faire genre*, Philharmonie de Paris, Paris, 09 Mars 2024.

VERGÈS Françoise, « Décolonialiser les musées », Séminaire en ligne *Musées et féminismes*, AFéMuse, 29 Mars 2024.

Liste des figures

Figure 1- « C'est tout de même plus chouette de vivre quand on est désiré ! », Mona Thomas, <i>Le torchon brûle</i> , n°1, p.6. _____	18
Figure 2 - Alyssa Milano, Twitter, 15 octobre 2017. _____	31
Figure 3 - Deborah de Robertis, « On ne sépare pas la femme de l'artiste », Centre Pompidou Metz, Mai 2024. _____	34
Figure 4 – « Sauvons la BMD ! », Invitation à un rassemblement de défense de la bibliothèque Marguerite Durand le samedi 18 Novembre, Facebook, 16 Novembre 2017. _____	60
Figure 5 - Affiche de <i>Best female friends</i> , première exposition virtuelle de l'IAWM _____	71
Figure 6 - Affiche de la deuxième édition des journées du mariage, du 17 au 18 Septembre 2016. ____	90
Figure 7 - Un projet de musée des féminismes à l'Université d'Angers, dossier de presse. _____	116
Figure 8 - Affiche de l'exposition « Parisiennes citoyennes. Engagement pour l'émancipation des femmes (1789-2000) », du 28 Septembre 2022 au 29 Janvier 2023. © Paris Musées / Musée Carnavalet - Histoire de Paris _____	135

Un musée à soi ? De l'absence d'un musée féministe en France

Volume II

Marie COCAULT

Sous la direction de M. François MAIRESSE

Professeur de muséologie et d'économie et gestion de la culture

Titulaire de la Chaire UNESCO pour l'étude de la diversité muséale et son évolution

Année académique 2024-2025

ANNEXES

Annexe n° 1 : Manifeste des 343, <i>Le Nouvel Observateur</i> , 5 avril 1971, p. 5.	4
Annexe n° 2 : DELPHY Christine, KANDEL Liliane, « Appel du M.L.A pour l'avortement libre et gratuit », <i>Le torchon brûle</i> , n°1, 1971, p.7.	5
Annexe n° 3 : Centre Pompidou-Metz, « Des œuvres exposées au Centre Pompidou-Metz prises pour cible », Communiqué de Presse, Lundi 6 Mai 2024.	6
Annexe n° 4 : Centre des archives du féminisme, Plaquette du Centre des archives du féminisme, 2017, disponible en ligne via https://bu.univ-angers.fr/CAF .	7
Annexe n° 5 : SUEUR Jean-Pierre, Sénateur du Loiret, Vice-président de la commission des lois, ancien ministre. Lettre adressée à Anne Hidalgo, Maire de Paris. Objet : Projet de déménagement de la Bibliothèque Marguerite Durand au sein de la Bibliothèque historique de la ville de Paris. Jeudi 7 Septembre 2017. (Disponible en ligne via https://actualitte.com/article/23065/bibliotheque/paris-les-soutiens-de-la-bibliotheque-des-femmes-s-organisent .)	8
Annexe n° 6 : Association des Bibliothécaires de France. Communiqué « Offrons de nouvelles perspectives à la Bibliothèque Marguerite Durand ! », 6 Octobre 2017.	9
Annexe n° 7 : Le collectif Sauvons la BMD, « Dernière minute. La Bibliothèque Marguerite Durand reste dans ses murs », <i>Bulletin de l'Association des archives du féminisme</i> , n°25, 5 Décembre 2017, p. 5, disponible en ligne via https://www.archivesdulfeminisme.fr/les-activites/bulletin-de-lassociation/attachment/bulletin-n-25_2017/ .	10
Annexe n° 8 : Carte des musées axés sur le genre, International Association of Women's Museums, disponible en ligne via https://iawm.international/about-us/womens-museums/map/ .	11
Annexe n° 9 : Liste des musées de femmes en Mars 2023.	12
Annexe n° 10 : Mouvement HF, Carte des antennes de la Fédération inter-régionale pour l'égalité femmes-hommes dans les arts et la culture, disponible en ligne via https://www.mouvement-hf.org/lescollectifsenregion .	17
Annexe n° 11 : HF+ Bretagne, « Annexes. Et maintenant, que fait-on ? », <i>Les inégalités de genre dans les arts et la culture en Bretagne</i> , n°5, édition 2023.	18
Annexe n° 12 : Cité des femmes, Annonce n°1981, <i>Journal officiel de la République française</i> , 23 février 2002, n° 904.	19
Annexe n° 13 : BOUGLÉ Marie-Louise, « Bibliothèque féministe et féminine », <i>La voix des femmes</i> , n° 197, Jeudi 16 Mars 1922. Fonds Marie-Louise Bouglé, Bibliothèque historique de la ville de Paris, 2-MS-FS-15-001.	20
Annexe n° 14 : La cité des femmes : correspondance entre Christine Bard et Nelly Trumel, <i>Femmes libres</i> , Paris, Radio libertaire, Décembre 2002. Fonds Nelly Trumel. Centre des archives du féminisme, Angers, Bibliothèque universitaire Belle-Beille, 42AF80. Archive prêtée par Radio libertaire.	21
Annexe n° 15 : BOUCHOUX Corinne, Provisoire adjointe du Lycée Condorcet de Saint-Maur la Varenne. Lettre adressée à Dominique Torsat, Chargée de Mission Egalité, D.E.S, Ministère de l'éducation Nationale. Objet : Projet de musée dédié à l'histoire des femmes et du genre. Mardi 09 Avril 2002. Archives de la Mission parité homme-femme du ministère de l'Éducation nationale (2000-2008), Pierrefitte sur Seine, Archives nationales, 20100056/2.	23

Annexe n° 16 : Mail de la ville de Paris, Mercredi 6 Mars 2024.	24
Annexe n° 17 : Mail de la Cité audacieuse, 11 Avril 2024.	25
Annexe n° 18 : Le centre des archives du féminisme fête ses 20 ans, Affiche, Journée d'études Féminismes en archive, Angers, Bibliothèque universitaire de Belle-Beille, 27 novembre 2021, disponible en ligne via https://www.archivesdufeminisme.fr/actualites/feminismes-en-archives-le-centre-des-archives-du-feminisme-fete-ses-20-ans/attachment/invitation-20-du-caf/ .	26
Annexe n° 19 : Magali Lafourcade, « Un musée des conquêtes féministes légitimerait la place des femmes dans tous les champs des arts et de la connaissance », Tribune, Le monde, 10 Mai 2022.	27
Annexe n° 20 : Soutien d'Annie Ernaux, autrice, à l'AFéMuse, Instagram.	29
Annexe n° 21 : Soutien de Corinne Masiero, actrice, à l'AFéMuse, Instagram.	30
Annexe n° 22 : Soutien de Pascal Oury, historien, à l'AFéMuse, Instagram.	31
Annexe n° 23 : « Accompagner la création d'un musée des féminismes en lien avec l'université d'Angers et l'association pour un musée des féminismes », Toutes et tous égaux, Plan interministériel pour l'égalité entre les femmes et les hommes (2023 – 2027), p. 31.	32
Annexe n° 24 : AFéMuse, Programme du séminaire « Musées et féminismes », Novembre 2023 – Mai 2024.	33
Annexe n° 25 : Entretien avec Julie Botte, 07 Décembre 2023.	35
Annexe n° 26 : Entretien avec Christine Bard, Angers, 20 Février 2024.	39
Annexe n° 27 : Entretien avec Magali Lafourcade, 04 Avril 2024.	45
Annexe n° 28 : Entretien avec Nicolle Pellegrin, 08 Avril 2024.	51
Annexe n° 29 : Entretien avec France Chabod, 17 Mai 2024.	55

Avortement

UN APPEL DE 343 FEMMES

Un million de femmes se font avorter chaque année en France.

Elles le font dans des conditions dangereuses en raison de la clandestinité à laquelle elles sont condamnées, alors que cette opération, pratiquée sous contrôle médical, est des plus simples.

On fait le silence sur ces millions de femmes.

Je déclare que je suis l'une d'elles. Je déclare avoir avorté.

De même que nous réclamons le libre accès aux moyens anticonceptionnels, nous réclamons l'avortement libre (1).

SIGNATURES

J. ABBA SIDICK	Josiane CHANEL	Geneviève GAUBERT	Michèle MANCEAUX	M. RIVA
Jarvis ABDALLEH	Danièle CHINSKY	Claude GENIA	Bona de MANDIARGUES	Claude RIVIERE
Monique ANFREDON	Claudine CHONEZ	Elyane GERMAIN-HORELLE	Michèle MARQUAIS	Martha ROBERT
Catherine ARDITI	Martine CHOSSEON	Dora GERSCHENFELD	Anne MARTELLE	Christiane ROCHEFORT
Marlyse ARDITI	Catherine CLAUDE	Michèle GIRARD	Monique MARTENS	J. ROGALDI
Hélène ARGELLES	M. Louise CLAVE	F. GOGAN	Jacqueline MARTIN	Chantal ROGEON
Françoise ARNDT	Françoise CLAVEL	Hélène GONIN	Milka MARTIN	Françoise ROLLAND
Florence ASIE	Inis CLERT	Claude GORODESKY	Renée MARZUK	Christiane RORATO
Isabelle ATLAN	Geneviève CLUNY	Marie-Luce GORSE	Colette MASBOU	Germaine ROSSIGNOL
Brigitte AUBER	Annie COHEN	Deborah GORVIER	Calla MAULIN	Hélène ROSTOFF
Stéphane AUDRAN	Florence COLLIN	Martine GOTTLIB	Liliane MAUHY	G. ROTH-BERNSTEIN
Colette AUDRY	Anne CORDONNIER	Rosine GRANGE	Edith MAYEUR	C. ROUSSEAU
Tina AUMONT	Chantal CORNIER	Rosemonde GROS	Odile du MAZABRIN	
L. AZAN	J. CORVIER	Valérie GROUSSARD	Marie MAYNIAL	
Jacqueline AZIM	Michèle CRISTOFARI	Valérie GRUNDMAN	Odile du MAZABRIN	
Micheline BABY	Christiane DANCOURT	A. GUERRAND HERMES	Gaby MEMMI	
Geneviève BACHELIER	Hélène DARAKIS	Françoise de GRUSON	Michèle MERITZ	
Cécile BAILLIF	Françoise DARDY	Catherine GUYOT	Marie-Claude MESTRAL	
Néna BARATIER	Anne-Marie DAUMONT	Gisèle HALIMI	Maryvonne MEURAUD	
D. BARD	Anne DAUZON	Herta HANSMANN	Jolaine MEYER	
E. BARDIS	Martine DAYEN	Nicole HENRY	Pascalie MEYNIER	
Anne de BASCHER	Catherine DECHEZELLE	M. HERY	Charlotte MILLAU	
C. BATINI	Marie DEDIEU	Nicole HIGELIN	M. de MIROSCODJ	
Chantal BAUIER	Lise DEHARME	Dorine HORST	Geneviève MINICH	
Hélène de BEAUVOIR	Christine DELPECH	Raymonde HUBSCHMID	Anne MNOUCHKINE	
Simone de BEAUVOIR	Catherine DENEUVE	Y. IMBERT	Colette MOREAU	
Colette BEC	Dominique DESANTI	L. JAUN	Jeannie MOREAU	
M. BEDIU	Geneviève DESCHAMPS	Catherine JOLY	Nelly MORENO	
Michèle BEDOS	Claire DESHAYES	Colette JOLY	Michèle MORETTI	
Anne BELLEC	Nicole DESPINY	Yvette JOLY	Liliane SIEGEL	
Lolita BELLON	Catherine DEUDON	Hermine KARAGHEUZ	Annie SINTUREL	
Edith BENOIST	Sylvie DIARTE	Ugène KARVELIS	Michèle SIROT	
Anita BENOIT	Christine DIAZ	Katia KAUPP	Nicole MICHNIK	
Aude BERGIER	Arllette DONATI	Narda KERIEN	C. MUFFONG	
Dominique BERNABE	Gilberte DOPPLER	F. KORN	Véronique NAHOLIM	
Jocelyne BERNARD	Danièle DREVET	Hélène KOSTOFF	Elaine NAVARRO	
Catherine BERNHEIM	Evelyn DROUX	Marie-Claire LABIE	Henriette NIZAN	
Nicole BERNHEIM	Dominique DUBOIS	Myriam LABORDE	Lila de NOBILI	
Tania BESCOM	Muguette DUROIS	Anne-Marie LAFALURIE	Bulle OGIER	
Jeanne BEYLOT	Dolores DUBRANA	Bernadette LAFONT	J. OLENA	
Monique BIGOT	C. DUFOUR	Michèle LAMBERT	Joanne OLIVIER	
Fabienne BIGUET	Elyane DUGNY	Monique LANGE	Wanda OLIVIER	
Nicole BIZE	Simone DUMONT	Marie-Luce LAPERGUE	Yvette OFENGO	
Nicole de BOISANGER	Christiane DUPARC	Catherine LARNICOL	Iro OSHIER	
Valérie BOISSEL	Pierrette DUPERRAY	Sophie LARNICOL	Gage FARDO	
Y. BOISSAIRE	Annie DUPUIS	Monique LASCAUX	Elisabeth PARIGNY	
Silvina BOISSONNADE	Marguerite DURAS	M. T. LATREILLE	Jeannie PASQUIER	
Martine BONZON	Françoise d'EAUBONNE	Christiane LAURENT	M. PELLETIER	
Françoise BOREL	Nicole ECHARD	Françoise LAVALLARD	Jacqueline PEREZ	
Ginette BOSSAVIT	Isabelle EHNI	G. LE BONVIEC	M. PEREZ	
Olga BOST	Myrthe ELFORT	Danièle LEBRUN	Nicole PERROTET	
Anne-Marie BOUGE	Danièle EL GHARBAOUI	Annie LECLERC	Sophie PIANCO	
Pierrette BOURDIN	Françoise ELIE	M. France LE DANTEC	Odette PICOQUET	
Monique BOURROUX	Arllette ELKAIM	Colette LE DIGOL	Marie PILLET	
Benedicte BOYSSON-BARDIES	Barbara ENU	Violette LEDUC	Elisabeth PIMAR	
M. BRACONNIER-LECLERC	Jacqueline d'ESTREE	Martine LEDUC-AMEL	Marie-France PISIER	
M. BRAUN	Françoise FABIAN	Michèle LEGLISE-VIAN	Olga POLIAKOFF	
Andrée BRUHEAUX	Anne FABRE-LUCE	M. Claude LEJAILLE	Danièle POUX	
Dominique BRUHEAUX	Annie FARGUE	Mireille LEJEVRE	Micheline PRESLE	
Marie-Françoise BRUHEAUX	J. FOLUOT	Michèle LEMONNIER	Anne-Marie DIAZZA	
Jacqueline BUSSET	Brigitte FONTAINE	Emmanuelle de LESSEPS	Marie-Christine QUESTERBERT	
Françoise de CAMAS	Antoinette FOUQUE-GRUGNARDI	Anne LEVALUANT	Suzie RAMBAUD	
Anne CAMUS	Éléonore FRIEDMANN	Irène LEVY	Gisèle REBILLION	
Ginette CANO	Françoise FROMENTIN	Christine LUNAS	Gisèle REBOUL	
Kathy CENEL	J. FRUHLING	Sabine LODS	Arllette REINERT	
Jacqueline CHAMBORD	Danièle FULGENT	Marceline LORIDAN	Christiane RIBEIRO	
	Lucie GARCIA-VILLE	Edith LOSER	M. RIBEYROL	
	Monique GARNIER	Françoise LUGAGNE	Suzanne RIGAIL BLAISE	
	Michèle GARRIQUE	M. LYLEIRE	Marcelle RIGAUD	
	Geneviève GASSEAU	Judith MAGRE	Danièle RIGALT	
		C. MAILLARD	Danièle RIVA	

(1) Parmi les signataires, des militantes du « Mouvement de Libération des Femmes » réclament l'avortement libre et GRATUIT.

Pour l'envoi des signatures, écrire à B.P. : F.M.A. 370.13 Paris.

LIRE, PAGE 40, NOTRE DOSSIER SUR L'AVORTEMENT

Appel du M.L.A. pour l'avortement libre et gratuit

Le mouvement pour la liberté de l'avortement (M.L.A.) est un mouvement pour la liberté : sans la liberté de disposer de leur corps il n'y a pas de liberté pour les femmes. L'interdiction de l'avortement doit être levée pour que les femmes aient la liberté la plus élémentaire, celle dont les hommes disposent de plein droit.

Lorsque les femmes demandent la liberté, on les accuse d'être des criminelles. Les millions de femmes qui ont avorté ne sont pas des criminelles.

Nous dénonçons l'amalgame entre avortement, et euthanasie ou eugénisme, comme nous dénonçons les procès d'intention : il ne s'agit ni de supprimer autoritairement tous les fœtus — bien ou mal formés — ni de refuser les enfants et la maternité. Ce que nous exigeons c'est le droit et la possibilité matérielle pour chacune d'entre nous, d'avoir et d'élever tous les enfants qu'elle désire, mais seulement si elle en désire. Ce que nous combattons, c'est la maternité obligatoire.

Nous dénonçons l'opposition que l'on voudrait faire entre contraception et avortement, comme si les femmes avaient le choix. Les femmes n'ont pas le choix ; elles ne recourent pas à l'avortement pour le plaisir (!) c'est-à-dire par masochisme, mais parce que la contraception non plus, n'est pas « libre » : la contre-propagande frénétique, le barrage à l'information sont soigneusement entretenus et orchestrés : 6 % des femmes adultes y ont accès aujourd'hui et 2 sur 1 000 seulement viennent des milieux populaires. Refuser l'avortement sous prétexte qu'il freine la contraception revient à pénaliser encore une fois les victimes d'une politique au lieu d'en attaquer les responsables.

Nous refusons aussi le piège que constitue un projet plus « libéral » même s'il permettait l'avortement dit « thérapeutique » (le projet le plus large — celui de l'A.N.E.A. — rendrait légaux entre 1 500 et 15 000 avortements par an, contre des centaines de milliers d'avortement clandestins). L'avortement thérapeutique n'est pas l'avortement libre : permettre aux femmes d'avorter seulement dans des cas « exceptionnels » ou « dramatiques », c'est refuser à l'ensemble des femmes le droit de décider leurs grossesses, c'est donner à d'autres le droit souverain de trancher sur notre vie. Nous n'accepterons plus que l'on puisse forcer les femmes à avoir des enfants contre leur gré. Il ne s'agit nullement de légaliser un état de fait, mais d'obtenir la reconnaissance de notre droit.

Aucune modification de la loi ne peut être bonne, puisqu'elle réglerait encore la libre disposition que les gens font de leur corps. La loi doit être purement et simplement abrogée.

Nous récusons enfin le recours à l'argument démographique, à l'intérêt national (ou collectif). Quelle est donc cette nation, cette collectivité dont l'intérêt suppose l'asservissement de la moitié (au moins) de ses membres ? Quels sont ceux qui ont décidé de cet intérêt ? Qui parle en son nom ? Et qui nous a consultés sur notre intérêt ?

Ceci intéresse toutes les femmes, et toutes les femmes ont à parler. Pour la première fois, le mur du silence a été brisé : 343 femmes ont déclaré : « J'ai avorté ». Il faut faire tomber ce mur. De nombreuses femmes ont déjà ajouté leur signature. Envoyez les vôtres : nous les publierons à 10 000 signatures ; rejoignez les groupes de quartier qui se sont déjà formés ; formez-en d'autres, à votre travail, à votre domicile...

(Mouvement pour la Liberté de l'Avortement)

Ce texte a été envoyé à la presse, le 10 avril. Aucun journal ne l'a repris, ni mentionné. La presse a publié, utilisé, vendu nos signatures. Elle ne nous a pas laissé parler. Ce que nous disons, c'est l'opinion de la moitié de la population française : cette opinion n'a jamais, nulle part, eu la permission de s'exprimer. Cette opinion était exprimée par les journaux : on n'admet pas que des femmes parlent pour elles-mêmes.

Désormais, c'est nous qui n'admettrons plus qu'on parle pour nous.

PRENONS LA PAROLE.

Les signatures accompagnées des noms et adresses doivent être envoyées à
B.P. F.M.A. 370-13 PARIS

Annexe n° 3 : Centre Pompidou-Metz, « Des œuvres exposées au Centre Pompidou-Metz prises pour cible », Communiqué de Presse, Lundi 6 Mai 2024.



COMMUNIQUÉ DE PRESSE
Lundi 6 mai 2024

CONTACTS PRESSE

Centre Pompidou-Metz
Marie-José Georges
Resp. Pôle Communication, mécénat et relations publiques
téléphone :
+ 33 (0)3 87 15 39 83
+ 33 (0)6 04 59 70 85
mél : marie-jose.georges@centrepompidou-metz.fr

Claudine Colin Communication
Laurence Belon
Presse nationale et internationale
téléphone :
+ 33 (0)7 61 95 78 69
mél : laurence@claudinecolin.com

INFORMATIONS PRATIQUES

CENTRE POMPIDOU-METZ
1, parvis des Droits-de-l'Homme
CS 90490 - 57020 Metz

+33 (0)3 87 15 39 39
contact@centrepompidou-metz.fr
www.centrepompidou-metz.fr

 Centre Pompidou-Metz
 @PompidouMetz
 centrepompidoumetz_

HORAIRES D'OUVERTURE
Tous les jours, sauf le mardi et le 1^{er} mai

01.11 > 31.03
LUN. | MER. | JEU. | VEN. | SAM. | DIM. | 10:00 – 18:00

01.04 > 31.10
LUN. | MER. | JEU. | 10:00 – 18:00 / VEN. | SAM. | DIM. | 10:00 – 19:00

**DES ŒUVRES EXPOSEES AU CENTRE POMPIDOU-METZ
PRISES POUR CIBLE**

Lundi 6 mai 2024 à 13h50, plusieurs personnes se sont présentées comme des visiteurs pour se rendre en Galerie 2 du Centre Pompidou-Metz où a actuellement lieu l'exposition Lacan, L'exposition. Quand l'art rencontre la psychanalyse. Une partie de ces personnes a fait diversion auprès du personnel de médiation et de sécurité, permettant aux autres membres du groupe de taguer la mention *metoo* sur plusieurs œuvres dont *L'Origine du Monde*, prêtée par le musée d'Orsay, protégée par une vitre, ainsi que les œuvres de Louise Bourgeois, Rosemarie Trockel, Valie Export et Deborah De Robertis. Une œuvre d'Annette Messager a également été vandalisée et subtilisée. Toutes les œuvres sont actuellement examinées. Une enquête est ouverte.

« Avec tout le respect que nous portons aux mouvements féministes, nous sommes choqués de voir vandaliser des œuvres d'artistes, notamment d'artistes féministes, au cœur des combats de l'histoire de l'art.

Nous condamnons les actes de vandalisme contre les œuvres d'art conservées et présentées dans les musées, prenant également pour cible les équipes sur le terrain » déclare Chiara Parisi, directrice du Centre Pompidou-Metz.

[illegible]

Annexe n° 5 : SUEUR Jean-Pierre, Sénateur du Loiret, Vice-président de la commission des lois, ancien ministre. Lettre adressée à Anne Hidalgo, Maire de Paris. Objet : Projet de déménagement de la Bibliothèque Marguerite Durand au sein de la Bibliothèque historique de la ville de Paris. Jeudi 7 Septembre 2017. (Disponible en ligne via <https://actualitte.com/article/23065/bibliotheque/paris-les-soutiens-de-la-bibliotheque-des-femmes-s-organisent>.)

R É P U B L I Q U E F R A N Ç A I S E



Paris, le jeudi 7 septembre 2017

Madame la Maire, *Chère Anne,*

Permettez-moi de solliciter votre attention sur le problème posé par le projet de déménagement de la bibliothèque Marguerite-Durand au sein de la Bibliothèque historique de la ville de Paris.

JEAN-PIERRE SUEUR

SÉNATEUR
DU LOIRET

VICE-PRÉSIDENT
DE LA
COMMISSION
DES LOIS

ANCIEN
MINISTRE

Les organisations syndicales et les universitaires sont en effet très préoccupés par ce transfert, car la Bibliothèque historique de la Ville de Paris risque de ne pas être en capacité suffisante pour accueillir l'ensemble des collections de la bibliothèque Marguerite-Durand en son sein. Une partie des archives pourrait alors être entreposée ailleurs, ce qui rendrait moins rapide l'accès aux collections. Cette disposition risque donc de nuire aux travaux de recherche sur les questions féministes et de genre.

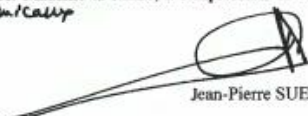
Par ailleurs, ainsi intégrée à la Bibliothèque historique de la Ville de Paris, la bibliothèque Marguerite-Durand verra son budget passer sous l'autorité de Bibliothèque historique de la Ville de Paris, ce qui signifie que son autonomie sera compromise, notamment pour décider de sa politique documentaire.

Enfin, en intégrant les collections de la bibliothèque Marguerite-Durand à une autre grande collection, celles-ci risquent de ne plus être autant valorisées pour leur spécificité féministe. Cela pourrait entraîner des conséquences nuisibles telles que la baisse des dons de documents, mais démontrerait aussi une baisse de reconnaissance de l'importance du patrimoine féministe et de la place cruciale de la recherche sur les questions féministes et de genre.

Des solutions alternatives ont été avancées par les parties prenantes et pourraient être envisagées, comme la création d'une Maison des femmes à Paris, comme cela se fait dans d'autres grandes villes, où les collections de la bibliothèque Marguerite-Durand pourraient être transférées.

En vous remerciant par avance pour les solutions que vous pourrez apporter aux usagers ainsi qu'au personnel de la bibliothèque face à ce problème et pour le suivi que vous pourrez me faire.

Je vous prie de croire, Madame la Maire, à l'expression de mes hommages respectueux *et Amicaux*


Jean-Pierre SUEUR

Madame Anne HIDALGO
Maire de Paris
Hôtel de Ville de Paris
Place de l'Hôtel de Ville
75196 Paris cedex 04

15, RUE DE VAUGOUARD - 75296 PARIS CEDEX 06 - TÉLÉPHONE : 01 42 34 24 60 - TÉLÉCOPIÉ : 01 42 34 42 69
E-MAIL : jp.sueur@sensat.fr

Annexe n° 6 : Association des Bibliothécaires de France. Communiqué « Offrons de nouvelles perspectives à la Bibliothèque Marguerite Durand ! », 6 Octobre 2017.



Paris, le 6 octobre 2017

COMMUNIQUÉ

Offrons de nouvelles perspectives à la Bibliothèque Marguerite Durand !

Si l'ABF se félicite des efforts de la Ville de Paris en matière de lecture publique et de son projet de mettre la médiathèque Melville au niveau des besoins d'un quartier populaire comme celui des Olympiades (Paris XIIIe), l'association s'interroge sur les conséquences du projet lié à l'intégration de la Bibliothèque Marguerite Durand à la Bibliothèque Historique de la Ville de Paris. La poursuite de l'amélioration de l'offre de lecture publique de la Ville de Paris ne doit pas se faire au détriment du fonds féministe unique que constitue la Bibliothèque Marguerite Durand.

Comme l'a rappelé la mission Orsenna à son lancement le 21 septembre dernier, les bibliothèques ne sont pas uniquement des lieux de conservation mais aussi et de plus en plus des lieux d'affirmation des valeurs démocratiques fondamentales.

Pour l'ABF, les bibliothèques doivent refléter la diversité de la société, permettre à toutes les personnes de se construire et d'être reconnues. Les bibliothèques contribuent ainsi au vivre ensemble et au respect mutuel. C'est pourquoi il est essentiel de préserver et même de développer des lieux de mémoire et d'information spécialisés, qui contribuent, comme la Bibliothèque Marguerite Durand.

Alors que la solution purement logistique actuellement envisagée n'est absolument pas satisfaisante pour les chercheuses et les chercheurs ni pour les personnels de l'établissement, l'ABF appelle la Ville de Paris à développer un projet ambitieux pour la Bibliothèque Marguerite Durand. Le déménagement de la Bibliothèque Marguerite Durand doit ainsi être l'occasion de mieux valoriser ses fonds exceptionnels, d'améliorer ses conditions d'accès et de développer ses publics en affirmant les missions indispensables de cet établissement comme lieu de recherche, de mémoire et de construction de la pensée féministe.

Contact : info@abf.asso.fr et legotheque@gmail.com

Annexe n° 7 : Le collectif Sauvons la BMD, « Dernière minute. La Bibliothèque Marguerite Durand reste dans ses murs », *Bulletin de l'Association des archives du féminisme*, n°25, 5 Décembre 2017, p. 5, disponible en ligne via https://www.archivesdufeminisme.fr/les-activites/bulletin-de-lassociation/attachment/bulletin-n-25_2017/.

DERNIERE MINUTE LA BIBLIOTHÈQUE MARGUERITE DURAND RESTE DANS SES MURS

LA BIBLIOTHÈQUE MARGUERITE DURAND EST UN TRÉSOR INCOMPARABLE POUR LA MÉMOIRE DES FEMMES ET LES RECHERCHES SUR LE FÉMINISME.

LA VILLE DE PARIS, DONT ELLE DÉPEND, AVAIT PROPOSÉ UNE SOLUTION PEU SATISFAISANTE POUR SON AVENIR. ELLE A ENTENDU LES RÉACTIONS DES CHERCHEUSES, DES SYNDICATS, LES PROTESTATIONS INTERNATIONALES ET LES PROPOSITIONS D'HISTORIENNES : 11 000 SIGNATURES DE LA PÉTITION ; PLUSIEURS CENTAINES DE PERSONNES AU RASSEMBLEMENT DU 18 NOVEMBRE DEVANT LA BIBLIOTHÈQUE.

BRUNO JULLIARD, PREMIER ADJOINT, A ANNONCÉ HIER PAR UNE LETTRE AU COLLECTIF SAUVONS LA BMD ! LE MAINTIEN DE L'ÉTABLISSEMENT À L'EMPLACEMENT QU'IL OCCUPE 79 RUE NATIONALE DANS LE 13^e ARRONDISSEMENT.

LE COLLECTIF SAUVONS LA BMD !, QUI GROUPE, À L'INITIATIVE DE L'ASSOCIATION ARCHIVES DU FÉMINISME, DES CHERCHEUSES, DES USAGÈRES, DES ASSOCIATIONS FÉMINISTES ET UNIVERSITAIRES, EN LIEN AVEC L'INTERSYNDICALE DES BIBLIOTHÈQUES DE LA VILLE DE PARIS, SE FÉLICITE DE CETTE SAGE DÉCISION.

IL VA CONTINUER LE DIALOGUE AVEC LA MAIRIE POUR QUE LA BIBLIOTHÈQUE, SATURÉE DEPUIS UNE VINGTAINE D'ANNÉES, PUISSE DISPOSER D'ESPACE ET DE MOYENS SUPPLÉMENTAIRES. POURQUOI PAS AU SEIN D'UNE CITÉ DES FEMMES ET DU GENRE DONT ELLE SERAIT LE CENTRE ?

COMME L'ÉCRIT MICHELLE PERROT, RÉAGISSANT À L'ANNONCE DE BRUNO JULLIARD : « C'EST UNE RECONNAISSANCE DU MOUVEMENT. CELA PERMET UN SURSIS ET UNE RÉFLEXION NOUVELLE. IL NE FAUT PAS RELÂCHER NOTRE VIGILANCE ET NOTRE ESPRIT D'IMAGINATION. »

Le Collectif Sauvons la BMD !
5 décembre 2017

Annexe n° 8 : Carte des musées axés sur le genre, International Association of Women's Museums, disponible en ligne via <https://iawm.international/about-us/womens-museums/map/>.



Légende :

-  Physical museums
-  Virtual museums
-  Initiatives
-  Organizations

Annexe n° 9 : Liste des musées de femmes en Mars 2023.

Monitoring by the International Association of Women's Museums
March 2023



MUSEUMS	CITY	STATE	WEBSITE
Africa			
Physical Women's Museums in Africa			
Musee de Dano	Dano	Burkina Faso	http://www.burkinafaso-cotedazur.org/musee-femme
Musée de Femme	Kolgondiéssé, Ziniaré	Burkina Faso	
Musée de la Femme de Marrakech	Marrakech	Morocco	http://museedelafemme.ma/
Musée de la Femme sénégalaise "Henriette Bathily"	Dakar	Senegal	http://mufem.org/
Amazwi Voices of Women Museum	Durban	South Africa	http://www.amazwi-voicesofwomen.com/
Sudanese Women's Museum Dr. Nafisa A. Alamin	Omdurman	Sudan	http://www.ahfad.org/documentation_unit.html
Initiatives for Women's Museums in Africa			
Towards a Women's Museum in the Middle East	Cairo	Egypt	http://dedi.org.eg
Women and Memory Forum	Giza	Egypt	http://wmf.org.eg
Women's Museum and Art Centre "Mama Africa Gambia"	Tanji	Gambia	http://www.mama-africa-gambia.org
Musée de Femme en Côte d'Ivoire	Abidjan	Ivory Coast	
Women's Museum of South Africa Department of Arts and Culture in the South African Government		South Africa	
The African Women's Museum	Johannesburg	South Africa	
Mémori'Elles		Tunisia	
Museum of Women's Living History	Lusaka	Zambia	https://www.whmzambia.org/
Asia			
Physical Women's Museums in Asia			
Chinese Museum of Women and Children	Beijing	China	http://ccwm.china.com.cn/txt/2010-09/28/content_3748041.htm
Women Culture Museum, Shanxi	Xi'an	China	http://wcm.snnu.edu.cn/e_museum.asp
Shashwati Women's Museum	Bangalore City	India	http://www.kamat.com/kalranga/women/shashwati/
Women's Active Museum on War and Peace(WAM)	Tokyo	Japan	http://wam-peace.org/
ICWA International Center for Women Artists	Amman	Jordan	
Museum of the Kazakh State Women's Teacher Training University "Aktumar"	Almaty	Kazakhstan	http://kazmkpu.kz/?page_id=5351&lang=en
War & Women's Human Right's Museum	Seoul	Korea	http://www.womenandwarmuseum.net/contents/main/main.asp
The National Women's History Exhibition Hall	Seoul	Korea	http://eherstory.mogef.go.kr
Seoul Herstory House	Seoul	Korea	
Comfort Women Museum	Taipei	Taiwan	https://www.twrf.org.tw/amamuseum
Izmir Kadın Müzesi	Izmir	Turkey	http://www.izmirkadinmuzesi.com/index.php
Women's Museum Bait Al Banat	Dubai	United Arab Emirates	http://www.womenmuseumuae.com
Vietnamese Women's Museum	Hanoi	Vietnam	http://www.womenmuseum.org.vn
The Southern Women's Museum	Ho-Chi-Minh-City	Vietnam	http://www.baotangphunu.com/en
Virtual Women's Museums in Asia			
Azerbaijan Gender Information Center	Baku	Azerbaijan	http://www.gender-az.org
Women's Museum of Iran		Iran	https://www.irwmm.org/
History Women Future	Seoul	Korea	http://www.historywomenfuture.org
Gender Museum	Seoul	Korea	
Antalya Women's Museum	Antalya	Turkey	http://www.antalyawomenmuseum.com/
Istanbul Kadın Müzesi	Istanbul	Turkey	http://istanbulkadinmuzesi.org

Das Haus der FrauenGeschichte (HdFG)	Bonn	Germany	http://www.hdfg.de/
Museum Frauenkultur Regional International	Fürth	Germany	http://www.frauenindereinenwelt.de/
Frauen Museum Wiesbaden	Wiesbaden	Germany	http://www.frauenmuseum-wiesbaden.de/
Konubókastofa or The Womens book lounge	Eyrarbakki	Iceland	http://konubokastofa.is/
Museo delle donne valdesi	Angrogna	Italy	http://www.fondazionevaldese.org/museo-fondazione-valdese.php
Frauenmuseum - Museo delle donne Merano	Merano	Italy	http://www.museia.it/
Museo Soggetto Montagna Donna	Olle di Borgo	Italy	http://www.casaandriollo.it/
Museo della Donna di Pauli Arbarei	Pauli Arbarei	Italy	https://www.comune.pauliarbarei.su.it/it/vivere-pauliarbarei/museo-della-donna
Museum van de Vrouw	Echt	Netherlands	http://www.museumvandevrouw.nl/
Het Vrouwenhuis	Zwolle	Netherlands	http://www.vrouwenhuiszwolle.nl/
Kvinnemuseet	Kongsvinger	Norway	http://kvinnemuseet.no
Dragomiresti - Muzeul Tarancii Romane	Dragomiresti	Romania	https://www.facebook.com/pg/muzeul.tarancii.romane.dragomiresti.maramures/about/?ref=page_internal
Museo de la Mujer en el Flamenco	Arahal	Spain	http://museodelamujerenelflamenco.blogspot.it/
Museo Etnológico de la Mujer Gitana	Granada	Spain	http://mujeresgitanasromi.org/english/museum-of-gypsy-women/
Stockholm Museum of Women's History	Stockholm	Sweden	www.kvinnohistoriska.se
Kvinnohistoriskt Museum	Umeå	Sweden	http://www.kvinnohistoriskt.se
Gender Museum	Kharkiv	Ukraine	http://gender.at.ua
Glasgow Women's Library	Glasgow	United Kingdom	www.womenslibrary.org.uk
Hundred Heroines	London	United Kingdom	https://hundredheroines.org
The Ninety-Nines Museum of Women Pilots	Oklahoma City	USA	https://museumofwomenpilots.org
The Colored Girls Museum	Philadelphia	USA	http://www.thecoloredgirlsmuseum.com/
Pioneer Woman Statue & Museum	Ponca City, Oklahoma	USA	http://pioneerwomanmuseum.com
National Susan B Anthony Museum & House	Rochester, New York	USA	http://susanbanthonyhouse.org
Women's museum of California	San Diego, California	USA	http://womensmuseumca.org
National Women's Hall of Fame	Seneca Falls, New York	USA	http://www.greatwomen.org/
National Museum of Women in the Arts	Washington, D.C.	USA	http://www.nmwa.org/
Belmont-Paul Women's Equality National Monument	Washington, D.C.	USA	http://www.sewallbelmont.org
Virtual Women's Museums in North America			
National Women's History Museum	Alexandria, Virginia	USA	http://www.nwhm.org/
Girl Museum		USA	http://girlmuseum.org
Connecticut Women's Hall of Fame	New Haven, Connecticut	USA	https://www.cwhf.org/
Global Fund for Women	San Francisco, California	USA	https://www.globalfundforwomen.org/
Initiatives for Women's Museums in North America			
Canadian Museum of Women's History	Kingston, Ontario	Canada	https://cmwh.ca
The Women's Freedom Museum	Northbrook, Illinois	USA	https://womensfreedommuseum.org/

Istanbul Gender Museum Mersin Kadın Müzesi	Mersin	Turkey Turkey	http://istanbulgendermuseum.org/ http://www.mersinkadimuzesi.com/TR/
Initiatives for Women's Museums in Asia			
Indian Women's History Museum	Jaipur	India	https://www.facebook.com/theiwhm/
Zubaan, WM initiative India	New Delhi	India	http://zubaanbooks.com
Eden Association	Karmia	Israel	www.edenassociation.org
The Israeli Women Museum	Haifa	Israel	http://www.haifa-foundation.org/WomenMuseum.htm
Women of Kazakhstan NGO	Almaty	Kazakhstan	https://www.facebook.com/womenofkz/
Australia			
Physical Women's Museums in Australia			
Pioneer Women's Hut	Tumbarumba	New South Wales	http://pioneerwomenshut.com
Charlotte Museum Trust	Ponsonby	New Zealand	http://charlottesmuseum.lesbian.net.nz/
National Pioneer Women's Hall of Fame	Alice Springs	Northern Territory	http://www.pioneerwomen.com.au
Miegunyah House Museum - Queensland Women's Historical Association	Bowen Hills	Queensland	http://www.miegunyah.org
HerPlaceMuseum	Melbourne		https://herplacemuseum.com/
Europe			
Physical Women's Museums in Europe			
Muzeu i Grave MiG Albanian Women's Museum	Tirana	Albania	
Frauenmuseum Hittisau	Hittisau	Austria	http://www.frauenmuseum.at/
Kvindemuseet i Danmark	Aarhus	Denmark	http://kvindemuseet.dk/dk.aspx
Das Verborgene Museum	Berlin	Germany	http://www.dasverborgeneuseum.de/
Frauenmuseum	Bonn	Germany	http://www.frauenmuseum.de/
The Vagina Museum	London	United Kingdom	https://www.vaginemuseum.co.uk
Virtual Women's Museums in Europe			
Musea	Angers	France	http://musea.univ-angers.fr/
Bremer Frauenmuseum	Bremen	Germany	
Women's Museum of Ireland		Ireland	http://www.womensmuseumofireland.ie/
Muzej žena Crne Gore	Podgorica	Montenegro	http://www.muzejzena.me
Feminoteka	Warsaw	Poland	http://feminoteka.pl/
Moscow Women's Museum	Moscow	Russia	https://www.wmmsk.com/
HERSTORYMUSEUM	Madrid	Spain	http://www.herstorymuseum.org/
inVISIBLEwomen	Brighton	United Kingdom	http://invisiblewomen.org.uk/
Initiatives for Women's Museums in Europe			
Frauenmuseum Baden	Baden	Austria	https://www.frauenzimmer-baden.at/frauenmuseum/
FBI - Institut für gesellschaftswissenschaftliche Forschung, Bildung und Information	Innsbruck	Austria	http://uibk.ac.at/fbi/index.html
Udruga Domine	Split	Croatia	http://domine.hr
Frauenmuseum Berlin	Berlin	Germany	http://www.frauenmuseumberlin.de
AMOQA	Athens	Greece	
Pop up museum - 100 Years of Women in Politics & Public Life	Dublin	Ireland	www.decadeofcentenaries.com
Associazione Museo Donne del Mediterraneo Calmana	Naples	Italy	http://donnedinapoli.coopdedalus.org/
Museo delle Donne di Milano	Milan	Italy	http://enciclopedialedonne.it
Museo delle Donne a Savona	Savona	Italy	

Frammenti di Storia al Femminile	Cossano Canavese	Italy	http://www.frammentisf.org
FemArtMuseum	Amsterdam	Netherlands	http://www.femartmuseum.com/
Museum of Polish Women's National Remembrance		Poland	
Women's Space Foundation	Krakow	Poland	http://www.przestzenkobiet.pl/
Museum of Polish Women Feminist Historical Salon (Feministyczny Salon Historyczny)	Warsaw	Poland	http://feministycznysalonhistoryczny.blox.pl/html
MIMA Museu Internacional Da Mulher	Lisbon	Portugal	https://museudamulher.pt/
WomaN'S Museum	Novi Sad	Serbia	www.zenskimuzejns.org.rs
Museo de Hechos y Derechos de las Mujeres - Museum of the Deeds and Rights of Women	Alicante	Spain	
La Bonne CCDFB	Barcelona	Spain	http://labonne.org/
Fábrica de la Memoria		Spain	http://www.fabricadelamemoria.com
Interessengemeinschaft Frau und Museum	Eggersriet	Switzerland	http://www.ig-frauenmuseum.ch/
Initiative Switzerland	Zurich	Switzerland	
Mezopotamya Kadın Müzesi	Diyarbakir	Turkey	
East End Women's Museum	London	United Kingdom	http://eastendwomensmuseum.org/

Latin America

Physical Women's Museums in Latin America

Museo de la mujer argentina	Ciudad Autónoma de Buenos Aires	Argentina	http://www.museodelamujer.org.ar/
Espacio cultural museo de las mujeres	Córdoba	Argentina	http://www.cba.gov.ar/espacio-cultural-museo-de-las-mujeres/
Museo de las Mujeres	Concepción	Chile	https://museodelasmujereschile.cl/
Casa de la Memoria y de los Derechos Humanos de las Mujeres	Barrancabermeja	Colombia	http://organizacionfemeninapopular.org
Museo de la Mujer	Colonia Centro	México	http://www.museodelamujer.org.mx

Virtual Women's Museums in Latin America

Museu das Mulheres	Brasília	Brazil	https://www.museudasmulheres.com.br
Museo de la Mujer	Bogotá	Colombia	
Museo de las Mujeres Costa Rica	San Pedro	Costa Rica	http://museodelasmujeres.co.cr/
Musée de l'Histoire des Femmes en Haïti		Haiti	https://museedesfemmeshaiti.com/
Museo de Mujeres Artistas Mexicanas		Mexico	http://www.museodemujeres.com/en/
Espacio Virtual de Artistas veracruzanas		Mexico	http://evasveracruzanas.com

Initiatives for Women's Museums in Latin America

Museo de la mujer	Belem	Brasile	
Museo de la Mujer	El Cajón del Maipo	Chile	
Women's Museum initiative	Guantanamo	Cuba	
Women's Museum Initiative	Santa Clara	Cuba	
Museo de las Mujeres	Ciudad Guatemala	Guatemala	
Maroon Indigenous Women		Jamaica	https://www.facebook.com/Maroon-Indigenous-Womens-Circle-125150100857311/?pnref=lhc

North America

Physical Women's Museums in North America

Women's Art Museum of Canada	Edmonton	Canada	http://wamsoc.ca
------------------------------	----------	--------	---

Musée de la Femme	Longueuil	Canada	http://museedelafemme.qc.ca/
Women at Work Museum	Attleboro, Massachusetts	USA	http://www.womenatworkmuseum.org
Maryland Women's Heritage Center and Museum	Baltimore, Maryland	USA	http://www.mdwomensheritagecenter.org
Women's Civil War Museum	Bardstown, Kentucky	USA	http://www.civil-war-museum.org/
Museum of Women's Resistance	Brooklyn, New York	USA	http://museumofwomensresistance.org/mowre.htm
The Elizabeth A. Sackler Center for Feminist Art at the Brooklyn Museum	Brooklyn, New York	USA	http://brooklynmuseum.org/opencollection/eascfa
Woman Made Gallery	Chicago, Illinois	USA	http://womanmade.org
International Women's Air & Space Museum	Cleveland, Ohio	USA	http://iwasm.org
Appalachian Women's Museum	Dillsboro, North Carolina	USA	http://appwm.org/
United States Army Women's Museum	Fort Lee, Virginia	USA	http://www.awm.lee.army.mil
National Cowgirl Museum and Hall of Fame	Fort Worth, Texas	USA	http://www.cowgirl.net
Northwest Indiana Women's Museum	Gary, Indiana	USA	
Women's Basketball Hall of Fame	Knoxville, Tennessee	USA	http://www.wbhof.com
Michigan Women's Historical Center& Hall of Fame	Lansing, Michigan	USA	http://michiganwomenshalloffame.org
Women of the West at the Autry National Center	Los Angeles, California	USA	http://theautry.org/
Alabama Women's Hall of Fame	Marion, Alabama	USA	http://www.awhf.org
Center for the Study of Women's History at the New-York Historical Society	New York	USA	http://www.nyhistory.org/museum-collections-0/center-study-womens-history

Annexe n° 10 : Mouvement HF, Carte des antennes de la Fédération inter-régionale pour l'égalité femmes-hommes dans les arts et la culture, disponible en ligne via <https://www.mouvement-hf.org/lescollectifsenregion>.





Annexe n° 12 : Cité des femmes, Annonce n°1981, *Journal officiel de la République française*, 23 février 2002, n° 904.

1981 – Déclaration à la préfecture de police. **LA CITE DES FEMMES.** *Objet :* élaborer un projet visant à créer un espace dédié à l'histoire des femmes et du genre, comprenant un musée ; rechercher les moyens de mettre en œuvre ce projet ; accepter dons et legs qui feront partie des collections permanentes du musée, dans l'attente de sa création. *Siège social :* 1, villa Auguste-Blanqui, 75013 Paris. *Date de la déclaration :* 29 janvier 2002.

Annexe n° 13 : BOUGLÉ Marie-Louise, « Bibliothèque féministe et féminine », *La voix des femmes*, n° 197, Jeudi 16 Mars 1922. Fonds Marie-Louise Bouglé, Bibliothèque historique de la ville de Paris, 2-MS-FS-15-001.

Bibliothèque Féministe et Féminine

DOCUMENTATION SUR PLACE
**M. L. Bouglé, 18, rue des Messageries,
Paris (X^e)**

Dans le but de pouvoir fournir la plus grande documentation possible sur les femmes et les enfants, aux points de vue féministe, politique, social et littéraire, j'organise une bibliothèque qui compte à l'heure actuelle plus d'un millier de volumes, et plusieurs milliers d'autres documents (brochures, journaux, etc.)

Je serais donc très reconnaissante à toutes personnes que ces questions intéressent, de bien vouloir me faire connaître ou me faire parvenir dans les conditions les meilleures, les livres, brochures, bulletins, journaux, statuts, comptes-rendus, rapports, convocations, tracts, affiches, cartes postales, bibelots féministes, etc.

Tous ces documents seront classés avec le plus grand soin pour servir à l'histoire du féminisme.

J'espère que cet appel sera entendu et je compte sur la bonne volonté de tous ceux qui se dévouent à la cause féministe.

M. L. BOUGLÉ.

Nota. — Je serais très obligée aux personnes qui auraient des documents ne leur servant plus, de bien vouloir ne pas les détruire mais de les envoyer à la bibliothèque où ils seront toujours acceptés avec le plus grand plaisir.

Annexe n° 14 : La cité des femmes : correspondance entre Christine Bard et Nelly Trumel, Femmes libres, Paris, Radio libertaire, Décembre 2002. Fonds Nelly Trumel. Centre des archives du féminisme, Angers, Bibliothèque universitaire Belle-Beille, 42AF80. Archive prêtée par Radio libertaire.

Note : Il manque les premières minutes du début de l'entretien.

Christine Bard - [...] qui pourraient être enregistrés ou filmés pourquoi pas, raconter des souvenirs, ou apporter des objets à elles qui leur semblent significatifs, là je ne suis pas du tout en train de délirer, ce n'est pas utopique ce que je dis puisqu'il y a un musée d'histoire des femmes au Danemark qui fait ça, qui très orienté sur la vie quotidienne des femmes dans le passé avec des sujets comme avoir des enfants illégitimes, comme on le disait avant, des sujets sur l'évolution des manières d'accoucher, de l'accouchement à domicile, l'accouchement en cadre hospitalier, avec des interviews, des infirmières, des femmes qui ont accouché, etc. C'est très ethnologique comme approche très intéressant, ça se fait avec des femmes dans la population, de tous les milieux, je trouve ça formidable comme initiative. Ça existe depuis une bonne quinzaine d'années.

Nelly Trumel - Oui et puis comme ça on voit l'évolution aussi dans la société de la place des femmes, de leur rôle

CB - Oui, et d'une manière très vivante qui touche la vie quotidienne. Il ne faut pas négliger non plus l'aspect plus artistique. Des musées sur l'art, les femmes, il en existe plusieurs, il y en a un aux Etats unis qui est très fameux, à Washington, c'est clair qu'en France on n'a pas du tout les moyens d'aller vers ça. Peut-être que ce n'est pas souhaitable de faire un musée artistique des femmes.

NT - Pour ne pas les enfermer dans un ghetto non plus ?

CB - Non non, loin de nous cette idée, on n'est pas du genre à créer des ghettos, mais d'utiliser l'art pour tout ce qu'il peut révéler sur une mentalité, sur une époque et puis tout simplement parce que c'est un plaisir esthétique. Il faut que dans des lieux comme ça on ait du plaisir, il faut une dimension artistique. On ne va pas présenter que des fers à repasser d'il y a un siècle, ça a ses limites, le fer à repasser (rires). J'insiste sur le fait que ce ne serait pas un ghetto, je n'aime pas qu'on utilise le mot ghetto. [...] On n'est pas encore à égalité dans l'exposition des œuvres de femmes et d'hommes, moi je crois que tant que ce combat-là devra être mené, si cette initiative pouvait être utile aux femmes artistes, je serais très heureuse et je ne vois pas ce qui est politiquement incorrect là dedans.

NT - Où est-ce que vous en êtes de ce projet ?

CB - On a d'abord créé une asso pour réfléchir, pendant un an on a eu un séminaire pour réfléchir à ce qu'on voulait faire de ce lieu, et c'était vraiment très intéressant, on a su réunir des femmes qui ont des expérience professionnelles dans ce domaine, c'est important, des conservatrices de musées, la directrice adjointe de la Direction des musées de France, des personnes qui ont l'habitude de l'action pédagogique auprès des jeunes, et l'habitude des expositions, donc c'était précieux cet aspect professionnel. Bon, Pas mal d'historiennes évidemment, qui ont participé à la réflexion et puis donc on a rédigé un projet culturel qu'on a envoyé à la mairie de paris en se disant que paris était certainement la ville la plus adaptée pour un tel lieu, parce que c'est la capitale, parce qu'on imagine pas ce lieu sans une dimension documentation archives recherches et que la BMD est à paris donc ça devrait être un élément fort dans cet espace qu'on aimerait voir créé et puis Bertrand Delanoë a annoncé le 8 mars de cette année 2002 qu'il était intéressé par ce projet et qu'il le mettait à l'étude. Et puis et bien on n'a pas tellement de nouvelles... bon, c'est très lent la créa d'un musée c'est forcément lent, nous on aimerait bien continuer à être associée.s au développement de ce projet, si vraiment ça intéresse la mairie de paris, parce qu'on a des idées, parce qu'on y a réfléchi, parce qu'on est motivées pour apporter toutes nos idées donc on espère vraiment être associées et puis si finalement paris estime qu'un nouveau musée, bon, vous connaissez le contexte actuel sur le plan économique, le budget de la culture a un petit peu diminué, on nous dit de plus en plus qu'il faut se tourner le privé pour financer la culture, que ça suffit le système français...

NT - Libéralisme oblige ?

CB - On ne peut pas baisser les impôts et en même temps maintenir le système tel qu'il était, donc on va commencer à le payer et puis donc on est un peu pessimistes de ce côté-là, la conjoncture économique et politique n'est peut-

être pas excellente pour le développement de ce projet. Et puis on se dit que si c'est trop difficile à Paris, pourquoi pas ailleurs, dans une autre ville. On est persuadées que ça se fera un jour, ça existe dans beaucoup d'autres pays et ça viendra en France avec un petit peu de retard comme d'habitude et en attendant nous on est déterminées à agir parce qu'on a déjà une dynamique dans notre groupe par rapport à ça et on va réaliser un cybermusée des femmes donc sur internet on trouvera des expos, des explications sur notre projet de musée, on a remarqué que ça se faisait un peu comme ça aux Etats-Unis. Un grand musée des femmes va ouvrir à San Francisco, elles ont mis plus de dix ans à le réaliser, à rassembler les fonds. Alors là c'est entièrement privé comme financement donc il faut s'armer de patience, il faut rester motivé, parler de plus en plus de ce projet, pourquoi pas recueillir des dons et des aides du privé, le mécénat c'est vrai que ça se développe en France, un mécénat orienté vers un projet un peu féminin comme celui-là ce serait bien. On a beaucoup de pain sur la planche parce qu'on voudrait que le cybermusée soit la préfiguration de ce futur espace de cité des femmes.

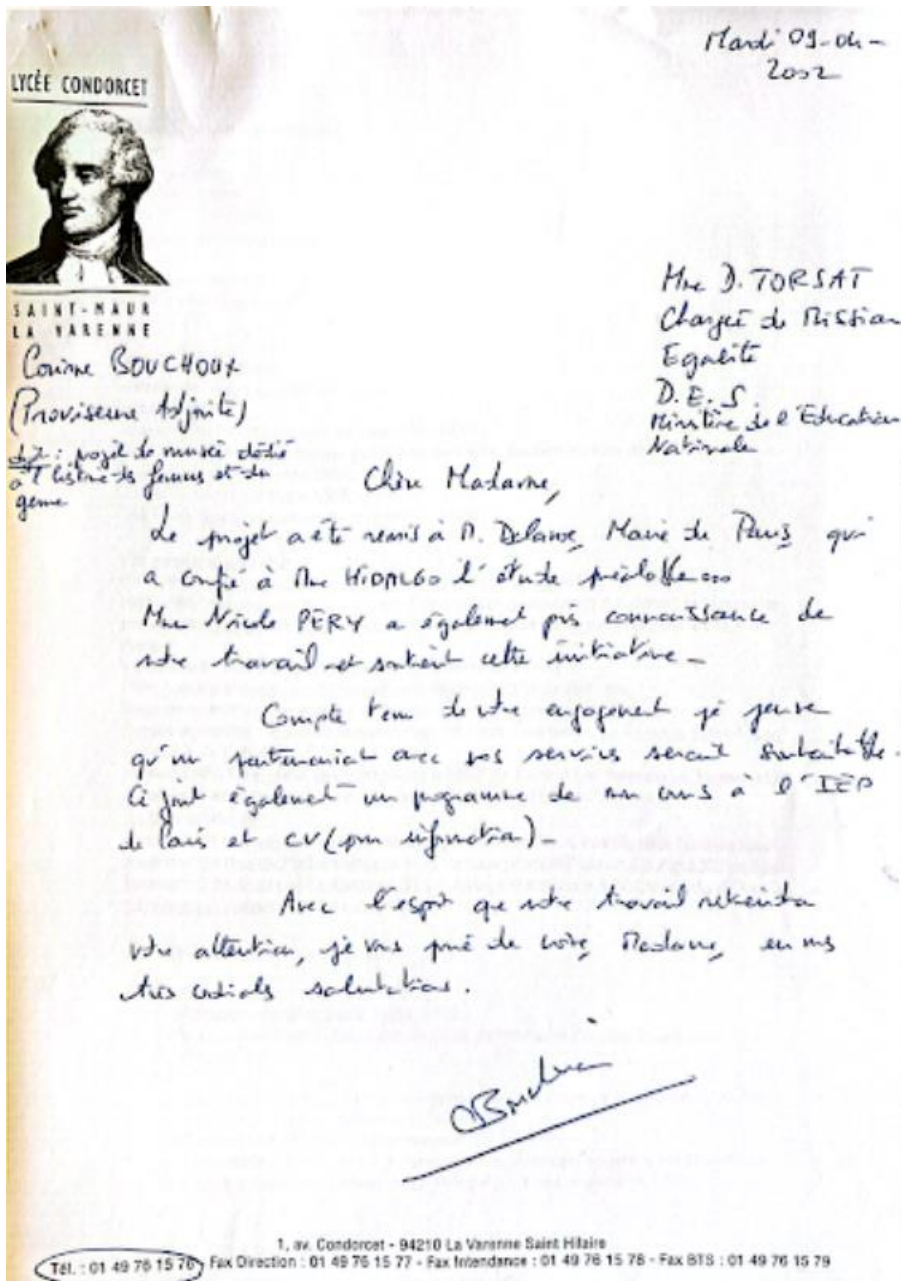
NT - Moi ce qui me gêne un petit peu c'est que tu parles beaucoup de musée, musée c'est quelque chose d'un petit peu figé, et alors le projet que tu m'as donné à lire ça s'appelle bien la cité des femmes donc la cité c'est vivant

CB - Oui, c'est très juste. J'ai toujours tendance à dire musée alors que c'est beaucoup plus qu'un musée puisqu'il y a une bibli, un centre de recherche, une vidéothèque, des salles de conférences, de cinéma et tutti quanti. C'est vrai que ce qui m'a le plus passionnée je l'avoue c'est de réfléchir au côté musée, ou plus exactement à des salles d'exposition permanentes ou temporaires et réfléchir à ce qu'on mettrait dans ces salles d'expositions, c'est l'aspect qui m'a le plus intéressée donc c'est vrai que j'ai tendance à dire musée. On a trouvé le nom de Cité des femmes justement pour éviter le mot musée, parce que le mot musée, c'est vrai, ne reflétait pas la polyvalence du lieu qu'on imagine. Mais bon, moi j'aime les musées, ce n'est pas un mot poussiéreux : c'est comme le mot archives, il y a des gens qui tout de suite imaginent des choses poussiéreuses. Ils sont très beaux nos musées en France. Il faut reconnaître que pendant longtemps les musées ça a été ça. Dans les années 1960, les musées, ça avait un côté très figé, très poussiéreux, mais il y a quand même eu à partir des années 1980, il faut le reconnaître, un énorme travail sur les musées, pour les rendre plus vivants, comme à l'étranger, les musées anglais qui intéressent plus des publics scolaires où on n'hésite pas à mettre en scène l'histoire avec des figurines en cire ou des acteurs... c'est plus vivant, ce sont des musées d'histoire vivante, et en France on a pas trop osé faire ça mais voilà, moi je trouve que les musées qu'on a en France ils sont pas mal du tout. Les nouveaux musées, je pense au musée de Caen sur la seconde guerre mondiale, qui attire énormément de visiteurs, ou le musée Péronne sur la première guerre mondiale, c'est vraiment une nouvelle génération de musées d'histoire. Alors essayons de faire la même chose pour les femmes.

NT - Il est temps, ça me semble absolument indispensable. Est-ce que vous avez aussi des contacts avec les pays étrangers ? Est-ce qu'il y a des échanges qui se font ?

CB - Alors, on recherche ces contacts, et je dois dire qu'internet facilite maintenant énormément les choses, c'est comme ça qu'on a pu découvrir l'existence d'un musée de l'Histoire des femmes à Hanoï, de voir quelle vision de l'histoire des femmes, c'est très différent de notre vision, c'est une vision un peu folkloriste avec tout un étage consacré aux vêtements traditionnels et comme ils souhaitent aussi avoir un côté moderne et en prise avec le présent, il y a des défilés de mode. Il y a pleins d'approches possibles. Maintenant que ce projet est élaboré et lancé, nous on va continuer à militer pour lui donner un contenu féministe parce qu'évidemment on peut interpréter, on peut faire un musée, une cité des femmes pardon, féminine avec toutes sortes de dérives possibles. Un tel musée existait à Neuilly. Aujourd'hui il a fermé, il y avait un musée de LA Femme. Et qu'est-ce qu'on y trouvait ? On y trouvait des objets qui avaient appartenu à des femmes célèbres, donc c'était complètement anecdotique comme approche. La cane d'une telle, la perruque d'une autre, la robe de chambre d'une troisième... c'est un musée qui n'était pas très connu, pas très visité et qui a complètement fermé aujourd'hui. On essaiera peut-être de récupérer ces collections si c'est possible, elles appartiennent à la ville de Neuilly. Cette approche très anecdotique ne nous intéresse pas. Il y a danger, je crois qu'il faut maintenir un militantisme là-dessus, un lieu culturel pour les femmes, oui, à condition qu'il soit féministe et qu'on ne tombe pas dans la culture de masse sur les femmes ou le côté magazine féminin bébé. Voilà, donc le combat continue et là c'est un combat culturel, je pense que c'est important, le féminisme, ce n'est pas seulement du social et du politique, c'est aussi changer la culture.

Annexe n° 15 : BOUCHOUX Corinne, Proviseure adjointe du Lycée Condorcet de Saint-Maur la Varenne. Lettre adressée à Dominique Torsat, Chargée de Mission Egalité, D.E.S, Ministère de l'éducation Nationale. Objet : Projet de musée dédié à l'histoire des femmes et du genre. Mardi 09 Avril 2002. Archives de la Mission parité homme-femme du ministère de l'Éducation nationale (2000-2008), Pierrefitte sur Seine, Archives nationales, 20100056/2.



Annexe n° 16 : Mail de la ville de Paris, Mercredi 6 Mars 2024.



Annexe n° 17 : Mail de la Cité audacieuse, 11 Avril 2024.



Cité Audacieuse

jeu. 11 avr. 17:16



À moi ▼

Bonjour !

Vous êtes tombée sur la bonne adresse, car oui c'est le même projet !

En tout cas bravo pour votre super sujet !

Bien à vous

[Redacted signature]

[Redacted signature]

Services Civiques de la Cité Audacieuse

Découvrez la **Cité Audacieuse**

Un **tiers-lieu féministe** coordonné par la [Fondation des Femmes](#)

9 rue de Vaugirard, 75006 Paris - citeaudacieuse.fr

En 2024, les femmes continuent de prendre la parole, **écoutons-les !**

Annexe n° 18 : Le centre des archives du féminisme fête ses 20 ans, Affiche, Journée d'études *Féminismes en archive*, Angers, Bibliothèque universitaire de Belle-Beille, 27 novembre 2021, disponible en ligne via <https://www.archivesdufeminisme.fr/actualites/feminismes-en-archives-le-centre-des-archives-du-feminisme-fete-ses-20-ans/attachment/invitation-20-du-caf/>.



Christian Robléda
Président de l'Université d'Angers

Isabelle Richard
1^{re} Vice-présidente et en charge de l'égalité

Nathalie Clot
Directrice de la BUA | Bibliothèques et Archives

Christine Bard
Professeure d'histoire contemporaine
Présidente de l'association Archives du féminisme

sont heureuses et heureux de vous inviter, à l'occasion du 20^e anniversaire du Centre des archives du féminisme, à la journée

**FÉMINISMES
EN ARCHIVES**

**LE CENTRE DES ARCHIVES DU
FÉMINISME FÊTE SES 20 ANS**

samedi 27 novembre 2021

Bibliothèque universitaire de Belle-Beille | 5 rue Le Nôtre | 49000 Angers

Entrée gratuite sur inscription | pass sanitaire exigé à l'entrée

Contact : france.chabod@univ-angers.fr

BU ¹ BIBLIOTHÈQUE
ET ARCHIVES
UNIVERSITÉ D'ANGERS

50^{ans}
UNIVERSITÉ
D'ANGERS

Archives du
féminisme

Annexe n° 19 : Magali Lafourcade, « Un musée des conquêtes féministes légitimerait la place des femmes dans tous les champs des arts et de la connaissance », Tribune, *Le monde*, 10 Mai 2022.

DÉBATS • TRIBUNES

« Un musée des conquêtes féministes légitimerait la place des femmes dans tous les champs des arts et de la connaissance »

TRIBUNE

Magali Lafourcade

magistrate

Alors que la France compte plus de 1 200 musées, aucun n'est consacré à l'histoire des luttes et des conquêtes féministes, déplore Magali Lafourcade dans une tribune au « Monde ».

Selon la magistrate, concevoir un tel lieu permettrait notamment de rappeler que « la mise en œuvre d'un droit concourt à celle des autres ».

Publié le 10 mai 2022 à 07h00 - Mis à jour le 10 mai 2022 à 10h30 | Lecture 3 min.

Article réservé aux abonnés

En cantonnant le prévisible renversement de la décision de la Cour suprême des Etats-Unis avec l'arrêt *Roe vs Wade* à une régression des droits des femmes, le risque est grand d'occulter l'ampleur d'un tel fait politique. Car ce qui est en jeu ici, c'est le droit universel à disposer de son corps. Interdire ou rendre ineffectif l'accès à l'avortement ne saurait être qu'une affaire de femmes.

Contraindre les femmes à mener des grossesses non souhaitées ou à subir des avortements clandestins porte atteinte à leur santé, à leur vie, mais aussi à celle de leurs proches. Cela fragilise tout particulièrement les plus vulnérables. Les répercussions concernent la société dans son ensemble, d'autant que la remise en question du droit à l'avortement ouvre la voie à des atteintes à d'autres droits.

Lire aussi : [Eric Fassin : « Avortement, la fin d'un droit »](#)

Cette régression s'inscrit de surcroît dans un mouvement historique plus vaste. En 2021, le Forum économique mondial avait souligné le creusement inédit des inégalités entre les femmes et les hommes, sous l'effet de la pandémie et des multiples crises qu'elle a engendrées. Cette régression se compte désormais en générations.

Aucun musée sur les combats féministes

Dans ce contexte résonne puissamment l'appel de Simone de Beauvoir : « *N'oubliez jamais qu'il suffira d'une crise politique, économique ou religieuse pour que les droits des femmes soient remis en question. Ces droits ne sont jamais acquis. Vous devrez rester vigilantes votre vie durant.* » Cet état de vigilance se traduit par une intense diffusion de la pensée féministe, portée par des essais à succès comme par un foisonnement de podcasts, de « La Poudre » à « Mansplaining ».

Ces nouveaux canaux de diffusion permettent de vulgariser une pensée féministe utilement mise en perspective à la lumière des enjeux actuels, mais leur recours témoigne, en creux, de la difficulté

d'asseoir la légitimité de l'accès à la connaissance de l'histoire des combats féministes, leurs objets, leurs symboles, leurs personnages-clés. A cette fin, un lieu fait cruellement défaut dans notre pays.

Lire aussi : [Dans la « tech », les effets très limités des politiques d'ouverture aux femmes](#)

Alors que la France compte plus de 1 200 musées bénéficiant de l'appellation « musée de France », dont plus de deux cents à Paris, aucun n'est consacré à l'histoire des luttes et des conquêtes féministes. Du Musée de préhistoire (qui présente l'évolution de l'homme que par des représentations mâles) au Musée du sucre d'orge, n'y aurait-il pas d'intérêt à expliquer comment les femmes ont pris part à la vie publique, aux sciences, aux arts et aux lettres ?

Aux grandes femmes enfin la patrie reconnaissante

Ne serait-il pas pertinent de remédier à cette immense escroquerie qui a visé, avec détermination, à invisibiliser les femmes du récit national, des règles d'accords grammaticaux jusqu'aux épreuves du bac ? Il est grand temps de concevoir un lieu de découverte de ce que sont les conquêtes des droits des femmes, et de permettre à chacun d'y découvrir une part essentielle de l'histoire de France ; aux grandes femmes enfin la patrie reconnaissante.

De tels musées existent. L'International Association of Women's Museums en répertorie vingt-neuf rien qu'en Amérique du Nord. Aucun en France, où seule l'université d'Angers propose des expositions virtuelles sur l'histoire des femmes et du genre. En tant qu'espace institutionnel, un musée des conquêtes féministes légitimerait la place et l'expression des femmes dans tous les champs des arts et de la connaissance.

Lire aussi | [Le sexisme, un phénomène bien établi mais encore trop peu combattu](#)

Nous savons l'influence des *role models* féminins, conformément à l'adage *what you don't see doesn't exist* (« ce que vous ne voyez pas n'existe pas »). Alors que le nombre d'inscrites dans les filières scientifiques recule, montrer l'apport des femmes aux sciences et technologies susciterait des vocations. La société gagnerait tellement à cesser de se priver des talents des filles et des femmes.

Une histoire d'inspiration et de résistance

En rendant hommage aux grandes femmes de lettres, aux artistes, en réévaluant leur apport et la grandeur de leur œuvre, en valorisant l'expression des femmes des minorités ethniques et sexuelles, un tel lieu pourrait révéler l'ampleur et les mécanismes de leurs marginalisations par les instances officielles : 9 % de femmes récipiendaires du prix Goncourt ; 18 % de femmes récompensées d'un César dans les catégories les mettant en compétition avec des hommes ; 2 % des boulevards et avenues baptisés du nom d'une femme, etc.

Ce musée désinvisibiliserait l'action des femmes dans les mouvements de conquête des droits. En le visitant, beaucoup s'étonneraient d'apprendre l'étendue de la participation des femmes aux soulèvements populaires que notre pays a connus, ou encore que les résistantes étaient plus nombreuses que les résistants lors de la seconde guerre mondiale.

Lire aussi : [Des aides pour favoriser la mixité des métiers](#)

L'histoire des conquêtes féministes est une histoire d'inspiration et de résistance. Tout à fait enthousiasmante, elle est pourtant si peu racontée que la plupart des manifestants féministes ignorent presque tout des marches ou des grandes grèves, comme en ont connu la Suisse ou l'Espagne. Ce musée aurait ainsi vocation à explorer les moyens pour parvenir à l'égalité : l'utilité des quotas, de l'index de l'égalité professionnelle, des réseaux de femmes, etc.

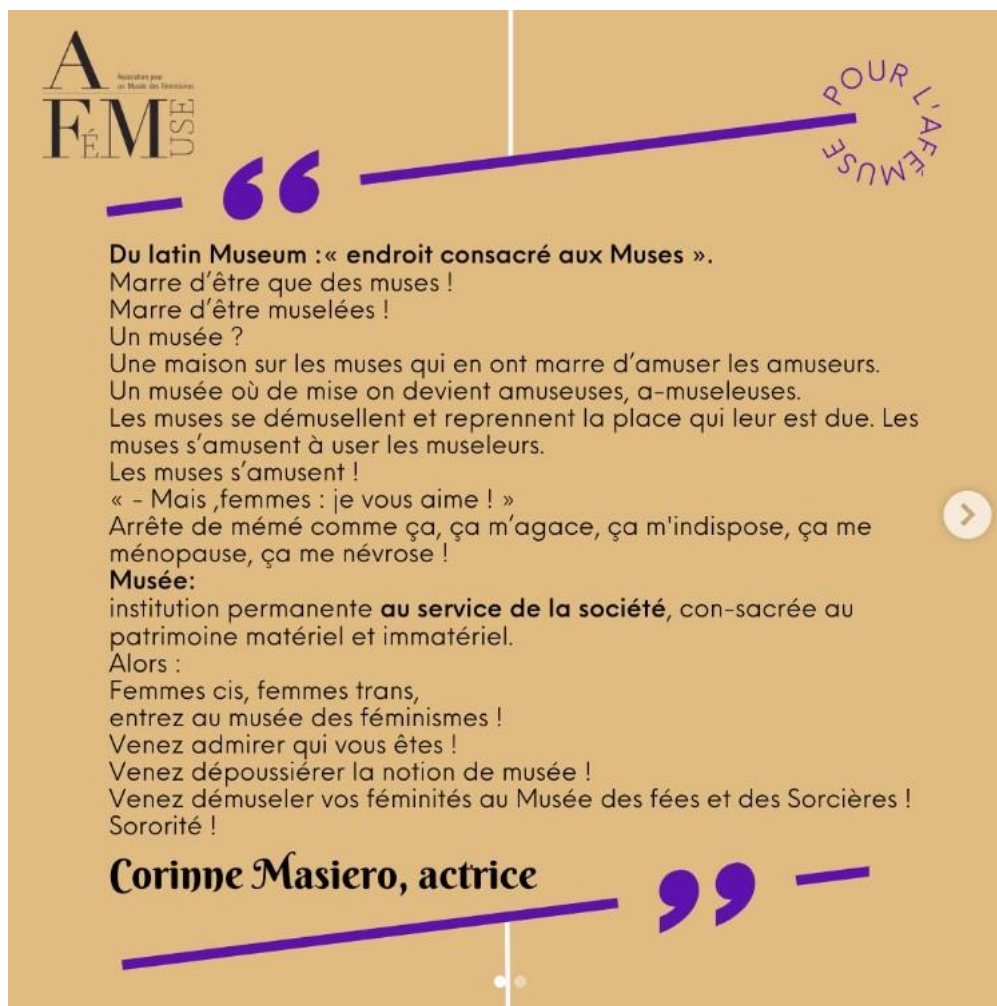
Une invitation à changer de regard

Un tel musée s'inscrirait évidemment dans une démarche universaliste. A ceux qui cherchent à essentialiser les femmes, à les considérer comme une diversité, une altérité, et qui prétendent, en creux, que le neutre, le référentiel universel est incarné par le masculin, un tel musée inviterait à changer de regard.

Récusant toute segmentation des droits, il aborderait les droits des femmes sous l'angle des droits humains, ce corpus de droits aux caractéristiques particulières : universels, indivisibles, interdépendants et exigibles auprès des Etats. Il rappellerait que la mise en œuvre d'un droit concourt à celle des autres. Ainsi, la concrétisation du droit fondamental de disposer de son corps est si intimement liée à celle des autres droits, qu'elle favorise la reconnaissance de la dignité de chacune comme de tous.

¶ **Magali Lafourcade** est magistrate, spécialiste des droits humains







Annexe n° 23 : « Accompagner la création d'un musée des féminismes en lien avec l'université d'Angers et l'association pour un musée des féminismes », *Toutes et tous égaux, Plan interministériel pour l'égalité entre les femmes et les hommes (2023 – 2027)*, p. 31.

3. ACCOMPAGNER LA CRÉATION D'UN MUSÉE DES FÉMINISMES EN LIEN AVEC L'UNIVERSITÉ D'ANGERS ET L'ASSOCIATION POUR UN MUSÉE DES FÉMINISMES

POURQUOI ?

La France ne compte aucune institution qui valorise l'histoire des luttes pour l'émancipation des femmes et contre les discriminations liées au genre. Rendre hommage aux femmes inspirantes est donc essentiel. Parce que mettre en œuvre une culture de l'égalité, c'est aussi transmettre la mémoire de celles qui ont contribué à l'émancipation ou à la visibilité des femmes. C'est valoriser les luttes pour l'émancipation des femmes et contre les discriminations liées au genre et expliquer le présent à la lumière du passé.

COMMENT ?

- ➡ **Développer des expositions thématiques valorisant les sources des mouvements féministes ;**
- ➡ **Travailler avec la communauté éducative et la société civile afin que ce musée devienne un lieu pluriel et ouvert aux débats sur les féminismes.**



institut
universitaire
de France



SÉMINAIRE EN LIGNE

MUSÉES & FÉMINISMES

LE SÉMINAIRE EN BREF

Le séminaire prend naissance dans le projet de musée des féminismes à l'université d'Angers. Il s'agit de créer un espace d'échanges autour des pratiques muséales et des recherches sur les féminismes d'hier et d'aujourd'hui. Les séances visent à éclairer de multiples questions soulevées par les acquisitions, les expositions, les médiations, les formes de valorisation et d'institutionnalisation des féminismes dans les musées.

ORGANISÉ PAR

Christine Bard, Professeure d'histoire contemporaine, Université d'Angers – TEMOS/IUF

Julie Botte, Docteure en muséologie, Chercheuse associée, Cerlis

Damien Hamard, Directeur adjoint Archives et Recherche, Bibliothèque universitaire d'Angers, chercheur associé TEMOS

Julie Verlaine, Professeure d'histoire contemporaine, Université de Tours, CeTHIS



7 SÉANCES

DE NOVEMBRE 2023 À MAI 2024
DE 12H30 À 14H

AGENDA

17 NOVEMBRE 2023

COLLECTIONS MUSÉALES AU PRISME DU GENDRE : RELECTURES ET OUVERTURES

avec **Amélie Lavin**, conservatrice en chef du patrimoine, responsable du pôle « corps, apparences et sexualités », Musée des civilisations de l'Europe et de la Méditerranée (MUCEM)

26 JANVIER 2024

WOMEN'S HERITAGE: HOW TO DEFINE IT AND INTEGRATE IT INTO THE MUSEUM? EXAMPLE OF A PROJECT ON GENDER REPRESENTATION IN NORWEGIAN MUSEUMS (ENGLISH SESSION)

avec **Mona Holm** (Curator and museum leader for Kvinnemuseet/the Women's Museum Norway) et **Ellinor Maurstad**, (Academic director at Kvinnemuseet/the Women's Museum – temporary)

29 MARS 2024

DÉCOLONIALISER LES MUSÉES

avec **Françoise Vergès**, politologue et militante féministe décoloniale

31 MAI 2024

REFONDRE UN PARCOURS, INTÉGRER L'HISTORIOGRAPHIE, AJUSTER LE PROPOS

avec **Marianne Amar**, cheffe du département de la recherche, Musée national de l'histoire de l'immigration

15 DÉCEMBRE 2023

TAKING A FEMINIST LOOK AT THE MUSEUM. EXAMPLE OF THE NORWEGIAN PROJECT "THE FEMINIST LEGACY IN ART MUSEUMS" (ENGLISH SESSION)

avec **Ulla Angkjær-Jørgensen** (Associate Professor, Norwegian University of Science and Technology) et **Sigrun Åsebø** (Associate Professor, Universitetet i Bergen)

16 FÉVRIER 2024

QUEERISER LES MUSÉES ET LES INSTITUTIONS CULTURELLES

avec **Catherine Gonnard**, chargée de mission à la valorisation scientifique, Institut national de l'audiovisuel (INA), et donatrice d'archives et **Renaud Chantraine**, anthropologue, postdoctorant à l'UMR SESSTIM (Marseille)

26 AVRIL 2024

FAIRE DIALOGUER POLITIQUES DE COLLECTE ET DE MÉDIATION : L'EXEMPLE DE LA CONTEMPORAINE

avec **Julien Gueslin**, responsable du département du musée et **Franck Veyron**, responsable du département des Archives, La Contemporaine

**INSCRIPTION
EN LIGNE**



Besoins d'infos ?
seminaire@afemuse.fr

Je pensais parler de trois choses en particulier : votre sujet de thèse, votre engagement auprès de l'afémuse et sur le musée du féminisme vu que j'ai vu que vous aviez fait un séminaire à l'université de Caen hier, c'est cela ?

Oui

Est ce qu'il sera en ligne ?

Alors en fait, au séminaire d'hier j'ai plus parlé d'un autre musée, le musée du Danemark. Par contre, dans la publication que je vais faire, je parlerais plus de l'histoire du musée d'Angers. Je ne pense pas que ce sera mis en ligne, j'ai pas l'information la dessus par rapport aux organisatrices. Ça a été enregistré mais je ne sais pas si c'est pour des archives ou pour le mettre en ligne.

D'accord, et pour la publication que vous allez faire à propos du musée d'Angers, où sera-t-elle publiée et quand ?

Ce sera aux presses universitaires de Caen mais le problème est qu'avec les publications universitaires, on ne sait jamais quand est ce qu'elles vont paraître. Ce que je pourrais faire c'est vous envoyer mon document word. Je vous fais confiance et vous pouvez le citer et dans la bibliographie mettre "à paraître". Vous pouvez l'utiliser en document inédit éventuellement. Ce sera une synthèse.

D'accord. En parlant de parution, est ce que votre thèse est accessible quelque part ? Je vous l'avais déjà demandé par mail mais je crois que vous aviez aussi un projet de publication ?

Oui, j'ai un projet de publication qui n'a pas encore abouti. C'est vrai que pour le moment ma thèse n'est pas accessible. Elle est peut être accessible via Paris 3. Peut être qu'il y a moyen d'accéder aux thèses, aux manuscrits des thèses. Je sais qu'à Paris 1 c'est possible, regardez de ce côté là. Regardez auprès de la bibliothèque.

Pourquoi vous étiez-vous dirigé vers ce sujet des musées de femmes ?

Je les avais découverts en menant des recherches sur une artiste qui est Katarzyna Kobro. C'était pour mon mémoire de master 1 et j'avais découvert un catalogue d'exposition dans lequel elle apparaissait quand je cherchais des ressources sur cette artiste et c'est un catalogue qui avait été édité par le musée nationale des femmes dans les arts à Washington et ça m'avait interpellé de voir le nom de ce musée. Je ne savais pas que ce type de musées existait avant de tomber sur ce catalogue d'exposition. C'était resté dans un coin de ma tête, quelque chose qui m'avait intrigué.

Pour la recherche de m2 j'avais décidé d'approfondir cette question de musées dédiés aux artistes femmes et en menant des petites recherches j'étais tombé sur des articles de Christine Bard, des articles assez généraux où elle parlait que ce type de musées existait dans le monde. Elle en parlait car à l'époque elle avait le projet d'en créer en France. Pour elle c'était un moyen d'appuyer sa demande, d'appuyer le fait que cela existait déjà ailleurs et en fait il y a une association qui s'appelle l'association internationale des musées de femmes qui avait fait un travail de recensement de tous ces musée dans le monde et j'ai trouvé ce site internet là qui les recensait et à partir de là j'ai utilisé ça comme premier corpus pour ma thèse. J'en ai visité un certain nombre et j'en ai retenu quelques uns comme cas d'étude. C'est un petit peu de fil en aiguille, en partant d'abord de la question des artistes femmes et de la création artistique pour ensuite élargir un petit plus car beaucoup de ces musées sont des musées d'histoire et de société et pas uniquement des musées d'art donc voilà, le sujet s'est élargi. A l'origine je voulais plus travailler sur des collections artistiques mais ça s'est ouvert à une histoire culturelle et aussi artistique.

D'accord merci beaucoup. Et du coup, vous n'avez pas intégré l'afémuse, c'est ça ? Vous collaborez avec dans le cadre de l'ouverture du musée ?

Oui c'est ça, je n'ai pas un statut officiel dans l'association, j'ai plutôt un statut de membre extérieur, je ne sais pas trop bien qualifier, de conseil ou d'expertise. Je ne fais pas partie du comité opérationnel mais en même temps je suis régulièrement les réunions. Ce que l'on fait là c'est que l'on organise un séminaire mensuel et je comptais vous envoyer vers le lien car la prochaine séance est le 15 décembre.

Si c'est noté ! J'ai assisté au premier.

Ah d'accord, je comptais vous transmettre les coordonnées après cet appel je me suis dit tiens ça pourrait peut-être l'intéresser.

Merci c'est gentil, j'avais adhéré à l'association il y a un an et quelques et du coup j'avais reçu et puis François Mairesse m'avait envoyé cela aussi.

Oui, donc c'est vrai que mon rôle dans l'association c'est, je ne sais pas très bien comment le qualifier c'est-à-dire que je n'ai pas un rôle officiel mais plus un rôle extérieur de soutien et d'avis extérieur. C'est pour cela que je suis un peu gênée de prendre la parole pour ce projet car c'est principalement porté par Christine Bard, c'est vraiment elle qui est au cœur de tout cela, c'est pour cela que je vous ai invité chaleureusement à la contacter car c'est vraiment elle la personne ressource qui pourra vous en dire plus. J'ai rejoint ce projet là car elle m'avait proposé de rejoindre l'association et voilà et comme ça se rapprochait fortement de mon sujet, ça m'intéresse de suivre cela et de suivre un projet en cours, en France.

Qu'est ce qui fait selon vous que ce projet a été rendu possible en fait, maintenant, alors que ça n'avait pas été le cas il y a vingt ans ?

Je pense que ce qui a rendu le début du projet possible c'est la bibliothèque d'Angers, université d'Angers où Christine Bard enseigne, la bibliothèque universitaire va être rénovée et dans ce projet de rénovation c'est, il y a eu l'opportunité de créer un espace muséal à l'intérieur de la bibliothèque, donc d'intégrer un espace muséal à ce projet de rénovation. Ça a été les conditions matérielles de départ qui ont relancé l'envie de créer ce musée et à Angers il y a aussi le centre des archives du féminisme, il y a donc le parcours universitaire dans lequel Christine Bard enseigne, il y a un terreau à la fois d'archives, d'enseignement et de ressources dans la bibliothèque qui en font un lieu très intéressant pour créer un musée qui sera un musée universitaire. Il y avait vraiment ce terreau favorable pour inscrire le musée à la fois dans un bâtiment physique.

Ca peut sembler extrêmement matériel et pragmatique mais dans les cas de musées que j'ai étudiés, une des principales difficultés quand on crée un musée ce sont les coûts financiers immenses. Ca peut sembler très terre à terre mais c'est vraiment un des obstacles principaux, c'est la dimension matérielle. Il y a le coût de fonctionnement mais il y a aussi le coût du bâtiment. Avoir un lieu dans lequel s'installer, et c'est très important aussi d'un p.d.v. matériel mais aussi d'un p.d.v. symbolique et concret, ça permet de s'inscrire dans le temps long et d'assurer une pérennité à l'institution muséale et d'avoir un endroit où on peut développer ses projets et donc voilà. Ca, ça a été le point de départ qui a relancé un projet qui est dans l'esprit de Christine Bard depuis très longtemps car la cité du genre date des années 2000 donc ça fait très longtemps qu'elle a ce projet qui lui reste en tête et qu'elle a envie d'aboutir. C'est en plus une belle opportunité car ça permet d'inscrire le musée dans ce cadre universitaire et donc de garantir aussi la qualité et l'excellence du propos. C'est parce que ce sera à la fois un musée qui évidemment engagé, qui a une volonté de faire connaître ces histoires et en même temps c'est un musée universitaire et voilà, un musée est tjs une institution scientifique donc c'est important de garantir un propos qui corresponde aux recherches actuelles, qui donne aussi la parole et qui donne de la place à plusieurs points de vue, qu'il n'y ait pas un point de vue dominant, qu'on puisse intégrer dans un discours muséal la diversité des opinions et réussir à avoir une position du musée qui intègre en fait des débats dans le musée, tout en gardant un petit peu de hauteur par rapport à ces débats là.

C'est une posture qui sera importante à trouver, il y aura un équilibre à trouver autour de cela, et notamment le choix a été fait de ne pas, alors là je m'exprime avec mes mots mais ce serait intéressant que vous croisie cela avec d'autres personnes de l'association mais en fait de ne pas intégrer de personnes d'associations militantes ou de personnes militantes dans le projet du musée en tout cas en amont pour justement garantir une forme de neutralité et un regard scientifique sur le sujet. Ce qui n'empêche pas ensuite d'éventuellement de donner la parole à des assos dans le cadre de débats etc. mais c'est vrai qu'il y a un enjeu important dans l'équipe du musée, dans la manière d'écrire le discours du musée, c'est important de garder cette approche scientifique, historique, sociologique, anthropologique, artistique mais qui garde un certain recul critique par rapport aux choses. Sans que ce recul critique n'empêche évidemment un engagement du musée qui a pour projet de faire connaître toutes ces histoires, de leur donner une légitimité, une visibilité, donc il y a évidemment tout cela, en gardant quand même une posture institutionnelle, scientifique et muséale.

D'accord merci beaucoup. C'est davantage une question matérielle qu'une question de volonté politique de créer ce musée maintenant ?

Alors, c'est certain que dans la société aujourd'hui on est dans un contexte qui est favorable aux droits des femmes, on en parle beaucoup dans les médias, il y a eu beaucoup d'acquis, il y a eu énormément d'avancées sociales qui font que ce projet est plus facile à mettre en place aujourd'hui qu'auparavant parce que ce sont des choses qui ont vraiment pénétré la société très largement, toutes ces questions par exemple d'égalité salariale ou que sais je. Tous ces aspects là sont fort débattus dans la société et diffusés. Il y a un contexte social plus large qui je pense est favorable. Ce qu'il est important de rappeler, c'est que ce projet de musée émane vraiment de Christine Bard et d'une équipe au sein de l'université. Cela ne vient pas des pouvoirs publics, ça part d'un contexte universitaire, ce qui n'empêche pas que le musée a obtenu des soutiens par ex du ministère de la culture, du ministère pour l'égalité des femmes; là encore une fois il faudrait que vous redemandiez à Christine Bard pour plus de précisions. Il y a eu plusieurs soutiens ministériels, c'est un des enjeux d'ailleurs pour obtenir des financements. Et le projet est accueilli de manière favorable partout donc il y a un soutien politique symbolique et en même temps ça n'émane pas des pouvoirs politiques, c'est-à-dire qu'ils sont prêts à soutenir le projet, et encore, parce qu'il y a les mots et ensuite...bon, il y a quand même de l'agent qui a été donné et qui sera donné mais ce que je veux dire par là que c'est important de bien avoir en tête qu'il n'y pas un rejet, le projet est bien accueilli, il est soutenu dans les idées, il est aussi en partie soutenu financièrement mais en fait c'est l'équipe de l'université qui est allé chercher ces soutiens politiques et financiers. C'est dans cet ordre là en fait, ce n'est pas quelque chose qui émane du ministère de la culture ou du ministère de l'enseignement supérieur et de la recherche, et c'est certain que c'est un enjeu du musée de réussir à obtenir ces soutiens là pour se pérenniser, pour être légitime.

Quel est l'enjeu ? Comment les personnes au sein de l'association définissent l'enjeu du musée des féminismes ?

Je le dis encore une fois avec mes mots, ce serait intéressant que vous croisie cela avec les opinions des autres membres. A mes yeux, l'enjeu principal est de créer un espace muséal dédié à ces questions là alors que ça n'existait pas. Il n'y pas d'espace permanent en France dédié à cette histoire, ce qui pose un pb parce que c'est important qu'elle soit préservée, exposée, qu'elle soit aussi la base de débats, de réflexions, de discussions, avec les visiteurs. Pour moi, l'enjeu est de préserver, de donner à voir, de faire connaître et de sensibiliser aussi. Sensibiliser dans le sens, pas de la propagande mais d'amener à réfléchir en fait, tout simplement, d'amener à réfléchir à partir de ces histoires là. Il y a aussi pour moi un véritable enjeu de reconnaissance de tous ces acquis sociaux qui ont été obtenus suite à tout un ensemble de luttes, de revendications, voilà. Par exemple, le droit de vote, c'est important de rappeler, de faire connaître cette histoire du droit de vote pour les femmes, qui a été acquis mais suite à tout un ensemble de manifs, de protestations, etc. C'est important de faire connaître ces histoires là et aussi de donner un recul historique à ce qui se passe ajd.

Merci. Est ce que vous pensez que musea a permis d'appuyer le projet, en tout cas de faire en sorte d'avoir un plus grand soutien politique, par rapport à ce que l'on disait tout à l'heure ?

Alors, musea est un très bon projet mais pour le moment ça existe à côté du musée. Il y aura forcément des passerelles qui vont se créer entre les deux mais pour le moment le musée est indépendant de musea même si en fait christine bard a créé musea donc en fait tout est quand même lié. Je pense que ça a contribué à nourrir la réflexion pour Christine Bard et puis ça crée une base quand même intéressante de sujets, de réflexions, donc c'est quand même une base qui est posée et qui est importante. Je pense que ça nourrit le projet actuel mais de manière indirecte, je dirais. J'ai pas l'impression qu'il y ait un lien direct, que le musée s'inscrit directement dans la continuité de MUSEA, même s'il y a un lien, je ne sais pas trop comment expliquer. C'est relié mais en même temps ce sont deux choses différentes.

Est ce que par hasard vous avez connaissance de statistiques sur la fréquentation de MUSEA ?

Non, par contre, ça je crois que vous pouvez le, à mon avis ça a dû probablement être étudié dans un mémoire à Angers, ça vous pouvez encore demander à cb, il y a probablement des choses écrites, ou elle pourra vous mettre en contact avec les techniciens qui s'occupent du site, ça je crois qu'il y a moyen que vous trouviez ces données facilement, moi je ne les connais pas.

D'accord très bien. Je crois que l'on a fait le tour pour l'instant des questions que j'avais à vous poser.

Est ce que vous pouvez me réexpliquer ce que vous voulez faire ? Vous voulez en fait essayer une sorte de paysage et mettre un peu en lien les choses, c'est ça ? pour les relier ?

Je n'ai pas encore fait mon plan, en fait, mais ce que l'on a dit avec François Mairesse c'était comme je vous le disais tout à l'heure de faire un état des lieux du féminisme en France de nos jours, pourquoi pas ensuite

parler de l'institution muséale en général, du rôle social et politique du musée, en évoquant par la suite le réseau des musées de femmes à l'international, on fait un petit saut international à ce moment là, et des raisons pour lesquelles il n'existe pas de musées de femmes ou de musée du féminisme en France et du coup là je pensais faire des petites études de cas les raisons pour lesquelles le projet de la cité du genre n'a pas abouti, et plutôt en deuxième partie de ce troisième chapitre, parler du projet du musée de féminisme à Angers et suivre cette réflexion. Pour l'instant c'est l'idée.

C'est peut être un petit peu grand pour un mémoire, enfin dans le sens de faites attention à ne pas vous noyer dans la littérature mais quand je téléphone à d'autres étudiants qui préparent leurs mémoires de master, c'est toujours comme ça au début, c'est un petit peu trop large. Faites attention de ne pas vous noyer dans la quantité d'informations. Gardez en tête qu'il faudra réduire un petit peu. En même temps, tout ce que vous m'avez dit c'est important et vous allez être obligée de lire des choses sur tout ça et à partir de là, voilà, quand vous allez être dans vos lectures, vous allez ensuite progressivement affiner le sujet. C'est super, j'ai hâte de vous lire en tout cas, tenez moi informée de la suite.

Annexe n° 26 : Entretien avec Christine Bard, Angers, 20 Février 2024.

CB - La cité des femme était une association créée en 2001 qui voulait créer un musée de 'histoire des femmes et non pas du féminisme. Elle était proche de l'association des archives du féminisme qui avait été créée en 2000. Il y avait à peu près les mêmes personnes, mais ça pouvait être un petit peu plus large quand même.

Comment ça ?

CB - Plus large car on était allé chercher quelques spécialistes des musées, des enseignantes aussi qui n'étaient pas archives du féminisme donc ce n'était pas le même groupe. Et des enseignantes dans des lycées à Paris.

Comment expliquez-vous l'absence d'un musée des femmes/ du féminisme et du genre en France alors qu'un réseau de musées de femmes s'est développé depuis un moment maintenant ?

CB - Des projets, moi j'en aurais porté deux dans ma vie en tout cas, le musée des féminismes et le musée d'histoire des femmes. On ne peut pas dire qu'il n'y a pas eu de projet. Mais c'est tardif. Des projets auraient pu être portés avant et il n'y en a pas eu, à ma connaissance. La cité des femmes était la première association qui portait un projet de musée, un projet féministe, en tout cas, de musée. Donc il y a du retard, et puis surtout le soutien politique n'a pas été suffisant. La ville de Paris a adopté le projet et puis ensuite l'a laissé tomber.

C'était la décision d'Anne Hidalgo ?

CB - C'était la décision de Bertrand Delanoë qui était maire et Anne Hidalgo était première adjointe chargée de l'égalité donc je pense qu'ils étaient d'accord pour soutenir le projet au départ. Puis ça a été annoncé le 8 mars 2002 si je me souviens bien à l'hôtel de ville de Paris. Entre temps, j'avais rédigé un Projet scientifique et culturel, j'étais allé me renseigner à la direction des musées de France. La directrice adjointe des musées de France faisait partie de notre projet. Moi j'avais l'impression qu'on était au bon moment, il y avait toute une richesse des publications de l'histoire des femmes et transmettre ça sous la forme d'un musée ça paraissait évident et nécessaire, mais on n'a pas réussi et on a jamais eu d'explication sur l'abandon du projet que j'ai constaté uniquement parce qu'il n'y a plus eu de réunion. Ni aucune raison, rien, absolument rien. Quand je dis que j'ai porté deux projets c'est trois. Ma réaction a été de me dire que l'on peut faire des choses dans les universités, on a une bonne autonomie, on peut aussi chercher de l'argent à l'extérieur de l'université. Donc MUSEA est né des suites de l'échec du musée physique.

Allez-vous continuer de publier sur Musea ?

CB - Oui, d'ailleurs on vient de changer le site, il y a une nouvelle adresse et un nouveau site depuis quelques jours. Musea continue avec l'idée d'être international, de publier des expos en plusieurs langues. Le comité éditorial s'est renouvelé aussi. Il y a des jeunes chercheuses et chercheurs qui sont entrés. Pas que des jeunes d'ailleurs, ça s'est diversifié aussi donc j'espère que Musea va continuer sa vie.

Il y aura un lien avec les expositions du musée ?

CB - Oui, toutes les expositions temporaires auront une déclinaison sur musea.

Ce seront des expositions faites par les étudiants ?

CB - Non, pas par les étudiants. Par la personne qui, à priori, maintenant on verra mais normalement la ou les commissaires d'exposition ont aussi la charge de faire une déclinaison virtuelle.

Quelles sont les étapes de la création du musée et où en êtes vous ?

CB - Ça fait un an et demi que l'on a commencé et c'est intense. Il y a beaucoup de choses à dire. Ça me prend deux jours par semaine depuis un an et demi, et je ne suis pas seule, il y a tout un collectif qui travaille. L'idée me paraissait évidente de devoir valoriser le CAF, les collections du CAF, profiter de la période de travaux de la BU d'Angers. Aussi, il y avait des opportunités, le rebond aussi sur la tribune de Magali Lafourcade dans le Monde.

Ça a été le point de départ, et puis le soutien de l'université. Après, on a cherché des soutiens, on a créé l'AFéMuse, ensuite on a créé toute une comitologie au sein de l'université, on a quatre comités qui travaillent sur le projet de musée

- Comité opérationnel, présidé par Nathalie Clot, directrice de la BU
- Comité de co-pilotage, présidé par la présidente de l'université d'Angers
- Conseil scientifique co-présidé par Julie Verlaine et moi
- CADO, comité des acquisitions et des dons

Voilà, donc il y avait l'organisation à mettre en place, il y avait la recherche de soutiens financiers, la création du site, de la communication, la récolte féministe. On organise une collecte nationale d'objets utilisés en manifestations. Augmenter la collection propre du musée avec des dons d'objets. La création d'un séminaire, "Musées & féminismes", et surtout la recherche de financement a pris beaucoup d'énergie, beaucoup de temps. L'afémuse a une réunion hebdomadaire depuis bien longtemps. C'est tentaculaire. S'occuper de la première exposition aussi, pour lancer la dynamique. Elle est en bonne voie, elle est en cours de préparation. De penser aussi tout l'écosystème du musée. Il y aura une exposition temporaire mais aussi avec une sorte de catalogue, l'expo virtuelle, l'expo à imprimer, le programme culturel peut être un podcast. Il y a tout ce qui environne le projet de musée. D'en parler à des partenaires, donc j'ai travaillé moi aussi sur un pré-PSC, en imaginant notamment ce que pourrait être le parcours permanent du musée et pour démontrer qu'on avait toutes les ressources pour le faire puisqu'il faut que le projet soit crédible assez vite. C'est un élément de crédibilité. Les étapes... la grande date c'est le 8 Mars 2023 quand on annonce qu'il y aura un musée et qu'il sera en cours de préfiguration et c'est en même temps la date où on annonce que le musée fait partie du plan interministériel d'égalité entre les femmes et les hommes dont on se dit que le musée sera faisable avec des fonds publics et maintenant on essaie d'avoir ces fonds publics et c'est une autre paire de manche parce qu'on est à la recherche de 2 500 000 euros pour construire le musée. Enfin construire, au sein de la BU d'Angers, sur 1/6ème de la surface et on a beaucoup de mal pour le moment et puis les annonces de restriction budgétaires faites hier, l'état doit économiser des milliards, on peut craindre que ce soit fatal pour le projet en tout cas.

Il n'y aurait pas d'autres options ?

CB - On a le soutien de la Fondation de France, on a le soutien du ministère de la culture, du ministère de l'égalité entre les femmes et les hommes pour l'afémuse mais c'est pour réaliser la première expo, c'est des fonds de fonctionnement, on peut payer des contrats courts, on peut payer une scénographe, mais on a besoin de fonds d'investissement. Si on a pas les fonds d'investissement, on n'aura pas de musée. Là pour le moment on a réuni une belle somme pour le fonctionnement, donc on n'a pas de problème pour réaliser la première exposition. Mais et après ? Donc là les inquiétudes montent, quand même.

Pourquoi vous pensez que cette période était plus propice à la création d'un musée féministe ?

CB - Parce qu'on est post metoo, parce que la troisième vague féministe s'est amplifiée et que dans les universités il y a quand même une ébullition féministe un petit peu partout et qui s'est institutionnalisée aussi, il y a des politiques d'égalité dans les universités. La vice-présidente chargée de l'égalité à l'université d'Angers est enchantée par ce projet, pour elle ça va dans ce sens. Moi, en tant que chercheuse, je trouve que ça va de soit quand le dynamisme de la recherche sur ces sujets là est tellement impressionnant, ça paraît normal qu'il y ait un musée et pleins d'activités culturelles autour du musée et qu'en plus ce soit un musée dans une université, pour moi c'est très important. Que les universités assument pleinement leur rôle culturel et que toutes les recherches qui se font sur les femmes et le féminisme aient un débouché muséal, c'est pour moi une évidence. C'est une évidence assez vite partagée par les personnes quand on leur dit vous savez, il n'y a rien en France, il n'y a pas de musée spécialisé sur le sujet, il n'est que temps, il y a un acquiescement, le projet suscite beaucoup d'enthousiasme.

Ça ne m'étonne pas, ça paraît assez fou.

CB - Il faut beaucoup de persévérance. Il faut bien jouer quoi, parce que c'est compliqué à monter. Il faut vraiment que beaucoup de planètes s'alignent pour que ce soit possible et là on n'est plus au tout début du projet, il y a quand même un an et demi qui s'est écoulé et il y a des signes positifs, il y a aussi des signes négatifs. Aujourd'hui je suis moins sûre que le musée soit créé tel qu'on l'a imaginé à la BU en tout cas.

Pourra-t-il être créé sous d'autres formes ?

CB - On peut imaginer d'autres formes, on peut imaginer un musée sans les murs. Un musée mobile, en physique, avec des expos baladeuses. Pourquoi pas, si finalement l'université d'Angers n'arrive pas à réunir la somme nécessaire, on n'abandonnera pas le projet en tout cas, mais on le transformera.

C'est ce qui s'était passé plus ou moins avec la cité des femmes ?

CB - Non parce que la cité des femmes a disparu. Quand on a constaté l'échec, on a fini par dissoudre l'association.

D'accord, ce sont les conditions matérielles qui ont fait que vous avez réimaginé un projet de musée ? Les travaux qui ont rendu possible ce projet, ou pas forcément ?

CB - L'envie de faire un musée physique, c'est plusieurs choses. Il y avait les demandes de visite du CAF et la frustration en tout cas que moi j'éprouvais parce qu'on a emmené du public voir des cartons d'archives dans des compactus et on avait pas d'exposition à présenter donc on voyait bien qu'il y avait des possibilités de médiation, de la demande de médiation mais qu'on ne montrait pas grande chose. Et ça, depuis des années parce que le CAF a plus de 20 ans d'histoire, donc ça fait quand même beaucoup de visites. Donc il y avait une demande de visites et je sais bien qu'il y a un besoin de lieu de mémoire, de lieu de transmission du féminisme. Comme je vous le disais, il y a eu le déclic de Magalie Lafourcade. Il y a eu l'événement des 20 ans du CAF, on avait fait une journée d'études à la BU. On a parlé avec l'adjoint à la culture d'Angers, il y avait le président de l'université d'Angers, il y avait la directrice de la BU et on s'est dit mais pourquoi pas un musée, pourquoi pas faire quelque chose de permanent en fait, autour de la collection d'archives.

J'avais été aussi interviewée par Julie Botte et j'étais dans son jury [de thèse], donc peut être que ça m'a un peu influencée et je me suis dit, c'est vrai quand même, c'est dingue, il n'y a que MUSA. De temps en temps j'étais réinterviewée après la fin de la cité des femmes, il y a eu une interview en tout cas qui se retrouve assez facilement, dans les années 2010, et c'est toujours les mêmes questions : pourquoi il n'y a pas de musée en France ? Parce qu'en France, je pense qu'on laisse faire l'Etat. Il y a un système qui repose moins sur l'initiative individuelle ou associative qu'ailleurs, parce que les musées de femmes sont des musées privés de toute façon, les musées dont parle Julie Botte. Il y a peut être aussi une forme d'antiféminisme, il y a du féminisme en France mais il y a eu aussi beaucoup d'antiféminisme. Par exemple en HDA, est ce que quand on pense aux musées on pense aux musées d'histoire et aux musées d'art, moi j'aime bien le mélange des deux. En histoire de l'art, la percée des études de genre, elle est toute récente, donc ce n'était pas vraiment pensable du côté artistique, et du côté musée d'histoire, ce que j'avais imaginé faire au départ, créer ex nihilo un musée c'est compliqué. Moi, mon modèle, c'était le *Musée de l'histoire de l'immigration*. Je trouvais que c'était très proche comme démarche. Quand j'avais lancé la *Cité des femmes*, on avait fait un séminaire, on avait un séminaire de réflexion, on avait invité l'association Générique, qui nous avait parlé de la démarche du musée de l'histoire de l'immigration qui a mis 20 ans à se réaliser. Après beaucoup de scissions, enfin la vie tumultueuse, la jeunesse du musée de l'immigration a été tumultueuse et compliquée, conflictuelle.

En quelle année a-t-il finalement été ouvert ?

CB - Vous regarderez, je ne veux pas dire de mauvaise date, mais cela fait quelques années. Là, ils viennent de renouveler l'exposition permanente. Ils avaient 20 ans d'avance sur nous.

Qui est très bien, d'ailleurs !

CB - Oui, très bien, j'adore, et elle fait partie de notre conseil scientifique la responsable recherche du musée de l'immigration. Donc ouais, ça se comparait, c'était proche. Mais alors pourquoi, c'est aussi, pourquoi les féministes, parce que c'étaient aussi des militants de l'histoire de l'immigration qui ont apporté l'énergie au projet. Pourquoi dans les études féministes en France, il n'y a pas eu un tel appétit de musée ? Pourquoi il n'y a pas eu de désir de musée ? Il y avait plutôt le désir de changer les musées, de dénoncer leur sexisme, et il y avait de quoi. Mais il n'y a pas eu de désir de muséifier le féminisme. Je pense qu'il y avait peut-être une critique implicite de la forme musée, pour certaines. Que cela risquait de figer, enfin toutes ces idées reçues que l'on peut avoir sur les musées. Entrer au musée, ce n'est pas forcément positif. Peut être que pour certaines, il y avait une non adhésion de fond à une muséification. Et puis d'autres, je ne sais pas, je ne sais pas... En tout cas, moi, je me suis déplacée en dehors de ma zone de confort. Je suis historienne, je me suis déplacée du côté des archives pour en faire une partie de mon activité très importante depuis 24 ans. Le musée, ça m'amène aussi en dehors de mon champ d'activité d'enseignante chercheuse en histoire. Parce que j'ai le goût de la transmission, et de la rencontre avec les publics, je pense que c'est ça qui m'anime. J'aime les musées moi. J'adore les musées. Quand j'étais toute jeune, je pense que ça m'a beaucoup marqué, j'ai observé avec enthousiasme la naissance des premiers écomusées, et

j'ai habité près d'un écomusée dans le nord, à Fourmies. Je trouvais la démarche de l'écomusée géniale, la participation avec le public local, les ouvrières et ouvriers qui se retrouvaient au chômage parce que c'était l'époque de la désindustrialisation et qui sauvaient une mémoire orale, qui suivaient des machines, qui faisaient des visites au public... Il y avait un côté sauvetage de la mémoire et du patrimoine industriel, donc pas le patrimoine le plus reconnu en fait, loin de là... et d'un patrimoine social et des luttes, qui étaient sauvegardées et qui entraient dans une sorte de musée, et ça j'étais enthousiasmée. J'ai toujours considéré les luttes sociales, politiques, comme faisant partie de notre patrimoine. C'est vraiment grâce aux militantes et militants du mouvement des écomusées. Je dirais que c'est plutôt ce qui est venu du monde ouvrier qui m'a influencé plutôt que les musées de femmes que j'ai découvert quand j'ai développé le projet de la *Cité des femmes*. J'ai fait des visites, notamment en Allemagne, j'en ai fait deux.

Elles vous ont plu ?

CB - Qui m'ont intéressées mais c'était très éloigné de ce que j'imaginai parce que comme j'étais du côté universitaire, je voulais vraiment de la transmission de recherche scientifique. L'aspect militant m'intéresse aussi mais j'aimais le côté connaissances certifiées par l'université, on ne raconte pas n'importe quoi. Par exemple, j'avais vu une exposition sur les sorcières que je trouvais... maintenant, elles ont beaucoup de succès les sorcières, je sais la place qu'elles occupent, mais moi je n'étais pas très sensible à ça. Ce sont des musées qui donnent une grande place à la création artistique et à l'imaginaire et moi, à l'époque, peut être que j'ai changé, mais j'étais plus classique par rapport à mavisison. C'étaient des musées qui s'appellent musées, on pourrait discuter de l'appellation en fait; C'était des lieux d'exposition et de création de production.

Comme un centre d'art ?

CB - Voilà. Il faut se méfier de ce qui s'appelle "frauenmuseum" ou musées de femmes, women's museum, il y a de tout, vraiment de tout.

L'écomusée a été une grande inspiration pour le musée des féminismes ?

CB - Non, j'ai essayé de me dire pourquoi il y a eu si peu de choses, pourquoi il y a eu si peu de désir de musée et pourquoi moi, ai-je eu ce désir de musée, que j'ai partagé avec d'autres et ça a fait du collectif. Dans la tête des autres, je ne peux pas dire, il faudrait les interviewer mais dans ma tête il y avait mon amour des musées, dans toute leur diversité. J'aime toutes sortes de musées, des petits, des grands, des classiques, mais aussi des écomusées, moi la démarche des écomusées, je la trouve excellente.

Les difficultés du projet étaient surtout par rapport aux soutiens financiers ?

CB - On est en plein dedans, on a pas eu tellement de difficultés, je trouve que l'on a vraiment bien travaillé, que l'on a réuni des compétences complémentaires, jusqu'à présent ça se passait plutôt bien. En ce moment, je suis très inquiète pour le financement, comme je vous l'ai dit. Maintenant sur le fond, il n'y a pas tellement d'obstacles. On n'est pas à l'abri d'attaques politiques, s'il faut 2,5 millions, il y a déjà 500 000 euros rien que pour la protection parce qu'il faut se protéger d'éventuelles attaques, un musée des féminismes peut être une cible, donc ça, ça fait partie des points de vigilance. Un point de vigilance aussi plus idéologique, comment faire en sorte que le projet soit porté et soutenu largement, sinon il ne verra pas le jour ? Sachant que le champ d'étude des féminismes est rempli de sujets pièges, de sujets délicats, qui font polémique depuis des années, donc comment aborder les sujets polémiques, comment parfois faire le grand écart entre des jeunes militant.e.s qui ont des exigences très précises, les étudiant.e.s dans le champs des études de genre par exemple qui peuvent être un peu dans leur bulle et qui ne mesurent pas qu'il faut aussi du soutien de personnes qui peuvent avoir des idées conservatrices et qui ne sont même pas au clair sur le mot genre. Conquérir un public, les publics. Réfléchir, ça c'est un défi plutôt qu'une difficulté. Jusqu'à présent, on n'a pas encore assez réfléchi à la médiation, au lien avec le quartier, à la variété des publics. Par exemple, on dit beaucoup, j'y tiens beaucoup, que les visites doivent être mixtes et qu'on doit avoir des garçons, des jeunes hommes, des hommes dans ce musée des féministes parce que j'ai l'exemple du Musée Carnavalet où j'ai été commissaire d'expo pour Parisiennes Citoyennes, où il y avait 80% de femmes. Donc, comment faire en sorte qu'un musée qui s'appelle "Musée des féminismes", soit visité par autant d'hommes que de femmes, que ça instruisse autant les hommes que les femmes. Ça c'est un vrai défi, je n'ai pas... j'ai des petites idées là dessus mais ce n'est pas l'idéal, enfin on doit vraiment réfléchir collectivement et on n'est pas en amont du problème évidemment parce que le problème est structurel. On ne va pas tout d'un coup avoir l'idée de génie. Déjà, des classes mixtes. Faire venir des classes entières. Ça c'est un objectif très important pour nous.

Pour Carnavalet, y a-t-il des chiffres sur le reste des expositions ?

CB - C'est une estimation, 80%. Ils comptent les visites mais il n'y a pas de mention du genre. Comme on était trois commissaires d'exposition, on y a passé du temps, il y avait aussi les gardien.ne.s, et on est arrivé.e.s à une estimation de 80% de femmes. En revanche, de toutes générations. Et avec une super bonne ambiance ! Elles se parlaient, elles commentaient des œuvres, etc. Il y avait une très bonne ambiance dans les visites. Pas les visites guidées mais spontanées, quoi.

J'ai vu qu'il y avait une correspondance sur la *Cité des femmes*, en ligne. Elle n'est pas disponible en ligne mais on trouve la référence sur Calames.

CB - Mon fond d'archives n'est pas classé, il n'est pas accessible. Je n'ai pas de nouvelles. Il n'est pas classé, inventorié.

C'est en cours ?

CB - Je n'ai pas de nouvelles.

Donc on ne peut pas y accéder ?

CB - Normalement non.

Je ne sais pas si ça vous parle et si c'est à propos du projet ?

CB - Ce n'est pas mon fonds ça, c'est le fond Nelly Trumel. C'est une personne qui a participé à la vie de... c'est une militante féministe qui a eu un échange de correspondances avec la cité des femmes mais ce n'est pas mon fond.

Je voulais justement vous poser la question de l'accessibilité de votre fonds. Une grande partie de mon travail de mémoire va être de parler de la *Cité des femmes* et surtout du musée des féminismes, mais comme c'est en cours, j'ai du mal à trouver les informations dont j'ai besoin.

CB - C'est vrai que c'est peut-être un peu prématuré, comme c'est en cours. La cité des femmes et MUSEA, il y a déjà eu un mémoire de master à Toulouse. J'avais autorisé la consultation de mes archives quand je les avais encore ici à l'étudiante qui était venue, elle a fait l'histoire de MUSEA.

MUSEA et la *Cité des femmes* ?

CB - Oui, puisqu'à l'origine de MUSEA il y a la *Cité des femmes*, il y avait un truc sur la cité des femmes. Moi j'ai quelques fichiers sur mon ordinateur. Maintenant, à la BU, c'est peut-être bien rangé, c'est pas un fond classé mais il y a peut-être un dossier c'est bien mis la cité des femmes et vous pourrez regarder et vous isoler si, enfin, demander une autorisation de consultation exceptionnelle, si vous revenez. Je ne vois que ça.

Avez vous le nom de l'étudiante qui a fait le mémoire sur MUSEA ?

CB - Je peux sans doute le retrouver dans mon ordinateur, je l'ai en version numérique.

Est ce que vous pensez que MUSEA a permis d'appuyer le projet, auprès de vos soutiens, pour le musée du féminisme ?

CB - Ça a maintenu un intérêt sur l'histoire des femmes et du féminisme parce qu'il y a beaucoup d'expositions sur le féminisme. Maintenant, la diffusion de MUSEA est assez restreinte et assez décevante en fait. C'est au point que depuis des années, je ne vais plus regarder. La diffusion, on y faisait attention au début. Voilà, ce n'est pas très connu, je ne pense pas que ce soit essentiel dans le paysage de la transmission de l'histoire des femmes. J'aimerais bien me tromper mais la diffusion elle a été... on a eu pendant longtemps un cadre technique qui a limité la diffusion. Les images ne pouvaient pas être agrandies correctement, c'était pas du plein écran... Il y a des choix techniques qui ont été faits au début de MUSEA qui nous ont porté préjudice. Et puis moi je fais beaucoup de choses aussi donc c'est un mea culpa, je n'ai peut-être pas assez porté MUSEA. J'ai eu tort, peut-être. Il y a peut-être une dynamique insuffisante dans le comité, voilà, donc c'est très variable d'une exposition à l'autre. Il y a des expositions qui sont beaucoup plus consultées que d'autres. En tout cas, ça reste un outil unique en son genre. Et puis il existe toujours. On a persévéré parce que sur internet il y a énormément de sites qui ont en fait un cycle

de vie hyper court or MUSEA a 20 ans, ce qui est énorme sur internet. On était encore un peu au début en 2004. Nous on a continué et on l'a déménagé, on est passé dans un autre type de fonctionnement une première fois, on a dû transférer toutes les expos, texte après texte, image après image, ça a été un travail très très long. Là on est passé à nouveau à un autre cadre, sous Omeka S, plus simple. En fait, on est allé vers plus en plus de simplicité sur le plan informatique puisqu'on a eu trop de soucis.

Définissez-vous le musée comme un musée militant ?

CB - C'est un gros sujet de discussion. Parce que c'est un musée universitaire qui veut avoir une démarche scientifique mais qui va produire des effets militants, des transformations de la conscience, des éveils de la conscience, on le fait quand même aussi pour ça. Donc il y a une démarche politique au sens le plus noble du terme. On est habitué à gérer ces tensions là quand fait l'histoire des femmes, du genre et du féminisme. Musée ou pas musée on est tout le temps face à cette question. La prochaine réunion scientifique de l'aFéMuse a à l'ordre du jour les échanges sur l'identité du musée, les valeurs du musée. On va voir jusqu'où on formule des enjeux militants.

Vous ne vous définissez pas comme ça au premier abord ?

CB - Je pense que le mot militant nous tire une balle dans le pied directement, donc non. Non et puis militer pour le féminisme... il y a des féminismes, donc on doit offrir des garanties d'équilibre d'une certaine neutralité, on n'a pas à choisir une option féministe plutôt qu'une autre. Le mot, on va l'éviter. Maintenant, ce qu'il recouvre, qu'il y ait des valeurs féministes portées par le musées, tout ce que l'association musé.e.s, l'association féministe qui a réfléchi à ce que pourrait être un fonctionnement féministe des musées, c'est inspirant, mais on ne peut pas faire comme si on était une association féministe qui faisait son musée féministe. On n'est pas dans ce cadre-là.

Qu'est-ce qui vous a poussé à prendre part dans le projet de musée des féminismes qui est assez éloigné de votre travail de magistrate ?

ML - J'avais vu qu'il existait un peu moins de 80 musées de femmes avec des terminologies différentes dans le monde mais qu'il n'y en avait eu aucun en France et que c'était quelque chose qui manquait. Surtout, il fallait remettre une perspective universaliste et c'est là où ça rejoint tout à fait mon activité professionnelle et mes valeurs. Pour moi il ne faut pas parler des droits des femmes comme un machin qui ne concerne que les nanas, qui serait spécifique : il faut parler des droits des femmes comme étant des droits universels. Parce qu'une fois que vous en parlez comme des droits de l'homme, c'est-à-dire de droits humains au sens corpus des droits humains, vous avez les mêmes attendus, universels, interdépendants, interrogeables donc il ne faut pas les voir comme une sous-catégorie de droits mais comme quelque chose qui fait écho à une histoire universelle de conquête des droits, et une fois qu'on a changé de paradigme et qu'on a arrêté de le voir un peu comme une sous-catégorie très spécifique, on voit l'importance d'avoir des lieux qui font un peu un effet cliquet. C'est-à-dire qu'une fois qu'on a acquis ces droits c'est un peu difficile d'aller en arrière même si les droits ne sont jamais acquis.

Donc j'étais dans cette démarche d'universalisation des droits des femmes et qu'on arrête de penser les droits humains que sous l'angle des conquêtes masculines mais aussi souvent des conquêtes de femmes, de non binaires etc. On est tous concerné par la même demande d'avancer dans l'effectivité de nos droits. C'était ça ma démarche donc ce n'était pas une démarche historique car comme vous l'avez noté je ne suis absolument pas historienne. C'était une démarche avec une vision du musée qui avait une vision sociétale et politique et c'était ça que j'avais eu comme idée. J'écris régulièrement dans *Le Monde* donc j'avais écrit ça et après ça Christine Bard a pris contact avec moi, et elle, c'est le projet de sa vie, et elle m'a dit, est ce que ça vous intéresserait qu'on travaille ensemble, etc. Je me suis lancée dans cette aventure et j'ai créé avec Christine Bard et Julie Verlaine l'AFéMUSE, Association pour un Musée des Féminismes, et après je suis allé porter ça d'un point de vue politique pour qu'on soit reconnues et c'est comme ça qu'on a obtenu qu'Elisabeth Borne le 8 Mars 2023 présente un plan interministériel qui était l'ambition du politique déclinée avec un certain nombre de mesures autour de l'égalité femmes/hommes et l'axe 3 de ce plan qui décline une politique publique qui se voulait ambitieuse. Ce 3 c'était la culture de l'égalité et il y a là clairement la mesure qui est le soutien au projet de musée des féminismes à Angers, il soutient l'université et l'association pour un musée des féminismes. Donc ça c'était la bastille politique mais on voulait aussi faire la démonstration de l'intérêt de la société donc on a pris un tableau qu'on trouvait très emblématique, Maria Vérone à la tribune. Ça montrait qu'il était important de donner à voir, c'était la seule trace de la première vague du féminisme qu'on pouvait monter à des gens et c'était en plus un traitement non sexiste de la scène puisque Maria Vérone parle comme un tribun politique standard, devant une salle comble et on voit des femmes et des hommes qui écoutent, il n'y a rien de sexiste dans ce traitement culturel, le tableau est beau et ça a créé un engouement en crowdfunding donc on avait récolté beaucoup d'argent pour l'acheter et ça montrait qu'il y avait un engouement vraiment très fort et c'est comme ça que le projet a commencé.

Êtes-vous contente des retours de la tribune, puisqu'elle a permis d'initier le projet ?

ML - Ça ou d'autres choses, c'est aussi que moi je ne connaissais pas forcément l'histoire des femmes, je suis féministe dans mes convictions mais je ne connaissais pas tout ça puisqu'à l'école, on ne m'a jamais appris, comme beaucoup d'autres filles et femmes, même actuellement, pas seulement celles de ma génération et puis surtout je m'étais informée par des lectures, des podcasts, etc., et je m'étais dit : il y a quand même un domaine qui irrigue tous les champs de la connaissance, des arts, etc., qui est l'apport des femmes et qui n'est connu que psq on fait une démarche proactive, il faut que ce soit un peu plus standardisé. Mon envie était qu'il y ait tout un écosystème autour de ce musée pour être un point central, un point névralgique pour qu'après ça puisse essaimer partout et que ça devienne une évidence. Je suis sûre que c'est absolument nécessaire et qu'on y arrivera d'une façon ou d'une autre parce que c'est inadmissible qu'il n'y ait pas ce lieu qui existe déjà. Moi j'ai 4 garçons, dont certains sont petits, et je veux absolument les amener dans un lieu comme ça un jour comme on visite d'autres musées sur d'autres thèmes. Là je trouve ça dingue que celui-là n'existe pas. Donc oui, que ça ait donné ça c'est bien mais derrière, la tribune, ça m'a pris deux heures pour l'écrire alors que c'est un engagement extrêmement intensif, on n'a pas de staff, on fait du bénévolat, et c'est extrêmement lourd à porter. Donc il faut avoir des convictions très fortes. De toute façon l'engagement c'est ça.

Comment vous organisez-vous au sein de l'AFéMUSE, Christine Bard m'a dit que vous aviez des réunions hebdomadaires ?

ML - Voilà, tous les vendredis matins on a des réunions et on a un séminaire de préfiguration des musées, donc tous les mois un séminaire avec des chercheurs, des laboratoires scientifiques sur féminismes et musées, on a des tas de comités, donc il y a une comitologie parce qu'il y a un montage institutionnel avec l'université. Le fait de pas être dans un musée standard, puisqu'on est dans une bibliothèque universitaire, c'est quelque chose qui est une chance et qui est une lourdeur. La lourdeur c'est que du coup il faut parler avec les acteurs universitaires qui ont eux même un rythme particulier. La chance est que du coup vous êtes au milieu d'une bibliothèque donc le vivier, qui est votre public cible, se renouvelle tous les ans. La moyenne d'âge des gens qui fréquentent une bibliothèque universitaire est de 22 ans alors que la moyenne d'âge des gens qui fréquentent un musée classique est de plus de 65 ans. Donc on a une population plus jeune et dans l'idée de changer des stéréotypes, de changer un certain nombre de choses, il faut toujours s'adresser à un public jeune qui pourra aussi éduquer ses propres enfants, l'impact est plus important. Et après bien sûr on veut rayonner au-delà des étudiants d'Angers, on veut construire un certain nombre de partenariats notamment avec l'éducation nationale pour faire venir un public de scolaires. Il y a aussi des réunions politiques à mener, il faut aussi chercher de l'argent du mécénat privé donc des rendez-vous avec des fondations et tout ça prend énormément de temps.

L'annonce des coupures budgétaires était-elle une source de stress ?

ML - Non, parce que ça ne nous concernait pas, ou en tout cas je ne me suis pas posé la question pour le musée, mais ça concernait les crédits dévolus à chacun des ministères. Nous on a reçu notre subvention sur 2023. La bibliothèque universitaire, il y a un contrat avec la région, pour la rénovation de la bibliothèque, donc c'est des choses qui sont calées sur du long terme. Donc je ne me suis pas sentie concernée par ça.

Donc les fonds, vous les avez pour la première exposition c'est sûr, mais n'aviez-vous pas un problème par rapport au musée permanent ?

ML - Non, en fait le problème c'est que les travaux vont démarrer et qu'il faut caler la première exposition entre le moment où il y a les travaux et en fait c'est plutôt un problème de calendrier pour nous, à l'AFéMuse, on s'occupe de la préfiguration et de l'exposition et pour l'exposition il y a quand même l'université d'Angers il y a quelqu'un qui arrive en avril donc un peu plus tard que ce qu'on avait pensé. Les travaux vont démarrer à la date annoncée mais on n'a pas eu plus d'informations sur les calendriers. Je n'ai pas tout compris, le moment où ils ouvrent les offres des maîtres d'ouvrages, bref, donc eux ils ont eu du retard or nous pour faire nos demandes de prêt auprès des autres centres d'archives et musées pour avoir certaines œuvres à monter, il fallait s'y prendre 18 mois avant et on n'avait pas toutes les indications du cahier des charges en termes de conservation, d'aération, etc., pour pouvoir prouver que les œuvres ne vont pas être abîmées donc on a eu des tas de problèmes liés au fait que comme le musée n'existe pas et que donc on veut faire notre première expo dans la BU avant travaux parce qu'il y a une espèce de rue centrale dans la bibliothèque or on veut faire un truc sur les femmes sont dans la rue donc comment les femmes ont revendiqué leurs droits en utilisant l'espace public, ça c'est notre première exposition donc on veut pouvoir qu'il y ait des collages, vous savez, l'histoire des colleuses d'affiches, et qu'on puisse faire des graffitis, des collages d'affiches directement dans les murs de la BU puisque de toute façon ils vont être détruits. Et donc on a eu un gros problème autour du calendrier et voilà, donc pour l'AFéMuse on a récolté, en 2023, 250 000 euros quasiment pour faire l'exposition, donc les sous on les a, ça roule bien. Il y a aussi une partie de préfiguration du musée, ça c'est très très bien passé du point de vue de la collecte.

La première expo devait se passer en 2024, elle sera finalement en 2025 ?

ML - Voilà, elle devait se passer en Novembre, elle a été déplacée, on pensait en Janvier, mais finalement ce sera plutôt autour du 8 Mars 2025. Mais du coup on a eu une bonne idée, enfin tout ça n'est pas encore complètement stabilisé, mais en gros, on va faire l'expo dans les murs de la BU jusqu'à ce que la BU soit fermée au public à cause des travaux donc on n'a pas le calendrier exact, on l'aura dans quelques mois, et ensuite, on va la mettre sur des grands panneaux à l'extérieur de la BU et là elle va pouvoir avoir une vie qui va être durable et comme cette exposition c'est notre démonstration de la preuve de concept, c'est comment on montre l'intérêt et la qualité scientifique de ce qu'on fait, etc., et si on n'a pas que des œuvres originales ce n'est pas grave, on aura des œuvres originales à l'intérieur mais une fois qu'on sera dehors on aura pas d'œuvres originales mais ce n'est pas grave, ce n'est pas un musée d'art, c'est un musée d'histoire et comme on veut raconter un propos autour de la façon dont les femmes se sont débarrassées de leurs chaînes en quelque sorte pour pouvoir conquérir l'espace public, finalement ce n'est pas si mal de se retrouver dans l'espace public pour pouvoir le faire et de le faire avec des fac similés, des reproductions en taille réelle d'objets d'art qui sont pas des originaux, c'est pas grave parce que le propos n'est pas autour de l'objet lui-même, il est de ce que raconte l'objet en terme de traces du passé sur une façon dont les femmes ont trouvé une originalité pour pouvoir arriver à conquérir leurs droits dans cet espace qui leur a été

interdit. Ça fonctionne en fait. On est tout le temps dans cette recherche d'être innovants avec des tas de contraintes. Le musée n'existe pas, mais on a besoin de faire une expo pour montrer l'intérêt du musée, et une fois qu'on aura fait cette expo, on aura démontré l'intérêt du musée donc je pense qu'on drainera plus d'argent privé. Parce que le politique, il a compris l'intérêt de la chose. En fait, le politique, il a compris une chose, c'est qu'aujourd'hui quand on traite de la question des femmes, on le traite toujours sous l'angle des féminicides, des violences conjugales, des violences sexuelles, de l'impunité des violeurs, etc. On a toujours un discours qui est extrêmement tragique. Avec un musée des féminismes, vous racontez quoi comme histoire ? Vous racontez une histoire de résistance à l'oppression, d'émancipation et de résilience. et ça, ça donne des role models pour les filles et les femmes, ça leur raconte qu'elles ont des tas de femmes qui se sont battues pour les droits dont les manuels d'histoire ne portent pas trace et qui sont aussi des figures extrêmement fortes et puissantes. C'est une histoire fantastiquement mobilisatrice qui est une histoire d'empowerment. On a besoin de cadrer des choses autour des filles et des femmes qui ne soient pas toujours dramatiques, tragiques, dans le pathos. C'est très important de parler des féminicides etc., mon institution traite de ces sujets, de manière large mais là, c'est une autre façon de porter le sujet qui est extrêmement réjouissante en fait. Donc ça c'est un discours que le politique a très très bien compris et il voit bien l'intérêt de parler des stéréotypes et tout ça sous un angle optimiste où en fait c'est une marche en avant, les femmes ont su se libérer d'un certain nombre de chaînes et sûr certains domaines c'est allé assez vite. Plein de domaines restent encore à conquérir mais sur pleins de choses c'est allé assez vite. Quand je me dis que ma maman demandait l'autorisation de son papa ou de mon père pour ouvrir son premier compte en banque, ça me fait halluciner. Qu'on demande l'autorisation de travailler à son père ou à son mari... Voila; mtn on en est à l'autorité parentale qui est répartie mais il reste pleins de choses qui ne vont pas. Mais quand je vois le trajet de nos grand-mères, nos mères, et puis pour nous, rien que l'avortement c'est une évidence, le choix de sa sexualité c'est une évidence, faire ou pas faire des enfants c'est une évidence, voila, il y a quand même des choses qui ont progressé.

L'objectif de l'exposition temporaire, du coup, c'est vraiment d'obtenir des fonds privés ?

ML - Non , c'est montrer qu'on est capable de faire quelque chose qui se tient, qui est intéressant d'un point de vue sociétal, qui rep à cet objectif de montrer qu'on n'arrivera plus à mettre les femmes à la maison parce qu'elles ont conquis, il y a un effet cliquet de l'acquisition de cette possibilité investir l'espace public, montrer aussi les limites à tout parce que se trimballer le soir tard, c'est dangereux, donc il y a aussi des limites. Et puis une fois qu'on a montré que c'est scientifiquement irréprochable, que c'est intéressant, on va peut-être pouvoir mobiliser plus de bailleurs privés qui vont pouvoir nous donner de l'argent pour continuer l'aventure. C'est un effet boule de neige, plus vous allez monter que c'est bien... L'idée qu'on a, c'est de faire un musée avec une labellisation Musée de France et donc pour ça il faut avoir quelque chose de très solide. Cette première exposition, c'est aussi une manière de montrer la solidité de notre projet.

Pourquoi cette période est-elle plus propice à la création d'un musée féministe en France ?

ML - Il y a eu une succession de choses, la première c'est qu'il y a eu #MeToo qui a été quelque chose de très important qui a engagé une nouvelle vague du féminisme, donc je crois que #MeToo y est pour beaucoup. C'était il y a cinq ans, mais il a mis un peu de temps à se propager en France. Quand on voit Depardieu, Judith Godrèche, on voit qu'on n'a pas fini avec la vague #MeToo, mais alors vraiment pas. En fait, #MeToo n'est pas fini en France, loin de là, et on est encore en plein dedans. Il y a eu un petit décalage je crois entre ce qui s'est passé en Espagne et ce qui s'est passé en France, la France a été plus tard dans l'imprégnation de la vague #MeToo qui a commencé il y a 5 ans aux USA mais qui ne s'était pas déployé ici. Il y a aussi un intérêt culturel parce qu'il y a quantité d'expositions temporaires qui se sont faites dans pleins de musées très très installés, des musées très solides comme Carnavalet ou d'ailleurs Christine Bard a été une des commissaires d'exposition avec d'autres sur Parisiennes Citoyennes. Moi j'ai été voir cette expo et j'ai été subjuguée, c'était fantastique. Il y a Lille encore maintenant qui est en train de faire un truc pour faire sortir les femmes des réserves. Il y a eu un intérêt qui n'était pas seulement un intérêt coupable de la part de commissaires d'exposition ou de grosses institutions muséales qui se sont dit "ah on a rien fait sur les nanas, il faut absolument montrer que nous aussi on s'intéresse à ça", c'est aussi que le public est venu. Donc il y avait un intérêt de redécouvrir des tas de choses et puis même, il y a eu énormément de livres avec des gros succès librairie, comme des bouquins de Mona Chollet, moi je m'en suis régalé, ce n'est pas très sérieux, académique, mais moi en tant que non sachante, j'ai adoré lire Mona Chollet, et il y a eu pléthore de podcasts, il y a eu des tas de séries sur Arte et ailleurs comme *Chercher la femme*, j'ai regardé avec mes enfants, qui sont hyper bien, sur des femmes oubliées de l'histoire, les livres de Titou Lecoq. Tous ces trucs là de culture populaire, il ne faut pas... vous faites des études hyper intéressantes et tout mais n'oubliez pas qu'à côté de ceux qui font des études comme ça très pointues, la culture populaire a aussi un rôle très important et donc pour les gens comme moi qui n'ont pas baigné autant que vous dans les machins culturels ou très pointus, ça signifie quelque chose. On voit aussi que les séries TV ont beaucoup changé. Quand on regarde les films et séries TV d'il y a quelques temps, Indiana Jones, ou même moi j'ai adoré des tas de films de culture pop classiques, c'est plus possible de montrer ça

tellement c'est sexiste, quand on les regarde on se dit mon dieu, comment on a pu ne pas voir à quel point c'est has been, old school. La société a énormément changé à bas bruit et tout ça a fait qu'il y avait un intérêt, les musées présentaient un certain nombre d'œuvres, la rencontre avec le public s'est faite facilement, et je suis convaincue que le monde a changé. C'est mûr, en fait, et quand on a aujourd'hui des présidents de la république, des ministres, etc. qui nous disent je suis féministe, c'est impensable qu'il y en ait un qui nous dise je suis pas féministe. On a vu en Pologne qu'il y a eu un gouvernement d'ultra droite qui avait restreint l'avortement etc. qui s'était balayé aux élections parce qu'il y a eu une mobilisation du vote des femmes donc on voit que c'est aussi un argument politique aujourd'hui, un politique en Europe de l'Ouest ne peut pas dire autre chose que je suis féministe. Après quand on entend Macron sur Depardieu on peut douter de la sincérité, mais ça ne peut pas être autre chose qu'une parole assumée de dire je suis féministe. Je ne suis pas aussi sûre que ce soit aussi simple pour les mécènes privés, pour les hommes riches de ce pays, je ne suis pas du tout convaincue qu'on ait le même niveau d'engagement. D'un point de vue politique, la bataille est quand même très très avancée, donc je pense que c'est tous ces acteurs là qui font que c'est très mûr aujourd'hui.

Par rapport au projet de musée, est ce que certaines institutions vous ont inspiré/ vous inspirent ?

ML - Oui, il y a un musée de femmes qui s'appelle le Glasgow Women's library, on a beaucoup regardé le Vagina museum qui est assez intéressant sur quelque chose de très tabou, le vagin n'est pas le truc le plus facile à aborder, ensuite on est allé regarder des musées qui n'ont rien à voir par rapport à l'objet mais par exemple on aime beaucoup le musée de l'immigration, on a vu comment il a été constitué et puis on a d'autres types de musées que moi je ne connais pas comme la contemporaine, les présidentes de mon asso en parlent régulièrement comme un truc très inspirant mais celui là pour le coup je ne le connais pas. Une des raisons pour lesquelles j'ai écrit ma tribune en 2022, c'est parce que je venais d'amener mes enfants au musée de la préhistoire d'Ile de France et dans ce musée là, vous avez un long... une sorte de plateforme assez remontée, c'est pas un escalier mais vous grimpez vers les étages comme ça et vous voyez la frise du temps avec les différents homo, homo sapiens, homo erectus, etc., et donc on est sur une histoire d'évolution, et évolution ça veut dire aussi engendrement et ce ne sont que des homo hommes qui sont représentés, il n'y a pas une femme qui est représentée. C'est à taille réelle donc on peut se comparer, quelle taille ils avaient etc. Je me suis dit mais en fait on représente l'évolution de l'être humain que par des représentations masculines et j'ai dit à mes enfants "il y a quelque chose qui vous choque ? il n'y a pas quelque chose qui manque ?" et ils n'avaient pas vu. ils avaient tellement intégré la norme masculine, on pensait l'humanité dans son évolution qu'avec des représentations de garçons alors que pour faire l'évolution il faut des bébés donc il faut des femmes enceintes, et ça, ça m'a énormément troublée et je me suis dit s'ils en sont à ne pas voir, enfin il y a des gens qui sont capables de constituer un musée sans penser qu'il faut représenter des femmes aussi quand on parle d'évolution humaine et si mes enfants, avec la mère qu'ils ont, sont incapables de voir ce problème, c'est qu'il y a un pb. Et chez l'émetteur et dans la réception. Il faut arriver à penser l'humanité comme étant des hommes et des femmes.

Quelles sont les difficultés dans l'élaboration du projet ?

ML - Des difficultés ont émergé progressivement. Au début, on était sur un truc où on avait l'impression qu'à chaque fois les étapes on les passait facilement, mais donc on a un problème : les fonds publics ne pourront pas toujours être là donc il faut arriver à trouver un relais privé et ça comme je vous l'ai dit je ne suis pas tout à fait sûre que le côté féministe soit aussi assumé dans le secteur privé que dans le secteur public, enfin dans le politique.

Ensuite, il y a un enjeu nouveau qui est apparu, c'est un enjeu de sécurisation du site donc ça concerne l'université d'Angers, pas l'AFéMuse, mais on est partenaire, donc voilà. Il va falloir trouver des fonds, parce que faire un musée de sciences sociales c'est pas le même niveau de sécurisation, il faut sécuriser un peu plus les lieux, or la bu d'Angers est au milieu de la ville, enfin il n'y a rien qui empêche les voiture-bélier, etc. Et quand vous faites un musée du féminisme, ça peut susciter de l'animosité de masculinistes, enfin ça peut être une cible... ça c'est quelque chose qu'on n'avait peut-être pas assez pris en compte et qui est un risque.

Ensuite bien sûr qu'il va falloir gérer le fait qu'on va travailler en réseau avec des musées internationaux et donc il va falloir être dans une capacité de pouvoir apporter toutes les sécurités possibles pour avoir les prêts d'œuvre donc une fois que ça roulera, l'idée c'est quand même un parcours permanent et une exposition temporaire à chaque fois. Il va falloir pouvoir assurer des prêteurs internationaux pour qu'ils nous envoient des œuvres dont on a besoin pour nos expos donc il va falloir atteindre très vite un rang international, ça aussi c'est un défi.

Et puis il y a l'idée, enfin on veut faire quelque chose qui soit féministe en approche c'est-à-dire qui soit aussi assez horizontal, assez participatif, et donc on est pas sur un musée à l'ancienne ou on propose quelque chose sans jamais interagir, par beaucoup de médiation culturelle, on veut créer des expos qui puissent être itinérantes, on veut arriver à faire venir un public qui n'a pas l'habitude d'aller au musée donc on pensait avec un partenariat avec ATD Quart Monde qui s'occupe de populations les plus précaires. Tout ça fait partie des valeurs qu'on porte, donc il va falloir trouver une traduction concrète qui ne soit pas non plus trop onéreuse parce qu'il faut pouvoir

pérenniser le projet, pour avoir une déclinaison de nos valeurs dans la façon dont on porte notre discours autour de l'histoire des droits des femmes. Peut-être pour moi le défi le plus important, c'est arriver à toucher un public qui ne soit pas qu'un public de convaincus, c'est-à-dire aller toucher des garçons. Et ça, j'avoue qu'on veut inspirer d'expérience à l'étranger, c'est toujours une question qui est posée dans notre séminaire Musées & féminismes, voilà, il y a cet enjeu là qui est extrêmement fort et comme on est sur un musée des féminismes au pluriel on veut aussi montrer que le féminisme n'est pas juste une idéologie mais que c'est pleins de courants et qu'il y a aussi un féminisme décolonial, un féminisme porté par les personnes lgbtqia+, enfin je ne sais pas comment dire mais des personnes qui sont un peu en marge d'un féminisme classique porté par des femmes blanches, hétéro, csp++.

Qui se veut intersectionnel ?

ML - C'est ça, et donc moi en tant que femme blanche, csp+, qui a bénéficié d'une très haute éducation, etc, je veux vraiment m'assurer qu'à tous égards on est dans quelque chose d'intersectionnel, inclusif, je veux aussi penser contre mes propres réflexes. Il faut penser contre soi-même. C'est aussi un enjeu donc le récepteur on veut absolument que ce ne soit pas que des convaincus et aussi se dire qu'en tant qu'émetteur il faut vraiment qu'on soit en capacité d'être le plus inclusif possible et peut-être mettre, je vais dire un truc qui est peut être un gros mot, mais mettre notre puissance de femmes blanches au service aussi de la visibilisation de femmes qui ont moins de visibilité parce qu'elles sont racisées, parce qu'elles sont aux marges en raison de leur orientation sexuelle et ça c'est quelque chose qui fait partie de nos valeurs mais qui n'est pas non plus très simple à porter. Le mecène, l'homme blanc enfin je ne veux pas être trop caricaturale mais c'est l'homme blanc riche qui ne sera pas forcément très à l'écoute quand vous allez parler de féminisme décolonial quoi.

Dans la tribune, j'y reviens, vous expliquez qu'un tel musée pourrait faire changer de regard à ceux qui cherchent à essentialiser les femmes, alors que la présence même d'un musée féministe a pu être qualifiée d'essentialiste. Pouvez-vous m'en dire plus ?

ML - Exactement, parce qu'à partir du moment où votre cadrage, où le discours que vous portez est dans une démarche qui rencontre tous les combats universels en faveur du droit des femmes. Je vois, les gamins apprennent les mouvements des droits civiques des afro américains aux USA. Ils l'apprennent quand ils apprennent le XXème siècle aux USA. On devrait pouvoir apprendre en français, en histoire, des choses autour des droits des femmes dans un mouvement qui serait un mouvement universaliste c'est-à-dire comment il y a eu des spécificités d'agir féministes parce qu'elles avaient des contraintes particulières, les enfants la maison, le fait de ne pas pouvoir sortir sans risquer d'être soit considérées comme des prostituées, soit violentées, etc. donc toutes ces contraintes là comment elles ont trouvé... beaucoup de femmes écrivaines, Le torchon brûle,... ces histoires là, ce sont des innovations liées aux contraintes, contraintes qui créent un chemin en fait. Et pour pouvoir arriver à conquérir vos droits, mais en fait, au fond, même s'il y a des spécificités d'un agir féministe, c'est toujours la même histoire, que ce soient les afro américains, dans les mouvements décoloniaux, vous trouverez toujours une histoire d'émancipation et de choisir son destin en fonction de ce qu'on est et pas de son genre, de sa race, etc, donc on est dans cette histoire qui est commune à tous les peuples, les groupes, et tout ça, et une fois que vous cadrez ça en montrant les alliés, par exemple dans l'IVG il y a eu énormément de médecins qui ont été les alliés de femmes et puis ça concerne toute la société. Les enfants une fois qu'ils sont choisis, ils se portent mieux que quand on impose de garder un enfant issu d'un viol, par exemple. La dimension universaliste, c'est que nos droits sont interdépendants et nous même en tant qu'humains on est interdépendants. On sait qu'éduquer une femme c'est éduquer une famille, par exemple, ça c'est quelque chose qui est souvent répété, et que donc plus vous avez éduqué une fille, mieux les enfants seront en bonne santé. Une fois qu'on pense la société non pas comme individus isolés mais comme un groupe avec des interactions multiples et qu'on resitue cette histoire des droits des femmes dans ce maillage là, elles ont eu des alliés qui sont des hommes et que quand on regarde sur l'IVG et sur le droit de vote des femmes, on voit que toutes les classes sociales se sont mobilisées sur le droit de vote, que du coup c'était gênant que la police tabasse les femmes de la haute société avec leurs beaux chapeaux en Angleterre. C'est ça le combat, ça transcende quelque chose à chaque fois. Là c'était les classes sociales, chez les afro américains il y a eu aussi des choses qui ont transcendé des aspects religieux, des aspects d'origines, puisque les noirs ne sont pas tous de la même origine, puisque les courants de l'esclavage et de la traite dans les siècles précédents, ne venaient pas tous du même en endroit. Donc ça a transcendé à chaque fois beaucoup de choses et on se retrouve autour d'une cause, d'un destin commun, d'une cause juste à conquérir et c'est a qui est magnifique et ça marche en fait, c'est aussi ça qui est beau, donc moi je ne suis pas du tout dans une perspective essentialisante, je ne considère pas que les femmes ont un rôle social au contraire je pense que chacun peut trouver sa propre voie d'émancipation et une fois que vous avez restitué tout ça dans ces parcours historiques avec ces spécificités peut-être, mais toujours avec la même recherche de vivre plus heureux, plus épanoui dans la vie qu'on s'est soi même choisis, il y a quelque chose de très universel là-dedans. Pour moi c'est le contraire de l'essentialisation, je suis très très à l'aise avec ça en fait.

Une dernière question, on parle beaucoup des musées de femmes quand on parle des musées féministes, que vous citez aussi dans la tribune du monde, mais qu'est ce qui distingue un musée de femmes d'un musée féministe ?

ML - Les musées de femmes, il y en a beaucoup qui ne portent pas un discours féministe et qui peuvent justement être essentialisation, donc ça c'est Julie Botte qui serait la spécialiste de ça et vous voyez bien que un musée qui parlerait des lingères au XIXs au même endroit raconterait leurs conditions mais pas forcément dans un discours justement de conquête des droits et donc histoire de résistance à l'oppression et de résilience en fait et c'est ça que je trouve, là pour le coup on pourrait être dans l'essentialisation et donc ce qui distingue un musée des féministes c'est qu'on est sur une façon dont se sont élaborés à la fois des concepts un discours à travers des traces du passé et une conquête des droits qui renvoie à quelque chose de fondamentalement universel.

Quel était votre rôle au sein de l'association des Archives du féminisme ?

NP - Nous étions toutes bénévoles, nous étions toutes des militantes, plus ou moins disons actives parce que nous avions des statuts institutionnalisés différents bien sûr, moi j'étais chercheuse au CNRS, après avoir été... je recommence tout : je suis historienne, formée à l'histoire de l'art, formée aussi à l'anthropologie, j'ai enseigné dans divers lieux de la Sorbonne à l'université d'Abidjan puis à l'université de Poitiers avant de passer au CNRS et donc je suis avec après évidemment ce qui s'est passé à Paris 7, ce qui s'est passé à Toulouse, j'ai créé un groupe de femmes à l'Université de Poitiers. Donc lorsque mon amie Christine Bard m'a contactée premier point pour travailler avec elle sur un projet de numéro spécial de la revue *Clio* sur le mauvais genre et les femmes travesties, notre amitié s'est forgée sur des bases qui étaient à la fois des bases militantes et des bases intellectuelles. Lorsqu'elle même a lancé, à pensé à un projet de musée en dur avec des murs, à Paris, je ne pouvais qu'adhérer, que la soutenir et donc de façon évidemment bénévole on s'est réunies régulièrement pour essayer de penser quelque chose qui nous conviendrait pour montrer à la fois, pour que ce soit à la fois une vitrine sur l'histoire des femmes et que ce soit un lieu aussi d'enseignement, on était toutes des enseignantes très actives, féministes, mais on voulait que tout ce que nous savions déjà défriché, découvert, soit diffusé au plus large public possible, et c'est la raison pour laquelle un musée appelé *Cité des femmes* était pour nous très important. C'était une vitrine, ça devait être un lieu d'enseignement et ça devait être aussi un lieu de recherche. C'était sur ces trois pieds là que nous avions envie de valser et de danser et l'appui de la ville de Paris faisait qu'on a décidé, alors que nous étions pour beaucoup des provinciales, d'installer ça à Paris. Mais étant moi même provinciale et enseignante à l'Université de Poitiers puis après à Paris mais continuant à habiter à Poitiers, je n'ai pas été, peut-être, des plus actives et notamment côté politique, je n'ai jamais eu de lien direct avec Anne Hidalgo par exemple.

Vous souvenez-vous des acteurs principaux avec lesquels vous aviez des échanges ? Était-ce directement avec Anne Hidalgo ?

NP - Non, moi jamais. Je ne l'ai jamais rencontré physiquement. Nous, nous étions l'équipe de base qui essayait de concevoir un lieu et on a travaillé, on a pensé architecture, on a pensé déambulation, et on a pensé contenu et contenu qui devait être à la fois, comme je l'ai dit tout à l'heure, destiné au grand public, à nos étudiants et étudiantes, et à des chercheurs du monde entier. Mais on a surtout, enfin en ce qui me concerne, et en tout cas dans mon souvenir, c'est surtout la partie muséographique à laquelle j'étais, pour laquelle je me suis investie le plus. Je n'ai pas été une personne contact avec d'autres intermédiaires notamment politiques. Alors, j'ai rencontré Yvette Roudy puisqu'elle a été un soutien important dans le projet mais Anne Hidalgo, moi je ne l'ai jamais vue.

Qui était à la charge de prendre contact avec les acteurs politiques au sein de l'association ?

NP - Dans mon souvenir, c'est Christine qui menait le jeu. C'était une idée qu'elle avait lancé, et c'est elle qui a comme toujours, avec une efficacité extraordinaire, contacté un certain nombre d'agents politiques.

Pour vous, l'enjeu de la création d'un espace, c'était vraiment pour offrir une vitrine à vos recherches ? Était-ce le cœur du projet ?

NP - Pour moi c'était un espace de rencontre, un espace d'enseignement et un espace de diffusion. Et éventuellement un espace de recherche, donc il fallait à la fois être très didactique c'est à dire avoir démontré des choses, que les femmes ont toujours été là, qu'elles se sont toujours battues, que, peut être que j'ai oublié de le dire tout à l'heure et ce n'est pas négligeable, mais j'ai été recrutée par les copines parce que j'étais moderniste, et que tout en étant militante modeste mais réelle de l'aujourd'hui, moi j'ai travaillé surtout sur la période de l'ancien régime, et donc on avait le désir d'être vraiment transpériode, transdisciplinaire et transgenre, même si on employait peu encore le mot genre. Et le titre de *Cité des femmes*, d'ailleurs, je ne me souviens plus très bien qui l'a lancé mais moi il m'était très cher parce que ça renvoyait à une proto féministe sur laquelle j'ai un peu écrit qui était Christine de Pizan et sa *Cité des dames*. Ça c'est très important que vous le notiez bien, Cité des femmes c'est-à-dire qu'on était dans le politique mais on était aussi dans le désir de la longue durée, en tout cas moi, c'est-à-dire qu'il y a eu les différentes vagues du féminisme, XIXème, XXème, mais par exemple moi j'ai travaillé sur les féministes d'ancien régime, hommes comme femmes, qui ont revendiqué les qualités des femmes et des hommes sur des modes extrêmement variés et notamment Christine de Pizan. Donc le texte de Christine de Pizan, si vous ne l'avez pas lu, est un texte intéressant parce qu'elle rêve d'une sorte de forteresse pour les femmes, ou celles qui veulent se protéger mais en même temps montrer leurs capacités et leurs désirs d'égalité et de liberté pourront sortir, une

fois qu'elles auront construit cette cité, pourront en sortir pour diffuser leurs idées. Donc cette rêverie là est une rêverie importante. Les femmes dans la cité mais les femmes aussi qui se protègent et servent d'étendard à l'élite future. On a dû surtout vous parler du contexte dans lequel tout ça s'est fait qui était un contexte politique et intellectuel difficile, on vivait dans la crainte et dans la réalité d'ailleurs aussi d'un véritable backlash et d'un retour en arrière après tout ce qui s'était passé dans les années 1970 1980 et un peu au delà, donc il fallait stabiliser les avancées, tous les acquis de haute lutte, c'est le cas de le dire, par les différentes vagues de féminisme. On avait toutes été, on a travaillé avec le planning, on a été dans la rue et on a écrit des livres, des articles portant sur le passé des femmes en refusant une image victimaire des femmes, ça c'est un point je crois qui était très important pour nous même si le modèle Christine de Pizan est intéressant à décrypter, parce qu'elle, elle est dans la grande plainte des femmes. Ce que l'on voulait, c'était rappeler le poids de ces plaintes des femmes mais en même temps montrer qu'on était sortis de cet âge là et qu'on avait acquis, en se battant, des choses.

A part ce modèle de Christine de Pisan, est ce que vous vous souvenez d'autres établissements, institutions ou d'autres textes qui vous ont inspirés pour imaginer le projet ?

NP - Moi j'avais déjà pas mal travaillé sur les textes des proto féministes, pré révolutionnaires et de la révolution française et j'avais lu bien sur Hubertine Auclert, André Léo, qui est une poitevine que j'avais beaucoup aimée, j'avais lu Georges Sand, Flora Tristan, toutes ces femmes là, nous les avions toutes en tête bien évidemment.

Elles ont parlé d'un espace comme la Cité des dames ?

NP - Elles rêvaient toutes d'un espace mais en aucun cas un musée. Le problème du musée surtout dans les années post 1968, c'était très, on n'a pas appelé ça musée parce qu'on ne voulait pas un truc mort, figé, destiné à une élite bourgeoise, c'est pour ça que j'ai dit que c'était très important que ce soit ouvert sur le monde, et un lieu de diffusion de ce qu'on a commencé à savoir sur notre passé de manière plus concertée et on voulait que ce soit diffusé dans les collèges, les lycées et pas seulement dans l'université. Alors, on avait déjà quand même des modèles, d'une certaine manière, parce qu'il y a toujours eu des endroits où les femmes peintres notamment, les femmes artistes, les américaines, avaient fait déjà du travail, et on s'appuyait aussi sur tout cela pour essayer de penser quelque chose de dynamique. Alors, en dur et dynamique.

Avez-vous des exemples de ces lieux ?

NP - Moi j'ai enseigné par mal aux Etats unis donc il y avait déjà eu des expositions sur les femmes peintres à Los Angeles, au MET à New York, des choses comme ça. Mais là vous voyez, ma mémoire est défaillante parce que nous avions fait, Christine a dû vous le dire, des listes de lieux où il y avait eu des expositions qui pouvaient, qui nous inspiraient, mais je n'ai plus ça en tête. Mes souvenirs sont confus.

Alors, le projet, on voulait que ce soit aussi esthétiquement réussi, à la fois didactique et esthétique. Moi, par exemple, je sais que je m'étais attelée à essayer de dessiner un lieu qui serait un lieu, enfin, une architecture, où il y aurait à la fois un grand hall, où il y aurait une sorte de chronologie du travail et de la présence des femmes partout dans toutes les sociétés, dans toutes les cultures, on avait imaginé qu'agrégé sur cet espèce de grand et vaste hall il y aurait des cellules, des espèces de petites bulles, de niches consacrées à telle ou telle femme, ou à telle ou telle période, ou à telle ou telle activité. Vu que je travaillais bcp sur la culture matérielle, je me souviens que je voulais qu'il y ait quelque chose sur laver son linge depuis mathusalem, parce que ça me paraissait très très important d'avoir la machine à laver, la buanderie de mon arrière grand mère, la rivière, mais aussi tout ce que ça pouvait signifier de lieu de rencontre pour les femmes autour du linge taché de sang etc. Dans mon cas mais d'autres aussi, on avait lu évidemment et Natalie Zemon Davis et Yvonne Verdier, qui n'étaient pas des historiennes des féminismes mais qui approchaient les rapports hommes femmes masculin féminin de manière extrêmement concrète, donc on ne voulait pas seulement les théoriciennes, on voulait du féminisme, on voulait aussi les femmes ordinaires. Et ça c'est quelque chose qui était à l'époque extrême et innovant parce que par ailleurs, moi mais d'autres, on a commencé par réhabiliter des femmes célèbres, que l'histoire officielle avait complètement oublié. Les reines et les régentes avec Eliane Viennot, les femmes artistes avec Linda Nochlin aux Etats unis et d'autres, mais aussi on voulait des féministes de base, on voulait des communardes, et on voulait aussi des lavandières, donc c'était d'une ambition folle, et c'était de ce point de vue là je crois très intéressant, très important, très innovant. Il y a des impasses quand même peut-être d'un point de vue théorique qu'il ne faut pas oublier parce que nous étions une bande de blanchâtres, hein, je n'en ai pas honte, moi je suis africaniste donc c'est vrai que je n'avais d'entrée de jeu, d'emblée, pensé que mes études sur les classes d'âge en Côte d'Ivoire pouvaient être intégrés dans le musée, d'entrée de jeu. C'est à dire qu'anticolonialistes, c'est vrai qu'on l'était toutes, mais en même temps, il faut dire aussi que l'on était prudentes, parce que déjà vous avez compris la folie du truc et on savait qu'on n'allait pas pouvoir mettre les vietnamiennes, ou les ivoiriennes, ou les femmes qui se battaient en Afrique du Sud, et je ne sais pas, Solitude et autres rebelles des antilles anti esclavagistes de la fin du XVIIIème

siècle, on les avait toutes en tête, on les avait pensées, mais on ne les avait pas intégrées de façon impériale comme on le ferait aujourd'hui.

Parce que vous pensez que ça aurait pu nuire au projet ?

NP - Non non, pas du tout nuire mais il fallait peut être, pour être efficace, être modeste, et que déjà, il fallait parler des françaises. Et des françaises de l'hexagone. Et ça c'est une bêtise mais c'est compréhensible. Ce n'était pas par peur, ce n'était pas par oubli, mais par un souci un peu bêta, déjà que l'on ratisse large, on reste hexagonales.

J'insiste là-dessus, parce que vous êtes jeune, dynamique et riche de savoir, que nous n'avions pas à l'époque et qu'il ne faut pas non plus nous traiter de vieilles lunes, ou de racistes nécessairement. Je ne me défends pas, puisque je vous dis, j'ai enseigné 5 ans en Côte d'Ivoire en brousse, tout ce que j'ai fait après je l'ai appris en Côte d'Ivoire. J'avais ce passé là, mais je n'avais pas pensé assez sérieusement à l'intégrer à notre projet, et peut être que d'autres vous l'ont dit ou vont vous le dire. Et en même temps, il faut voir pourquoi, on était déjà en plein défrichage, défrichement d'un passé qui avait été complètement effacé des manuels, des livres, qu'on utilisait pour nos cours.

Pourquoi le premier projet de *Cité des femmes*, d'après vous, n'a pas vu le jour ?

NP - Là je suis encore dans la confusion, et d'ailleurs dans l'immense colère parce qu'on a travaillé près de deux ans en se réunissant très régulièrement et là on s'est rendu compte, enfin moi, il ne faut pas que je dise nous, là, moi, dans ma grande naïveté, à partir du moment où Hidalgo a dit ça va marcher, on va le faire, j'ai dit bon, ça va le faire, et ses objectifs étaient politiques, enfin politiques à court termes, comme beaucoup d'hommes et de femmes politiques, à partir du moment où ce n'était pas payant pour elle... et c'était aussi très coûteux, ça a été abandonné. Pour moi, ça a été assez douloureux. On avait travaillé, on en espérait beaucoup. On fédérait des forces qu'il n'était pas habituel de réunir et donc c'était très décevant. Mais en même temps, ça a été une chance aussi puisque là, je ne sais pas qui a lancé l'idée mais encore une fois je crois que c'est Christine, on fait un musée virtuel. Et un musée virtuel, à l'époque, offrait des possibilités que n'offrait pas un musée en dur, ne serait-ce qu'en termes de coût, et donc les premières expositions ont été des expositions très très très originales avec une accessibilité très grande. On faisait état de nos recherches à destination du grand public et donc c'était un travail qui était d'une certaine manière encore plus moderne que ne pouvait l'être un musée qui risquait d'être une bâtisse, en dur, avec des gens qui viennent ou qui ne viennent pas et un public récalcitrant tandis que MUSEA était un lieu où les gens pouvaient aller, venir, picorer des images, faire travailler leurs élèves y compris de primaire. Et les premières expos, je pense à l'atelier de couture de Doué la Fontaine de Frédérique El Amrani, qui était dans les deux projets, c'était une expo petite, réduite et tout à fait extraordinaire c'est-à-dire qu'est-ce qu'être couturière, comment on le devient, mais aussi comment on agence une boutique de couture, en province ? Et moi, avec les genres de Jeanne d'arc, je dois dire que j'ai pris mon pied de façon tout à fait extraordinaire, et figurent dans cette expo, qui existe encore et qui est visible même si elle a été réduite, des tableaux qui viennent des quatre coins du monde, ou des sculptures, qu'on avait jamais pensé à mettre ensemble, y compris des spécialistes des genres de Jeanne d'arc. En travaillant les genres de Jeanne d'Arc et ses manières qu'ont eu les artistes de la représenter enjuvonnée, cuirassée, cheveux blonds, cheveux bruns, etc. au cours des âges... ça a été aussi un élément très important pour tout ce travail que j'ai fait après sur la construction par le vêtement du masculin et du féminin. MUSEA est technologiquement parlant aujourd'hui en retard par rapport à tout ce qui se fait sur le net mais c'était totalement pionnier, il ne faut pas l'oublier. Mais c'est vrai que d'avoir un musée des féminismes aujourd'hui, c'est encore autre chose, et il y a un effet cumulatif qui fait que je pense que MUSEA continuera à exister alors même qu'on aura, je l'espère, un musée en dur.

Pensez-vous que MUSEA a justement permis de défendre le projet de Musée des féminismes aux différents acteurs ?

NP - Je pense que ça a montré que c'était important à faire et qu'il fallait passer à une vitesse supérieure qui est d'avoir maintenant un lieu qui se visite avec ses mains, avec ses pieds...vivant. Rétrospectivement, le fait qu'on ait d'abord réfléchi à un musée en dur, puis qu'on soit passé en virtuel et qu'aujourd'hui on fasse un musée en dur où forcément le virtuel va avoir une place considérable comme dans tous les musées même beaux arts aujourd'hui. Il y a une progression nécessaire. Et en plus, on a toutes et tous cumulé des savoirs en matière des femmes et du genre que nous n'avions pas au début des années 2000. Donc à la fois des acquis techniques et des acquis intellectuels considérables. C'est pourquoi cela me paraît très probable que ce lieu existe. Mais maintenant, je suis beaucoup plus prudente que je ne l'étais lors du temps de la *Cité des femmes* car on a été très très déçues.

Vous n'avez obtenu aucune information précise quant à la fin du projet ?

NP - Je ne m'en souviens pas. A mon avis, c'est très intéressant, parce que si je ne m'en souviens pas, c'est qu'en fait on ne nous a pas vraiment donné d'explication. C'était complètement flou. C'est la raison pour laquelle il y a de la confusion dans mes souvenirs et peut être dans les souvenirs des autres, c'est qu'on a pas eu d'explication et, à la limite, on n'a pas eu d'explication à propos de la création elle-même, le flou existait dès le départ. Nous, on savait très bien ce qu'on voulait mais nos interlocuteurs parisiens ne nous avaient pas vraiment dit ce qu'eux même voulaient, et pourquoi ils voulaient quelque chose. Et ça, c'est quand même une erreur. Il aurait fallu être beaucoup plus prudentes, et beaucoup plus précises. On s'est emballées. L'enthousiasme était tel qu'on n'a pas assez pensé politique, à mon avis, mais bon c'est à confirmer. Et vous voyez, Christine comme moi, on est pas capable de vous dire pourquoi ça a capoté.

Je cherche les informations, j'ai essayé de contacter la mairie de Paris et ils n'ont pas trop de réponses.

NP - Oui, parce que c'est eux qui sauraient dire. Mais à la limite, moi je crois qu'en fait ils nous ont... Est-ce qu'ils avaient vraiment envie de faire le truc ? C'est ça la question. Et ça, à mon avis, il faut que vous vous posiez la question. Cela ne va pas leur plaire, mais ils ne le sauront peut-être pas. Et alors s'ils vous disent on n'a pas de dossier, vous vous rendez compte ?

Je pense qu'ils ne me répondront pas car cela fait plus d'un mois que j'ai envoyé les demandes et je n'ai absolument pas de nouvelles donc je pense que je n'en aurais pas.

NP - Et ça, vous le dites noir sur blanc, "personne n'est capable de". Et là, ça veut dire qu'il n'y a peut être jamais eu de volonté et c'est un bon indice de ce que c'était trop tôt, c'était, je ne sais pas, il n'y avait pas de réelle volonté quoi.

L'annonce aurait été une publicité, pour que les femmes adhèrent ?

NP - Oui, à un programme socialo... alors, c'était dans l'air du temps, tout le monde en discutait, c'était paraître aller, être avec les féministes, être moderne, etc. On voit bien pourquoi ils ont soutenu sans soutenir. Et en même temps ils ont eu peur, ça c'est clair. Ils ont peut être eu peur mais est ce qu'ils ont... prudence, prudence... est ce qu'il y avait vraiment l'ambition de faire quelque chose ? Ca je ne sais pas, mais il faut quand même se poser la question.

Pour faire le lien avec le musée qui va voir le jour, dans quel contexte la création d'un musée des féminismes a été rendue possible aidé d'après vous et pourquoi cette période serait plus propice à la création d'un musée féministe en France ?

NP - Grâce et à cause de #MeToo, grâce et à cause d'une troisième ou quatrième vague, c'est devenu porteur, mais d'une certaine manière le féminisme s'est banalisé. Dans mon cas, c'est pour le meilleur et pour le pire.

En quoi ce serait pour le pire ?

NP - Et bien parce que cet enthousiasme que vous entendez encore sans doute dans ma voix, risque de se perdre un petit peu à partir du moment où il y a institutionnalisation. C'est très très lourd à mener, à organiser, il va falloir concilier des inconciliables, il va falloir tenir compte surtout de ce que s'il y a banalisation, mais heureuse, j'en suis ravie, du féminisme, il y a aussi la force des mouvements masculinistes aujourd'hui qui est tout à fait inquiétante et dans les futures assemblées nationales françaises, ce n'est pas sûr, si on ne fait pas les choses très très vite, qu'il n'y ait pas de nouveau, officiellement, un refus pour un musée de plus, qui coûtera cher, qui ne sera pas utilisé puisqu'on a soit disant, sur internet, tout à notre disposition, on voit très très bien pourquoi il faut faire vite parce qu'autrement ça risque encore une fois de capoter. Mais c'est plus pensable que ça ne l'était il y a vingt ans, me semble-t-il. Les mêmes problèmes vont se poser, les mêmes objectifs que vous connaissez, il faut à la fois stabiliser, relancer les avancées à la fois théoriques et pratiques des féministes. Il y a le problème de faire connaître tout ce qui a été réalisé mais continuer à agir, donc il ne faut pas figer les choses. Il ne faut surtout pas croire que tout est acquis définitivement. Ceci étant, les mêmes problèmes qui étaient les nôtres, c'est-à-dire les tensions entre universalistes et différentialistes, entre parisiennes et provinciales, entre lesbiennes et hétéros, entre racisées et soit disant non racisées, tout va se reposer. C'est formidable au sens vrai du mot formidable. C'est excitant, c'est inquiétant et c'est nécessaire.

Annexe n° 29 : Entretien avec France Chabod, 17 Mai 2024.

FC - Bonjour, je suis France Chabot, responsable du centre des archives du féminisme.

Merci de m'appeler. Est-ce que je peux vous enregistrer, s'il vous plaît ?

FC - Oui

Je voulais vous poser des questions par rapport au CAF dont vous êtes responsable. D'abord, quelles sont vos missions ?

FC - Je suis responsable du Centre des archives archives du féminisme, c'est-à-dire que, je vous explique ce que ça signifie. ça signifie suivre toute la chaîne de traitement des archives, c'est-à-dire d'abord le contact avec les donatrices, les ayants droit, et le suivi de ce contact tout le temps, même quand les archives sont arrivées rangées et qu'elles sont traitées. Donc d'abord, par exemple, une personne propose ses archives et je vais, avec elle, remplir un formulaire pour savoir quelles archives elle veut donner, pourquoi elle veut donner, l'historique de l'association, si c'est une association, l'histoire, de la féministe, si c'est une personne individuelle. Alors donc, contact avec les donatrices et les ayants droit.

Ensuite, organisation du transport des archives.

Ensuite, il y a le traitement des archives, c'est-à-dire le placement. Alors, ce n'est pas moi qui... Pour les petits fonds, je peux placer des archives, mais généralement, ce sont des stagiaires de l'université d'Angers, des étudiantes, des étudiantes de l'université d'Angers, de la filière Archives, qui vont placer les archives. Alors, ce n'est pas moi qui les encadre toujours, c'est plutôt Damien Hamard, mais moi, je vais quand même avoir un suivi aussi. Puis, la publication de l'inventaire qui sera rédigée, l'inventaire des archives. Le conditionnement des archives, puis la communication aux chercheurs et chercheuses, puis la valorisation des archives. Valorisation, c'est soit des expositions qui sont organisées ici-même, à l'Université d'Angers, ou hors les murs, ou bien des prêts d'archives à d'autres établissements, ou des reproductions d'archives dans des publications, toutes sortes de participations et des colloques, etc.

Combien êtes vous ?

FC - On est trois ou quatre, mais on n'est pas à temps plein sur ça, sur ces missions-là. Trois quarts de mes missions concernent le Centre des archives du féminisme. C'est moi qui m'en occupe le plus, finalement. Et autrement, j'ai une collègue, Laurence Legal, que j'encadre, Elle fait plus la partie signalétique dans les réserves où sont conservées les archives, elle met à jour la signalétique, elle fait les statistiques de consultation, le réaménagement des réserves parfois, des choses comme ça. Et puis Damien Hamard est directeur adjoint de Nathalie Clot, la directrice du SCD, du service commun de la

documentation, et lui, il est plutôt expert archiviste, donc il peut, il est toujours là pour nous conseiller, nous orienter, tout ça. Il y a des collègues qui font du catalogage de livres, de revues données, parce que quand quel-qu'un, une association, une personne donne des archives, parfois, elles donnent aussi une bibliothèque féministe, une bibliothèque personnelle. Donc il faut traiter ces livres aussi. Et le traitement des livres n'est pas le même traitement que les archives. Et là, par exemple, moi, je fais le récolement des archives de Choisir la cause des femmes, du réseau Choisir la cause des femmes, qui avait été cofondé par Gisèle Halimi.

Nous allons revenir sur les questions que je vous avais déjà posées par mail. Ce qui est dit dans l'ouvrage Les féministes et leurs archives, « que les besoins sont tels que la collecte passive s'imposent à nous, nous répondons aux demandes, plus que nous n'allons vers les détentrices d'archives » - est-ce un problème ?

FC - Là, je ne suis pas tout à fait d'accord. Je ne suis pas tout à fait d'accord. Non, parce qu'effectivement, je reçois énormément, énormément de propositions de dons, trop, bien sûr. Donc là, il faut à chaque fois prendre un rendez-vous d'au moins une heure ou deux au téléphone. Et là, je remplis un formulaire pour comprendre ce que veulent donner les féministes. C'est vrai que j'en ai énormément. La dernière proposition, c'est le Club Zonta. Ça serait des archives numériques essentiellement.

Mais, par exemple, moi, depuis des années, j'essaie de collecter les archives de ni pute ni soumise. Mais c'est un travail à long cours, donc les gens ne se rendent pas compte. Personne ne peut savoir que régulièrement, j'envoie des mails, j'envoie des textos, je relance. Il y a aussi les... Alors, la Ni pute Ni Soumise, ça vous connaissez ? C'est une association qui a été très, très importante dans les années 2000, qui est née à la suite d'un crime atroce. Une jeune fille qui a été brûlée vive dans un local à poubelles, simplement parce qu'elle osait aller sur un territoire qui

lui était interdit par les jeunes caïds d'un quartier. Ils avaient décidé que... le territoire était à eux, et elle, elle se sentait libre, donc elle était allée dans ce territoire-là, et bien sûr, ils ont entendu un piège et ils l'ont brûlée vive dans un local à poubelles, c'est horrible. Il y a eu un livre là-dessus, c'est très bien qu'il y ait un livre écrit par des féministes, c'est un scandale qu'en France, on puisse brûler vive une fille simplement parce qu'elle va dans un territoire que des jeunes caïds lui interdisent, alors qu'en France, normalement, on devrait pas être... Il ne devrait pas y avoir de territoire interdit aux personnes. C'est un livre écrit sur cette jeune fille. Je ne sais plus le titre. Donc il y a eu d'autres cas. Donc Ni pute Ni soumise a vu le jour à la suite de ce crime, a dit c'est pas possible qu'on fasse ça quand même à des jeunes filles en France encore. Donc c'est née cette marche, la marche de Ni pute Ni soumise et puis donc c'est constitué ce collectif. Pour défendre les femmes victimes de violences dans les banlieues. C'est un peu ça quand même. Parce qu'à l'époque, on ne parlait que des hommes dans les banlieues. Il y avait eu Touche pas à mon pote, on parlait beaucoup des garçons des banlieues. C'est très bien d'en parler. Mais on ne parlait pas des jeunes femmes. Et c'est bien d'en parler aussi. Et cette association, elle a mis le doigt là dessus. Elle a voulu montrer que les filles n'étaient pas plus heureuses que les garçons dans les banlieues. Parfois, pas toutes, bien sûr, il ne faut pas généraliser. Donc là, moi, j'essaie de contacter la présidente, l'ancienne présidente de l'association, mais ce n'est pas facile. Mais bon, je vais essayer de... Je lâche pas l'affaire. Mais ça prend des années. Et il y a un autre collectif.

Lequel ?

FC - L'Association du 6 novembre. Je crois que ça s'appelle l'Association du 6 novembre. Et là, c'est une association intersectionnelle. C'est des femmes noires qui se réunissent entre elles pour parler de discriminations qu'elles auraient subies. Et là, moi, c'est pareil. Ça fait des années que je suis en contact avec cette association, et c'est pas facile, parce que, je sais pas, elles se décident pas à donner, elles ont peur de... Enfin, d'être taxées de racistes ou d'avoir des... Voilà, donc je leur dis, mais non, ne vous inquiétez pas, les archives qu'on pourra... Certaines archives sensibles, on peut les... interdire la communication pendant... Donc ça protège, je leur explique, je leur ai donné des modèles de

lait dedans, en leur disant que tout ce qu'elles veulent, que l'on protège, on peut le protéger. On peut dire que certaines... Voilà, mais bon, il faut que je relance, là aussi, c'est long de relancer, ça prend du temps, on se rend pas compte, mais c'est pas... Certaines personnes donnent facilement, puis d'autres, ça prend du temps. Et puis, par exemple, pour les archives de choisir la cause des femmes, si, c'est moi qui est allée vers Gisèle Halimi, à la limite de son vivant. Tous les ans, je lui ai envoyé mes vœux, je lui disais, est-ce que vous voulez donner vos archives ? Je me sentais vraiment

très confiante. Et elle répondait, je vais réfléchir, je suis pas encore prête, tout ça. Et puis, elle a tellement réfléchi qu'elle est décédée sans avoir décidé quoi que ce soit. Donc, c'est ses fils qui ont décidé pour elle. Ils ont donné les archives de Gisèle Halimi aux archives nationales, et par contre, les archives de Choisir la cause des femmes, elles ont rejoint le CAF, le centre des archives du féminisme. Voilà, on les a quand même... —

D'accord. Sur leur décision aussi, du coup, à ses fils ?

Aux fils, oui. Parce que j'ai leur écrit, juste après le décès de Gisèle Halimi. Je leur ai écrit, je leur ai dit que... J'avais même transféré certains mails avec Gisèle Halimi, donc voilà. Donc au moins les archives de choisir la cause des femmes sont chez nous quand même. Oui, c'est vrai que je reçois beaucoup plus de propositions de dons, mais il y a aussi un travail de prospection, aussi, qui est moins visible, qui est plus lent, qui est plus difficile, mais sur certains fonds ciblés, bien sûr, pas de nombreux fonds.

D'accord. Christine Bard avait dit que vous collectiez à peu près 5-6 fonds par an. Pourquoi ? Y'a-t-il des raisons à ce nombre ?

FC - C'est un rythme qui va bien, parce qu'on ne peut pas collecter tous les jours des fonds. C'est du travail derrière. Là, par exemple, le transport des archives de Margaret Maruani, est prévue pour le 10 juin. Il faut l'organiser, ce transport, puisqu'il y a 3 endroits à Paris différents. Chez son mari, puis à l'université, et puis on en profite, pour récupérer une collecte féministe au centre de documentation du planning familial. Là, ce sont des objets donnés pour le futur musée des féminismes. Trois endroits différents, donc c'est une organisation. Et donc ça prend du temps, donc on ne peut pas... Alors bien sûr, certaines féministes vont se déplacer elles-mêmes pour apporter leurs archives. C'est plus simple dans ces cas-là. Mais dans ce cas-là, une visite du CAF est proposée, quoi, à la même occasion.

D'accord, super. Vous êtes vous impliquée dans la récolte pour la première exposition ?

FC - La récolte, c'est-à-dire les...

Pour « Les femmes sont dans la rue »

FC - Oui, hier, j'ai passé deux heures avec une stagiaire de l'AFéMuse. On a sorti les archives des boîtes, les archives qui avaient été présélectionnées par Ludivine Bantigny. Donc, avec la stagiaire Clémence Lucotte on est allées dans la grande réserve et on a sorti les archives sélectionnées par Ludivine Bantigny. Et on les a mises de côté, mais alors c'est aussi tout un travail. Il faut mettre des fantômes, ça doit être très rigoureux parce qu'il ne faut pas égarer les documents. Il y a tout un travail à faire, des tableaux, des fantômes, tout ça.

Ludivine Bantigny, c'est la seule commissaire d'exposition ?

FC - Et qui est accompagnée du comité scientifique, mais c'est vraiment la seule commissaire pour cette exposition. Je ne sais pas trop au niveau des status. Je le crois. Je crois qu'elle s'implique aussi, Christine Bard, mais je pense que c'est plutôt Ludivine Bantigny qui est déjà venue une fois au CAF et que j'ai reçue. D'ailleurs, c'est moi qui suis allée chercher les archives pour elle. D'ailleurs, la première fois, elle n'avait pas regardé les inventaires. Donc, c'est moi qui lui ai proposé des choses. La première fois, elle n'avait pas regardé les inventaires. Maintenant, elle les regarde. Elle les lit attentivement. Donc oui, je suis aussi impliquée là-dedans. Bien sûr, pas autant que d'autres, mais oui.

D'accord. Oui. Donc, qu'est-ce que je voulais vous demander ? Oui, donc, trop de demandes parce que finalement, du coup, est-ce que vous considérez que vous manquez de moyens humains pour...

FC - Non, pas trop. Beaucoup, beaucoup. Je vais peut-être pas mettre trop, mais beaucoup, beaucoup, beaucoup, oui. J'exagère un peu. Beaucoup de propositions de dons. Il y a beaucoup de propositions de dons. Alors dans ces cas-là, je remplis le formulaire avec la personne qui propose ces archives, et après ce formulaire, je le transmets à un groupe de travail composé de Christine Bard, la directrice du CAF, de Damien Hamard, l'expert archiviste, et puis des représentants d'autres établissements qui abritent des archives féministes. Par exemple, la bibliothèque Marguerite Durand, donc la directrice de la Bibliothèque Marguerite Durand, une représentante de la contemporaine à Nanterre, qui a des archives, pas seulement féministes, mais quelques archives féministes, et puis le centre de documentation du planning familial et le centre audiovisuel Simone de Beauvoir. Donc, j'envoie ce formulaire, et puis je leur dis, voilà, si vous avez deux mois pour me dire si ces archives, on peut les récupérer au CAF ou pas. Voilà, c'est fait. Voilà. Et puis même de toute façon, même quand j'ai rempli ce formulaire, envoyé, parfois, les donatrices ne donnent pas tout de suite. Elles disent, je vais encore réfléchir un an, deux ans. Tout ça peut prendre du temps, oui. C'est pas... Par exemple, le club Zonta, Elle m'a dit, oui, avant de vous donner, il faut que je récupère les archives des différents clubs de France.

Enfin bon, ça va prendre du temps. Parfois c'est celle qui veut donner qui me contacte, mais qui n'est pas encore prête à donner. Donc tout ça prend beaucoup de temps. C'est souvent beaucoup d'échanges avant que ça n'aboutisse. Mais du coup, il y a beaucoup de propositions en même temps.

C'est des échanges sur le long terme, quand même. Sauf que parfois, ça va très vite, mais c'est pas toujours le cas, non. Benoît Groult, là, c'est moi qui l'avais contacté. C'était donc moi qui étais allé vers elle. C'est pas elle qui est venue vers moi. J'avais écrit. 5 jours après, elle m'a répondu « Oui ok, moi je vais bien donner mes archives, je ne les ai pas données à d'autres établissements. » Elle a dit ça et elle a dit « Malheureusement, j'ai déjà détruit une partie des manuscrits pour ne pas encombrer mes enfants après ma mort. » C'était dommage ça. Mais on a quand même récupéré de très très belles choses qui intéressent deux universités d'ailleurs, des laboratoires de recherche de deux universités qui ont travaillé sur ces archives.

D'accord, c'est super. Donc ça veut dire que ce n'est pas encore un réflexe dans la communauté féministe de se tourner vers des lieux comme le Centre des archives du féminisme pour donner...

FC - Pas du tout. Non, parfois oui, parfois non. Souvent les femmes, enfin souvent les féministes, les femmes, les associations, elles voient même pas l'intérêt de conserver.

Ah oui. D'accord.

FC - Bah oui, les femmes souvent on leur a pas appris que leurs activités avaient de la valeur.

D'accord. Et donc vous, vous faites aussi un travail là-dessus pour sensibiliser ?

FC - Alors oui, c'est plus l'association qui fait ça, l'association Archives du Féminisme avec laquelle je travaille, parce qu'il ne faut pas confondre, je ne sais pas si vous avez compris, qu'il y a l'association Archives du Féminisme et il y a le Centre des Archives du Féminisme. C'est deux entités différentes, mais on travaille en partenariat. Et comme je suis membre de l'association aussi, je vais à tous les CA, à toutes les AG, on mène des projets en commun, et c'est plus l'association. C'est souvent l'association qui m'envoie des propositions de dons d'ailleurs. Pas toujours, mais souvent.

C'est vrai que je ne vous en ai pas trop parlé, mais dans mon mémoire, je parle de l'urgence de la conservation des archives féministes. J'ai lu dans plusieurs livres que les féministes de la deuxième vague, elles allaient décéder ou elles sont déjà décédées pour une partie, donc c'est important de conserver leurs archives. Et aussi, je fais référence aux différentes pétitions. Les archives ne sont pas des stocks à réduire, elles sont la mémoire de la nation. Et aussi toute l'agitation qu'il y a eu autour de Sauvons la BMD. Est-ce que vous considérez que les archives féministes soient menacées ? Ou en tout cas qu'il y ait une urgence à les conserver ?

FC - Bien sûr, il y a une urgence à les conserver. Oui, il y a des féministes qui décèdent sans avoir décidé ce que deviendront leurs versos. Par exemple, comme je vous dis, ici c'est Gisèle Halimi, elle n'avait rien décidé, donc c'est ses fils qui ont décidé pour elle. Et ??, elle avait détruit une partie de ses manuscrits. Donc oui, bien sûr, mais le centre des Archives du féminisme ne peut pas tout faire non plus, mais on fait déjà beaucoup, donc je pense qu'on fait notre part. On fait notre part, on ne peut pas tellement plus avec nos moyens, mais c'est déjà beaucoup. Il y aura peut-être un jour un musée des féminismes à l'université d'Angers, on verra s'il voit le jour.

On espère.

FC - Oui, on espère. Mais oui, effectivement, il y a un rattrapage à faire puisque pendant des siècles, les archives des femmes n'étaient pas soigneusement sauvegardées, conservées. parce que l'histoire s'écrivait plutôt au masculin pendant des siècles, donc... Conserver les archives des femmes, c'est réécrire un peu l'histoire et rééquilibrer un peu cette écriture en intégrant les apports des femmes, tout ce qu'elles ont réalisé, parce que c'est vrai que... Je le dis peut-être un peu trop souvent, mais moi, quand j'étais au lycée, j'ai pas du tout étudié l'histoire des femmes. En première, c'était l'histoire de la Révolution française. On m'a pas citée un seul nom de femme. Elles étaient absentes.

Elles étaient absentes de la Révolution française. Donc, ça m'intéressait moyennement, l'histoire. J'ai eu quand même une bonne note au bac, mais je trouvais que c'était... Je me sentais pas concernée, quoi. Et maintenant, je m'aperçois que... Elles ont... accompli plein de choses, quoi. C'était très, très...

de l'histoire aussi, mais on n'en parlait pas. C'est bien maintenant, je pense que ça bouge un peu. Enfin, pas beaucoup dans les manuels scolaires du secondaire, mais un petit peu. Il faut venir au Centre des archives du féminisme pour découvrir l'histoire des suffragistes, que pour le coup, moi, j'ai pas du tout étudié au lycée. Vous, peut-être ?

Oui, un petit peu, en anglais, mais pas en histoire.

FC - Voilà, mais pas en histoire.

Donc, vous voyez, il y a quand même un gros problème. cette histoire du mouvement suffragiste, elle est absente des manuels scolaires et d'histoire. Voilà. Mais grâce à nos archives, notamment les archives de l'Union Française pour le suffrage des femmes, de Cécile Brunschvicg, Marie Bonnevial, Laure Beddoukh, tout ça, eh bien, on comprend comment les femmes se sont vraiment battues pour obtenir le droit de vote, le droit d'éligibilité, enfin, c'est passionnant. C'est tout un pan de l'histoire qui était invisibilisé et qu'on découvre. Il y a eu un livre sur ce sujet aussi.

Alors au niveau du statut du CAF, du coup, ce sont des archives privées ?

FC - Oui, privées des 19e, 20e et 21e siècles.

D'accord. Quels sont les avantages d'être un centre d'archives privé plutôt que public ? Enfin, je ne sais pas comment ça s'organise. Vous êtes là depuis le début de toute façon ?

FC - Non, je ne suis pas là depuis le début. Il y avait Valérie Neveu. Au début, de 2000 à 2006. Après, pendant six mois, il y a eu une bibliothécaire. J'avais choisi cette bibliothèque pour m'occuper du centre des archives du féminisme d'ailleurs. Les archives privées sont des archives d'associations féministes et de personnalités féministes. Parfois, privé-public, c'est difficile à séparer clairement. Par exemple, on a les archives d'Yvette Roudy. parce

qu'on a des archives aussi de femmes politiques. Et donc, normalement, nous, on n'a pas trop les archives publiques, mais Yvette Roudy, parfois, c'est entre les deux, quoi. Il y en a quelques archives publiques qui peuvent traîner dans le fond, enfin... Mais globalement, c'est plutôt... Par exemple, on a un manuscrit d'un livre qu'elle a écrit, où elle apprend qu'elle va devenir comment elle apprend qu'elle va devenir ministre des droits de la femme en 1981. C'est Mauroy qui lui annonce, et elle comprend pas au début, elle croit que c'est lui qui lui annonce que lui devient ministre des droits de la femme. Elle dit félicitations et tout. Et puis lui dit mais non, non, c'est pas moi, c'est toi. C'est marrant de voir le manuscrit... Voilà, donc on a les archives d'Yvette Roudy, pas en temps... mais on a quand même des archives un peu concernant son ministère, mais aussi ses activités de militante, d'essayiste, tout ça.

D'accord.

FC - Oui, et puis, important à savoir, c'est qu'on a des... des archives de femmes politiques, de tous bords politiques bien sûr, puisque nous on n'est pas un centre militant, on est un centre de recherche. Donc on a des femmes de gauche, de droite, voilà. Et puis bien sûr le féminisme c'est transdisciplinaire, c'est pluridisciplinaire, transdisciplinaire et c'est surtout Au-dessus des parties, enfin ça traverse les parties aussi quoi.

Au centre des archives du féminisme, vous n'avez pas du tout les mêmes problèmes que par exemple la bibliothèque Marguerite Durand au niveau de la place ? Je ne sais pas si vous êtes limité à ce niveau-là ?

FC - Si, toutes les bibliothèques, si. On le saura un jour, pas tout à fait encore. Mais oui, bien sûr, oui. C'est pour ça qu'il faut qu'on soit assez sélectif sur la collecte, dans la collecte des fonds. Ça impacte forcément la collecte. Oui, parce qu'il vaut mieux prendre des fonds vraiment très importants pour l'histoire des femmes, oui. D'accord. Pour le moment, ça marche. On a encore de la marge, mais oui. Et puis la Bibliothèque Marguerite Durand aussi a encore de la marge, parce que j'ai participé à un colloque avec la directrice à Carole Chabut à la BNF. Moi, j'avais compris, parce qu'à l'époque, en 2000, quand le CAF a été créé, justement, en collectant comme premier fonds les archives de Cécile Brunschvicg, une célèbre suffragiste, eh bien, la Bibliothèque Marguerite Durand n'avait pas pu accueillir ce fonds, justement, par manque de place à l'époque. Et là, Carole Chabut a dit non, non, on manque pas de place maintenant, ça va. Parce qu'ils ont fait du tri, ils ont fait du rangement, voilà.

Ah d'accord.

Mais en 2000, c'était pas possible pour eux d'accueillir les archives de Cécile Brunschvicg. Tant mieux pour nous, puisque du coup, le CAF a été créé avec ce fonds prestigieux, vraiment magnifique. Parce qu'on voit les pétitions des suffragistes, les tracts, des lettres, C'est un fond à explorer vraiment. Il y a déjà eu une thèse sur Cécile Brunschvicg par Cécile Formaglio, qui est très intéressante.

D'accord. Et du coup, j'ai une dernière petite question. J'ai lu dans un article d'Evelyne Cohen et Pascal Goetzl, je ne sais pas si je l'ai bien dit, dans Société et Représentation, où elle parle des archives du féminisme, et dit que « malgré l'archival turn, beaucoup de sources nous échappent. » Et j'ai pas compris ce que ça voulait dire cette expression.

FC - Malgré quoi ?

Archival turn.

FC - Comment ça s'écrit ?

Excusez-moi. A-R-C-H-I-V-A-L, plus loin, turn. V-A-L, archival, turn. Je sais pas si... Malgré ça, malgré l'archival turn, beaucoup de sources nous échappent. Et donc parce qu'en fait, elle parlait de... Au niveau de la récupération des fonds, pardon, des archives numériques.

FC - Ah oui d'accord, c'est au sujet des archives numériques. Oui, c'est vrai que les archives numériques, aucun établissement n'est vraiment tout à fait au point au point. Il faut qu'on y travaille plus, oui, pour la sauvegarde et la communication, oui, sauvegarder comme les supports évoluent tout le temps, donc on peut mettre sur un support et puis paf, il est obsolète, il faut mettre les archives numériques sur un autre support et puis paf, il va devenir obsolète. Donc oui, il y a un travail, ça donne beaucoup de travail les archives numériques, ça donne beaucoup de travail puisque les supports deviennent rapidement obsolètes et il faut les sauvegarder régulièrement sur des supports différents, donc c'est coûteux et Il y a un suivi à assurer, c'est coûteux. C'est vrai que ça pose problème quand même. Les archives numériques, ce n'est pas aussi simple que les archives papiers qu'on conserve depuis le 15^e siècle. Mais il faut quand même qu'on y travaille beaucoup parce qu'on a reçu des témoignages oraux de féministes donnés par Marine Gillis. On lui a donné un disque dur, elle a misé là-dessus ses témoignages euros, pour le

moment, mais comment faire pour que ça soit communiqué aux chercheuses, si les chercheuses veulent consulter ça, comment faire ? Donc il faut qu'on y réfléchisse. Et puis, alors les photos numériques, sur la photothèque de l'université d'Angers. Elles ne sont pas consultables comme ça directement. Il faut que les demandeurs remplissent un formulaire, etc. Non, ce n'est pas long, mais il faut remplir un formulaire en ligne sur le site de l'université d'Angers, dans photothèque, tout en bas, c'est sur le site de l'université d'Angers, tout en bas, tout en bas, il y a un petit bouton photothèque, tout petit, mais il faut le voir. Et là, il faut y aller, il faut vous remplir.

Et quand on est étudiant à Angers, par exemple, on a accès directement ou non plus, il faut quand même s'inscrire ?

FC - Non, non, non, bien sûr que non. Les photos, c'est pas... jamais accessible directement des photos. Le photographe, il y a des droits. Donc après, en plus, ces photos, elles ne sont pas utilisables comme ça du tout. La photo n'est pas utilisable. Il faut après en faire une demande. Et là, c'est moi qui verrais la photographie pour lui demander si elle autorise la reproduction d'une photo dans un mémoire, une thèse, un article. Et elle l'autorise pour deux, trois photos, mais pas plus. C'est même pas la peine de lui en demander dix, parce qu'elle dira non. Voilà. Donc c'est compliqué, les photos. Puis en plus, s'il y a une foule, Si la photographie est d'accord, on peut reproduire la foule, mais si c'est un gros plan sur une femme, un gros plan sur une féministe qui est encore vivante, on ne peut pas la reproduire, parce qu'il faut l'autorisation de la féministe représentée. Par contre, si la féministe est morte sur la photo, là on peut reproduire la photo, parce qu'elle est morte. Ça tombe dans le domaine public, mais il faut quand même l'autorisation de la photographie.

Et puis si on récupère les archives du Club Zonta, ça fera numérique, alors peut-être qu'elle nous donnera, je sais pas, un disque dur, plusieurs... les USB, je ne sais pas. Il faudra qu'on voit comment on conserve ces documents et comment on permet la consultation. C'est pas si simple. Et puis, comment on classe aussi, parce qu'elle peut nous donner un disque dur avec des documents un peu pas très bien classés, donc il faudra les classer aussi. C'est un peu plus complexe quand même qu'on le croit. Mais on va en avoir de plus en plus numérique, même si je pense qu'il restera toujours des archives autres, des objets, parce que les féministes souvent elles manifestent quand même. Les chiennes de garde, pour manifester, elles ont leurs masques de chiennes de garde, ou bien des banderoles, des tracts et des pétitions, ça il y en aura toujours, mais il faut aussi tout ce qui est compte rendu de région et tout ça, c'est souvent des e-mails qu'il faut pouvoir récupérer, sauvegarder.

D'accord, ok. Très bien. Je ne sais pas si vous avez des choses à ajouter, auxquelles vous pensez ?

FC - Vous l'avez peut-être compris, on collecte des archives de toute sensibilité féministe, puisqu'il y a plusieurs courants, plusieurs sensibilités. Mais comme je vous disais, j'aimerais bien récupérer Les archives de Ni Pute Ni Soumise, c'est un mouvement universaliste, et aussi celle de l'association du 6 novembre, qui est une association intersectionnelle. Donc, vous voyez, ce n'est pas la même chose, universaliste, intersectionnelle, elles ne s'entendent pas toujours sur certains points. Mais nous, comme on est un centre de recherche, on doit représenter toutes les sensibilités, tous les courants. Et là, on vient de récupérer des archives qu'on a prêtées au Sénat, à l'Assemblée nationale, oui, pour une exposition aux urnes citoyennes, mais malheureusement qui n'a pas duré assez longtemps, elle a duré à peine un mois, c'est bête. Avoir prêté 22 archives pour si peu de temps, c'est vraiment un peu décevant quand même.

Là, on va prêter aussi des archives de Cécile Brunschvicg à un lycée parisien pour une exposition sur Cécile Brunschvicg. Ils m'ont demandé des photos numériques, des archives numérisées. Alors, je vais leur envoyer des images que j'ai numérisées. Ça, normalement, on le fait pas, parce qu'on demande aux chercheuses de venir elles-mêmes photographier l'archive, parce qu'on n'a pas de service de numérisation pour les chercheurs à la demande. Mais là, à titre exceptionnel, je l'ai fait. Voilà.

Parfois c'est des petites expositions, parfois c'est des plus grandes, comme à l'Assemblée Nationale ou l'exposition parisiennes citoyennes.

Oui, parce que le CAF travaille en partenariat avec d'autres établissements qui conservent des archives féministes, comme je vous ai dit, la bibliothèque Marguerite Durand, le centre d'archives du planning familial, le centre audiovisuel Simone de Beauvoir et La contemporaine inventaire surtout, grâce à l'association présidée par Christine Bard, qui fédère tous ces établissements. Donc c'est bien, on travaille en partenariat et on mène des projets communs.

Est-ce que vous avez maintenant une idée peut-être un peu plus précise de quand est-ce qu'on aura accès au fonds que Christine Bard a donné, s'il vous plaît ?

FC - Ah oui, alors là, non, pas du tout, parce que c'est un fond très très très volumineux, très très très, je ne sais pas, il fait 30 mètres linéaires, donc je ne sais plus où est-ce que j'ai marqué ça. Ah non, je ne l'ai pas mis. C'est un fond super volumineux, au moins 30 mètres linéaires, et il n'est pas placé du tout et pas récolé du tout. Donc non.

Et puis en plus, dans ce fond, il va y avoir des archives de son association archives féminines, des archives de son travail d'enseignante.

C'est vraiment ce qui m'intéressait, c'étaient ses archives sur la cité des femmes.

FC - Ah oui, d'accord. Sur la cité des femmes, oui. Ah oui, d'accord. Pas évident. C'est pas évident parce que... Oui. Là, il faudrait qu'une stagiaire vienne Récoler au moins déjà, récoler, c'est la première étape. Récoler ce fonds, ça permet de... Oui. Mais... Non. J'avoue que... Parfois, sur les boîtes, noter des choses au dos de la boîte... Il peut y avoir des choses sur la cité des femmes, peut-être, mais... Le problème, c'est que la consultation, normalement, n'est pas autorisée, parce que, comme on n'a pas listé les documents, C'est pas évident, quoi.

Oui, c'est ce que vous m'aviez dit.

FC - C'est pas simple, hein. Et puis, oui, les fonds très, très, très volumineux, c'est pas toujours facile à... à classer, parce qu'il faut que ça entre dans le cadre, dans la durée d'un stage de... de master-archive.

Oui.

FC - Là, il y a une stagiaire qui vient de terminer le classement des archives du réseau féministe Rupture. Elle a été quatre mois là-dessus. Elle arrive au bout, c'est bien, elle a bien travaillé, mais en plus, elle a une action de valorisation à mener. Elle avait 33 mètres linéaires, un truc comme ça. C'est énorme. Elle a fait un sacré travail, mais... Mais je peux pas vous dire là pour le moment, c'est pas dans l'immédiat, ça, non.

Non, d'accord. Ok, très bien.

FC - En plus, il va y avoir des travaux à la BU d'Angers, il va y avoir un an de travaux. On espère qu'on ne sera pas tout le temps fermés, mais malgré tout, ça va quand même un petit peu impacter l'activité. Parce que, oui, c'est l'intérieur qui va... Là, on a déjà fait les travaux extérieurs, et maintenant, c'est les travaux intérieurs qui vont être menés. Voilà.

OK. Merci beaucoup.

FC - Alors, simplement, donc, si vous pourriez m'envoyer... Vous le rendez quand, votre mémoire ? Je le rends... Là, ça vient d'être décalé, je le rends le 15 juin.

Oui. D'accord. Ça m'intéresse d'avoir un exemplaire.

FC - Oui, d'accord, je vous l'enverrai avec plaisir.

On l'intégrera dans le catalogue général de la BU.

FC - D'accord, ok. Merci beaucoup.

Un musée à soi ? De l'absence d'un musée féministe en France

Marie Cocault

Université Sorbonne Nouvelle

INTRODUCTION

Cet article porte sur le projet de Musée des féminismes annoncé au début de l'année 2023, au carrefour de l'actualité féministe et de l'actualité du monde des musées.

Les définitions suivantes permettent de comprendre les éléments sur lesquels la recherche s'appuie :

Musée

Le conseil international des musées (ICOM) a révisé la définition de musée, validée le 24 Août 2022 lors de son assemblée générale, à Prague, y ajoutant, entre autres, la notion d'inclusivité, telle que : « *Un musée est une institution permanente, à but non lucratif et au service de la société, qui se consacre à la recherche, la collecte, la conservation, l'interprétation et l'exposition du patrimoine matériel et immatériel. Ouvert au public, accessible et inclusif, il encourage la diversité et la durabilité. Les musées opèrent et communiquent de manière éthique et professionnelle, avec la participation de diverses communautés. Ils offrent à leurs publics des expériences variées d'éducation, de divertissement, de réflexion et de partage de connaissances.* » (ICOM, 2022)

Féminisme

Nous définirons le féminisme comme suit : « *mouvement qui vise à mettre fin au sexisme, à l'exploitation et à l'oppression sexistes.* » (hooks, 2000).

Périmètre d'études

Le sujet prend place en France, puisque nous nous intéressons tout particulièrement aux initiatives nationales ayant émergé ces vingt-cinq dernières années. Il débute à partir de la période considérée comme la deuxième vague de féminisme, la fin des années 1960 et le début des années 1970, car c'est à ce moment que les études féministes se sont développées. Le bornage s'étend à aujourd'hui et au-delà, puisque le Musée des féminismes est toujours en projet.

Question de recherche

En partant du constat que le champ des études féministes est un champ de recherche très dynamique ces dernières décennies, et que les musées ont réalisé pendant cette même période des événements, certes à la marge, au sujet des femmes, de leur histoire, parfois des féministes, et que les luttes féministes ont entraîné des changements de pratiques au sein des musées, il convient de se questionner sur l'absence d'un lieu qui soit entièrement dédié à ces questions. Comment expliquer qu'en France, alors que les Musées de France sont comptabilisés à hauteur de plus de 1200, aucun d'entre eux ne soit consacré aux femmes ou aux féminismes ? Comment l'engouement international autour de ce type de musée, que nous développerons plus tard, semble avoir échappé à la France ? Ce sont ces questions qui ont dirigé ce travail vers les différents projets de d'institutions féministes au cours des vingt-cinq dernières années. Il

convient de faire un état des lieux des projets de musées féministes en France qui ont mené à la réalisation imminente du Musées des féminismes à Angers dès 2030.

MÉTHODE

Pour répondre à cette question, il convient en premier lieu de dresser un état des lieux des féminismes en France depuis les années 1970. Plusieurs « vagues » se sont succédé et nous vivons aujourd'hui, depuis le début de #MeToo, la quatrième vague féministe en France. Gardons cependant à l'esprit que cette métaphore ne doit pas « dévalorise[r] et évacue[r] la complexité ainsi que la diversité des idées qui parcourent l'histoire et l'actualité du mouvement féministe » (Blais, Fortin-Pellerin, Lampron, Pagé. 2008).

« *La marginalisation des femmes dans l'histoire participe à la marginalisation des femmes au présent* » (Bard, Grailles. 2023). Les archives sont au cœur de la mémoire féministe, mais aussi de son actualité. C'est pourquoi le Centre des archives du féminisme met en place des actions de sensibilisation à ce sujet. Cela nous amène à réfléchir à la valorisation de ces archives. Les femmes et les féminismes dans les institutions culturelles et universitaires sont étudié·e·s depuis plusieurs décennies et ont fait l'objet de nombreux ouvrages et articles (Nochlin, 1971). Il convient alors d'étudier les dynamiques en place au sein des institutions muséales au regard des femmes et de leur histoire. Il s'agit de comprendre le rôle social et politique du musée qui évolue et se réinvente sans cesse, pour petit à petit, intégrer les questions de genre et de féminismes à leurs structures.

Ce travail s'appuie sur cinq entretiens réalisés auprès de Julie Botte, docteur en muséologie, esthétique et sciences de l'art; Christine Bard, historienne, présidente de l'association Archives du féminisme, responsable du musée d'histoire des femmes et du genre MUSEA; Magali Lafourcade, docteure en droit comparé; Nicole Pellegrin, historienne moderniste et anthropologue; et France Chabod, Bibliothécaire responsable du Centre des archives du féminisme (CAF). Ce travail a également été agrémenté d'un échange entre Christine Bard et Nelly Trumel datant de décembre 2002 pour l'émission Femmes libres, et quelques échanges par mail avec Franck Isaia, sous-directeur de la politique des musées au ministère de la Culture, et l'équipe de la Cité audacieuse.

RÉSULTATS

Rôle social et politique du musée

Si le rôle social du musée est une notion intégrée à partir des années 1930, la notion plus spécifique du genre au musée tarde à susciter un intérêt. C'est à partir des années 1990 que l'articulation musée et genre s'établit, avec une nouvelle lecture de « *l'histoire des musées, de la muséologie, de la muséographie au prisme du genre* » (Foucher-Zarmanian. 2018). Si l'intérêt pour ce sujet est croissant, ce n'est que dans les années 2010 que les thématiques au croisement du musée et du genre prennent leur essor, notamment avec la publication d'ouvrages collectifs et de revues spécialisées (Botte. 2017).

Jean Davallon, dans les années 1990, réfléchit à la catégorisation du musée en tant que média (Davallon. 1992). Ce qui constitue

la technologie du musée est l'exposition, qui se veut comme un outil de communication, permettant « *d'instaurer un rapport avec des objets ou avec des savoirs* », avec le développement des techniques qui l'accompagnent. C'est le rapport avec les objets et les savoirs qui permettra de comprendre dans quelle mesure le musée peut être considéré comme un média. Or, les médias « *participent plus que jamais à un processus de socialisation genrée* » (Biscarrat, Espineira. 2014). Initiées par les chercheuses britanniques et américaines, les problématiques des identités sexuelles deviennent alors des « *outils d'analyse de la culture que diffusent les médias* » (Mattelart. 2003).

Les femmes dans les musées : expositions permanentes et expositions temporaires

La réalisation d'expositions temporaires sur les femmes est un jalon dans leur histoire, et fleurissent beaucoup de musées (musée d'histoire, d'art, d'ethnographie, etc.). Cependant, plusieurs éléments peuvent nous faire douter de la sincérité des musées, dont les thématiques d'expositions temporaires qui jurent avec le fonctionnement interne du musée, à savoir des conditions questionnables au regard du genre (Musé.e.s. 2022), mais aussi au regard de la collection. Les acquisitions, les accrochages, reflètent-ils l'intérêt que les musées semblent porter aux problématiques féministes ? Il faut être vigilant et se demander si les musées ne réalisent pas qu'un travail de « façade » avec les expositions temporaires et la communication autour. L'intérêt en faveur des œuvres réalisées par des femmes doit se manifester par les collections, la médiation, les conditions de

travail, etc. Un intérêt à deux vitesses pourrait être qualifié de « *feminism washing* », défini tel qu'une « *Manière dont, dans leur communication, des entreprises et des structures prônent se préoccuper de l'égalité, à des fins commerciales ou d'images alors même qu'elles n'en respectent pas les valeurs au sein de leur équipe.* » (HF+ Bretagne, 2023).

Réseau des musées de femmes

Les musées de femmes ont évolué de façon indépendante et, souvent sans se connaître. Ils ont choisi de se développer en marge des musées « traditionnels » et ont à cœur de créer une « niche » consacrée uniquement aux cultures des femmes, à leur histoire, leur art, toutes époques confondues. Aujourd'hui, les musées membres de l'International association of women museum sont comptabilisés au nombre de soixante à travers le monde, ce qui en fait un réseau d'une grande envergure, dont les membres poursuivent des objectifs communs. L'IAWM a participé à l'élaboration de plusieurs expositions en collaboration avec ses partenaires, à commencer par les expositions physiques, destinées soit à des lieux spécifiques soit à l'itinérance.

Musées de femmes versus Musées féministes

Les musées de femmes sont débattus dans les cercles féministes pour leur potentiel essentialiste. L'association Musé.e.s définit dans le glossaire de son *Guide pour un musée féminisme* le terme « *essentialisme* » tel qu'un « *Courant de pensée selon lequel*

certaines qualités et comportements sont propres aux femmes et d'autres propres aux hommes. » (Musé.e.s. 2022). Ce caractère essentialiste potentiel des musées de femmes oblige à bien faire la distinction entre les musées de femmes et les musées féministes. En effet, si ces termes peuvent parfois se confondre, il est important de garder en tête qu'un musée de femmes n'est pas nécessairement un musée féministe, en fonction de son discours.

Un musée féministe en France ?

Malgré l'intérêt de la communauté scientifique et du public pour les questions de féminismes dans toutes les disciplines, et malgré l'émergence d'un réseau des musées de femmes à l'international depuis des dizaines d'années, en France, il n'y a, à ce jour, ni de musée de femmes, ni de musée consacré au féminisme. Pourtant, des projets ont émergé durant ces vingt-cinq dernières années. Il s'agit de comprendre qui sont les acteur·ice·s de ces initiatives, leurs ambitions, leurs réflexions, et, pour certains, les raisons pour lesquelles les projets n'ont pas abouti.

Cité des femmes

La *Cité des femmes* est une association dont l'objet est d'« *élaborer un projet visant à créer un espace dédié à l'histoire des femmes et du genre, comprenant un musée ; rechercher les moyens de mettre en œuvre ce projet ; accepter dons et legs qui feront partie des collections permanentes du musée, dans l'attente de sa création* » (Cité des femmes. 2002). C'est Christine Bard qui en est à l'initiative. S'il s'agit du premier projet de musée féministe en France, celui-ci

est particulièrement tardif : « *Des projets auraient pu être portés avant et il n'y en a pas eu, à ma connaissance. La cité des femmes était la première association qui portait un projet de musée, un projet féministe, en tout cas, de musée.* » (Bard. 2024).

Le contexte politique et social est favorable à ce projet de Cité des femmes. Si on imagine un tel espace au début des années 2000, c'est par continuité avec les mouvements qui ont émergé pendant les décennies précédentes. La création d'une Cité des femmes permettrait donc de stabiliser les acquis obtenus avec persévérance et de légitimer le combat féministe auprès d'un public parfois réticent. En tous cas, il limiterait autant que faire se peut un retour en arrière menaçant (Pellegrin. 2024).

Le projet a été soutenu par la mairie de Paris dès ses premiers pas. Anne Hidalgo, première adjointe chargée de l'égalité hommes/femmes, a « *chaleureusement [manifesté] son intérêt lors d'une réunion préparatoire au 8 Mars à la Mairie de Paris le 09/10/2001* » (Cité des femmes. 2002). Il a été annoncé au public par Bertrand Delanoë, Maire de Paris. La directrice adjointe des musées de France faisait partie du projet (Bard. 2024). Il n'y a pas eu de communication de la part de la mairie de Paris quant à l'avortement du projet de Cité des femmes. Les membres de l'association ont « *constaté l'échec* » et « *fini par dissoudre l'association* » (Bard. 2024). Nicole Pellegrin se questionne à propos des objectifs qui étaient ceux d'Anne Hidalgo, se demandant notamment si ses « *objectifs étaient politiques, enfin politiques à court terme, comme beaucoup d'hommes et de femmes politiques, à partir du moment où ce*

n'était pas payant pour elle... » (Pellegrin. 2024). Christine Bard déplore l'insuffisance de soutien politique : *« Le soutien politique n'a pas été suffisant. La ville de Paris a adopté le projet et puis ensuite l'a laissé tomber. »* (Bard. 2024). Les difficultés à accéder à un dossier, à une documentation à propos de ce projet de Cité des femmes ne font que renforcer ces suspicions.

Muséa

La déception à laquelle ont fait face les membres de l'association de la Cité des femmes a constitué une impulsion pour certaines d'entre elles qui se sont investies dans un projet de musée virtuel des femmes et du genre : MUSEA. Si le projet était déjà envisagé au moment de la rédaction du projet scientifique et culturel (Bard, Trumel. 2002), et qu'à la fin de l'année 2002, Christine Bard partageait leur ambition de faire de ce *« cybermusée [...] la préfiguration de ce futur espace de cité des femmes »* (Cité des femmes. 2002), il a véritablement émergé à la suite de l'abandon de la Cité des femmes. Ce projet, pour l'époque, est très novateur et il répond à des questions d'accessibilité. Pour un sujet comme l'histoire des femmes et du genre, qui ne bénéficient que peu d'espaces leur étant consacré, qui plus est un espace féministe, on peut imaginer qu'un musée en ligne soit tout à fait adapté. Bien qu'il s'agisse d'un projet bien distinct de la Cité des femmes, MUSEA répond à un certain nombre des objectifs de celle-ci, et notamment un accès à des informations adaptées à des publics variés.

Cité audacieuse

La cité audacieuse est un lieu imaginé par La fondation des femmes qui réunit d'une part un *« café engagé »* avec une

programmation culturelle gravitant autour des questions de droit des femmes. Elle organise des conférences, ateliers, et expositions. Au-dessus du café se trouvent des bureaux où sont présentes environ une cinquantaine d'associations féministes. La fondation des femmes qualifie ce lieu d' *« écosystème associatif »*.

Un flou persiste à propos du lien entre la Cité audacieuse et la Cité des femmes. En effet, si les projets ont peu de choses en commun, les membres de la fondation des femmes et de la Cité audacieuse affirment que la Cité audacieuse serait l'aboutissement de la Cité des femmes. Ni la mairie de Paris, ni les musées de France, ni la fondation des femmes ne sont en mesure de communiquer des informations fiables à ce sujet. Pire, les sources sont contraires : la mairie de Paris et la fondation des femmes affirment dans des échanges de mails que la Cité des femmes est le même projet que la Cité audacieuse ouverte par la fondation des femmes en Mars 2020. Christine Bard, à l'origine du projet initial, affirme le contraire. Sylvie Pierre-Brossolette, chargée, pour la Fondation des femmes, de la mission de préfiguration de la Cité audacieuse, affirme que cette idée de cette *« Cité des femmes »* date de plusieurs années mais qu'elle va se concrétiser incessamment : *« C'est l'ancien maire de Paris, Bertrand Delanoë, qui en avait parlé le premier. Finalement, Anne Hidalgo a repris l'idée et l'avait annoncée officiellement en fin d'année dernière. Là, c'est une priorité de la maire de Paris et ça devrait se concrétiser assez vite. »* (Pierre Brossolette, Tardy-Joubert. 2019).

Ce flou, qui s'ajoute à celui de l'avortement du projet de Cité des femmes, est renforcé par l'absence de dossiers à la

mairie de Paris, et de documents de la Cité audacieuse, et interroge notamment sur la volonté des institutions à s'impliquer réellement dans un projet féministe.

Musée des féminismes

Les demandes de visites du Centre des archives du féminisme devenant de plus en plus importantes, il a fallu imaginer un lieu qui corresponde mieux à la valorisation de ses fonds. Les travaux de la Bibliothèque universitaire du campus de Belle Beille à Angers ont offert des possibilités matérielles nouvelles, et ont permis l'émergence d'un projet de Musée des féminismes en son sein. Le *Musée des féminismes* incarne la pluralité, la variété des courants féministes ayant existé en France, et la richesse manifeste de la recherche féministe des dernières années (Bard, Mauduit. 2023). Les progressions et acquis aussi bien techniques qu'intellectuelles sont aujourd'hui ce qui permet plus que jamais d'affirmer l'intérêt d'un tel lieu (Pellegrin. 2024). Pour Christine Bard, si ce projet était déjà une évidence il y a vingt ans, il l'est plus que jamais post #MeToo. Aujourd'hui, « *il y a quand même une ébullition féministe un petit peu partout et qui s'est institutionnalisée aussi, il y a des politiques d'égalité dans les universités* ». La période actuelle est une période propice à ce que « *les universités assument pleinement leur rôle culturel et que toutes les recherches qui se font sur les femmes et le féminisme aient un débouché muséal* » (Bard. 2024).

L'AFéMuse, Association pour un musée des féminismes, est créée pour soutenir la création du musée. Le gouvernement témoigne de son soutien à l'AFéMuse et intègre le projet au

Plan interministériel pour l'égalité entre les femmes et les hommes 2023-2027.

La recherche de financement est chronophage et les membres de l'AFéMuse se retrouvent une fois par semaine à ce sujet. Même si le projet a été annoncé, que le soutien du gouvernement a lui aussi été annoncé le 8 Mars 2023, l'obtention des fonds publics est compliquée : « [...] *on annonce que le musée fait partie du plan interministériel d'égalité entre les femmes et les hommes donc on se dit que le musée sera faisable avec des fonds publics et maintenant on essaie d'avoir ces fonds publics et c'est une autre paire de manche* » (Bard. 2024). Par ailleurs, les restrictions budgétaires du gouvernement annoncées en février 2024 inquiètent Christine Bard : « *Aujourd'hui je suis moins sûre que le musée soit créé tel qu'on l'a imaginé à la BU en tout cas* ».

DISCUSSION

Pour investir la question de la création d'un musée féministe en France, il convient de s'appuyer sur l'émergence du mouvement féministe en son sein. Le caractère actif et dynamique des revendications féministes est en opposition avec la place qui lui est consacré dans les institutions muséales. Si le contexte a été favorable à l'institutionnalisation de l'histoire du féminisme en tant que discipline universitaire, elle ne fait pas l'objet, à ce jour, d'une institution culturelle physique. Cette absence démontre une invisibilisation des luttes féministes qui se maintient, mais il est intéressant de voir que certains pays se sont tournés vers les musées de femmes pour la contester. La question de l'intégration du féminisme au musée versus la création d'un

musée consacré au féminisme se pose alors. En France, elle fait débat, et la plupart des féministes semblent plutôt se tourner vers le premier choix, se montrant quelque peu méfiantes à l'égard d'un musée « de femmes » qui pourrait servir un propos essentialisant.

Cependant, le projet du musée des féminismes réjouit, et rencontre un engouement certain aussi bien dans la communauté féministe que dans le milieu institutionnel, à première vue. Alors, pourquoi un musée des féminismes est-il souhaitable ? L'état des lieux des espaces de conservation des archives féministes nous montre, d'une part, que ce sont des lieux difficiles et lents à mettre en place, en atteste le long chemin qui a mené au projet de Musée des féminismes, et nous laissent penser, d'autre part qu'il est plus facile d'en faire disparaître que d'en créer, en témoignent, cette fois, les différentes prises

de position en faveur de la réduction des volumes d'archives et autres déménagements de bibliothèques féministes.

Cet article prend place à un moment assez avancé de l'élaboration du Musée des féminismes, du fait des comités multiples et de l'AFéMuse qui sont très actifs, de même que l'annonce publique a été faite, et les travaux de la BU qui l'accueilleront sont imminents (bien que l'ouverture ait récemment été décalée de 2027 à 2030). Cela dit, l'optimisme des protagonistes est tout relatif, et les craintes de certaines d'entre elles ne seront estompées que lorsque le soutien de ceux qui se sont engagé.e.s soutiendront effectivement le musée en ce qui constitue son unique possibilité de voir le jour à savoir un soutien financier à la hauteur des besoins du projet. Il n'est pas de véritable soutien de la part du gouvernement si le financement n'en est pas le prolongement.

RÉFÉRENCES

BARD C., TRUMEL N., La cité des femmes : correspondance entre Christine Bard et Nelly Trumel, *Femmes libres*, Paris, Radio libertaire, Décembre 2002. Fonds Nelly Trumel. Centre des archives du féminisme, Angers, Bibliothèque universitaire Belle-Beille, 42AF80. Archive prêtée par Radio libertaire.

BARD Christine, GRAILLES Bénédicte, « Introduction », *Les féministes et leurs archives*, Presses universitaires de Rennes, 2023, p. 8.

BARD Christine, MAUDUIT Xavier, « Musée de l'histoire des féminismes, matrimonialiser les luttes », *Le cours de l'histoire*, France Culture, 59min54, Vendredi 17 Mars 2023.

BISCARRAT Laetitia, ESPINEIRA Karine, *Quand la médiatisation fait genre. Transgressions et négociations de genre dans les médias*, 2014, disponible en ligne via <https://hal.science/hal-01998854>.

BLAIS Mélissa, FORTIN-PELLERIN Laurence, LAMPRON Eve-Marie, PAGÉ Geneviève, *Pour éviter de se noyer dans la (troisième) vague : réflexions sur l'histoire et l'actualité du féminisme radical*, disponible en ligne via <https://www.erudit.org/fr/revues/rf/2007-v20-n2-rf2109/017609ar/>.

BOTTE Julie, « Les musées de femmes : De nouvelles propositions autour du genre et du rôle social du musée », *Culture & Musées*, n° 30, 2017, pp. 51-71, disponible via <https://journals.openedition.org/culturemusees/1181>.

DAVALLON Jean, « Le musée est-il vraiment un média ? », *Culture & Musée*, 1992, n° 2, pp. 93-123.

Entretien avec Christine Bard, Angers, 20 Février 2024.

Entretien avec Nicole Pellegrin, 08 Avril 2024.

Fondation des femmes, « La cité audacieuse », 05 Mars 2020, disponible en ligne via <https://fondationdesfemmes.org/la-cite-audacieuse/>.

FOUCHER ZARMANIAN Charlotte, « Musées et genre : état des lieux d'une recherche », *Muséologies: Les cahiers d'études supérieures*, 2018, p. 3, disponible en ligne via <https://www.erudit.org/fr/revues/museo/2016-v8-n2-museo03919/1050763ar/>.

HF+ Bretagne, *Les inégalités de genre dans les arts et la culture en Bretagne*, n°5, édition 2023, p. 4.

HOOKS bell, *Tout le monde peut être féministe*, Paris, Divergences, 2020.

IAWM, « The History of IAWM », s.d., disponible en ligne via <https://iawm.international/about-us-2/whoweare/>.

IDJERAOUI-RAVEZ Linda, « Le musée est un média à part : langage, message, valeurs ? », dans MAIRESSE François, *Définir le musée du XXI^e siècle. Matériaux pour une discussion*, p. 220, disponible en ligne via https://icofom.mini.icom.museum/wp-content/uploads/sites/18/2018/12/LIVRE_FINAL_DE_FINITION_Icofom_Definition_couv_cahier.pdf#page=222.

La cité des femmes. *La cité des femmes, pour un espace dédié à l'histoire des femmes et du genre*. Projet culturel et scientifique associant musée, bibliothèque, archives, recherche, animations culturelles et convivialité. Paris, Janvier 2002. Archives de la Mission parité homme-femme du ministère de l'Éducation nationale (2000-2008), Pierrefitte sur Seine, Archives nationales, 20100056/2.

MATTELART Michelle, « Femmes et medias. Retour sur une problématique », *Réseaux*, 2003, n°120, pp. 23-51, disponible en ligne via <https://www.cairn.info/revue-reseaux1-2003-4-page-23.htm>.

MUSE.E.S (dir.), *Guide pour un musée féministe. Quelle place pour le féminisme dans les musées français ?*, Rennes, Association musée.e.s, 2022.

NOCHLIN Linda, *Pourquoi n'y a-t-il pas eu de grands artistes femmes ?*, Londres, Thames Hudson, 2021.

PIERRE BROSSOLETTE Sylvie, TARDY-JOUBERT Sophie, « Une cité pour faire rayonner les droits des femmes, disponible », 14 Juin 2019, disponible en ligne via <https://www.actu-juridique.fr/administratif/une-cite-pour-faire-rayonner-les-droits-des-femmes/>.

SOMMIER Isabelle, « Contre-mouvement », FILLIEULE Olivier, MATHIEU Lilian, PÉCHU Cécile (dir.), *Dictionnaire des mouvements sociaux*, Paris, Presses de Science Po, 2009, pp. 154-160.

Université de Neuchâtel, « Les grandes oubliées de l'Histoire », s.d., disponible en ligne via <https://www.unine.ch/epicene/home/explorer/invisibilisation.html>.